COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

TACITE

HISTOIRES

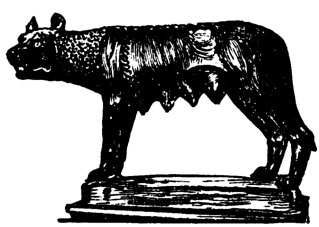
TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

HENRI GOELZER

Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris

TOME SECOND



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
157, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1921

Il a été tiré de cet ouvrage :
300 exemplaires sur papier pur fil Lafuma
numérotés de 1 à 300.

TACITE

HISTOIRES

TOME SECOND

LIVRE IV

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Edm. Courbaud d'en faire la revision et d'en surveiller la correction avec M. Goelzer.

G R R I
et
Edward Barrett
10-10-39

LIVRE IV

Excès des Flaviens à Rome (I). Domitien se conduit en fils d'empereur ; mise à mort de L. Vitellius (II). La Campanie est pacifiée et le sénat décerne le consulat à Vespasien et à Titus, la préture avec pouvoir consulaire à Domitien (III). Honneurs décernés à Mucien, à Antonius et à d'autres. Décision de restaurer le Capitole. Intervention d'Helvidius Priscus ; son portrait (IV-V). Apres discussions au sénat ; Eprius Marcellus tient tête à ses accusateurs (VI-IX). Musonius Rufus prend à partie P. Celer (X). Entrée de Mucien à Rome ; il fait tuer Calpurnius Galerianus et mettre en croix Asiaticus ; il devient tout-puissant (XI).

La nouvelle de la révolte des Bataves arrive à Rome ; causes et origine de ce soulèvement ; rôle de Julius Civilis (XII-XVII). Manque d'énergie du lieutenant impérial Hordeonius Flaccus ; les Romains battus se réfugient dans Vetera Castra ; les cohortes Bataves et Canninéfates qui se rendaient à Rome sont arrêtées en route, se joignent à l'armée de Civilis (XVIII-XIX) et enfoncent les Romains à Bonn (XX). Civilis feint de soutenir la cause de Vespasien et vient une première fois mettre le siège devant Vetera ; ses assauts infructueux (XXI-XXIII). Hordeonius Flaccus honni par ses soldats passe le commandement à Vocula, auquel il adjoint Herennius Gallus : celui-ci est l'occasion d'une nouvelle mutinerie (XXIV-XXVII). Civilis accru de forces nouvelles presse vivement le siège de Vetera (XXVIII-XXX).

La nouvelle du désastre de Crémone entraîne la défection des Gaules, et Hordeonius de son côté, triomphant des hésitations de ses troupes, leur fait prêter serment à Vespasien (XXXI) ; il envoie Montanus à Civilis pour l'engager à déposer les armes ; Civilis refuse et séduit Montanus (XXXII). Civilis et Vocula entrent en lutte et livrent des combats dont l'issue est favorable à Vocula ; mais celui-ci ne tire pas profit de son succès (XXXIII-XXXV) ; il force Civilis à lever le siège de Vetera, mais ne peut pas l'empêcher de prendre Gelduba ; les légions tuent Hordeonius

et Vocula n'échappe qu'à la faveur de la nuit (XXXVI). De nouveau défaits par Civilis les Romains suivent docilement Vocula avec lequel ils délivrent Mayence ; les Trévires jusqu'alors fidèles vont se déclarer contre eux (XXXVII).

Vespasien et Titus, quoique absents, entrent en charge (XXXVIII). Domitien est préteur, mais le pouvoir réel appartient à Mucien, qui en profite pour satisfaire ses rancunes ; il brise l'influence d'Antonius (XXXVIII-XXXIX). Le sénat réhabilite Galba et condamne P. Celer en même temps qu'il s'en prend à d'autres délateurs (XL-XLI). Aquilius Regulus, défendu par son frère Vipstanus Messala mais attaqué avec véhémence par Montanus, est sauvé par son audace et par l'intervention de Domitien (XLII-XLIV). Les habitants de Sienne sont rappelés à l'ordre et Antonius Flamma condamné comme concussionnaire (XLV). Mucien réprime une sédition militaire (XLVI). On fait à Flavius Sabinus des funérailles nationales (XLVII). Meurtre de L. Piso, proconsul d'Afrique (XLVIII-L). Les Parthes offrent leur concours à Vespasien qui le décline (LI). Titus se fait auprès de lui le défenseur de son frère accusé de dissipation (LII). Vespasien confie à L. Vestinus la restauration du Capitole (LIII).

L'incendie du Capitole fait croire aux Germains et aux Gaulois que les dieux ont condamné l'empire (LIV). Après le meurtre d'Hordeonius Flaccus, Julius Tutor, pour les Trévires, et Julius Sabinus, pour les Lingons, s'entendent avec Civilis ; le reste des Gaules hésite (LV-LVIII). On corrompt les légions malgré les efforts de Vocula, qui est tué ; Hérennius et Numisius sont mis aux fers et Civilis fait prêter serment de fidélité à l'empire des Gaules aux légions désormais sans guides ; Tutor force l'adhésion des habitants de Cologne et Classicus celle des légions de Vetera (LIX-LX). Rôle de la prêtresse Veleda (LXI). Deux légions prisonnières sont conduites à Trèves ; les cavaliers de l'aile Picentina vengent la mort de Vocula (LXII). Cologne fait alliance avec Civilis (LXIII-LXV). Combat entre Labéon et Civilis (LXVI). Sabinus se fait saluer César et attaque les Séquanais ; il est battu et se cache (LXVII). Mucien et Domitien se préparent à quitter Rome pour se rendre sur le théâtre de la guerre (LXVIII). Congrès de Reims ; les cités gauloises se déclarent fidèles à l'empire romain malgré l'opposition des Trévires et des Lingons (LXIX). Fausses manœuvres de Civilis et des autres chefs ; Tutor se fait battre à Bingium (LXX). Arrivée à Mayence de Petilius Cerialis : il bat les Trévires (LXXI) et entre à Trèves (LXXII), où il prononce un discours énergique et habile (LXXIII-LXXIV). Civilis et Classicus essaient sans succès de tromper ou de séduire Cerialis (LXXV). Désaccord entre Civilis, Tutor et Classicus

(LXXVI). Bataille de Trèves, favorable d'abord à l'ennemi, mais qui tourne à l'avantage de Cerialis, grâce à sa décision et à son courage (LXXVII-LXXVIII). Les habitants de Cologne se détachent de Civilis (LXXIX).

Mucien fait mettre à mort le fils de Vitellius ; Antonius Primus se rend auprès de Vespasien, à Alexandrie : accueil réservé de l'empereur (LXXX). Miracles opérés par Vespasien (LXXXI-LXXXIII). Le culte de Sérapis (LXXXIV).

Supplice de Valentinus, chef des Trévires (LXXXV). Tentative de Domitien auprès de Cérialis, qui refuse de lui livrer le commandement ; déçu Domitien se retire des affaires et feint de se consacrer exclusivement aux Muses (LXXXVI).

Ces événements se passent dans les derniers jours de l'an de Rome 822 (69 ap. J.-C.) et dans les premiers mois de l'an 823 (70 ap. J.-C.).

LIVRE IV

I. Le meurtre de Vitellius avait marqué plutôt la fin de la guerre que le commencement de la paix. En armes à travers la ville, les vainqueurs donnaient la chasse aux vaincus avec une haine implacable : les rues étaient pleines de meurtres, les places et les temples rouges de sang ; on tuait un peu partout ceux que le hasard faisait rencontrer. Puis, comme la licence augmentait, on se mit à faire des recherches et à traîner dehors ceux qui s'étaient cachés. Apercevait-on quelqu'un qui eût l'air jeune et la taille élancée [1], on le massacrait sans distinguer le moins du monde s'il était soldat ou civil. La cruauté qui, dans les premiers transports de la haine, s'assouvissait avec du sang, n'avait pas tardé à faire place à la cupidité ; plus d'asile secret ou fermé ; les Flaviens ne le permettaient pas, sous prétexte que des partisans de Vitellius s'y cachaient. Ce fut une occasion pour forcer les maisons et, en cas de résistance, un motif pour tuer. Les plus besoigneux de la populace et les plus pervers parmi les esclaves ne se faisaient pas faute de livrer d'eux-mêmes les riches propriétaires ; d'autres étaient désignés par leurs amis. Partout c'étaient des lamentations, des cris de douleur, bref le sort d'une ville prise ; aussi les soldats d'Othon et de Vitellius avaient eu beau se rendre odieux : on en

1. C'est le signalement des Germains qui servaient dans les cohortes auxiliaires de Vitellius.

LIBER IV

I. [1] INTERFECTO Vitellio bellum magis desierat quam pax c*oe*perat. [2]Armati per urbem uictores implacabili odio uictos consectabantur ; plenae caedibus uiae, cruenta fora templaque, passim trucidatis, ut quemque fors obtulerat. [3]Ac mox augescente licentia scrutari ac protrahere abditos ; si quem procerum habitu et iuuenta conspexerant, obtruncare nullo militum aut populi discrimine. [4]Quae s*ae*uitia recentibus odiis sanguine explebatur, dein uerterat in auaritiam. [5]Nihil usquam secretum aut | clausum sinebant, Vitellianos occultari simulantes. [6]Initium id perfringendarum domuum, uel si resisteretur, causa caedis ; nec deerat egentissimus quisque e plebe et pessimi seruitiorum prodere ultro ditis dominos, alii ab amicis monstrabantur. [7]Vbique lamenta, conclamationes et fortun*a* captae urbis, adeo ut Othoniani Vitellianique militis inuidiosa antea petulantia desideraretur. [8]Duces partium

87r col. 2. l. 25 — 87v col. 1

I, 1 coeperat : caep- *M* || 2 fors M^2 *in margine* : sors *M* || 3 conspexerant M^1 : -erat *M* || obtruncare M^1 : -aret *M* || 5 aut | aut *M* || 6 domuum : -mum|*M* || pessimi M^1 : -imis *M* || 7 ubique : ubi *M sed* que *supra lineam add. itemque in margine* ubique *scripsit* M^1 *cf. Andresen Stud. crit. II 20* || fortuna : -nae *M*.

venait à regretter leur turbulence. Les chefs du parti, si ardents à allumer la guerre civile, étaient impuissants à user modérément de la victoire ; car au milieu des troubles et des discordes, ce sont les méchants qui ont le plus d'influence, tandis que la paix et la tranquillité réclament de l'honnêteté.

II. Le nom et la demeure d'un César avaient été acceptés par Domitien ; mais il n'avait pas encore les pensées tournées vers les soins de son rang ; c'était seulement par des stupres et des adultères qu'il jouait le rôle de fils d'empereur. La préfecture du prétoire était aux mains d'Arrius Varus, l'autorité souveraine en celles de Primus Antonius. Argent, esclaves, il enlevait tout de la maison du prince, comme si c'eût été le butin de Crémone. Soit modestie, soit défaut d'illustration, aucun des autres chefs, qui avaient été dans l'ombre pendant la guerre, n'avait de part aux récompenses. La ville apeurée et prête à la servitude demandait qu'on prévînt L. Vitellius, qui revenait de Terracine avec ses cohortes et qu'on éteignît les restes de la guerre. La cavalerie fut envoyée en avant à Aricie ; la colonne des légions s'arrêta en deçà de Bovilles[1]. Vitellius n'hésita pas à s'en remettre, lui et ses cohortes, au bon plaisir du vainqueur, et ses soldats, autant par colère que par crainte, jetèrent des armes qui ne leur avaient pas porté bonheur. La longue file des prisonniers entourés d'hommes d'armes s'avança par la ville, sans qu'aucun prît une mine suppliante ; ils étaient sombres et farouches et aux applaudissements et aux sarcasmes de la foule insolente ils opposaient l'impassibilité. Quelques-uns osèrent rompre le cordon de leurs gardes ; entourés, ils succombèrent, les autres furent mis en prison. Aucun ne proféra une parole qui fût indigne : au milieu du malheur leur réputation de courage demeura sauve. Puis L. Vitellius est mis à mort : il était par ses vices le pendant de son frère ; mais plus vigilant que celui-ci pendant son principat, il fut moins associé à ses prospérités qu'entraîné par sa ruine.

III. Au même moment Lucilius Bassus avec de la cava-

1. Sur la voie Appienne, à dix milles de Rome.

accen*den*do ciuili bello acres, temperandae uictoriae impares, quippe in*ter* turbas et discordias pessimo cuique plurima uis, pax et quies bonis artibus indigent.

II. [1]Nomen sedemque Caesaris Domitianus acceperat, nondum ad curas intentus, sed stupris et adulteriis filium principis agebat. [2]Praefectura praetorii penes Arrium Varum, summa potentiae in Primo Antonio. [3]Is pecuniam familiamque e principis domo quasi Cremonensem praedam rapere; ceteri modestia uel igno*b*ilitate ut in bello obscuri, ita praemiorum expertes. [4]Ciuitas pauida et seruitio parata occupari redeuntem Tarracina L. Vitellium cum cohortibus extinguique reliqua belli postulabat; praemissi Ar*ic*iam equites, agmen legionum intra Bouillas stetit. [5]Nec cunctatus est Vitellius seque et cohortis arbitrio uictoris permittere, et miles infelicia arma haud minus ira quam metu abiecit. [6]Longus deditorum ordo s*ae*ptus armatis per urbem incessit, nemo supplici uoltu, sed tristes et truces et aduersum pla*u*sus ac lasciuiam insultantis uolgi immobiles. [7]Paucos erumpere ausos circumiecti pressere; ceteri in custodiam conditi, nihil quisquam locutus indignum, et quamquam inter aduersa salua uirtutis fama. [8]Dein L. Vitellius interficitur, par uitiis fratris, in principatu eius uigilan|tior, nec 87v col. 2
perinde prosperis socius quam aduersis abstractus.

III. [1]Isdem diebus Lucilius Bassus cum expedito

8 accendendo : -cendo *M* || acres : ac res *M* || inter *Wurm* : in *M*.

II, 3 ignobilitate : -uilitate *M* || 4 occupari *M* : -are *Rhenanus* || tarracina M^1 : -cinam *M* || Ariciam : arciam|*M* || intra Bouillas : Intrabo uillas *M* || 5 arma *cf. Andresen Stud. crit. II 18 n. 2* || 6 saeptus : se- *M* || plausus : pla- *M* || 7 pressere *M* : oppres- *Faerno Halm* || 8 fratris *M Meiser* : -tri *Faerno Halm* [cf. *Andresen Stud. crit. II 12*] *sed* par *pro substantiuo habendum est quod cum genetiuo idem ualet atque* similis *et* uitiis [*abl.*] *significat quo modo* par fratris *esse dici possit L. Vitellius.*

lerie légère est dépêché pour pacifier la Campanie, dont les municipes étaient plutôt divisés entre eux que rebelles au prince. La vue des soldats y rétablit la tranquillité, et les petites colonies eurent l'impunité ; mais Capoue dut loger la troisième légion, qui allait y passer l'hiver, et les maisons illustres y furent rudement frappées : en revanche les habitants de Terracine[1] ne recevaient aucun appui, aucun dédommagement. Tant il est plus facile de rendre l'injure que de récompenser le bienfait ! la reconnaissance est une charge, tandis que la vengeance est comptée pour un profit. La seule compensation donnée à la ville fut que l'esclave de Vergilius Capito, dont nous avons dit la trahison[2], subit le supplice de la croix, ayant au doigt l'anneau d'or dont il avait été gratifié par Vitellius. Cependant à Rome, le sénat, dans sa joie d'être assuré de ses espérances, décerne à la fois à Vespasien toutes les dignités que l'usage confère aux princes. En effet la guerre civile, déclarée dans les Gaules et dans les Espagnes, suivie du soulèvement des Germanies, puis de l'Illyricum, cette guerre qui avait fait le tour de l'Egypte, de la Judée, de la Syrie et de toutes les provinces semblait, après avoir purifié l'univers de ses souillures, être enfin arrivée à son terme. L'allégresse fut portée au comble par une lettre de Vespasien, écrite comme si la guerre durait encore. Telle, dès l'abord, en était l'apparence ; mais en réalité il y parlait en prince, s'exprimait sur son propre compte en termes fort civils, et sur la république d'une façon remarquable. Et l'hommage du sénat ne se faisait pas attendre : on lui décerne le consulat ainsi qu'à son fils Titus, et à Domitien la préture avec le pouvoir consulaire.

IV. Mucien, lui aussi, avait écrit au sénat, et sa lettre fournit matière à réflexions : s'il était simple citoyen, pourquoi parlait-il au nom de l'Etat ? Les mêmes propos il aurait pu les tenir quelques jours plus tard, à son tour de parole. De plus ses invectives contre Vitellius parurent venir un peu tard et manquer de franchise. Mais ce qui parut surtout humiliant à l'égard de la république et outrageant pour le prince, c'est qu'il se vantait d'avoir

1. Voyez livre III, ch. 66.

equite ad componendam Campaniam mittitur, discordibus municipiorum animis magis inter semet quam contumacia aduersus principem. [2]Viso milite quies et minoribus coloniis impunitas ; Capuae legio tertia hiemandi causa locatur et domus inlustres adflictae, cum contra Tarracinenses nulla ope iuuarentur. [3]Tanto procliuius est iniuriae quam beneficio uicem exoluere, quia gratia oneri, ultio in quaestu habetur. [4]Solacio fuit seruus Vergilii Capitonis, quem proditorem Tarracinensium diximus, patibulo adfixus in isdem anulis quos acceptos a Vitellio gestabat. [5]At Romae senatus cuncta principibus solita Vespasiano decernit, laetus et spei certus ; quippe sumpta per Gallias Hispaniasque ciuilia arma, motis ad bellum Germaniis, mox Illyrico, postquam Aegyptum, Iudaeam Syriamque et omnis prouincias exercitusque lustrauerant, uelut expiato terrarum orbe cepisse finem uidebantur ; addidere alacritatem Vespasiani litterae tamquam manente bello scriptae. [6]Ea prima specie forma ; ceterum ut princeps loquebatur, ciuilia de se, et r*ei* p*ublicae* egregia. [7]Nec senatus obsequium deerat : ipsi consulatus cum Tito filio, praetura Domitiano et consulare imperium decernuntur.

IV. [1]Miserat et Mucianus epistulas ad senatum, quae materiam sermonibus praebuere. [2]Si priuatus esset, cur publice loqueretur ? potuisse eadem paucos post dies loco sententiae dici. [3]Ipsa quoque insectatio in Vitellium sera et sine libertate : id uero erga rem publicam superbum, erga principem contumeliosum, quod in manu sua fuisse imperium donatumque

III, 4 Vergilii : -ginii *Puteolanus* || 5 Germaniis : -manis *M* i *superscr.* M^2 || lastrauerant M^1 : -uerat *M* || 6 et rei publicae *J. Gronov* : et R. P. | *M* de re publica *Muret Halm* || 7 consulare M^1 : -arem *M*.

IV, 1 senatum M^1 : -tus *M*.

tenu l'empire dans sa main et d'en avoir fait cadeau à Vespasien. Toutefois l'hostilité restait dans l'ombre, l'adulation se manifestait ouvertement : on usa des formules les plus honorifiques pour décerner à Mucien les ornements du triomphe ; on les lui attribuait à propos de la guerre entre citoyens, mais en prenant prétexte de l'expédition contre les Sarmates. Antonius eut pour lui les ornements consulaires, Cornelius Fuscus et Arrius Varus eurent les insignes de la préture. Puis on eut égard aux dieux : on décida de rebâtir le Capitole. Toutes ces motions furent faites par Valerius Asiaticus, consul désigné ; les autres approuvaient de la mine ou du geste ; quelques-uns, que leur dignité mettait en évidence et dont le talent était exercé à l'adulation, appuyaient ces avis de discours étudiés. Quand ce fut le tour d'Helvidius Priscus, préteur désigné, il développa un avis qui, tout en étant flatteur pour un bon prince, *ne contenait rien* qui sonnât faux ; il fut porté aux nues par l'enthousiasme du sénat. C'est de ce jour surtout que datent et la grande défaveur et la grande gloire dont il fut l'objet.

V. Il me semble nécessaire, puisque pour la seconde fois nous sommes amené à mentionner ce personnage dont nous aurons assez souvent à parler, de rappeler en quelques mots sa vie, ses tendances et la destinée qui lui fut impartie. Helvidius Priscus, originaire de Cluviae, municipe de la région de Caracina[1], né d'un père qui avait dû à son mérite de commander un premier manipule de triaires, était doué d'un brillant génie qu'il voua tout jeune encore aux hautes études[2], non pas, comme presque tous les autres, pour voiler d'un titre magnifique une apathique inaction, mais pour s'affermir contre les caprices du hasard et se dévouer ainsi avec plus de succès à l'intérêt public. Ses maîtres furent ceux dont la sagesse estime qu'il n'est d'autre bien que l'honnête,

1. Cluviae ou Cluvia était un bourg fortifié aux environs de Bovianum (auj. Bozano), dans la région des *Caracini*, au nord du Samnium.

2. Il s'agit de la philosophie qui, dans la hiérarchie des études anciennes, était placée au sommet et par conséquent au-dessus de celles qui formaient l'orateur et le jurisconsulte.

Vespasiano iactabat. [4]Ceterum | inuidia in occulto, 88ʳ col. 2
adulatio in aperto erant ; multo cum honore uerborum Muciano triumphalia de bello ciu*i*um data, sed in Sarmatas expeditio fingebatur. [5]Adduntur Primo Antonio consularia, Cornelio Fusco et Arrio Varo praetoria insignia. [6]Mox deos respe*x*ere ; restitui Capitolium placuit. [7]Eaque omnia Valerius Asiaticus consul designatus censuit ; ceteri uoltu manuque, pauci, quibus conspicua dignitas aut ingenium adulatione exercitum, compositis orationibus adsentiebantur. [8]Vbi ad Heluidium Priscum praetorem designatum uentum, prompsit sententiam ut honorificam in bonum principem, * * falsa aberant, et studiis senatus attollebatur. [9]Isque praecipuus illi dies magnae offensae initium et magnae gloriae fuit.

V. [1]Res poscere uidetur, quoniam iterum in mentionem incidimus uiri saepius memorandi, ut uitam studiaque eius, et quali fortuna sit usus, paucis repetam. [2]Heluidius Priscus [regione Italiae] *e* Caracinae municipio Cluuiis, patre, qui ordinem primi pili duxisset, ingenium inlustre altioribus studiis iuuenis admodum dedit, non, ut plerique, *ut* nomine magnifico segne otium uelaret, sed quo firmior aduersus fortuita rem publicam capesseret. [3]Doctores sapienti*ae* secutus est, qui sola bona quae honesta,

4 erant : -at *M* n *superscr.* *M*[1] || ciuium *Walther* : -uilium *M* -uili *dett.* || 6 respexere -pere|*M* || 8 ut *M* *om.* *b* || bonum *M* : nouum *Halm conl. supra 2,99*[1] || *post* principem *suppl. Andresen* [*Stud. crit. II 17*] ita ipsi decoram ; quippe [*quod propius uero accedit quam ceterae doctorum uirorum coniecturae*] ita *Agricola* ita adulationis expertem *Juste Lipse* ita pro re publica decoram ; adulationum *Heraeus.*

V, 2 regione Italiae *M* *secl. Ernesti* : origine Italica *Juste Lipse Halm* || <e>|Caracinae [*suppl.* regionis] *Madvig*: care|cine *M* || Cluuiis *Haase Nipperdey* : -uios *M* -uio *M*[1] -uiano *Heraeus* || patre *M*[1] : -trem *M* || non ut plerique| *M* *post* plerique *suppl.* ut *dett.* quo *Weissemborn* non ut, ut plerique *Spengel* || 3 sapientiae *dett.* : -tium *M* *probante Walther.*

d'autre mal que ce qui déshonore, et pour qui le pouvoir, la noblesse et tous les avantages extérieurs à l'âme n'entrent en ligne de compte ni parmi les biens ni parmi les maux [1]. Il n'était encore qu'ancien questeur quand il fut choisi pour gendre par Paetus Thrasea ; dans les vertus de son beau-père il puisa surtout l'indépendance ; citoyen, sénateur, mari, gendre, ami, constamment égal à lui-même dans la pratique des vertus sociales, il méprisait la richesse, était entêté dans le bien, inaccessible à l'intimidation.

VI. Quelques-uns le trouvaient un peu trop ardent à rechercher la renommée ; mais même pour les sages la passion de la gloire est la dernière dont on se dépouille. La chute de son beau-père entraîna son exil ; rentré sous le principat de Galba, sa première pensée fut de prendre à partie Marcellus Eprius, délateur de Thrasea. Cette vengeance, dont on ne saurait dire si elle fut plus noble ou plus légitime, avait partagé les sénateurs; car si Marcellus tombait, tout un essaim de coupables était précipité avec lui. Le débat fut d'abord orageux, et les remarquables discours des deux adversaires en donnent la preuve ; puis, comme les intentions de Galba étaient douteuses, cédant aux prières de nombreux sénateurs, Priscus abandonna la poursuite, et ce désistement eut pour résultat (car les hommes sont ainsi faits) de provoquer des réflexions diverses, les uns louant sa modération, les autres regrettant son inconséquence.

Quoi qu'il en soit, dans la même séance où l'on votait l'empire à Vespasien, on avait décidé d'envoyer au prince une députation. Ce fut l'occasion d'une âpre querelle entre Helvidius et Eprius : Priscus demandait que les membres en fussent choisis nommément par les magistrats sous la foi du serment, Marcellus réclamait le tirage au sort, et cet avis avait été celui du consul désigné

VII. Mais le zèle de Marcellus était provoqué par la confusion qu'éveillait en lui la crainte que l'on pût croire, si d'autres étaient choisis, à une défaveur personnelle. Le débat commencé par un échange d'interpellations avait abouti entre les deux contradicteurs à des discours

1. Allusion à la doctrine stoïcienne des actions indifférentes.

mala tantum quae turpia *, potentiam, nobilitatem ceteraque extra animum neque bonis neque malis adnumerant. [4]Quaestorius adhuc a Paeto Thrasea gener delectus e moribus soceri nihil aeque ac libertatem hausit, ciuis, senator, maritus, gener, amicus, cunctis uitae officiis aequabilis, opum contemptor, recti peruicax, constans aduersus metus.

VI. [1]Erant quibus adpetentior famae uideretur,
quando etiam sapientibus cupido gloriae nouissima
exui|tur. [2]Ruina soceri in exilium pulsus, ut Galbae 88^r col. 2
principatu rediit, Marcellum Eprium, delatorem
Thraseae, accusare adgreditur. [3]Ea ultio, incertum
maior an iustior, senatum in studia diduxerat :
nam si caderet Marcellus, agmen reorum sternebatur.
[4]Primo minax certamen et egregiis utriusque orationibus testatum ; mox dubia uoluntate Galbae, multis senatorum deprecantibus, omisit Priscus, uariis, ut sunt hominum ingenia, sermonibus moderationem laudantium aut constantiam requirentium.

[5]Ceterum eo senatus die quo de imperio Vespasiani censebant, placuerat mitti ad principem legatos. [6]Hinc inter Heluidium et Eprium acre iurgium ; Priscus eligi nominatim a magistratibus iuratis, Marcellus *u*rnam postulabat, quae consulis designati sententia fuerat.

VII. [1]Sed Marcelli studium proprius rubor excitabat ne aliis electis posthabitus crederetur.[2] Paulatimque per altercationem ad continuas et infestas orationes prouecti sunt, qu*a*erente Heluidio quid

turpia *M supple fortasse* putant *quod ante* potentiam *excidisse potest uel potius sub.* adnumerant *cum zeugmate quod mihi subicit Edm. Courbaud* || ceteraque *M* : ceteraque <quae> *Agricola* cetera quae *Spengel.*

VI, 4 testatum ; mox *uulg.* : testatum mox *Boetticher Heraeus* || 6 Eprium : prium *M* e *superscr.* M^1 || urnam : nurnam *M.*

VII, 1 studium M^1 : -io *M* || crederetur M^1 : -rentur *M* || 2 quaerente : que- *M.*

suivis très agressifs. Pourquoi, demandait Helvidius, Marcellus redoute-t-il à ce point le jugement des magistrats ? N'a-t-il pas pour lui l'argent et l'éloquence qui doivent lui donner l'avantage sur beaucoup d'autres ? Serait-ce qu'il est poursuivi par le souvenir de ses forfaits ? Le tirage au sort et l'urne ne prononcent pas sur la moralité ; mais les suffrages et l'examen des titres par le sénat ont été inventés pour pénétrer la vie et la réputation de chacun. Il importe au bien de l'Etat, il importe à l'honneur de Vespasien, qu'il ne voie se présenter devant lui que les membres du sénat les plus irréprochables, que des gens capables de faire pénétrer dans ses oreilles le langage de la vertu. Vespasien a eu commerce d'amitié avec Thrasea, Soranus, Sentius ; qu'on ne punisse pas leurs accusateurs, soit ! mais que l'on ne mette pas ceux-ci au premier plan. Par ce choix le sénat va en quelque façon avertir Vespasien de ceux qu'il doit ou estimer ou redouter. Le plus précieux instrument du pouvoir, ce sont pour les bons princes de bons amis. Qu'il suffise à Marcellus d'avoir poussé Néron à la ruine de tant d'innocents ; qu'il jouisse de ses récompenses et de l'impunité, mais qu'il laisse Vespasien à de meilleurs conseillers.

VIII. Marcellus répondait que ce n'était pas son avis qu'on attaquait, mais celui du consul désigné, d'ailleurs conforme aux anciens exemples, qui avaient établi le tirage au sort pour les délégations, afin de ne pas laisser de place aux cabales et aux inimitiés. Aucun événement ne s'était produit qui autorisât à laisser se perdre les antiques usages ou à faire tourner un honneur dû au prince en affront à quelqu'un. Tous les sénateurs étaient bons pour l'hommage à rendre. Ce qu'il fallait surtout éviter, c'était que l'intransigeance de quelques-uns n'irritât un prince qui, tout nouveau au pouvoir, avait l'âme inquiète et épiait tous les visages, tous les propos. Pour lui, il se souvenait du temps où il était né, de la forme de gouvernement établie par leurs pères et par leurs ancêtres. Il admirait l'époque qui avait précédé celle-là, mais s'en tenait au présent. Pour les empereurs il en souhaitait de

ita Marcellus iudicium magistratuum pauesceret: esse illi pecuniam et eloquentiam, quis multos anteiret, ni memoria flagitiorum urgeretur. [3]Sorte et urna mores non discerni; suffragia et existimationem senatus reperta ut in cuiusque uitam famamque penetrarent. [4]Pertinere ad utilitatem rei publicae, pertinere ad Vespasiani honorem, occurrere illi quos innocentissimos senatus habeat, qui honestis sermonibus auris imperatoris imbuant. [5]Fuisse Vespasiano amicitiam cum Thrasea, Sorano, Sentio; quorum accusatores etiam si puniri non oporteat, ostentari non debere. [6]Hoc senatus iudicio uelut admoneri principem quos probet, quos reformidet. [7]Nullum maius boni imperii instrumentum quam bonos amicos esse. [8]Satis Marcello quod Neronem in exitium tot innocentium impulerit; frueretur praemiis et impunitate, Vespasianum melioribus relinqueret.

VIII. [1]Marcellus non suam sententiam impugnari, sed consulem designatum censuisse dicebat, secundum uetera exempla quae sortem legatio|nibus 83v col. 2
posuissent, ne ambitioni aut inimicitiis locus foret. [2]Nihil euenisse cur antiquitus instituta exolescerent aut principis honor in cuiusquam contumeliam uerteretur; sufficere omnis obsequio. [3]Id magis uitandum ne peruicacia quorundam inritaretur animus nouo principatu suspensus et uoltus quoque ac sermones omnium circumspectans. [4]Se meminisse temporum quibus natus sit, quam ciuitatis formam patres auique instituerint; ulteriora mirari, praesentia sequi; bonos imperatores uoto expetere,

5 Sentio *M* : Seneca *dett.* Senecione *Gudeman* Anteio *Ritter coni.* *Ann. 16, 14* ‖ 8 impunitate *M*[1] : -tem *M*.

VIII, 1 consulem *M* : -ule *M*[1] *per errorem* ‖ 3 principatu *M*[1] : -cipis *M*.

bons, il les supportait quels qu'ils fussent. C'était moins son discours qui avait abattu Thrasea que le vote du sénat; la cruauté de Néron s'était fait un jeu de comédies de cette espèce, et pour sa part il avait trouvé dans l'amitié du prince autant d'angoisses que d'autres dans l'exil. Enfin libre à Helvidius de rivaliser de constance et de force d'âme avec les Catons et les Brutus ; il n'était, lui, qu'un simple membre de ce sénat qui avait été comme lui esclave du pouvoir. Il conseillait aussi à Priscus de ne pas s'élever trop au-dessus du prince et de ne pas vouloir régenter Vespasien, un vieillard, un triomphateur, père d'enfants qui étaient des hommes. Si les empereurs les plus détestables trouvent des charmes à une tyrannie sans limite, les autres, si bons qu'ils soient, aiment la mesure dans la liberté.

Ces propos échangés avec véhémence provoquaient au sénat des mouvements divers. L'avantage resta au parti qui préférait que la délégation fût tirée au sort ; car les indifférents eux-mêmes parmi les sénateurs appuyaient la motion qui voulait maintenir la tradition. Et tous ceux dont les titres étaient le plus éclatants inclinaient du même côté, par crainte d'exciter l'envie, si eux-mêmes étaient choisis.

IX. A ce débat un autre succéda. Les préteurs du trésor public (car à cette époque le trésor était géré par des préteurs), se plaignant de la détresse de l'Etat, avaient réclamé une limitation aux dépenses. Ce soin, le consul désigné voulait le réserver à l'empereur à cause de l'importance de la tâche et de la difficulté du remède. Helvidius fut d'avis que le sénat devait se prononcer. Au moment où les consuls allaient recueillir les avis, Vulcacius Tertullinus, tribun de la plèbe, opposa son veto : il ne voulait pas qu'une affaire de cette importance fût réglée en l'absence du prince. Helvidius avait exprimé l'avis que le Capitole fût rebâti aux frais de l'Etat et qu'on ne sollicitât de Vespasien que son appui. Cette motion, les plus modérés la laissèrent passer en silence, puis l'oubli vint ; mais il y en eut qui s'en souvinrent.

X. Alors Musonius s'emporta contre P. Celer : il lui

qualiscumque tolerare. [5]Non magis sua oratione Thraseam quam iudicio senatus adflictum; saeuitiam Neronis per eius modi imagines inlusisse, nec minus sibi anxiam talem amicitiam quam aliis exilium. [6]Denique constantia, fortitudine Catonibus et Brutis aequaretur Heluidius; se unum esse ex illo senatu, qui simul seruierit. [7]Suadere etiam Prisco ne supra principem scanderet, ne Vespasianum senem triumphalem, iuuenum liberorum patrem, praeceptis coerceret. [8]Quo modo pessimis imperatoribus sine fine dominationem, ita quamuis egregiis modum libertatis placere.

[9]Haec magnis utrimque contentionibus iactata diuersis studiis accipiebantur. [10]Vicit pars quae sortiri legatos malebat, etiam mediis patrum adnitentibus retinere morem; et splendidissimus quisque eodem inclinabat metu inuidiae, si ipsi eligerentur.

IX. [1]Secutum aliud certamen. [2]Praetores aerarii (nam tum a praetoribus tractabatur aerarium) publicam paupertatem questi modum impensis postulauerant. [3]Eam curam consul designatus ob magnitudinem oneris et remedii difficultatem principi reseruabat: Heluidius arbitrio senatus agendum censuit. [4]Cum perrogarent sententias consules, Vulcacius Tertullinus tribunus plebis intercessit ne quid super tanta re principe absente statueretur. [5]Censuerat Heluidius ut Capitolium publice restitueretur, adiuuaret Vespasianus. [6]Eam sententiam modestissimus quisque silentio, deinde obliuio transmisit: fuere qui et meminissent.

X. [1]Tum inuec|tus est Musonius Rufus in P. Cele- 88v col. 2

6 se *M* : sed *Godley* || 10 malebat : mall- *M*.

IX, 3 consul M^1 : curam *M* || designatus : -tums *M* || 4 Vulcacius : Volcatius *uulgo cf. Andresen Stud. crit. II* 9 || tertullenus *M sed iex poster.* e *corr.* M^1 *cf. Andresen Stud. crit. II 12 n. 1.* || absente M^1: -entes *M* || 6 obliuio *M* : -ione *Madvig*.

reprochait le faux témoignage qui avait accablé Barea Soranus. Cette instance paraissait ranimer les haines provoquées par les délations. Mais un inculpé sans valeur et évidemment coupable ne pouvait avoir de défenseurs ; car la mémoire de Soranus était révérée ; Celer qui lui avait donné des leçons de philosophie s'était fait témoin à charge contre Baréa, trahissant et violant l'amitié qu'il prétendait enseigner. La prochaine séance est réservée au procès, et ce n'était pas tant Musonius et Publius que Priscus, Marcellus et tous les autres qu'on attendait, dans cette mêlée d'esprits excités à la vengeance.

XI. Dans une telle situation, alors que l'on voyait la discorde entre les sénateurs, la colère chez les vaincus, les vainqueurs sans autorité, la cité sans lois et sans prince, Mucien en faisant son entrée dans Rome attira tout à lui. La puissance de Primus Antonius fut brisée, comme celle de Varus Arrius, par le ressentiment mal déguisé de Mucien, quoique son visage n'en laissât rien paraître. Mais Rome avec son flair à dépister les disgrâces avait eu vite fait de se retourner et de prendre parti pour Mucien ; c'était à lui seul qu'on faisait sa cour, lui seul qu'on fêtait. Et de son côté, avec son escorte armée, avec le besoin qu'il avait de changer sans cesse de palais et de jardins, par son train de maison, par son équipage, par les gardes qu'il mettait à sa porte, il s'appropriait le pouvoir d'un prince, tout en faisant bon marché du titre. La terreur fut portée à son comble par le meurtre de Calpurnius Galerianus. C'était le fils de Gaius Piso ; il n'avait fait aucune tentative, mais l'illustration de son nom et la jeunesse dont sa personne était parée attiraient sur lui tous les propos du vulgaire, et puis dans une cité encore en effervescence et heureuse d'accueillir les nouvelles du jour, il y avait des gens pour faire courir le bruit mensonger de son avènement. Sur l'ordre de Mucien, Galerianus fut entouré de soldats, et, de peur que sa mort, si elle survenait à Rome, ne fît sensation, cette garde le conduisit à quarante milles de Rome sur la voie Appienne, où il perdit la vie avec le sang qui coula de ses veines. Julius Priscus, préfet, sous Vitellius, des cohortes préto-

qualiscumque tolerare. [5]Non magis una oratione Thraseam quam iudicio senatus adflictum; saeuitiam Neronis per eius modi imagines inlusisse, nec minus sibi anxiam talem amicitiam quam aliis exilium. [6]Denique constantia, fortitudine Catonibus et Brutis aequaretur Heluidius; se unum esse ex illo senatu, qui simul seruierit. [7]Suadere etiam Prisco ne supra principem scanderet, ne Vespasianum senem triumphalem, iuuenum liberorum patrem, praeceptis coerceret. [8]Quo modo pessimis imperatoribus sine fine dominationem, ita quamuis egregiis modum libertatis placere.

[9]Haec magnis utrimque contentionibus iactata diuersis studiis accipiebantur. [10]Vicit pars quae sortiri legatos ma*l*ebat, etiam mediis patrum adnitentibus retinere morem; et splendidissimus quisque eodem inclinabat metu inuidiae, si ipsi eligerentur.

IX. [1]Secutum aliud certamen. [2]Praetores aerarii (nam tum a praetoribus tractabatur aerarium) publicam paupertatem questi modum impensis postulauerant. [3]Eam curam consul designatus ob magnitudinem oneris et remedii difficultatem principi reseruabat: Heluidius arbitrio senatus agendum censuit. [4]Cum perrogarent sententias consules, Vulcacius Tertullinus tribunus plebis intercessit ne quid super tanta re principe absente statueretur. [5]Censuerat Heluidius ut Capitolium publice restitueretur, adiuuaret Vespasianus. [6]Eam sententiam modestissimus quisque silentio, deinde obliuio transmisit: fuere qui et meminissent.

X. [1]Tum inuec|tus est Musonius Rufus in P. Cele- 88ᵛ col. 2

6 se *M*: sed *Godley* || 10 malebat: mall- *M*.

IX, 3 consul *M*¹: curam *M* || designatus: -tums *M* || 4 Vulcacius: Volcatius *uulgo cf. Andresen Stud. crit. II 9* || tertullenus *M sed i ex poster. e corr. M*¹ *cf. Andresen Stud. crit. II 12 n. 1.* || absente *M*¹: -entes *M* || 6 obliuio *M*: -ione *Madvig*.

reprochait le faux témoignage qui avait accablé Barea Soranus. Cette instance paraissait ranimer les haines provoquées par les délations. Mais un inculpé sans valeur et évidemment coupable ne pouvait avoir de défenseurs ; car la mémoire de Soranus était révérée ; Celer qui lui avait donné des leçons de philosophie s'était fait témoin à charge contre Baréa, trahissant et violant l'amitié qu'il prétendait enseigner. La prochaine séance est réservée au procès, et ce n'était pas tant Musonius et Publius que Priscus, Marcellus et tous les autres qu'on attendait, dans cette mêlée d'esprits excités à la vengeance.

XI. Dans une telle situation, alors que l'on voyait la discorde entre les sénateurs, la colère chez les vaincus, les vainqueurs sans autorité, la cité sans lois et sans prince, Mucien en faisant son entrée dans Rome attira tout à lui. La puissance de Primus Antonius fut brisée, comme celle de Varus Arrius, par le ressentiment mal déguisé de Mucien, quoique son visage n'en laissât rien paraître. Mais Rome avec son flair à dépister les disgrâces avait eu vite fait de se retourner et de prendre parti pour Mucien ; c'était à lui seul qu'on faisait sa cour, lui seul qu'on fêtait. Et de son côté, avec son escorte armée, avec le besoin qu'il avait de changer sans cesse de palais et de jardins, par son train de maison, par son équipage, par les gardes qu'il mettait à sa porte, il s'appropriait le pouvoir d'un prince, tout en faisant bon marché du titre. La terreur fut portée à son comble par le meurtre de Calpurnius Galerianus. C'était le fils de Gaius Piso; il n'avait fait aucune tentative, mais l'illustration de son nom et la jeunesse dont sa personne était parée attiraient sur lui tous les propos du vulgaire, et puis dans une cité encore en effervescence et heureuse d'accueillir les nouvelles du jour, il y avait des gens pour faire courir le bruit mensonger de son avènement. Sur l'ordre de Mucien, Galerianus fut entouré de soldats, et, de peur que sa mort, si elle survenait à Rome, ne fît sensation, cette garde le conduisit à quarante milles de Rome sur la voie Appienne, où il perdit la vie avec le sang qui coula de ses veines. Julius Priscus, préfet, sous Vitellius, des cohortes préto-

rem, a quo Baream Soranum falso testimonio circumuentum arguebat. [2]Ea cognitione renouari odia accusationum uidebantur. [3]Sed uilis et nocens reus protegi non poterat, quippe Sorani sancta memoria ; Celer professus sapientiam, dein testis in Baream, proditor corruptorque amicitiae cuius se magistrum ferebat. [4]Proximus dies causae destinatur ; nec tam Musonius aut Publius quam Priscus et Marcellus ceterique, motis ad u*l*tionem animis, expectabantur.

XI. [1]Tali rerum statu, cum discordia inter patres, ira apud uictos, nulla in uictoribus auctoritas, non leges, non princeps in ciuitate essent, Mucianus urbem ingressus cuncta simul in se traxit. [2]Fracta Primi Antonii Varique Arrii potentia, male dissimulata in eos Muciani iracundia, quamuis uoltu tegeretur. [3]Sed ciuitas rimandis offensis sagax uerterat se transtuleratque ; ille unus ambiri, coli. [4]Nec deerat ipse, stipat*us* armatis domos hortosque permutans, apparatu, incessu excubiis uim principis amplecti, nomen remittere. [5]Plurimum terroris intulit c*ae*de*s* Calpurnii Galeriani. [6]Is fuit filius Gai Pisonis, nihil ausus ; sed nomen insigne et decora ipsi*us* iuuenta rumore uolgi celebrabantur, erantque in ciuitate adhuc turbida et nouis sermonibus laeta qui principatus inanem e*i* famam circumdarent. [7]Iussu Muciani custodia militari cinctus, ne in ipsa urbe conspectior mors foret, ad quadragensimum ab urbe lapidem Appia uia fuso per uenas sanguine extinguitur. [8]Iulius Priscus praetoriarum sub Vitellio

X, 3 accusationum : -torum *Nipperdey* || amicitiae cuius *M* amici et cuius *Juste Lipse* cuius — ferebat *post* Baream *posuit Urlichs probante Nipperdey* || 4 ad ultionem *Faerno Juste Lipse* : adulationem M^1 -onibus *M*.

XI, 1 patres *b* : partes *M* || essent *M* : -et *Gudeman* || 4 stipatus : -tis *M* || 5 caedes : cedem *M* || 5 ipsius *ed. princeps* : -i *M* || ei : et *M*.

riennes, se donna lui-même la mort plutôt par honte que par nécessité. Alfenus Varus survécut à sa lâcheté et à son infamie. Quant à Asiaticus (car c'était un affranchi) il expia par le supplice des esclaves[1] son pouvoir malfaisant.

XII. Dans le même temps le bruit de plus en plus circonstancié d'un désastre en Germanie était reçu à Rome sans y causer la moindre affliction. On parlait d'armées taillées en pièces, de quartiers d'hiver enlevés aux légions, de la défection des Gaules, comme si ce n'étaient pas là des calamités. Quelles causes donnèrent naissance à cette guerre, combien de nations étrangères et alliées se soulevèrent pour allumer l'incendie, je vais l'exposer en remontant assez haut.

Les Bataves, durant leur établissement de l'autre côté du Rhin, étaient une fraction des Chattes[2] ; chassés par une sédition domestique, ils s'établirent à l'extrémité encore inhabitée de la côte gauloise et dans une île située tout auprès, baignée en face par l'Océan, et par le Rhin sur les derrières et sur les côtés. Sans épuiser leurs ressources (ce qui est rare, quand il s'agit d'alliance avec un peuple plus fort) ils ne fournissent à notre empire que des hommes et des armes ; les guerres de Germanie les avaient longtemps exercés, puis leur gloire s'était accrue à travers la Bretagne, où l'on avait fait passer leurs cohortes commandées, selon une pratique invétérée chez eux, par les plus nobles de la nation. Ils avaient aussi une cavalerie d'élite qui, grâce à son goût particulier pour la natation, pouvait sans lâcher ni ses armes ni ses chevaux traverser le Rhin avec ses escadrons en bon ordre.

XIII. Julius Paulus et Julius Civilis, de souche royale, surpassaient de beaucoup tous les autres Bataves. Paulus accusé faussement de rébellion fut mis à mort par Fonteius Capito ; on chargea de chaînes Civilis et on l'envoya

1. Il fut mis en croix.

2. Les Chattes (ou Cattes) habitaient la contrée qui comprend aujourd'hui la Hesse-Nassau et la Hesse supérieure.

cohortium praefectus se ipse interfecit, pudore magis quam necessitate. [9]Alfenus Varus ignauiae infamiaeque suae superfuit. [10]Asiaticus (is * enim libertus) malam potentiam seruili supplicio expiauit.

XII. [1]Isdem diebus crebrescentem cladis Germanicae famam nequaquam maesta ciuitas | excipiebat; 89r col. 1
caesos exercitus, capta legionum hiberna, desciuisse Gallias non ut mala loquebantur.[2] Id bellum quibus causis ortum, quanto externarum sociarumque gentium motu flagrauerit, altius expediam.

[3]Bataui, donec trans Rhenum agebant, pars Chattorum, seditione domestica pulsi extrema Gallicae orae uacua cultoribus simulque insulam iu*x*ta sitam occupauere, quam mare Oceanus a fronte, Rhenus amnis tergum ac latera circumluit. [4]Nec opibus (rarum in societate ualidiorum) attritis uiros tantum armaque imperio ministrant, diu Germanicis bellis exerciti, mox aucta per Britanniam gloria, transmissis illuc cohortibus, quas uetere instituto nobilissimi popularium regebant. [5]Erat et domi delectus eques, praecipuo nandi studio, arma equosque retinens integris turmis Rhenum perrumpere *

XIII. [1]Iulius Paulus et Iulius Ciuilis regia stirpe mult*o* ceteros anteibant. [2]Paulum Fonteius Capito falso rebellionis crimine interfecit; iniectae Ciuili

10 is enim *Doederlein cf. Andresen Stud. crit. II 28 n. 2* : enim is *M* etenim is *Ernesti* is *om. ed. princeps* enim *secl. Nipperdey* Asiaticus [is] enim [libertus] *Ritter* Asiaticus enim (is libertus) *Puteolanus*.

XII, 3 iuxta *Walch* : iuuata *M* inter uada *dett.* || sitam *b* sit|an *M* || 4 rarum *Tiedke* : romanis *M secl. Van der Vliet* || attritis *Tiedke* : -ti *M Van der Vliet* || ministrant : -abant *Wurm* || gloria M^1 : -iam *M* || 5 erat : -ant *M* adsuerat *uel* insuerat *Heinisch* || studio : studio <et> *Müller* || perrumpere| *M post hoc uerbum lacunam statuit Halm* perrumpere <solitus> *uel* <exercitus> *Pichena* ut — perrumperet *temptabat Meiser*.

XIII, 1 Iulius Ciuilis *Ritter Halm* : claudius ciuilis *M* Iulius Ciuilis et Claudius Paulus *Heraeus unde* Claudius Paulus et Iulius Ciuilis *coni. Halm* || multo : -tos *M* || anteibant M^1 : -bat *M* || adiit : -it *M*.

à Néron; absous par Galba, il fut de nouveau en danger sous Vitellius, dont les troupes réclamaient son supplice. Ce fut la cause de ses ressentiments et la raison pour laquelle il mit son espérance dans nos malheurs. Mais Civilis avait, plus que ne l'ont communément les Barbares, un esprit de finesse et de ruse ; il se donnait comme un autre Sertorius ou un autre Annibal, parce qu'il était comme eux défiguré ; dans la crainte de voir mobiliser contre lui les forces du peuple romain, s'il se déclarait ouvertement son ennemi, il afficha une vive amitié pour Vespasien et un beau zèle pour son parti ; en fait, il avait reçu un message de Primus Antonius lui mandant de faire prendre une autre direction aux troupes auxiliaires appelées par Vitellius et de chercher à retenir les légions sous prétexte d'une alarme en Germanie. Les mêmes avis lui avaient été donnés par Hordeonius Flaccus en personne par inclination pour Vespasien et aussi par intérêt pour l'Etat, dont la perte était inévitable, si la guerre reprenait et si tant de milliers d'hommes armés envahissaient l'Italie.

XIV. Par conséquent Civilis, décidé à faire défection, dissimula provisoirement son secret dessein, et en attendant les événements pour se régler sur eux, il commença de la manière suivante à faire du nouveau. Sur l'ordre de Vitellius la jeunesse batave était appelée à s'enrôler, et cet impôt du sang lourd en soi était aggravé encore par la rapacité et les excès des agents, qui pourchassaient les vieillards et les infirmes, afin de les forcer à se racheter; d'autre part, entre les impubères ils choisissaient ceux dont la beauté attirait les regards (et en général les jeunes garçons du pays ont la taille élancée) pour les livrer à d'infâmes débauchés. Ce fut là une cause de violent mécontentement, et des meneurs chargés de comploter une sédition poussèrent les Bataves à refuser de s'enrôler. Civilis invita les principaux de la nation et parmi le peuple les gens les plus déterminés à se réunir dans un bois sacré sous le prétexte d'un banquet. Lorsqu'il voit que la nuit et la joie ont échauffé les esprits, il commence par vanter la gloire de la nation, puis énumère les injustices, les exactions et tous les maux de la servi-

catenae, missusque ad Neronem et a Galba absolutus sub Vitellio rursus discrimen ad*ii*t, flagitante supplicium eius exercitu ; inde causae irarum spesque ex malis nostris. [3]Sed Ciuilis ultra quam barbaris solitum ingenio sollers et Sertorium se *aut* Annibalem ferens simili oris dehonestamento, ne ut hosti obuiam iretur, si a populo Romano palam desciuisset, Vespasiani amicitiam studiumque partium praetendit, missis sane ad eum Primi Antonii litteris, quibus auertere accita Vitellio auxilia et tumultus Germanici specie retentare legiones iubebatur. [4]Eadem Hordeonius Flaccus praesens monuerat, inclinato in Vespa*sia*num animo et rei publicae cura, cui excidium aduentabat, si redintegratum bellum et tot armatorum milia Italiam inrupissent.

XIV. [1]Igitur Ciuilis desciscendi certus, occultato interim|altiore consilio, cetera ex euentu iudicaturus, 89r col. 2
nouare res hoc modo coepit. [2]Iussu Vitellii Batauorum iuuentus ad dilectum uocabatur, quem suapte natura grauem onerabant ministri auaritia ac luxu, senes aut inualidos conquirendo, quos pretio dimitterent ; rursus impubes et forma conspicui (et est plerisque procera pueritia) ad stuprum trahebantur. [3]Hinc inuidia, et compositae seditionis auctores perpulere ut dilectum abnuerent. [4]Ciuilis primores gentis et promptissimos uolgi specie epularum sacrum in nemus uocatos, ubi nocte ac laetitia incaluisse uidet, a laude gloriaque gentis orsus iniurias et raptus et cetera seruitii mala enumerat : neque enim socie-

3 aut : haud *M* || auertere M^1 : -eret *M* || Vitellio *M* : <a> Vitellio *dett. Halm* || 4 Vespasianum : uespanum M^1 -no *M*.

XIV, 2 dilectum M^1 : -tus *M* || impubes et *Halm* : inpubes set *M pr.* s *del.* M^1 || 3 compositae *dett.* : -ti *M* || 4 superbo, cum *ita distinxit Wurm* : superbo cum imperio *uulgo* || 6 a parentibus : apparentibus *M pr.* p *del.* M^1.

tude : car ce n'est plus en alliés, comme autrefois, c'est en esclaves qu'ils sont traités. Quand donc le gouverneur, même avec sa suite onéreuse et insolente, vient-il leur montrer son autorité souveraine ? Non, on les abandonne à des préfets et à des centurions, et, quand ceux-ci se sont repus de dépouilles et de sang, on les change et l'on cherche de nouvelles poches à remplir, on invente mille noms pour couvrir les exactions. Les voici maintenant pressés par le recrutement qui pour toujours sépare les enfants de leurs parents et les frères de leurs frères. Jamais la puissance romaine n'a été plus abattue ; dans les quartiers d'hiver il ne reste que du butin et des vieillards. Qu'ils relèvent la tête et ne se laissent pas épouvanter par ce vain mot, les légions. Eux, au contraire, ils ont une élite d'infanterie et de cavalerie, les Germains qui sont leurs frères, les Gaules qui partagent leurs désirs. Les Romains eux-mêmes verront la guerre sans déplaisir : pour eux, si la fortune en est douteuse, ils s'en feront un mérite auprès de Vespasien; quant à la victoire, on n'a pas à en rendre compte.

XV. Un bruyant enthousiasme accueillit ces paroles, et Civilis les enchaîne tous à sa cause, comme c'est l'usage chez les barbares, par les formules nationales d'imprécations. Il envoya aux Canninéfates des émissaires pour les associer à ses desseins. Cette nation habite une partie de l'île et par l'origine, la langue et la valeur elle est l'égale des Bataves auxquels sa population la rend inférieure. Puis par des messages secrets Civilis séduisit les auxiliaires de Bretagne, ces cohortes bataves, dont nous avons dit plus haut qu'elles avaient été envoyées en Germanie, et qui alors étaient cantonnées à Mayence. Il y avait chez les Canninéfates un certain Brinno, d'une audace brutale et d'une origine illustre; son père, après avoir osé bien des actes hostiles, avait impunément méprisé la bouffonnerie des expéditions de Gaïus. Aussi le nom seul de sa famille rebelle fit agréer Brinno ; on le hisse sur un bouclier, comme c'est l'usage du pays, et après l'avoir balancé sur les épaules des porteurs on le choisit pour chef. Aussitôt il appelle à lui les Frisons (c'est une nation transrhénane) et attaque brusquement les quartiers d'hiver

tatem, ut olim, sed tamquam mancipia haberi; quando legatum, graui quidem comitatu et superbo, cum imperio uenire? [5]Tradi se praefectis centurionibusque; quos ubi spoliis et sanguine expleuerint, mutari, exquirique nouos sinus et uaria praedandi uocabula. [6]Instare dilectum quo liberi a parentibus, fratres a fratribus uelut supremum diuidantur. [7]Numquam magis adflictam rem Romanam nec aliud in hibernis quam praedam et senes: *att*ollerent tantum oculos et inania legionum nomina ne pauescerent. [8]At sibi robur peditum equitumque, consanguineos Germanos, Gallias idem cupientis. [9]Ne Romanis quidem ingratum id bellum, cuius ambiguam fortunam Vespasiano imputaturos; uictoriae rationem non reddi.

XV. [1]Magno cum adsensu auditus barbaro ritu et patriis execrationibus uniuersos adigit. [2]Missi ad Canninefatis qui consilia sociarent. [3]Ea gens partem insulae colit, origine, lingua, uirtute par Batauis; numero superantur. [4]Mox occultis nuntiis pellexit Britannica auxilia, Batauorum cohortis missas in Germaniam, ut supra rettulimus, ac tum Mogontiaci agentis. [5]Erat in Canninefatibus stolidae audaciae Brinno, claritate natalium insigni; pater eius multa hostilia ausus Gaianarum expeditionum ludibrium impune spreuerat. [6]Igitur ipso rebellis familiae nomine placuit impositusque scuto more gentis et sustinentium umeris uibrat*us* dux deligitur. [7]Statimque | accitis Frisiis (transrhenana gens est) 89v col. 1
duarum cohortium hiberna proximo *applic*ata Oceano

7 Numquam ; nun- *M* || attollerent : at tollerent *M* || 8 cupientis *M*[1] : - tibus *M*.

XV, 1 ritu *M*[1] : -tus *M* || et *M del. Eussner* || 2 Canninefatis : canine fates *M* Canninefates *W. Heraeus* || 5 Canninefatibus : canine ne fatibus *M* ne *del. M*[2] Cannenefatibus *W. Heraeus* || insigni | *M* : -nis *Kiessling* || 6 nomine *M*[2] : homine *M* || uibratus *M*[1] : -tis *M* || 7 accitis *M* : adscitis *Acidalius* proximo applicata Oceano *Andresen*

de deux cohortes adossés à l'Océan tout proche. Les soldats ne s'attendaient pas à l'attaque ennemie, et même s'ils s'y étaient attendus, ils n'étaient pas assez forts pour la repousser; par conséquent, le camp fut pris et pillé. Ensuite ils se jettent sur les vivandiers et sur les trafiquants romains qui, comme il est d'usage en temps de paix, circulaient et s'étaient répandus partout. Ils allaient même détruire nos postes fortifiés si, dans leur impuissance à les défendre, les préfets des cohortes n'y avaient pas mis le feu. Les enseignes, les étendards et tout ce qu'il y avait de troupes sont concentrés dans la partie de l'île en amont sous le commandement du primipilaire Aquilius; c'était une armée de nom, mais sans solidité; car, après avoir emmené l'élite des cohortes, Vitellius avait pris dans les cantons voisins des Nerviens et des Tongres une vraie cohue qu'il avait chargée d'armes.

XVI. Civilis, persuadé qu'il fallait avancer par la ruse, fut le premier à reprocher aux préfets d'avoir abandonné les postes. « Lui seul, prétendait-il, avec la cohorte qu'il commandait, étoufferait la rébellion des Canninéfates; les autres n'avaient qu'à regagner chacun leurs cantonnements ». Cet avis cachait un piège et, si elles se dispersaient, les cohortes allaient être plus facilement écrasées ; le chef de cette guerre, ce n'était pas Brinno, mais Civilis ; tout cela fut rendu manifeste par des indices qui éclataient peu à peu, et que les Germains, nation que la guerre met en joie, n'avaient pas tenus longtemps cachés. Voyant que ses pièges étaient insuffisants, Civilis a recours à la force et fait prendre aux Canninéfates, aux Frisons et aux Bataves leurs formations en coins : du côté opposé[1] on se met en bataille en ligne droite assez près du Rhin, et l'on tourne du côté de l'ennemi la proue des navires qu'on avait, après l'incendie des postes fortifiés, amenés à cet endroit. Après un combat assez court, une cohorte de Tongres passa du côté de Civilis, et nos soldats, atterrés de cette trahison subite, étaient massacrés par des alliés et par l'ennemi. Ce fut sur la flotte aussi

1. Il s'agit des Romains.

inrumpit. [8]Nec pr*o*uiderant impetum hostium milites nec, si prouidissent, satis uirium ad arcendum erat ; capta igitur ac direpta castra. [9]Dein uagos et pacis modo effusos lixas negotiatoresque Romanos inuadunt. [10]Simul excidiis castellorum imminebant, quae a praefectis cohortium incensa sunt, quia defendi nequibant. [11]Signa uexillaque et quod militum in superiorem insulae partem congregantur, duce Aquilio primipilari, nomen magis exercitus quam robur ; quippe uiribus cohortium abductis Vitellius e proximis Neruiorum *Tungro*rumque pagis segnem numerum armis onerauerat.

XVI. [1]Ciuilis dolo grassandum ratus incusauit ultro praefectos quod castella deseruissent : se cum cohorte, cui praeerat, Canninefatem tumultum compressurum, illi sua quisque hiberna repeterent. [2]Subesse fraudem consilio et dispersas cohortis facilius opprimi, nec Brinnonem ducem eius belli, sed Ciuilem esse patuit, erumpentibus paulatim indiciis, quae Germani, laeta bello gens, non diu occultauerant. [3]Vbi insidiae parum cessere, ad uim transgressus Canninefatis, Frisios, Batauos propriis cuneis componit ; derecta ex diuerso acies haud procul a flumine Rheno et obuersis in hostem nauibus, qua*s* incensis castellis illuc adpulerant. [4]Nec diu certato Tungrorum cohors signa ad Ciuilem transtulit, perculsique milites improuisa proditione a

Stud. crit. II 20 : proxima [proximo M^1 *in textu et in margine*] occupata oceano *M* proxima [occupata *del.*] oceano *Urlichs Novák* proxima [proximo *Müller*] accubantia Oceano *Meiser Wolff et alii alia* || 8 prouiderant *ed. princeps* : prae- *M* || prouidissent *M* : prae- *dett.* || Tungrorumque *Heraeus* : Germanorumque *M* Gugernorumque *Ritter* Cugernorumque *Müller*.

XVI, 1 se cum *Andresen cf. Stud. crit. II 12* : sesecum *M poster.* se *del.* M^1 || Cannine fatem : can|nenefatem *M* || 2 esse *dett.* : eius *M repetita lectione u. praecedentis* || 3 acies *M* : -ie *Pichena* || et *M* : est *Madvig* || quas : quasi *M*.

la même perfidie ; une fraction de la chiourme, composée de Bataves, entravait par une maladresse simulée la manœuvre des matelots et des soldats de marine, puis ils rament en sens contraire, présentent les poupes à la rive où était l'ennemi et finissent par égorger les pilotes et les centurions, sauf ceux qui sont d'accord avec eux : la flotte entière composée de vingt-quatre navires passe à l'ennemi ou est prise.

XVII. Eclatante pour l'instant, cette victoire leur fut utile pour l'avenir : elle leur fournit des armes et les vaisseaux dont ils avaient besoin ; à travers les Germanies et les Gaules, on célébrait leur gloire et on les proclamait libérateurs. Les Germanies s'empressèrent de leur envoyer des ambassadeurs pour leur offrir des secours ; quant aux Gaules, Civilis à force de ruse et de cadeaux pour gagner leur alliance, renvoyait, chacun dans leur cité, les préfets de cohortes qu'il avait faits prisonniers et laissait aux cohortes la faculté de s'en aller ou de rester, selon leurs préférences. Celles qui restaient obtenaient dans son armée une situation honorable, à celles qui partaient on offrait les dépouilles des Romains; en même temps, dans des entretiens secrets, il leur rappelait les maux qu'ils avaient soufferts durant tant d'années et la misérable servitude qu'ils appelaient faussement paix. Les Bataves, disait-il, bien qu'exempts de tributs, avaient pris les armes contre leurs communs oppresseurs ; au premier engagement le Romain avait été défait et mis en déroute. Que serait-ce, si les Gaules secouaient le joug ? Qu'est-ce qui restait en Italie ? C'était avec le sang des provinces que les provinces étaient vaincues. Ils n'avaient pas à penser au combat de Vindex : c'était la cavalerie batave qui avait écrasé les Eduens et les Arvernes ; parmi les auxiliaires de Verginius se trouvaient des Belges, et, à bien réfléchir, la Gaule avait succombé sous ses propres forces. Maintenant ils étaient tous du même parti, avec tout l'avantage que leur donnait la discipline militaire en vigueur dans l'armée romaine ; il avait avec lui les cohortes de vétérans, qui avaient terrassé naguère les légions d'Othon. L'esclavage était bon pour la Syrie, pour l'Asie et pour l'Orient

sociis hostibusque caedebantur. [5]Eadem etiam *in* nauibus perfidia : pars remig*um* e Batauis tamquam imperitia officia naut*a*rum propugnatorumque impediebant ; mox contra tendere et puppis hostili ripae obicere ; ad postremum gubernatores centurionesque, nisi eadem uolentis, trucidant, donec uniuersa quattuor et uiginti nauium classis transfugeret aut caperetur.

XVII. [1]Clara ea uictoria in praesens, in posterum
usui ; arma|que et nauis, quibus indigebant, adepti 89v col. 2
magna per Germanias Galliasque fama libertatis auctores celebrabantur. [2]Germaniae statim misere legatos auxilia offerentis ; Galliarum societatem Ciuilis arte donisque adfectabat, captos cohortium praefectos suas in ciuitates remittendo, cohortibus, abire an manere mallent, data potestate. [3]Manentibus honorata militia, digredientibus spolia Romanorum offerebantur ; simul secretis sermonibus admonebat malorum, quae tot annis perpessi miseram seruitutem falso pacem uocarent. [4]Batauos, quamquam tributorum expertis, arma contra communis dominos cepisse ; prima acie fusum uictumque Romanum. [5]Quid si Galliae iugum exuant ? quantum in Italia reliquum ? prouinciarum sanguine prouincias uinci. [6]Ne Vindicis aciem cogitarent : Batauo equite protritos Aeduos Aruernosque ; fuisse inter Verginii auxilia Belgas, uereque reputantibus Galliam suismet uiribus concidisse. [7]Nunc easdem omnium partis, addito si quid militaris disciplinae in castris Romanorum uiguerit ; esse secum ueteranas cohortis, quibus nuper Othonis legiones procubuerint. [8]Seruirent Syria Asiaque et suetus regibus

5 in *add. Wurm* ‖ remigum : -gium *M* ‖ nautarum : -|torum *M*.

XVII, 2 Germaniae *M* : -ni *Ritter* ‖ 5 exuant, quantum *distinxit Doederlein* ‖ 6 Galliam *M* : -as *Wurm Halm* ‖ 7 uiguerit *M*[1] : -et *M*.

accoutumés à des rois; il y avait encore, vivant en Gaule, bien des gens nés avant les tributs. Naguère du moins le massacre de Quintilius Varus avait banni de la Germanie la servitude, et pourtant ce n'était pas un Vitellius, mais bien César Auguste qu'elle avait défié au combat. L'esprit de liberté, la nature l'avait donné même aux animaux incapables de parler ; les sentiments virils étaient le privilège de l'homme ; les dieux étaient pour les plus courageux : en conséquence ils devaient assaillir, libres de soucis, un ennemi tourmenté, en pleine force un ennemi harassé. Pendant que les uns tenaient pour Vespasien, les autres pour Vitellius, le champ était ouvert contre l'un et l'autre.

XVIII. Les regards ainsi tournés vers les Gaules et vers les Germanies, Civilis était prêt, si ses desseins réussissaient, à mettre la main, pour s'en faire roi, sur ces nations si fortes et si riches.

Cependant Flaccus Hordeonius, en feignant d'ignorer les premières entreprises de Civilis, ne fit que les entretenir. Comme des courriers effarés lui apportaient la nouvelle que le camp était pris, les cohortes anéanties, le nom romain chassé de l'île des Bataves, il donna au légat Munius Lupercus, qui commandait les quartiers d'hiver de deux légions, l'ordre de sortir et de marcher à l'ennemi. Lupercus avec les légionnaires qu'il avait sous la main, les Ubiens qui n'étaient pas loin et la cavalerie des Trévires cantonnée tout près, passa vivement dans l'île en s'adjoignant un corps de cavalerie batave qui, depuis longtemps gagné à Civilis, feignait le dévouement afin de trahir les Romains en pleine bataille et de se faire ainsi payer plus cher sa défection. Civilis s'entoura des enseignes des cohortes prisonnières pour mettre sous les yeux de ses soldats leur gloire récente et pour effrayer ses ennemis en leur rappelant leur désastre. Il fait placer sa mère et ses sœurs, ainsi que les femmes et les jeunes enfants de ses soldats, sur les derrières de l'armée pour l'exhorter à la victoire ou lui faire honte en cas de défaite. Aussitôt que la ligne de bataille a retenti du chant des guerriers et du hurlement des femmes, les légions et les cohortes ré-

Oriens : multos adhuc in Gallia uiuere an*te* tributa genitos. [9]Nuper certe caeso Quintilio Varo pulsam e Germania seruitutem, nec Vitellium principem sed Caesarem Augustum bello prouocatum. [10]Libertatem natura etiam mutis animalibus datam, uirtutem proprium hominum bonum; deos fortioribus adesse; proinde arriperent uacui occupatos, integri fessos. [11]Dum alii Vespasianum, alii Vitellium foueant, patere locum aduersus utrumque.

XVIII. [1]Sic in Gallias Germaniasque intentus, si destinata prouenissent, uali|dissimarum ditissi- 90r col. 1
marumque nationum regno imminebat.

[2]At Flaccus Hordeonius primos Ciuilis conatus per dissimulationem aluit ; ubi expugnata castra, deletas cohortis, pulsum Batauorum insula Romanum nomen trepidi nuntii adferebant, Munium Lupercum legatum (is duarum legionum hibernis praeerat) egredi aduersus hostem iubet. [3]Lupercus legionarios e praesentibus, Vbios e proximis, Treuirorum equites haud longe agentis raptim transmisit, addita Batauorum ala, quae iam pridem corrupta fidem simulabat, ut proditis in ipsa acie Romanis maiore pretio fugeret. [4]Ciuilis captarum cohortium signis circumdatus, ut suo militi recens gloria ante oculos et hostes memoria cladis terrerentur, matrem suam sororesque, simul omnium coniuges paruosque liberos consistere a tergo iubet, hortamenta uictoriae uel puls*is* pudorem. [5]Vt uirorum cantu, feminarum ululatu sonuit acies, nequaquam par a legionibus cohor-

8 Gallia M^1 : -as *M* -is *Wurm Halm* || ante : an *M* || 9 nuper *M secl. Prammer parum apte nam rem auget Ciuilis ut orator* || 10 natura M^1 : -am *M* || mutis *M* : bru- *Acidalius* || fortioribus : for|fortioribus *M* || 11 utrumque : -imque *M*.

XVIII, 1 primos *M* : <qui> primos *Spengel* || 2 *locus euanidus* dissimulationem aluit *M notam del.* M^1 *et* m *supra poster.* a *scripsit manus fortasse prima unde* maluit *ed. princeps* || 4 captarum *M* : caesarum *coni. Nipperdey* || pulsis : -us *M*.

pondent par un cri qui n'avait nullement la même vigueur. Déjà notre aile gauche se trouvait dégarnie par la désertion du corps de cavalerie batave qui s'était immédiatement tournée contre nous. Cependant les légionnaires, dans ce désarroi, gardaient leurs armes et leurs rangs. Les auxiliaires Ubiens et Trévires lâchent pied honteusement et se dispersent dans toutes les plaines. Les Germains tombèrent sur eux, ce qui permit aux légions de se réfugier dans le camp qu'on nomme Vetera[1]. Le préfet du corps de cavalerie batave était Claudius Labeo qu'une rivalité, comme on en voit dans les petites villes, avait dressé contre Civilis. Celui-ci craignant qu'en le faisant mettre à mort il ne se rendît odieux à ses concitoyens ou qu'en le gardant près de lui il ne lui permît de semer la discorde, le déporta chez les Frisons.

XIX. Dans le même temps les cohortes des Bataves et des Canninéfates, qui sur l'ordre de Vitellius se dirigeaient vers Rome, sont rejointes en route par un émissaire de Civilis. Aussitôt elles se gonflèrent d'orgueil et d'arrogance et pour prix de leur voyage elles réclamaient une gratification, double paie, et l'augmentation de l'effectif de leurs cavaliers ; ces avantages leur avaient été promis par Vitellius ; sans doute, mais si les soldats en parlaient, c'était non dans le dessein de les obtenir, mais pour avoir un prétexte à sédition. Et Flaccus, à force de concessions, n'avait obtenu d'autre résultat que de donner plus d'âpreté à des revendications auxquelles ils savaient qu'il ne souscrirait pas. En dépit de Flaccus, ils gagnèrent la Basse-Germanie pour faire leur jonction avec Civilis. Hordeonius appela au conseil les tribuns et les centurions et délibéra s'il réprimerait ou non par la force ce refus d'obéissance ; puis avec sa lâcheté naturelle et en voyant le désarroi de ses officiers, que tourmentaient les dispositions ambiguës des auxiliaires et les nouvelles recrues qu'une levée soudaine avait versées dans les légions, il se résolut à retenir les soldats dans le camp ; ensuite il s'en

1. Sur les pentes du Fürstenberg, près de la ville actuelle de Xanten, en aval de Wesel, sur la rive gauche du Rhin.

tibusque redditur clamor. [6]Nudauerat sinistrum cornu Batauorum ala transfugiens statimque in nos uersa. [7]Sed legionarius miles, quamquam rebus trepidis, arma ordinesque retinebat. [8]Vbiorum Treuirorumque auxilia foeda fuga dispersa totis campis palantur ; illuc incubuere Germani, et fuit interim effugium legionibus in castra, quibus Veterum nomen est. [9]Praefectus alae Batauorum Claudius Labeo, oppidano certamine aemulus Ciuili, ne interfectus inuidiam apud popularis uel, si retineretur, semina discordiae praeberet, in Frisios auehitur.

XIX. [1]Isdem diebus Batauorum et Canninefatium cohortis, cum iussu Vitellii in urbem pergerent, missus a Ciuile nuntius adsequitur. [2]Intumuere statim superbia ferociaque et pretium itineris donatiuom, duplex|stipendium, augeri equitum numerum, 90r col. 2
promissa sane a Vitellio, postulabant, non ut adsequerentur, sed causam seditioni.[3] Et Flaccus multa concedendo nihil aliud effecerat quam ut acrius exposcerent quae sciebant negaturum. [4]Spreto Flacco inferiorem Germaniam petiuere ut Ciuili iungerentur; Hordeonius adhibitis tribunis centurionibusque consultauit num obsequium abnuentis ui coerceret ; mox insita ignauia et trepidis ministris, quos ambiguus auxiliorum animus et subito dilectu suppletae legiones angebant, statuit continere intra castra militem ; dein paenitentia et arguentibus ipsis qui suaserant, tamquam secuturus scripsit He*r*ennio Gallo legionis primae legato, qui Bo*n*nam obtinebat, ut arceret transitu Batauos ; se cum exercitu tergis eorum haesurum. [5]Et opprimi poterant si hinc Hor-

6 cornu : -um *M* ‖ 9 inuidiam : -ia|*M*.

XIX, 1 et Canninefatium *M* *secl. Ritter* ‖ 4 auxiliorum *bis scriptum in M alterum del.* M^1 *in fine uersus* ‖ Herennio : herr- *M* ‖ Bonnam : bonam *M*

repentit et blâmé de ceux mêmes dont il avait suivi les conseils, il fit comme s'il avait l'intention de poursuivre et écrivit à Herennius Gallus, commandant la première légion et la place de Bonn, de s'opposer au passage des Bataves : pour sa part, avec son armée, il s'attacherait à leurs pas. Et de fait il était possible de les écraser, si Hordeonius d'un côté et de l'autre Gallus avaient mis leurs troupes en mouvement et enfermé les rebelles entre ces deux corps. Flaccus ne donna pas suite à l'entreprise et par un autre message il invita Gallus à ne pas inquiéter les Bataves dans leur retraite. De là naquit le soupçon que c'était la volonté des légats qui excitait la guerre et que tous les malheurs passés ou tous ceux qu'on redoutait ce n'était pas la lâcheté des soldats ni la force de l'ennemi, mais la trahison des chefs qui les amenait.

XX. Les Bataves, en approchant du camp de Bonn, envoyèrent d'abord signifier à Herennius Gallus les intentions des cohortes : elles n'étaient nullement en guerre avec les Romains, pour qui elles avaient tant de fois guerroyé; fatiguées par un service long et sans profit, elles soupiraient après la patrie et le repos. Si personne ne s'opposait à leur passage, leur marche serait inoffensive ; mais si elles trouvaient des armées devant elles, elles sauraient s'ouvrir un chemin avec le fer. Le lieutenant hésitait ; ses soldats le poussèrent à tenter la fortune d'un combat. Trois mille légionnaires et les cohortes des Belges levées à la hâte, une bande de gens du pays et de vivandiers, troupe lâche mais insolente avant la bataille, s'élancent par toutes les portes pour envelopper les Bataves inférieurs en nombre. Ceux-ci vieillis dans le service se groupent en forme de coins, les rangs serrés et couverts sur leur front, leurs derrières et leur flanc : ainsi ils rompent notre ligne trop mince. Les Belges pliant, la légion est repoussée, et déjà tous gagnaient en désordre le retranchement et les portes. C'est là que le désastre fut le plus grand ; les fossés furent comblés de cadavres, et beaucoup périrent non seulement massacrés et sous les coups de l'ennemi, mais encore en tombant les uns sur les autres, percés de leurs propres traits. Les vainqueurs

deonius, inde Gallus, motis utrimque copiis, medios clausissent. [6]Flaccus omisit inceptum aliisque litteris Gallum monuit ne terreret abeuntis ; unde suspicio sponte legatorum excitari bellum cunctaque quae acciderant aut metuebantur non inertia militis neque hostium ui, sed fraude ducum euenire.

XX. [1]Bataui cum castris Bonnensibus propinquarent, praemisere qui Herennio Gallo mandata cohortium exponeret. [2]Nullum sibi bellum aduersus Romanos, pro quibus totiens bellassent ; longa atque inrita militia fessis patriae atque otii cupidinem esse. [3]Si nemo obsisteret, innoxium iter fore ; sin arma occu*r*rant, ferro uiam inuenturos. [4]Cunc*tan*tem legatum milites perpulerant fortunam proelii experiretur. [5]Tria milia legionariorum et tumultuariae Belgarum cohortes, simul paganorum lixarumque ignau*a* sed procax ante periculum manus omnibus portis *pro*rumpunt ut Batauos numero imparis circumfundant. [6]Illi ueteres militiae in cuneos congregantur, densi undique et frontem tergaque ac latus tuti ; sic tenuem nostrorum aciem perfringunt. [7]Cedentibus Belgis pellitur| legio, et uallum portasque trepidi petebant. [8]Ibi 90v col. 1 plurimum cladis ; cumulatae corporibus fossae, nec caed*e* tantum et uulneribus, sed ruina et suis plerique telis interi*e*re. [9]Victores colonia Agrippinensium uitata, nihil cetero in itinere hostile ausi, Bo*n*nense proelium excusabant, tamquam

6 inceptum *M*¹ : -tus *M* ‖ suspicio *cf. Andresen Stud. crit. II 14 n.*

XX, 1 exponeret *M* : -ent *dett.* ‖ 3 occurrant : ocu- *M* ‖ cunctantem : cunctem *M* ‖ experiretur *M* : experiri igitur *Wurm* ‖ 5 legionariorum *M*¹ : -niarum *M* ‖ ignaua : -uia *M* ‖ prorumpunt *Ritter* : rumpunt *M probante Van der Vliet* erumpunt *dett.* ‖ 6 latus *M* : -eribus *Francken* ‖ 8 caede : -di *M* ‖ interiere : -ire *M* ‖ 9 Agrippinensium *M* : -nensi *Meiser sed cf. Agr.* 4¹ ‖ Bonnense : bon- *M* ‖ consuluissent : -siluissent *M*¹.

évitèrent la colonie des Agrippiniens, et ne firent plus aucune tentative hostile durant le trajet qu'il leur restait à parcourir. Ils s'excusaient du combat de Bonn en disant qu'ils avaient demandé la paix : du moment qu'on la leur refusait, ils avaient dû songer à leurs intérêts.

XXI. Civilis à l'arrivée de ces cohortes de vétérans eut désormais sous ses ordres une armée régulière ; mais irrésolu et songeant à la force romaine, il fait prêter serment à Vespasien par tous ceux qui étaient là, et il envoie proposer aux deux légions battues au dernier combat et qui s'étaient retirées à Vetera Castra d'accepter le même serment. Voici leur réponse : elles n'ont que faire des conseils d'un traître ni d'ennemis; elles ont pour prince Vitellius à qui elles conservent leurs armes et leur foi jusqu'au dernier souffle : donc un transfuge batave n'avait pas à jouer le rôle d'arbitre des affaires de Rome; il devait s'attendre à être justement puni de son crime. Quand cette réponse fut apportée à Civilis, tout bouillant de colère, il entraîne aux armes la nation des Bataves tout entière; les Bructères et les Tenctères[1] se joignent à lui ainsi que la Germanie appelée par des émissaires au butin et à la gloire.

XXII. Pour faire face à ces menaces d'une guerre acharnée les commandants de légions Munius Lupercus et Numisius Rufus renforçaient la palissade et les remparts. On renversa les constructions élevées par une longue paix non loin du camp où elles formaient comme un municipe ; on ne voulait pas que l'ennemi pût s'en servir. Mais on ne s'était pas assez préoccupé de convoyer des approvisionnements dans le camp : on permit le pillage ; aussi en peu de jours le gaspillage dévora ce qui aurait pu longtemps empêcher la disette. Civilis commandait le centre de l'armée ennemie avec l'élite de ses Bataves ; pour rendre le spectacle plus impressionnant il garnit les deux rives du Rhin de bandes germaniques pendant que la cavalerie voltigeait à travers les plaines ; en même temps

1. Les Bructères au nord et les Tenctères au sud occupaient la région comprise entre le Rhin, la Ruhr, la Lippe et l'Ems.

petita pace, postquam negabatur, sibimet ipsi consuluissent.

XXI. [1]Ciuilis aduentu ueteranarum cohortium iusti iam exercitus ductor, sed consilii ambiguus et uim Romanam reputans, cunctos qui aderant in uerba Vespasiani adigit mittitque legatos ad duas legiones, quae priore acie pulsae in Vetera castra concesserant, ut idem sacramentum acciperent. [2]Redditur responsum : neque proditoris neque hostium se consiliis uti ; esse sibi Vitellium principem, pro quo fidem et arma usque ad supremum spiritum retenturos ; proinde perfuga Batauus arbitrium rerum Romanarum ne ageret, sed meritas sceleris poenas expectaret. [3]Quae ubi relata Ciuili, incensus ira uniuersam Batauorum gentem in arma rapit ; iunguntur Bructeri Tencterique et excita nuntiis Germania ad praedam famamque.

XXII. [1]Aduersus has concurrentis belli minas legati legionum Munius Lupercus et Numisius Rufus uallum murosque firmabant. [2]Subuersa longae pacis opera, haud procul castris in modum municipii extructa, ne hostibus usui forent. [4]Sed parum prouisum ut copiae in castra conueherentur ; rapi permisere ; ita paucis diebus per licentiam absumpta sunt quae aduersus necessitates in longum suffecissent. [5]Ciuilis medium agmen cum robore Batauorum obtinens utramque Rheni ripam, quo truculentior uisu foret, Germanorum cateruis complet, adsultante per campos equite ; simul naues in aduer-

XXI, 2 arbitrium [*cf. Ann. 13, 14*] *M* : -trum *dett. secunda manu Puteolanus* ‖ Romanarum : -orum *M* ‖ meritas : -ta *M* ‖ poenas : paen- *M* ‖ 3 arma *M*[1] : -am *M*.

XXII, 1 concurrentis *M* [*referatur ad* minas] : consurg- *Cornelissen coni.* VERG. *Aen. VIII 637* ‖ 2 longae : -ge *M* ‖ in modum : immodum *M* ‖ 4 ut *Juste Lipse* : ui *M* ‖ 5 utramque *M* : utrim- *Juste Lipse* ‖ amnem : -en *M*.

on faisait remonter le fleuve à la flotte. D'un côté les enseignes des cohortes de vétérans, de l'autre les images d'animaux tirées des forêts et des bois sacrés (car c'est l'usage chez chacune de ces nations de marcher ainsi au combat) ; c'était un mélange de guerre civile et étrangère, qui plongeait les assiégés dans la stupeur. L'espoir des assiégeants était accru par l'étendue du retranchement qui, établi pour deux légions, ne servait d'abri qu'à cinq mille Romains à peine ; à ces hommes armés il fallait, il est vrai, ajouter une foule de vivandiers qui s'étaient à la première alerte rassemblés au camp, et étaient employés au service.

XXIII. Une partie du camp s'élevait en pente douce, l'autre était accessible de plain-pied : c'est qu'Auguste avait cru qu'avec cette station d'hiver on tenait les Germanies en échec et qu'on n'en viendrait jamais à ce point de misère de les voir attaquer nos légions réduites à la défensive ; aussi n'avait-on pas travaillé à renforcer la position ni les défenses : on jugeait suffisante la puissance de nos armes. Les Bataves et les Transrhénans, pour faire plus manifestement éclater leur courage en agissant séparément, prennent position groupés par nations et attaquent à distance. Mais la plupart de leurs traits ne portaient pas et restaient plantés dans les tours et sur les créneaux, tandis que, lancés du haut des murs, les blocs de pierre ne cessaient de faire des blessés parmi eux. Alors d'un seul cri et d'un bond ils assaillirent le retranchement, les uns en y appliquant des échelles, les autres en montant sur la tortue de leurs camarades ; déjà certains d'entre eux en étaient à l'escalade quand, repoussés à coups d'épées et de boucliers, ils sont jetés à bas et accablés sous les pieux et les javelots : trop audacieux au début le succès les exalte encore ; mais dans cette conjoncture la passion du butin leur faisait supporter le revers. Ils eurent recours à tout, même aux machines, emploi nouveau pour eux. Ils n'avaient par eux-mêmes aucun savoir faire : c'étaient des déserteurs et des prisonniers qui leur apprenaient à étager des pièces de charpente pour en faire une espèce de machine à pont-levis, puis à placer l'appa-

sum amne*m* agebantur. [6]Hinc ueteranarum cohortium signa, inde deprompt*ae* siluis lucisque ferarum imagines, ut cuique genti inire proelium mos est, mixta belli ciuili*s* externique facie obstupefecerant obsessos. [7]Et spem obpugnantium augebat amplitudo ualli, quod | duabus legionibus situm uix quinque 90v col. 2
milia armatorum Romanorum tuebantur; sed lixarum multitudo turbata pace illuc congregata et bello ministra aderat.

XXIII. [1]Pars castrorum in collem leniter exurgens, pars aequo adibatur. [2]Quippe illis hibernis obsideri pr*e*mique Germanias Augustus crediderat, neque umquam id malorum ut obpugnatum ultro legiones nostras uenirent; inde non loco neque munimentis labor additus: uis et arma satis placebant. [3]Bataui Transrhenanique, quo discreta uirtus manifestius spectaretur, sibi quaeque gens consistunt, eminus lacessentes. [4]Post ubi pleraque telorum turribus pinnisque moenium inrita haerebant et desuper saxis uolnerabantur, clamore atque impetu inuasere uallum, adpositis plerique scalis, alii per testudinem suorum; scandeban*t*que iam quidam, cum gladiis et armorum incussu praecipitati sudibus et pilis obruuntur, praeferoces initio et rebus secundis nimii. [5]Sed tum praedae cupidine aduersa quoque tolerabant; machinas etiam, insolitum sibi, ausi. [6]Nec ulla ipsis sollertia; perfugae captiuique doce-

6 depromptae: -te *M* || lucisque: luus- *M ad hunc uersum* signa — imagines *recens manus duas litteras in margine addidit quas Meiser sed dubitanter* d. a. [*i. e.* desunt aliqua] *interpretatur; ego potius crediderim assentiendum esse Carolo Fisher existimanti duas litteras nihil aliud esse nisi temptamentum calami* || ciuilis: -li *M* || 7 Romanorum *M om. dett. Rhenanus Heraeus.*

XXIII, 2 premique: prae- *M* || 2 umquam: un- *M* || 4 testudinem: tustu- *M* || suorum: scutorum *Walter parum apte nam Tacitus hoc dicere uoluit alios per scalas escendere alios per suos qui testudinem facerent* || scandebantque: -banque *M.*

reil sur des roues et à le pousser en avant, de façon que les uns debout sur la plateforme supérieure combattissent comme du haut d'une terrasse d'approche, tandis que les autres dissimulés à l'intérieur sapaient les murailles. Mais les pierres lancées par les ballistes renversèrent cette construction informe. Ils disposaient des gabions et des mantelets, quand les catapultes leur lancèrent des javelines enflammées, et, qui plus est, les assaillants étaient eux-mêmes assaillis de feux ; à la fin, désespérant de la force, ils changèrent d'idée et se résignèrent à laisser faire le temps, sachant bien que la place n'avait de vivres que pour peu de jours et renfermait beaucoup de non combattants ; en même temps ils comptaient sur la trahison, conséquence de la famine, sur la foi chancelante des esclaves, et aussi sur les hasards de la guerre.

XXIV. Cependant Flaccus, à la nouvelle du siège de Vetera, avait envoyé par toutes les Gaules demander des troupes de secours ; il prend dans ses légions des soldats d'élite qu'il remet à Dillius Vocula, commandant de la vingt-deuxième, avec ordre de suivre la rive du Rhin en forçant le plus possible sa marche ; pour lui il s'embarque, mais il était impotent et haï de ses soldats. En effet ceux-ci ne se gênaient pas pour murmurer qu'il avait ouvert les portes de Mayence aux cohortes bataves, feint d'ignorer les entreprises de Civilis, appelé les Germains à s'allier avec lui. Non, l'aide de Primus Antonius ni celle de Mucien n'avait pas davantage grandi Vespasien. Les haines déclarées, les guerres même on les repoussait ouvertement ; mais la tromperie et la ruse étaient dans l'ombre et partant inévitables. Civilis faisait face à ses adversaires, il rangeait son armée en bataille : Hordeonius de sa chambre et de son lit ordonnait toutes mesures propres à servir l'ennemi. Fallait-il que les bras armés de tant d'hommes courageux fussent dirigés par un vieillard, un valétudinaire ! Pourquoi ne pas plutôt mettre le traître à mort pour soustraire leur fortune et leur courage à une funeste influence ? Ils étaient déjà échauffés par l'échange de ces propos, quand on leur apporta de la part de Vespasien un message qui leur fit jeter feu et flammes. Ne pou-

bant struere materias in modum pontis, mox subiectis rotis propellere, ut alii superstantes tamquam ex aggere proeliarentur, pars intus occulti muros subruerent. [7]Sed excussa ballistis saxa strauere informe opus. [8]Et cratis uineasque parantibus adactae tormentis ardentes hastae, ultroque ipsi obpugnatores ignibus petebantur, donec desperata ui uerterent consilium ad moras, haud ignari paucorum dierum inesse alimenta et multum imbellis turbae; simul ex inopia proditio et fluxa seruitiorum fides ac fortuita belli sperabantur.

XXIV. [1]Flaccus interim cognito castrorum obsidio et missis per Gallias qui auxilia concirent, lectos e legionibus Dillio Voculae duoetuicensimae legionis legato tradit, ut quam maximis per ripam itineribus celeraret, ipse nauibus inua|lidus corpore, inuisus 91r col. 1
militibus. [2]Neque enim ambigu*e* *f*remebant: emissas a Mogontiaco Batauorum cohortis, dissimulatos Ciuilis conatus, adsciri in societatem Germanos. [3]Non Primi Antonii neque Muciani ope Vespasianum magis adoleuisse. [4]Aperta odia armaque palam depelli; fraudem et dolum obscura eoque ineuitabilia. [4]Ciuilem stare contra, struere aciem; Hordeonium e cubiculo et lectulo iubere quidquid hosti conducat. [5]Tot armatas fortissimorum uirorum manus unius senis ualetudine regi; quin potius interfecto traditore fortunam uirtutemque suam malo omine exoluerent. [6]His inter se uocibus instinctos flammauere insuper adlatae a Vespasiano litterae, quas Flaccus,

6 occultis [s *del.* *M*[1]] muro *M*.

XXIV, 1 e *dett.*: *om.* *M* ‖ nauibus *subaud.* sequitur *ex uerbo* celeraret *quod antecedit*] inua|lidus *M* : nauibus <inuasit> inualidus *Fisher conl. Renz Allitter. bei Tacitus p. 29* naui <uectus> inualidus *Ritter* nauibus <uectus> inualidus *Haase* pauidus inualidus *dett.* ‖ 2 ambigue : -uae *M* ‖ fremebant *Rhenanus* : praeme- *M* ‖ 5 traditore *M* : -toue *Heinsius* proditore *Ferret Meiser* ‖ omine *dett.* : hom- *M*.

vant le dissimuler Flaccus en donna lecture dans l'assembmée, puis fit enchaîner les porteurs et les envoya à Vitellius.

XXV. Cette mesure calma les esprits et l'on arriva à Bonn, quartier d'hiver de la première légion. Les soldats qui y étaient en garnison, plus irrités contre Hordeonius, lui imputaient leur défaite : c'était son ordre qui les avait fait marcher contre les Bataves que poursuivaient d'après lui les légions sorties de Mayence ; c'était sa trahison encore qui les avait fait massacrer, puisqu'ils n'étaient pas soutenus ; il tenait les autres armées dans l'ignorance de ces faits et il ne les annonçait pas à son empereur, alors que la prompte assistance de tant de provinces aurait pu étouffer la perfidie à sa naissance. Hordeonius réunit les copies de tous les messages qu'il envoyait à travers les Gaules, la Bretagne et les Espagnes pour implorer du secours et en fit donner lecture à l'armée, et il établit le détestable précédent de remettre les dépêches aux porte-aigle des légions, qui les lisait aux soldats avant que les chefs en prissent connaissance. Puis il mit aux fers un des séditieux plutôt pour affirmer son droit que dans la pensée qu'un seul fût coupable. Il fit marcher l'armée de Bonn sur Cologne, où affluaient les renforts gaulois. Ce peuple avait commencé par nous apporter une aide empressée ; puis, comme les Germains semblaient prendre des forces, beaucoup de cités s'armèrent contre nous dans l'espoir d'être libres et de pouvoir, s'ils secouaient la servitude, satisfaire leur passion de domination. L'irritation des légions grandissait, et l'arrestation d'un soldat ne leur avait pas inspiré d'effroi ; bien plus cet individu allait jusqu'à accuser son chef de complicité, prétendant qu'ayant servi d'intermédiaire entre Civilis et Flaccus on avait inventé un grief pour étouffer son véridique témoignage. Vocula monta sur son tribunal avec une fermeté étonnante, fit saisir le soldat et, malgré ses cris, ordonna qu'on le menât au supplice; les méchants tremblèrent et les meilleurs obéirent. Puis, comme d'une seule voix ils réclamaient Vocula pour chef, Flaccus lui remit le commandement.

quia occultari nequibant, pro contione recitauit, uinctosque[7] qui attulerant ad Vitellium misit.

XXV. [1]Sic mitigatis animis Bonnam, hiberna primae legionis, uentum. [2]Infensior illic miles culpam cladis in Hordeonium uertebat : eius iussu derectam aduersus Batauos aciem, tamquam a Mogontiaco legiones sequerentur ; eiusdem proditione caesos, nullis superuenientibus auxiliis ; ignota haec ceteris exercitibus neque imperatori suo nuntiari, cum adcursu tot prouinciarum extingui repens perfidia potuerit. [3]Hordeonius exemplaris omnium litterarum, quibus per Gallias Britanniamque et Hispanias auxilia orabat, exercitui recitauit instituitque pessimum facinus, ut epistulae aquiliferis legionum traderentur, a quis ante militi quam ducibus legebantur. [4]Tum e seditiosis unum uinciri iubet, magis usurpandi iuris, quam quia unius culpa foret. [5]Motusque Bonna exercitus in coloniam Agrippinensem, adfluentibus auxiliis Gallorum, qui primo rem Romanam enixe iuuabant ; mox ualescentibus Germanis pleraeque ciuitates aduersum nos arma *sumpsere* spe libertatis et, si exuissent seruitium, cupidine imperitandi. [6]Gliscebat iracundia legionum, nec terrorem unius militis uincula indiderant ; quin idem ille arguebat ul|tro conscientiam ducis, tamquam 91r col. 2
nuntius inter Ciuilem Flaccumque falso crimine testis ueri opprimeretur. [7]Conscendit tribunal Vocula mira constantia, prensumque militem ac uociferantem duci ad supplicium iussit; et dum mali pauent, optimus quisque iussis paruere. [8]Exim consensu ducem Voculam poscentibus, Flaccus summam rerum ei permisit.

XXV, 1 Bonnam : bonam *M* || 2 derectam : -ta *M* || a Mogontiaco : amagontiae *M* amagontiaco *M*¹ || caesos : <se> caesos *Ritter* || 3 exemplaris *M* : -plaria *dett.* -pla *Ritter* || Britanniamque : brittan- *M* || et *uulgo* : ex *M* || epistulae : eplae *M* || 4 seditiosis : siditionis *M* -osis *M*¹ || 5 arma <sumpsere> *Agricola* : arma *M* || indiderant *b*² *Puteolanus* : -erat *M* || 8 consensu *M*¹ : -sum *M*.

XXVI. Mais bien des motifs rendaient furieux ces esprits mutins : l'argent pour la solde et le blé manquaient, de plus les Gaules refusaient l'enrôlement et l'impôt ; le Rhin, par suite d'une sécheresse inconnue dans ces climats, pouvait à peine porter les barques ; les approvisionnements se faisaient rares, des postes étaient établis le long de la rive pour empêcher les Germains de passer à gué, et pour cette même raison, on avait moins de blé et plus de bouches à nourrir. Aux yeux des ignorants la baisse même des eaux passait pour un prodige : on se disait que même les cours d'eau, ces antiques barrières de l'empire, nous abandonnaient : ce qu'en paix on regarde comme hasard ou événement naturel, on l'appelait fatalité et colère céleste.

Entrés à Novaesium[1] ils sont rejoints par la dixième légion. On donna à Vocula comme adjudant général le légat Herennius Gallus ; mais n'osant pas marcher à l'ennemi, ces chefs établirent leur camp dans un endroit qu'on appelle Gelduba[2]. Là ils exerçaient le soldat à se mettre en bataille, à faire des travaux de terrassement et de retranchement, et par cet apprentissage de la guerre ils cherchaient à l'affermir. Afin que le pillage excitât leur courage, Vocula mena ses troupes dans les cantons voisins des Cugernes, qui avaient fait alliance avec Civilis ; une partie de l'armée resta à Gelduba avec Herennius Gallus.

XXVII. Le hasard fit qu'à petite distance du camp une barque chargée de blé s'échoua sur un bas fond. Les Germains voulaient la traîner sur leur rive ; Gallus jugea que c'était intolérable et envoya une cohorte à la rescousse ; le contingent des Germains se grossit aussi et les renforts s'amassant peu à peu on en vint à une bataille rangée. Les Germains, après un grand carnage de nos soldats, se saisissent de la barque. Les vaincus, suivant un usage devenu général, au lieu de s'en prendre à leur manque de cœur, mettaient en cause la perfidie du légat.

1. Aujourd'hui Neuss, près de Düsseldorf.
2. Gelb ou Gellep, dans le cercle de Düsseldorf.

XXVI. [1]Sed discordis animos multa effer*a*bant; inopia stipendii frumentique et simul dilectum tributaque Galliae aspernantes, Rhenus incognita illi caelo siccitate uix nauium patiens, arti commeatus, dispositae per omnem ripam stationes quae Germanos uado arcerent, eademque de causa minus frugum et plures qui consumerent. [2]Apud imperitos prodigii loco accipiebatur ipsa aquarum penuria, tamquam nos amnes quoque et uetera imperii munimenta desererent; quod in pace fors seu natura, tunc fatum et ira dei uocabatur.

[3]Ingressis Nou*a*esium sexta decima legio coniungitur. [4]Additus Voculae in partem curarum Herennius Gallus legatus; nec ausi ad hostem pergere loco *cui* Gelduba nomen est castra fecere. [5]Ibi struenda acie, muniendo uallandoque et ceteris belli meditamentis militem firmabant. [6]Vtque praeda ad uirtutem accenderetur, in proximos *C*ugernorum pagos, qui societatem Ciuilis acceperant, ductus *a* Vocula exercitus; pars cum Herennio Gallo permansit.

XXVII. [1]Forte nauem haud procul castris, frumento grauem, cum per uada haesisset, Germani in suam ripam trahebant. [2]Non tulit Gallus misitque subsidio cohortem; auctus et Germanorum numerus, paulatimque adgregantibus se auxiliis acie certatum. [3]Germani multa cum strage nostrorum nauem abripiunt. [4]Victi, quod tum i*n* morem uerterat, non suam ignauiam, sed perfidiam legati culpabant.

XXVI, 1 efferabant : effere- *M* || 2 di [*i. e.* dei] *M* : deum *Nipperdey Halm* || 3 Nouaesium : noue- *M* || loco <cui> *dett. Meiser nos coni. infr. c.* 84[3] : loco *om. M* loco Gelduba nomen est *secl. Ritter ante* loco *lacunam statuit Wurm* || 6 Cugernorum *Nipperdey* : gugern- *M* || a *om. M* || permansit *M* : re- *Nipperdey Halm.*

XXVII, 3 abripiunt *M*[1] : arr- *M* || 4 in morem : Imo- *M* || 5 pretio prae- *M*.

On l'arrache de sa tente, on déchire ses vêtements, on le roue de coups, on le somme de déclarer pour quel salaire, avec quelles complicités il avait trahi l'armée. La haine contre Hordeonius se ranime ; c'est lui l'auteur du crime, l'autre en est l'instrument ; ces cris ne cessent que lorsque devant les menaces de mort Gallus, épouvanté, reproche lui aussi sa trahison à Hordeonius. On le met aux fers et l'arrivée seule de Vocula l'en délivre. Celui-ci, le lendemain, punit de mort les auteurs de la sédition : tant cette armée offrait le contraste de la licence et de l'obéissance passive. Il n'était pas douteux que le simple soldat ne fût fidèle à Vitellius, ni que les officiers les plus en vue ne penchassent pour Vespasien ; de là cette alternative de crimes et de supplices, ce mélange de soumission et de folie : on ne pouvait contenir ceux que l'on pouvait punir.

XXVIII. Cependant Civilis voyait les immenses apports de la Germanie tout entière grossir sa puissance, et son alliance avec elle lui était garantie par les plus nobles des otages. Il ordonne à chaque nation d'attaquer l'ennemi dont elle est le plus rapprochée, de ravager le pays des Ubiens et des Trévires, tandis qu'une autre bande passera la Meuse, pour secouer les Ménapiens, les Morins et l'extrémité des Gaules. On fit du butin sur l'un et l'autre point, en s'acharnant surtout chez les Ubiens, parce que cette nation, d'origine germanique, avait renié sa patrie, et s'appelait, d'un nom romain, les Agrippiniens. Leurs cohortes furent taillées en pièces, au bourg de Marcodurum, où elles étaient cantonnées, mais se gardaient mal, parce qu'elles étaient à une certaine distance des bords du Rhin. D'autre part les Ubiens n'eurent ni cesse ni arrêt avant d'être entrés en Germanie pour la piller, et ils le firent d'abord impunément, puis ils furent écrasés : d'ailleurs durant toute cette guerre ils eurent plus de dévouement que de bonheur. Après avoir réduit les Ubiens, Civilis se sentit plus fort et, le succès le rendant plus fougueux, il pressait le siège des légions, et les postes étaient attentifs à ne pas laisser pénétrer quelque émissaire secret venant annoncer l'arrivée de secours. Les machines et le soin des travaux d'approche furent confiés par lui aux

[5]Protractum e tentorio, scissa ueste, uerberato corpore, quo pretio, quibus consciis prodidisset exercitum, dicere iubent. [6]Redit in Hordeonium inuidia ; illum auctorem sceleris, hunc ministrum uocant, donec exitium minitantibus exterritus proditionem et ipse Hordeonio | obiecit ; uinctusque aduentu demum 91v col. 1
Voculae exoluitur. [7]Is postera die auctores seditionis morte adfecit : tanta illi exercitui diuersitas inerat licentiae patienti*ae*que. [8]Haud dubie gregarius miles Vitellio fidus, splendi*di*ssimus quisque in Vespasianum proni ; inde scelerum ac suppliciorum uices et mixtus obsequio furor, ut contineri non possent qui puniri poterant.

XXVIII. [1]At Ciuilem immensis auctibus uniuersa Germania extollebat, societate nobilissimis obsidum firmata. [2]Ille, ut cuique proximum, uastari Vbios Treuirosque, et alia*m* manu*m* Mosam amnem transire iubet, ut Menapios et Morinos et extrema Galliarum quateret. [3]Actae utrobique praedae, infestius in Vbiis, quod gens Germanicae originis eiurata patria Romano nom*ine* Agrippinenses uocarentur. [4]Caesae cohortes eorum in uico Marcoduro incuriosius agentes, quia procul ripa aberant. [5]Nec quieuere Vbii quo minus praedas e Germania peterent, primo impune, dein circumuenti sunt, per omne id bellum meliore usi fide quam fortuna. [6]Contusis Vbiis grauior et successu rerum ferocior Ciuilis obsidium legionum urgebat, intentis custodiis ne quis occultus nuntius uenientis auxilii penetraret. [7]Machinas molemque operum Batauis delegat ;

6 uinctusque M^1 : uict- *M* || 7 patientiaeque : -eque M^1 || 8 splendidissimus : splendissimus *M*.

XXVIII, 2 aliam manum *Freinsheim* : -a -u *M* || transire *M* [*cf. Andresen Stud. crit. II 9*] || 3 Romano nomine *Juste Lipse* : romanorum nomen *M secl. Gruter* || 4 uico M^1 : -cos *M* || 7 penetraret M^1 : -ent *M*.

Bataves; quant aux Transrhénans, qui réclamaient la bataille, il leur ordonna d'aller arracher la palissade et comme ils avaient été rejetés il les renvoie à la charge ; il en avait de reste, et la perte était de celles qu'on peut supporter.

XXIX. La nuit ne mit pas fin à la peine. Les Barbares avaient fait de grands amas de bois qu'ils avaient allumés, et tout en mangeant, à mesure que le vin les avaient échauffés, ils s'élançaient chacun au combat avec une témérité folle. En effet leurs propres traits ne portaient pas à travers les ténèbres ; tandis que les Romains voyaient distinctement la ligne des Barbares [1] et tous ceux que leur témérité ou l'éclat de leurs insignes mettaient en lumière : c'était une cible pour leurs coups. Civilis le comprit : il fit éteindre le feu et ordonna de confondre tout dans les ténèbres et dans le combat. Ce fut alors un vacarme confus, le hasard, l'incertitude ; impossible de prévoir où il fallait frapper et comment parer ; si un cri venait d'un côté, c'était là qu'on se tournait, là qu'on tendait le bras ; la valeur ne servait de rien, le hasard portait partout la confusion, et les plus braves tombaient souvent sous les traits des lâches. Du côté des Germains, c'était une fureur irraisonnée : le soldat romain avec son expérience des dangers, lançait des pieux ferrés, des blocs pesants et pas au hasard. Quand le bruit de la sape ou des échelles dressées amenaient l'ennemi sous sa main, il le rejetait avec son bouclier, le poursuivait de son pilum ; quelques-uns avaient-ils réussi à monter sur les murs, il les transperçait à coups de poignard. La nuit ainsi épuisée, le jour éclaira un champ de bataille extraordinaire.

XXX. Dressée par les Bataves, une tour à double étage s'approchait de la porte prétorienne où l'accès était le plus facile. On poussa contre elle de solides madriers et on la frappa de poutres qui la fracassèrent en écrasant nombre de ceux qui se tenaient sur la plateforme, et comme les assaillants étaient terrifiés on leur livra bataille dans une brusque et heureuse sortie. En même temps

1. Eclairés par les feux qu'ils avaient allumés.

Transrhenanos proelium poscentis ad scindendum uallum ire detrusosque redintegrare certamen iubet, superante multitudine et facili damno.

XXIX. [1]Nec finem labori nox attulit; congestis circum lignis accensisque, simul epulantes, ut quisque uino incaluerat, ad pugnam temeritate inani ferebantur. [2]Quippe ipsorum tela per tenebras uana; Romani conspicuam barbarorum aciem, et si quis audacia aut insignibus e*f*fulgens, ad ictum destinabant. [3]Intellectum id Ciuili et restincto igne misceri cuncta tenebris et armis iubet. [4]Tum uero strepitus dissoni, casus incerti, | neque feriendi neque decli- 91ᵛ col. 2
nandi prouidentia; unde clamor acciderat, circumagere corpora, tendere artus; nihil prodesse uirtus, fors cuncta turbare et ignauorum saepe telis fortissimi cadere. [5]Apud Germanos inconsulta ira; Romanus miles periculorum gnarus ferratas sudis, grauia saxa non forte iaciebat. [6]Vbi sonus molientium aut adpositae scalae hostem in manus dederant, propellere umbone, pilo sequi; multos in moenia egressos pugionibus fodere. [7]Sic exhausta nocte nouam aciem dies aperuit.

XXX. [1]Eduxerant Batau turrim duplici tabulato, quam praetoriae portae (is *ae*quissimus locus) propinquantem promoti contra ualidi asseres et incus*sae* trabes perfregere multa superstantium pernicie.

8 proelium : prae- *M*.

XXIX, 1 congestis : |conc- *M* ‖ 2 conspicuam M^1 : pers- *M* ‖ effulgens : et fulgens *M* ‖ 4 casus incerti *b* : corsus Inceptti M^a *de quo uide Georgii Baiter luculentam adnotationem* « scilicet hoc lectionis monstrum in ultimo uersu columnae exaratum est in frustulo membranae ibi agglutinato ab homine qui archetypi litteras recte legere non poterat unde scripsit *or* pro *a*, *ptti* pro *rti* » *priorem Medicei scripturam agglutinatione coopertam esse animaduertit Meiser* concursus incerti *Heraeus* ‖ circumagere M^1 : -eret *M* ‖ artus *Juste Lipse* : -cus *M* acrius *Orelli* [intendere ictus *Weissenborn*] ‖ 5 apud M^1 : apud|apud *M* ‖ gnarus b^2 : Igna- *M* ‖ 7 aciem *M* : faci- *Meiser*.

XXX, 1 aequissimus : equ- *M* ‖ locus : -cum *M* ‖ incussae : -çusse *M*.

l'expérience et l'adresse permettaient aux légionnaires, passés maîtres en cela, de multiplier les défenses. Le plus gros effet de terreur fut produit par une machine suspendue et mobile qui s'abaissait soudain et, sous les yeux de leurs camarades, saisissait un ou plusieurs ennemis, les enlevait en l'air, et puis, tournant sur son pivot les déversait à l'intérieur du camp. Civilis, renonçant à l'espoir d'emporter la place, en fit tranquillement le blocus, tout en cherchant à ébranler la fidélité des légions à force de messages et de promesses.

XXXI. Voilà ce qui se passa en Germanie avant la bataille de Crémone. Un message de Primus Antonius annonça son succès ; il y avait joint l'édit de Cécina[1] ; de plus un préfet de cohorte pris parmi les vaincus, Alpinius Montanus, attestait par sa présence la mauvaise fortune de son parti. Les esprits en furent diversement émus : les auxiliaires de provenance gauloise, qui n'avaient ni affection ni haine de parti, et qui servaient sans passion, cédèrent aux exhortations de leurs préfets et se détachent de Vitellius ; les vieux soldats hésitaient. Mais Hordeonius les poussait, les tribuns les pressaient : ils prononcèrent le serment, sans que leur mine montrât que leur cœur était d'accord avec leur voix ; et comme ils allaient répéter le reste de la formule, ils prononcèrent le nom de Vespasien avec hésitation ou à mi-voix ; il y en eut même beaucoup qui ne le faisaient pas entendre.

XXXII. Puis la lecture, faite dans l'assemblée, de la dépêche d'Antonius à Civilis irrita les soupçons de l'armée : elle avait l'air d'être écrite à un allié du parti et d'exprimer sur le compte de l'armée de Germanie des sentiments hostiles. Ensuite quand on eut apporté les nouvelles à Gelduba, au camp on vit se produire les mêmes discours et les mêmes scènes. On envoya Montanus à Civilis ; il avait pour instructions de l'inviter à cesser les hostilités ou à ne pas couvrir des desseins hostiles du prétexte mensonger de la guerre : si c'était à Vespasien qu'il avait

1. Tacite n'en a pas parlé ailleurs : il s'agit sans doute d'une proclamation qu'en sa qualité de consul, Cécina, traître à Vitellius (cf. ci-dessus 3, 31[6]), adressait aux légions et au peuple pour les engager à se rallier comme lui à la cause de Vespasien.

[2]Pugnatumque in perculsos subita et prosper*a*
eruptione ; simul a legionariis peritia et arte pr*ae*-
stantibus plura struebantur. [3]Praecipuum pauorem
intulit suspensum et nutans machinamentum, quo
repente demisso praeter suorum ora singuli pluresue
hostium sublime rapti uerso pondere in*t*ra castra
effundebantur. [4]Ciuilis omissa expugnandi spe rursus
per otium adsidebat, nuntiis et promissis fidem
legionum conuellens.

XXXI. [1]Haec in Germania ante Cremonense
pr*o*elium gesta, cuius euentum litterae Primi Antonii
docuere, addito C*a*ecinae edicto ; et praefectus
cohortis e uict*i*s, Alpinius Montanus, fortunam par-
tium praesens fatebatur. [2]Diuersi hinc motus ani-
morum : auxilia e Gallia, quis nec amor neque
odium in partis, militi*a* sine adfectu, hortantibus
praefectis statim a Vitellio desciscunt ; uetus miles
cunctabatur. [3]Sed adigente Hordeonio Flacco, in-
stantibus tribunis, dixit sacramentum, non uoltu
neque animo satis adfirmans ; et cum cetera iuris
iurandi uerba conciperent, Vespasiani nomen hae-
sitantes aut | leui murmure et plerumque silentio 92r col. 1
transmittebant.

XXXII. [1]Lectae deinde pro contione ep*istul*ae
Antonii ad Ciuilem suspiciones militum inritauere,
tamquam ad socium partium scriptae et de Germa-
nico exercitu hostiliter. [2]Mox adlatis Gelduba*m* in
castra nuntiis eadem dicta factaque, et missus cum
mandatis Montanus ad Ciuilem ut absistere*t* bello
neue externa armis falsis uelaret : si Vespasianum

2 prospera eruptione : prospere ruptione *M* || praestantibus : pre- *M* || 3 intra : -fra *M* || 4 expugnandi *Ruperti* : obpugnan|di *M*.

XXXI, 1 proelium : prae- *M* || Caecinae : ceci- *M* || uictis *Rhenanus* : -tus *M* || 2 militia *Rhenanus* : -tiae *M* || 3 et plerumque *M* : aut plerique *Spengel* || transmittebant M^{1} : -bat *M*.

XXXII, 1 lectae M^{1} : iactae *M* || epistulae : eple *M* || 2 Geldubam : -ban *M* || absistere : -eret *M* || armis *M* : -ma *Juste Lipse*

entrepris de venir en aide, c'était assez d'avoir commencé. Civilis répondit d'abord avec adresse; puis quand il voit en Montanus un homme ardent et prêt à la révolution, il commence par des plaintes et par le rappel des périls qu'il a épuisés durant vingt-cinq ans dans les camps romains. « Elle est belle, dit-il, la récompense que j'ai recueillie de mes peines : le meurtre de mon frère, l'emprisonnement pour moi et les cris sauvages de l'armée exigeant mon supplice ; au nom du droit des gens j'en réclame la punition. Vous autres, Trévires, et vous tous, âmes d'esclaves, quel prix attendez-vous du sang tant de fois répandu qu'un service ingrat, des tributs éternels, les verges, les haches, et les fantaisies de vos maîtres ? Eh bien ! voici : je n'étais que préfet de cohorte, et avec les Canninéfates et les Bataves, faible fraction des Gaules, nous avons rasé là-bas des camps vastes mais vides ; et nous allons prendre celui-ci que nous assiégeons par le fer et par la faim. Pour tout dire, nous avons eu de l'audace : la liberté nous suivra ou bien vaincus nous serons ce que nous sommes. » Après l'avoir ainsi enflammé, il le congédie, mais en l'invitant à rapporter des propos moins durs; Montanus rentre au camp en négociateur éconduit; il gardait pour lui le reste, qui bientôt éclata.

XXXIII. Civilis garda auprès de lui une partie des troupes et envoya contre Vocula et son armée ses cohortes de vétérans et ce qu'il y avait de plus résolu dans les contingents germaniques sous le commandement de Julius Maximus et de Claudius Victor, fils de sa sœur. Ceux-ci enlèvent en passant les quartiers d'hiver de la cavalerie auxiliaire situés à Asciburgium[1]; leur attaque du camp fut à ce point brusquée que Vocula ne put ni haranguer son armée ni la déployer; la seule consigne qu'il put donner au milieu du tumulte fut de renforcer le centre avec les légionnaires; les auxiliaires se répandirent un peu partout sur les deux ailes. La cavalerie chargea mais, reçue par un ennemi en bon ordre, elle tourna bride et se rabattit sur les siens. Ce fut alors un massacre et non

1. Aujourd'hui Asberg, sur le Rhin, en face du confluent de la Ruhr et du Rhin.

iuuare adgressus foret, satis factum coeptis. [3]Ad ea Ciuilis primo callide; post ubi uidet Montanum praeferocem ingenio paratumque in res nouas, orsus a questu periculisque quae per quinque et uiginti annos in castris Romanis exhausisset, « [4]Egregium » inquit « pretium laborum recepi, necem fratris et uincula mea et saeuissimas huius exercitus uoces quibus ad supplicium petitus iure gentium poenas reposco. [5]Vos autem Treuiri ceteraeque seruientium animae, quod praemium effusi totiens sanguinis expectatis nisi ingratam militiam, inmortalia tributa, uirgas, securis et dominorum ingenia? [6]En ego praefectus unius cohortis et Canninefates Batauique, exigua Galliarum portio, uana illa castrorum spatia excidimus uel saepta ferro fameque premimus. [7]Denique ausos aut libertas sequetur aut uicti idem erimus. » [8]Sic accensum, sed molliora referre iussum dimittit; ille ut inritus legationis redit, cetera dissimulans, quae mox erupere.

XXXIII. [1]Ciuilis parte copiarum retenta ueteranas cohortis et quod e Germanis maxime promptum aduersus Voculam exercitumque eius mittit, Iulio Maximo et Claudio Victore, sororis suae filio, ducibus. [2]Rapiunt in transitu hiberna alae Asciburgii sita; adeoque improuisi castra inuolauere
ut non adloqui, non pandere aciem Vocula potuerit; 92r col. 2
id solum ut in tumultu monuit, subsignano milite media firmare; auxilia passim circumfusa sunt. [3]Eques prorupit, exceptusque compositis hostium ordinibus terga in suos uertit. [4]Caedes inde, non proelium. [5]Et Neruiorum cohortes, metu seu perfi-

coeptis: caept- *M* || 4 pretium: prae- *M* || recepi: -cipi *M* || saeuissimas: seu-*M* || iure: -rem *M* || poenas: paen- *M* || 6 Canninefates: cannene fates *M* [*cf. supr. c. 15*[2]] || saepta: sep- *M* || premimus: prae- *M* || 8 redit *M*: rediit *Rhenanus*.

XXXIII, 4 caedes: ce- *M* || proelium: prae- *M*..

pas un combat. Et les cohortes des Nerviens, soit peur, soit trahison, découvrirent nos ailes; on pénetra ainsi jusqu'aux légions qui perdirent leurs enseignes et déjà elles jonchaient l'intérieur du retranchement, lorsque soudain un renfort inattendu vint changer le fortune du combat. L'infanterie auxiliaire levée chez les Vascons par Galba, et qu'on avait appelée en Germanie, approchait du camp, quand elle entendit les cris des combattants : elle attaque par derrière l'ennemi occupé ailleurs et répand dans ses rangs une panique plus forte qu'on ne l'eût attendue de leur nombre ; les uns crurent que c'était le corps de Novaesium, les autres le corps de Mayence qui était arrivé tout entier. Cette méprise donne du cœur aux Romains et la confiance que leur inspiraient les forces d'autrui leur rendit les leurs. Les plus valeureux des fantassins bataves sont culbutés : la cavalerie réussit à échapper avec les enseignes qu'elle avait prises et les prisonniers qu'elle avait faits au début de la bataille. Le nombre des tués dans cette journée fut plus grand de notre côté, mais il s'agissait de soldats moins aguerris ; du côté des Germains, c'était justement l'élite.

XXXIV. Les deux généraux, par une même faute, avaient mérité leurs revers; ils manquèrent l'un et l'autre à leurs succès. Je veux dire que, si Civilis avait mis en ligne des effectifs plus importants, ses troupes n'auraient pu être enveloppées par un nombre si petit de cohortes, et elles auraient détruit un camp qu'elles avaient forcé; quant à Vocula, il n'avait même pas reconnu l'approche de l'ennemi; aussi, à peine était-il sorti qu'il était vaincu; puis trop peu confiant dans sa victoire, il perdit du temps avant de faire marcher ses troupes contre l'ennemi ; s'il s'était hâté de le presser tout de suite et de poursuivre le succès, il aurait pu du même coup faire lever le siège des légions[2]. Entre temps Civilis avait sondé les dispositions des assiégés et leur faisait croire que la situation des Romains était désespérée et que la victoire lui était acquise ; on promenait

1. Ces cohortes venaient d'être amenées sur le Rhin.
2. Enfermées dans Vetera, cf. ci-dessus, p. 232, n. 1.

dia, latera nostrorum nudauere ; sic ad legiones peruentum, quae amissis signis intra uallum sternebantur, cum repente nouo auxilio fortuna pugnae mutatur. [6]Vasconum l*e*ctae a Galba cohortes ac tum accitae, dum castris propinquant, audito pr*oe*liantium clamore intento*s* hostis a tergo inuadunt latioremque quam pro numero terrorem faciunt, aliis a Nouaesio, aliis a M*o*gontiaco uniuersas copias aduenisse credentibus. [7]Is error *Romanis* addit animos, et dum alienis uiribus confidunt, suas recepere. [8]Fortissimus quisque e Batauis, quantum peditum erat, funduntur; eques euasit cum signis captiuisque, quos prima acie corripuerant. [9]C*ae*sorum eo die in partibus nostris maior numerus et imbellior, e Germanis ipsa robora.

XXXIV. [1]Dux uterque pari culpa meritus aduersa prosperis defuere. [2]Nam Ciuilis si maioribus copiis instruxisset aciem, circumiri a tam paucis cohortibus nequisset castraque perrupta excidisset ; Vocula nec aduentum hostium explorauit, eoque simul egressus uictusque ; dein uictoriae parum confisus, triti*s* frustra diebus castra in hostem mouit, quem si statim impellere cursumque rerum sequi maturasset, soluere obsidium legionum eodem impetu potuit. [3]Temptauerat interim Ciuilis obsessorum animos, tamquam perditae apud Romanos res et suis uictoria prouenisset ; circumferebantur signa uexillaque, os-

6 lectae : laec-*M* || proeliantium : prae- *M* || intentos *dett.* : Intento *M* || Mogontiaco : mag- *M* || 7 is error Romanis *dett.* : is error *M* is <nostris> error *Müller* : 8 funduntur [*sc.* humi *cf.* Verg. *Aen. IX 722*] *M* : trucidantur *Nipperdey* conciduntur *Halm* || 9 caesorum : ces- *M* || et *M* : set *Madvig Halm.*

XXXIV, 2 perrupta *M sed litteram* p *ante* t *tribus lineolis obliquis duabus ab inferiore parte una a superiore deletam ac praeterea in initio uocabuli litteram* p [*i. e.* per] *puncto superposito notatam esse animaduertit Andresen unde* proruta *coni. Stud. crit. I 23* || 2 tritis : -ti *M cf. Andresen Stud. crit. II 21 n.* || cursumque *M* : cursum *M*[1].

autour du camp les enseignes et les étendards, on montra même les prisonniers et avec complaisance. Parmi ceux-ci il y en eut un qui, se conduisant en héros, dit à haute voix ce qui s'était passé ; les Germains sur-le-champ le percèrent de coups, ce qui donna plus de créance à ses dires. En même temps la dévastation et les flammes des fermes incendiés laissaient deviner l'approche d'une armée victorieuse. En vue du camp, Vocula fait arborer les enseignes, et ordonne à l'armée de s'entourer d'un fossé et d'une palissade : débarrassés de leur train et de leurs menus bagages ils n'auraient plus qu'à combattre. Cet ordre déchaîne des cris contre le général ; les soldats exigent la bataille ; d'autre part ils s'étaient habitués à menacer. Sans se donner même le temps de se ranger en bataille, pêle-mêle, harassés, ils prirent sur eux d'engager la lutte. Quant à Civilis, il était présent, et comptait autant sur les fautes de l'ennemi que sur la valeur de ses soldats. Du côté des Romains, la chance varia, et les plus mutins furent les plus lâches ; certains soldats, se rappelant leur récente victoire, restaient fermes à leur poste, frappaient l'ennemi, s'encourageaient eux-mêmes et leurs voisins, et après avoir rétabli le combat, tendaient les bras vers les assiégés, les priant ainsi de ne pas manquer l'occasion. Ceux-ci, qui voyaient tout de leurs murailles, font une sortie générale. Et le hasard ayant voulu que Civilis tombé de cheval fût étendu à terre, le bruit s'accrédita dans les deux armées qu'il était ou blessé ou tué ; on ne saurait croire combien cette nouvelle inspira d'effroi à ses soldats et d'entrain à ses ennemis. Mais Vocula, oubliant de poursuivre les fuyards, renforçait le retranchement et les tours du camp, comme si un nouveau siège était imminent; il gâchait si souvent la victoire qu'on le soupçonna de préférer la guerre.

XXXV. Rien ne tourmentait autant nos troupes que le manque d'approvisionnements. Les bagages des légions avec la foule des non-combattants furent envoyés à Novaesium pour ramener un convoi de blé par la route de terre, car les ennemis étaient maîtres du fleuve. Le premier convoi ne fut pas inquiété, parce que Civilis n'était pas

tentati etiam captiui. [4]Ex quibus unus, egregium facinus ausus, clara uoce gesta patefecit, confossus illic*o* a Germanis ; unde maior indici fides ; simul uastatione incendiisque flagran|tium uillarum uenire 92v col. 1 uictorem exercitum intellegebatur. [5]In conspectu castrorum constitui signa fossamque et uallum circumdari Vocula iubet ; depositis impedimentis sarcinisque expediti certarent. [6]Hinc in ducem clamor pugnam poscentium ; et minari adsueuerant. [7]Ne tempore quidem ad ordinandam aciem capto incompositi fessique pr*o*elium sumpsere ; nam Ciuilis aderat, non minus uitiis hostium quam uirtute suorum fretus. [8]Varia apud Romanos fortuna et seditiosissimus quisque ignauus ; quidam recentis uictoriae memores retinere locum, ferire hostem, seque et proximos hortari et redintegrata acie manus ad obsessos tendere ne tempori deessent. [9]Illi cuncta e muris cernentes omnibus portis prorumpunt. [10]Ac forte Ciuilis la*p*su equi prostratus, credita per utrumque exercitum fama uolneratum aut interfectum, i*m*mane quantum suis pauoris et hostibus alacritatis indidit ; sed Vocula omissis fugientium tergis uallum turrisque castrorum augebat, tamquam rursus obsidium i*m*mineret, corrupta totiens uictoria non fals*o* suspectus bellum malle.

XXXV. [1]Nihil aeque exercitus nostros quam egestas copiarum fatigabat. [2]Impedimenta legionum cum imbelli turba Nouaesium missa ut inde terrestri itinere frumentum adueherent ; nam flumine hostes potiebantur. [3]Primum agmen securum incessit, nondum satis firmo Ciuile. [4]Qui ubi rursum missos Nouaesium frumentatores datasque in praesidium

4 illico *Freinsheim* : illic *M* ilico *Halm* || 7 proelium : prae- *M* || 10 lapsu : lab- *M* || immane : Inmanem *M* || immineret: imnmi- *M* || falso : -sos *M*.

encore assez valide[1]. Mais quand il apprit qu'on avait envoyé de nouveau les pourvoyeurs de blé à Novaesium et que les cohortes qu'on leur avait données pour escorte s'avançaient comme en pleine paix, les soldats clairsemés auprès des enseignes, les armes dans les voitures, chacun s'écartant à sa guise, il range son armée et attaque, après avoir envoyé en avant occuper les ponts et les défilés. On combattit sur une longue colonne et sans que Mars décidât, jusqu'à ce que la nuit mît fin à la bataille. Les cohortes poursuivirent leur route jusqu'à Gelduba[2], où le camp était demeuré tel que les soldats l'avaient laissé avec la garnison restée pour l'occuper. On ne pouvait avoir de doute sur l'étendue du danger qu'auraient à courir au retour les pourvoyeurs chargés et terrorisés. Vocula adjoint à son armée mille soldats détachés des légions cinq et quinze qui étaient assiégées à Vetera, troupe indomptable montée contre ses chefs[3]. Il en partit plus qu'on n'en avait commandé, et pendant la marche ils ne se gênaient pas pour répéter en frémissant qu'ils en avaient assez de supporter la famine et les machinations des légats. Quant à ceux qui étaient restés, ils se plaignaient d'être abandonnés depuis qu'on avait emmené une partie des légions. Il en résulta une double révolte, les uns rappelant Vocula, les autres se refusant à revenir au camp.

XXXVI. Sur ces entrefaites Civilis assiégea Vetera ; Vocula se replia sur Gelduba, puis sur Novaesium ; Civilis prend Gelduba, puis à petite distance de Novaesium il eut l'avantage dans un engagement de cavalerie. Mais succès et revers animaient également le soldat à la perte de ses chefs. A l'arrivée des soldats de la cinquième et de la quinzième, les légions dont l'effectif se trouvait accru réclament le donativum : ils savaient que Vitellius avait envoyé de l'argent. Sans hésiter bien longtemps Hordeonius le donna au nom de Vespasien; et ce fut

1. Il souffrait encore d'une chute de cheval (ch. 34).

2. Cf. ci-dessus, p. 238, n. 2.

3. Sur le moral des armées romaines du Rhin voy. C. Jullian, *Hist. de la Gaule*, t. IV, p. 140 et suiv.

cohortis uelut multa pace ingredi accepit, rarum apud signa militem, arma in uehiculis, cunctos licentia uagos, compositus inuadit, praemissis qui pontis et uiarum angusta insiderent. [5]Pugnatum longo agmine et incerto Marte, donec pr*o*elium nox dirimeret. [6]Cohortes Geldubam perrexere, manentibus, ut fuerant, castris, quae relictorum illic militum praesidio tenebantur. [7]Non erat dubium quantum in regres|su discriminis adeund*u*m foret frumen*ta*- 92v col. 2
toribus onustis pe*r*cul*s*isque. [8]Addit exercitui suo Vocula mille delectos e quinta et quinta decima legionibus apud Vetera obsessis, indomitum militem et ducibus infensum. [9]Plures quam iussum erat profecti palam in agmine fremebant, non se ultra famem, insidias legatorum toleraturos ; at qui remanserant, desertos *s*e abducta parte legionum querebantur. [10]Duplex hinc seditio, aliis reuocantibus Voculam, aliis redire in castra abnuentibus.

XXXVI. [1]Interim Ciuilis Vetera circumsedit ; Vocula Geldubam atque inde Nouaesium concessit, Ciuilis capit Geldubam, mox haud procul Nouaesio equestri pr*o*elio prospere certauit. [2]Sed miles secundis aduersisque p*e*rinde in exitium ducum accendebatur ; et aduentu quintanorum quintadecimanorumque auctae legiones donatiuum exposcunt, comperto pecuniam a Vitellio missam. [3]Nec diu cunctatus Hordeonius nomine Vespasiani dedit, idque prae-

XXXV, 5 proelium : prae- *M* || 7 adeundum : -dem *M* || frumentatoribus : frumento- *M* || perculsisque *Agricola* : -iculisque *M* || 9 remanserant *M*[1] : -erat *M* || se *dett.* : que *M* desertos *sine* se *probat Gantrelle conl. Ann. 1, 35* desertos se <proditosque> *Weissenborn Heraeus.*

XXXVI, 1 interim *M* : iterum *Nipperdey Müller* || Ciuilis — Geldubam *secl. Urlichs* || mox *M* Vocula *post* mox *add. Gudeman* Romanus *post* proelio *Ritter* || equestri *M* : eques noster *Meiser* || prospere *M* : inprosp- *Weissenborn* || 2 perinde *dett.* : proinde *M* || aduentu *M*[1] : -tum *M.*

l'aliment principal de la sédition. S'abandonnant aux excès, aux festins et aux réunions nocturnes, ils ravivent leur vieux ressentiment contre Hordeonius, et sans qu'aucun légat ou tribun ose s'y opposer (car la nuit avait ôté toute honte) ils l'arrachent de son lit et le mettent à mort. Ils s'apprêtaient à faire subir le même sort à Vocula, si sous un déguisement d'esclave il n'avait pas profité des ténèbres pour s'esquiver sans être reconnu.

XXXVII. L'emportement calmé, la crainte reprit ses droits, et ils dépêchèrent aux cités des Gaules leurs centurions avec une lettre pour implorer des secours et des subsides ; pour eux, comme il arrive à une multitude sans chef, inconsidérés, timorés, sans énergie, l'approche de Civilis leur fit prendre tumultueusement les armes, mais ils eurent tôt fait de les quitter et de fuir. De l'adversité naquit la discorde; ceux qui provenaient de l'armée de Haute-Germanie séparèrent leur cause de celle des autres; toutefois dans le camp, et par toutes les cités des Belges qui étaient voisines, on rétablit les images de Vitellius, bien que Vitellius eût déjà succombé. Puis dans une crise de repentir les soldats de la première, de la quatrième et de la dix-huitième légions suivent Vocula et après avoir devant lui prêté de nouveau serment à Vespasien, ils se laissaient mener à Mayence pour en faire lever le siège. Les assiégeants s'étaient retirés ; c'était un mélange de Chattes, d'Usipes et de Mattiaques[1], armée rassasiée de butin, mais qui laissait des morts : en route ils s'étaient éparpillés et ne se doutaient de rien, quand nos soldats les avaient assaillis. De plus les Trévires construisirent le long de leur territoire un retranchement avec un parapet, et ils luttaient contre les Germains avec de grandes pertes des deux côtés, quand ils finirent, en devenant rebelles, par flétrir les services éminents qu'ils avaient rendus au peuple romain.

XXXVIII. Cependant Vespasien, pour la seconde fois, et Titus entrèrent en fonctions, quoique absents, comme

1. Sur les Chattes (voy. ci-dessus, ch. 12). Les Usipes habitaient sur la rive droite du Rhin, la région comprise entre le Sieg et la Lahn. Quant aux Mattiaques ils étaient établis dans le pays où se trouve aujourd'hui Wiesbaden.

cipuum fuit seditionis alimentum. [4]Effusi in luxum et epulas et nocturnos *coetus* ueterem in Hordeonium iram renouant, nec ullo legatorum tribunorumue obsistere auso (quippe omnem pudorem nox ademerat) protractum e cubili interficiunt. [5]Eadem in Voculam parabantur, nisi seruili habitu per tenebras ignoratus euasisset.

XXXVII. [1]Vbi sedato impetu metus rediit, centuriones cum ep*istu*lis ad ciuitates Galliarum misere, auxilia ac stipendia oraturos ; ipsi, ut est uolgus sine rectore praeceps, pauidum, socors, aduentante Ciuile raptis temere armis ac statim omissis, in fugam uertuntur. [2]Res aduersae discordiam peperere, iis qui e superiore exercitu erant causam suam dissociantibus ; Vitellii tamen imagines in castris et per proximas Belgarum ciuitates repositae, cum iam Vitellius occidisset. [3]Dein mutati in p*ae*nitentiam primani quartanique et duoetuicensimani Voculam sequuntur, apud quem resumpto Vespasiani|sacramento ad 93^{r} col. 1
liberandum Mogontiaci obsidium ducebantur. [4]Discesserant obsessores, mixtus e*x* C*hat*tis, Vsipis, Mattiacis exercitus, satietate praedae nec incruent*i* ; *in* uia *d*ispersos et nescios miles noster inuaserat. [5]Quin et loricam uallumque per finis suos Treuiri struxere, magnisque in uicem cladibus cum Germanis certabant, donec egregia erga populum Romanum merita mox rebelles f*oe*darent.

XXXVIII. [1]Interea Vespasianus iterum ac Titus consulatum absentes inierunt, maesta et multiplici

4 coetus : cae- *M* || auso M^1 : -os *M*.

XXXVII, 1 rediit M^1 : -dit *M* || epistulis : eplis *M* || uertuntur : -tentur *M* u *superscr.* M^1 || 3 paenitentiam : pen- *M* || ex Chattis : est caitis *M* ex Cattis *Rhenanus* || incruenti *Agricola* : -tari *M* -tati *dett.* incruenta re *Meiser* || in uia *Juste Lipse* : ui*M* [incruentati quia *Heraeus Halm*] || dispersos : adisper- *M* || 5 foedarent : faed- *M*.

consuls, au milieu des tristesses, des terreurs multiples et des inquiétudes d'une cité qui, outre les calamités menaçantes, s'était forgé des craintes chimériques ; on s'imaginait que l'Afrique s'était détachée, à l'instigation de L. Pison qui travaillait à une révolution. Celui-ci, qui était proconsul de la province, n'avait nullement l'esprit turbulent ; mais comme les rigueurs de l'hiver empêchaient la navigation, la foule accoutumée à acheter ses vivres au jour le jour et qui n'avait d'autre préoccupation dans l'État que le service de l'annone, s'imaginait que les ports étaient fermés, les convois retenus, et ce qu'elle craignait, elle le crut. Ce bruit prenait corps grâce aux Vitelliens qui n'avaient pas encore renoncé à leurs sympathies de parti, et il ne déplaisait pas non plus aux vainqueurs dont la cupidité insatiable, inassouvie même pendant les guerres étrangères, ne put se satisfaire d'aucune victoire remportée sur des concitoyens.

XXXIX. Aux calendes de janvier le sénat, convoqué par Julius Frontinus[1], préteur urbain, décerna aux légats, aux armées et aux rois[2] des éloges et des remerciements ; à Tettius Julianus, sous prétexte qu'il avait abandonné sa légion au moment où elle passait du côté de Vespasien, on ôta la préture pour la transmettre à Plotius Grypus ; Hormus reçut la dignité équestre, et puis, à la sortie de charge de Frontinus, le César Domitien prit la préture. C'était son nom qu'on mettait en tête des dépêches et des édits, mais le pouvoir réel était aux mains de Mucien, bien que souvent Domitien, à l'instigation d'amis ou par caprice, se permît bien des choses. Mais le principal souci de Mucien lui venait de Primus Antonius et de Varus Arrius qui, devenus les héros du jour grâce à la renommée de leurs exploits et à l'affection des soldats, étaient en même temps en faveur auprès du peuple, parce qu'en dehors du champ de bataille ils ne s'étaient montrés rigoureux pour personne. Le bruit courait de plus qu'Antonius s'adressant à Scribonianus Crassus, issu d'aïeux

1. Il s'agit de l'auteur des *Stratagemata* et du *de aquis urbis Romae* mort en 103 sous Nerva.

2. A Sohème, à Antiochus et à Hérode Agrippa. (voy. ci-dessus 2, 81[1]).

metu suspensa ciuitate, quae super instantia mala falsos pauores induerat, desciuisse Africam res nouas moliente L. Pisone. [2]Is *pro consule* prouinciae nequaquam turbidus ingenio; sed quia naues s*ae*uitia hiemis prohibebantur, uolgus alimenta in dies mercari solitum, cui una ex re p*ublica* annonae cura, clausum litus, retineri commeatus, dum timet, credebat, augentibus famam Vitellianis, qui studium partium nondum posuerant, n*e* uictoribus quidem ingrato rumore, quorum cupiditates externis quoque bellis inexplebilis nulla umquam ciuilis uictoria satiauit.

XXXIX. [1]Kalendis Ianuraiis in senatu, quem Iulius Frontinus praetor urbanus uocauerat, legatis exercitibusque ac regibus laudes gratesque decret*ae*; Tettio Iuliano praetura, tamquam transgredientem in partis Vespasiani legionem deseruisset, ablata ut in Plotium Grypum transferretur; Hormo dignitas equestris data. [2]Et mox eiurante Frontino C*ae*sar Domitianus praeturam c*e*pit. [3]Eius nomen ep*istu*lis edictisque praeponebatur, uis penes Mucianum erat, nisi quod pleraque Domitianus instigantibus amicis aut propria libidine audebat. [4]Sed praecipuus Muciano metus e Primo Antonio Varoque Arrio, quos recentis clarosque rerum fama ac militum studiis etiam populus fouebat, quia in neminem ultra aciem s*ae*uierant. [5]Et ferebatur Antonius Scribonia|num Crassum, 93r col. 2
egregiis maioribus et fraterna imagine fulgentem,

XXXVIII, 1 inierunt *M* : inierant *Haase Halm* ‖ <pro consule> *add. J. Gronov* ‖ prouinciae *M* : prouinciae praeerat *dett. Agricola* ‖ saeuitia : seu- *M* ‖ re p<ublica> *uulgo* : rep *M* ‖ commeatus M^1 : -atum *M* ‖ ne *J. Gronov* : nec|*M* ‖ nulla M^1 : -am *M*.

XXXIX, 1 decretae : -te *M* ‖ Tettio *Andresen conl. supr. 1, 79* : et tito *M* et Tettio *Orelli* ‖ Grypum [*cf. supr. 3,52*[3]] : griphum *M* ‖ 2 Caesar : ce- *M* ‖ cepit : cae- *M* ‖ 3 epistulis : eplis *M* ‖ 4 saeuierant : seu- *M* ‖ 5 maioribus M^1 : -busque *M* moribus *Boetticher* <artibus> moribusque *Haase*.

illustres, mais à qui l'image de son frère[1] donnait un nouvel éclat, l'avait exhorté à saisir le pouvoir, et que le concours de complices ne lui eût pas manqué, si Scribonianus n'avait pas refusé ; car il n'était pas facile à séduire même par l'appât d'un succès assuré, à plus forte raison quand il craignait les aventures. Par conséquent Mucien ne pouvant perdre ouvertement Antonius, le comble d'éloges au sénat, l'accable secrètement de promesses, fait miroiter à ses yeux l'Espagne citérieure vacante par le départ de Cluvius Rufus ; en même temps il fait largesse à ses amis des fonctions de tribuns militaires et de préfets. Puis après avoir empli d'espérance et d'ambition cette âme vaine, il ruine ses forces en renvoyant dans ses quartiers d'hiver la septième légion qui avait pour Antonius l'affection la plus ardente. D'autre part la troisième légion, troupe dévouée à Arrius Varus, est renvoyée en Syrie, tandis qu'une partie de l'armée était menée dans les Germanies. Ainsi vidée de tout ce qu'il y avait de turbulent, la ville reprend sa forme habituelle, ses lois, ses magistrats avec leurs charges.

XL. Le jour où Domitien prit séance au sénat, il prononça sur l'absence de son père et de son frère, ainsi que sur sa propre jeunesse, quelques paroles pleines de modération et se montra noble dans sa tenue ; comme on ne connaissait pas encore son caractère, la rougeur qui lui couvrait souvent le visage passait pour de la modestie. César proposait dans son rapport de rétablir les honneurs de Galba ; Curtius Montanus émit alors l'avis que la mémoire de Pison fût pareillement honorée. Les sénateurs votèrent l'une et l'autre motion ; mais celle qui concernait Pison n'eut pas d'effet. Puis on tira au sort la commission de restitution des biens ravis pendant la guerre, et celles qui seraient chargées de rechercher et de remettre en place les tables de bronze des lois que la vétusté avait fait tomber, de débarrasser les fastes de souillures dues à l'adulation des temps, et de modérer les dépenses publiques. On rend à Tettius Julianus la préture, car on avait reconnu qu'il s'était réfugié auprès de Ves-

1. Le buste de Pison (son cadet, fils adoptif de Galba) placé dans l'atrium, à côté de ceux des anciens membres de la famille.

ad capessendam rem *publicam* hortatus, haud defutura consciorum manu, ni Scribonianus abnuisset, ne paratis quidem corrumpi facilis, adeo metuens incerta. [6]Igitur Mucianus, quia propalam opprimi Antonius nequibat, multis in senatu laudibus cumulatum secretis promissis onerat, citeriorem Hispaniam ostentans discessu Cluuii Rufi uacuam; simul amicis eius tribunatus praefecturasque largitur. [7]Dein postquam inanem animum spe et cupidine impleuerat, uiris abolet dimissa in hiberna legione septima, cuius flagrantissimus in Antonium amor. [8]Et tertia legio, familiaris Arrio Varo miles, in S*y*riam remissa; pars exercitus in Germanias ducebatur. [9]Sic egesto quidquid turbidum redit urbi sua forma legesque et munia magistratuum.

XL. [1]Quo die senatum ingressus est Domitianus, de absentia patris fratrisque ac iuuenta sua pauca et modic*a* disseruit, decorus habitu; et ignotis adhuc moribus crebra oris confusio pro modestia accipiebatur. [2]Referente Caesare de restituendis Galbae honoribus, censuit Curtius Montanus ut Pisonis quoque memoria celebraretur. [3]Patres utrumque iussere: de Pisone inritum fuit. [4]Tum sorte ducti per quos redderentur bello rapta, quique aera legum uetustate dela*p*sa noscerent figerentque, et fastos adulatione temporum foedatos exonerarent modumque publicis impensis facerent. [5]Redditur Tettio Iuliano praetura, postquam cognitus est ad Vespasianum confugisse; Gry*p*o honor mansit. [6]Repeti

rem p<ublicam> : rem. p *M* || 6 discessu M^1 : dec- *M* || 7 legione: -es *M* || septima : uij *M* || 8 Syriam : si- *M* || 9 redit [rediit *Haase Halm*] urbi sua : reditur bisua *M*.

XL, 1 modica *M* : -ce *W. Heraeus* || 3 Pisone: -onem *M* || 4 delapsa M^1: delab- *M* dilapsa *dett.* || foedatos: fae- *M* || exonerarent: exono- *M* || 5 Tettio *cf. Andresen Stud. crit. II 17* || Grypo [*cf. supr. 3, 52*[3]]: gripho *M*.

pasien, mais Grypus conserva son titre. On mit ensuite à l'ordre du jour la reprise de l'instance entre Musonius Rufus et P. Celer. Publius fut condamné et les mânes de Soranus reçurent satisfaction. La séance signalée par la sévérité publique fut aussi une occasion de gloire pour un simple particulier. Musonius passait pour avoir accompli un acte de justice; au contraire, l'opinion ne jugea pas de même Demetrius[1] : philosophe cynique, il avait défendu un crime avéré avec plus de complaisance coupable que d'honnêteté; quant à Publius, le cœur et la parole lui manquèrent dans le péril. Le signal de la vengeance contre les délateurs était donné : Junius Mauricus demande à César de permettre au sénat de consulter les archives particulières des empereurs ; ce serait pour lui le moyen de savoir quelles accusations chaque délateur avait réclamées. Domitien répondit que sur un sujet de telle importance il fallait consulter le prince.

XLI. Le sénat, sur l'initiative de ses principaux membres, fit un serment que répétèrent à l'envi les magistrats, et que les autres prêtèrent à mesure qu'on leur demandait leur avis : ils prenaient les dieux à témoin qu'ils ne s'étaient jamais employés à nuire à la sûreté de personne et qu'ils n'avaient tiré ni profit ni honneur des malheurs des citoyens ; l'effarement et l'adresse avec laquelle ils s'ingéniaient à modifier la formule du serment trahissaient ceux qui se sentaient coupables. Les sénateurs applaudissaient à la loyauté scrupuleuse, protestaient contre le parjure, et cette espèce de censure s'exerça avec le plus de rigueur contre Sariolenus Vocula, Nonius Attianus et Cestius Severus, fameux par les fréquentes délations qu'ils avaient faites à Néron. De plus Sariolenus était chargé d'un grief tout récent : il avait, sous Vitellius, employé les

1. Le même qui assistait Thrasea à ses derniers moments (cf. *Ann. 16, 34-36*) ; philosophe de l'Ecole d'Antisthéne il avait eu jadis à Rome une grande réputation de vertu, et Sénèque a dit de lui (*Lett. à Lucilius, 20*) : « Il n'enseigne pas la vérité : il en est le témoin. » Plus tard il partagea le sort des philosophes que Vespasien bannit de Rome, à l'instigation de Mucien.

inde cognitione*m* inter M*u*sonium Rufum et Publium Celerem placuit, damnatusque Publius et Sorani manibus satis factum. [7]Insignis publica seueritate dies ne priuatim quidem laude c*a*ruit. [8]Iustum iudicium explesse Musonius uidebatur, diuersa fama Demetrio Cynicam sectam professo, quod manifestum reum a*m*bitiosius quam honestius defendisset; ipsi Publio neque a*ni*mus in periculis neque oratio suppeditauit. [9]Signo ultionis in accusatores dato, petit a Caesare Iunius Ma*u*ricus ut commentariorum principalium potestatem senatui faceret, per quos nosceret quem quisque accusandum poposcisset. [10]Consu|lendum tal*i* super re principem re- 93v col. 1
spondit.

XLI. [1]Senatus inchoantibus primoribus ius iurandum conc*e*pit quo certatim omnes magistratus, ceteri, ut sententiam rogabantur, deos testis aduocabant, nihil ope sua factum quo cuiusquam salus l*ae*deretur, neque se pr*ae*mium aut honorem ex calamitate ciuium cepiss*e*, trepidis et uerba iuris iurandi per uarias artis mutantibus, quis flagitii conscientia inerat. [2]Probabant religionem patres, periurium arguebant; eaque uelut censura in Sariolenum Voculam et Nonium Attianum et Cestium Seuerum acerrime incubuit, crebris apud Neronem delationibus famosos. [3]Sariolenum et recens crimen urgebat, quod apud Vitellium molitus eadem foret; nec destit*it*

6 cognitionem : -one *M* || Musonium : masonium *M* o *superscr* *M*[1] || 7 caruit : caur- *M* || 8 iudicium *M* officium *Nipperdey* [iustam uindictam *Meiser*] || fama|*M* de *post* fama *add. Heraeus* || ambitiosius : abi- *M* || animus : animus *corr. ex* amus *M*[1] *sed notam illam qua* animus *legendum esse significauerat lineola sustulit* || 9 petit *M* : -iit *Nipperdey* || Mauricus *Beroald* : mari- *M* || faceret *M*[1] : faceret quem *M* || 10 consulendum *M* : <Caesar> consulendum *Nipperdey* || tali : -lis *M*.

XLI, 1 concepit : concae- *M* || cuiusquam : cusquam *M corr. M*[2] || laederetur : led- *M* || praemium : prem- *M* || cepisse : -isset|*M* flagitii *M*[1] : -iis *M*.

mêmes pratiques; et le sénat ne cessa de montrer le poing à Vocula, tant qu'il ne fut pas sorti de la salle. Passant à Paccius Africanus, ils veulent l'expulser lui aussi, parce qu'il avait, disait-on, désigné à Néron pour leur perte les frères Scribonii signalés par leur concorde et leur fortune. Africanus n'osait pas avouer et ne pouvait nier : mais comme Vibius Crispus le tourmentait de ses questions, il se tourna vers lui et, en l'impliquant dans les actes dont il ne pouvait se disculper, il l'associa à sa faute et para ainsi les coups de la malveillance.

XLII. Grande fut dans cette même séance la réputation de tendresse et d'éloquence que s'acquit Vipstanus Messala ; bien qu'il n'eût pas encore l'âge sénatorial[1], il osa implorer la grâce de son frère Aquilius Regulus. La ruine de la maison des Crassus et de celle d'Orfitus[2] avait élevé Regulus au plus haut degré de la haine ; il passait pour s'être chargé de son plein gré d'accuser, tout jeune encore, des vieillards consulaires, et cela non pour échapper à quelque danger, mais dans l'espérance du pouvoir ; Sulpicia Praetextata, épouse de Crassus, et ses quatre enfants étaient là tout prêts à la vengeance, au cas où le sénat instruirait le procès. Aussi Messala ne considérait ni le procès ni l'inculpé; mais en se jetant devant son frère en danger il avait changé les dispositions de quelques sénateurs. Il trouva devant lui Curtius Montanus qui dans un discours farouche alla juqu'à reprocher à Regulus d'avoir, après le meurtre de Galba, donné de l'argent à l'assassin de Pison et d'avoir de ses dents déchiré la tête de Pison. « Ce crime du moins, s'écria-t-il, Néron ne l'a pas imposé, et tu n'as racheté au prix de cette barbarie ni ton sang ni ta vie. Tolérons, si c'est possible, l'excuse donnée pour leur défense par ceux-là qui ont mieux aimé perdre les autres que d'être eux-mêmes en danger. Mais toi, l'exil de ton père t'avait laissé en pleine sécurité, et les créanciers s'étaient partagé ses biens ; tu n'avais pas encore

1. Il n'avait donc pas vingt-cinq ans. Sur Messala voy. Ph. Fabia, *Sources de Tacite*, p. 231.

2. Sur M. Licinius Crassus, frère de Pison Licinianus, voy. Tac., *Ann. 15, 33* ; sur Ser. Cornelius Orfitus, voy. *Ann. 12, 41 ; 16, 12.*

senatus manus intentare Voculae, donec curia excederet. [4]Ad Paccium Africanum transgressi eum quoque proturbant, tamquam Neroni Scribonios fratres concordia opibusque insignis ad exitium monstrauisset. [5]Africanus neque fateri aude*bat* neque abnuere poterat ; in Vibium Crispum, cuius interrogationibus fatigabatur, ultro conuersus, miscendo quae defendere nequibat, societate culpae inuidiam declinauit.

XLII. [1]Magnam eo die pietatis eloquenti*ae*que famam Vip*st*anus Messala adeptus est, nondum senatoria aetate, ausus pro fratre Aquilio Regulo depr*ec*ari. [2]Regulum subuersa Crassorum et Orfiti domus in summum odium extulerat ; sponte *senum consularium* accusatio*nem* subisse iuuenis admodum, nec depellendi periculi sed in spem potentiae uidebatur ; et Su*l*picia Praetextata Crassi uxor quattuorque liber*i*, si cognosceret senatus, ultores aderant. [3]Igitur Messala non causam neque reum tueri, sed periculis fratris semet opponens flexerat quosdam. [4]Occurrit truci oratione Curtius Montanus, eo usque progressus ut post caedem Galbae datam interfectori Pisonis pecuniam a Regulo adpetitumque morsu Pisonis caput obiectaret. | [5]« Hoc certe » inquit « Nero 93ᵛ col. 2
non coegit, nec dignitatem *aut* salutem ill*a* sae*u*itia redemisti. [6]Sane toleremus istorum defensiones qui perdere alios quam periclitari ipsi maluerunt ; te securum reliquerat exul pater et diuisa inter creditores

3 destitit : -stit *M* || intentare *M*¹ : -aret *M* || audebat : -bant *M*.

XLII, 1 eloquentiaeque : -eque *M* || Vipstanus *Ruperti* : uipt- *M* || deprecari : deprae- *M* || 2 Crassorum *M*¹ *in margine* : castr- *M* || senum consularium *Meiser* : e x s c [*i. e.* ex senatusconsulto] *secl. Colerus Ernesti W. Heraeus* Caesaris *Müller parum apte nam Marcellus sponte non a Caesare coactus uidebatur accusationem subisse* || accusationem *dett.* : -tio *M* || Sulpicia *Puteolanus* : sup|plicia *M* liberi : -is|*M* || 3 Messala *M* : Messalla *Meiser* || 5 aut salutem *Juste Lipse* : austa lutem *M* || illa : -lam *M* || saeuitia : seu- *M* || 5 defensiones *M*¹ : -onem *M*.

atteint l'âge des honneurs, tu n'avais rien qui pût exciter les convoitises de Néron, rien qui pût lui donner des craintes. C'est la passion du sang et l'envie effrénée des récompenses qui t'incitèrent, toi, dont le talent était encore ignoré et n'avait pas fait ses preuves dans des défenses, à te baigner dans un sang noble, à ravir sur la tombeau de la république les dépouilles consulaires, à te mettre à l'engrais de sept millions de sesterces, à te parer de l'éclat du sacerdoce, pour précipiter dans la même ruine des enfants innocents, des vieillards illustres, des femmes en vue, tout en reprochant à Néron les lenteurs qui imposaient à lui et à ses délateurs la fatigue de frapper les familles les unes après les autres, alors qu'il pouvait, disais-tu, anéantir d'un seul mot le sénat tout entier. Conservez, pères conscrits, ménagez soigneusement cet homme qui a toujours un avis à donner, afin que chaque âge ait son école et que, si nos vieillards se sont mis à celle de Marcellus et de Priscus[1], nos jeunes gens prennent modèle sur Régulus. La scélératesse trouve des émules, même si elle n'a pas de succès ; que sera-ce si elle est vigoureuse et florissante! Et alors que nous n'osons nous heurter à un homme qui sort à peine d'être questeur, avons-nous l'intention de l'attaquer quand il sera sorti de la préture ou du consulat ? Pensez-vous par hasard que Néron a été le dernier des tyrans? Ils l'avaient cru de Tibère et de Gaïus ceux qui leur survécurent, et cependant il en est né un plus détestable et plus barbare encore. Vespasien ne nous inspire aucune crainte : son âge, sa modération sont là ; mais les exemples durent plus longtemps que les mœurs. Nous nous affaiblissons, pères conscrits, nous ne sommes plus ce sénat qui, après la mort de Néron, réclamait qu'on punît à la façon de nos ancêtres les délateurs et leurs suppôts. Le meilleur jour après un mauvais prince, c'est le premier.»

XLIII. L'assentiment que le sénat donna au discours de Montanus fut tel qu'Helvidius conçut l'espoir d'abattre aussi Marcellus. Donc il commença par l'éloge de Cluvius

1. Il s'agit d'Eprius Marcellus (cf. *Hist.* 2, 53) et de Vibius Crispus (cf. *Hist.* 2, 10 ; 4, 41).

bona, nondum honorum capax aetas, nihil quod ex te concupisceret Nero, nihil quod timeret. [6]Libidine sanguinis et hiatu praemiorum ignotum adhuc ingenium et nullis defensionibus expertum caede nobili imbuisti, cum ex funere rei publicae raptis consularibus spoliis, septuag*i*ens sestertio saginatus et sacerdotio fulgens innoxios pueros, inlustris senes, conspicuas feminas eadem ruina prosterneres, cum segnitia*m* Neronis incusares, quod per singulas domos seque*e* et delatores fatigaret : posse uniuersum senatum una uoce subuerti. [7]Retinete, p*atres* c*onscripti*, et reseruate hominem tam expediti consilii ut omnis aetas instructa sit, et quo modo se*n*es nostri Marcellum, Crispum, iuuenes Regulum imitentur. [8]Inuenit *ae*mulos * etiam infelix nequitia : quid si floreat uigeatque ? [9]Et qu*e*m adhuc qu*a*estorium offendere non audemus, praetorium et consularem *au*suri sumus ? [10]An Neronem extremum dominorum putatis ? [11]Idem crediderant qui Tiberio, qui Gaio superstites fuerunt, cum interim intestabilior et s*a*euior exortus est. [12]Non timemus Vespa*si*anum ; ea principis aetas, ea moderatio ; sed diutius durant exempla quam mores. [13]Elanguimus, p*atres* c*onscripti*, nec iam ille senatus sumus qui occiso Nerone delatores et ministros more maiorum puniendos flagitabat. [14]Optimus est post malum principem dies primus. »

XLIII. [1]Tanto cum adsensu senatus auditus est Montanus ut spem caperet Heluidius posse etiam

6 caede : ced- *M* || septuagiens sestertio : septuagenses tertio *M* || saginatus *b* : signa- *M* || segnitiam : -tia *M* || seque : -ques *M* || 7 patres conscripti : p. c. *M* || Crispum *M* : -pumue *Ritter* || 8 aemulos etiam *Acidalius* : etiam emulos *M* *cf. Andresen Stud. crit. II 23* || 9 quem : quaem *M* || quaestorium : quest- *M* || ausuri *Juste Lipse* : uisu|ri *M* || 11 saeuior : seu- *M* || 12 Vespasianum : uespanum *M* || mores *M* : auctores *Juste Lipse* mortales *Oelschlaeger* || 13 patres conscripti : p. c. *M*.

XLIII, 1 adsensu M^1 : -sum *M*.

Rufus qui, aussi riche et aussi renommé pour son éloquence que Marcellus, n'avait jamais créé de danger à personne sous Néron ; c'était le moyen d'accabler Eprius sous son propre crime et sous l'exemple d'autrui ; tous les sénateurs manifestaient avec feu. Marcellus s'en aperçut et fit mine de quitter la salle. « Nous partons, Priscus. dit-il, et nous te laissons ton sénat ; règne en présence de César. » Il était suivi par Vibius Crispus et tous deux éprouvaient le même ressentiment, mais montraient un visage différent : Marcellus avait le regard menaçant, Crispus un sourire sardonique. Leurs amis coururent après eux et les ramenèrent de force. Le débat s'envenima entre les honnêtes gens qui étaient le nombre et les autres qui à défaut du nombre avaient l'influence ; des deux côtés des haines opiniâtres s'affrontaient et la séance se passa en disputes.

XLIV. Dans la séance suivante, César prit l'initiative de parler sur la nécessité d'effacer tout ressentiment, toute colère, tout ce qui était dû aux nécessités du passé. Mucien développa complaisamment ses idées en faveur des délateurs ; du même coup s'adressant à ceux qui voulaient reprendre une instance jadis engagée, puis abandonnée[1], il leur donna des avis sans forcer la note et sur le ton de la prière. Les sénateurs avaient eu une velléité d'indépendance, mais à la première opposition, ils y renoncèrent. Mucien, pour que l'opinion des sénateurs ne semblât pas dédaignée ni l'impunité acquise à tous les crimes commis sous Néron, renvoya dans les îles, où ils avaient été relégués, Octavius Sagitta et Antistius Sosianus, membres de l'ordre sénatorial, qui étaient rentrés d'exil. Octavius avait séduit Pontia Postumina et, comme elle refusait de l'épouser, il l'avait tuée dans un accès de folie amoureuse. Sosianus, par sa malignité, avait été funeste à bien des personnes. Tous deux condamnés par un dur sénatus-consulte et bannis demeurèrent sous le coup de la même peine, bien que le rappel eût été accordé aux autres. Le mécontentement contre Mucien n'en fut point pourtant adouci ; c'est que Sosianus et Sagitta ne comptaient pas,

1. Les irrésolutions de Galba et les instances de la majorité avaient décidé Helvidius Priscus à abandonner la poursuite (cf. ch. 6).

Marcellum prosterni. [2]Igitur a laude Cluuii Rufi orsus, qui perinde diues et eloquentia clarus nulli umquam sub Nerone periculum facessisset, crimine simul | exemploque Eprium urgebat, ardentibus pa- 94r col. 1
trum animis. [3]Quod ubi sensit Marcellus, uelut excedens curia « Imus » inquit « Prisce et relinquimus tibi senatum tuum ; regna praesente Caesare. » [4]Sequebatur Vibius *C*rispus, ambo infensi, uoltu diuerso, Marcellus minacibus oculis, Crispus renidens, donec adcurs*u* amicorum retraherentur. [5]Cum glisceret certamen, hinc multi bonique, inde pauci et ualidi pertinacibus odiis tenderent, consumptus per discordiam dies.

XLIV. [1]Proximo senatu, inchoante Caesare de abolendo dolore iraque et priorum temporum necessitatibus, censuit Mucianus prolixe pro accusatoribus ; simul eos qui coeptam, deinde omissam actionem repeterent, monuit sermone molli et tamquam rogaret. [2]Patres c*o*eptatam libertatem, postquam obuiam itum, omisere. [3]Mucianus, ne sperni senatus iudicium et cunctis sub Nerone admissis data impunitas uideretur, Octauium-Sagittam et Antistium Sosianum senatorii ordinis egressos exilium in easdem insulas redegit. [4]Octauius Pontiam Postuminam, stupro cognitam et nuptias suas abnuentem, impotens amoris interfecerat, Sosianus prauitate morum multis exitiosus. [5]Ambo graui senatus consulto damnati pulsique, quamuis concesso aliis reditu, in eadem p*o*ena retenti sunt. [6]Nec ideo lenita erga Mucianum inuidia ; quippe Sosianus ac Sagitta

2 facessisset : -cesisset *M* || 2 simul *hic desinit quat. XII* || 3 praesente *M*[1] : -tem *M* || 4 Crispus : scrispus *M* p *ex* q *corr.* *M*[1] || adcursu : -sum *M*.

XLIV, 2 coeptatam : cep- *M* || 3 Sagittam *Rhenanus* : sabi|num sagittam *M* || 4 Postuminam stupro cognitam *Urlichs* : positum [i *del* *M*[1]] inaustu procognitam *M* Postumiam *uulgo* || 5 poena : pae- *M*.

quand même ils seraient revenus ; le talent des accusateurs, leurs richesses, leur puissance exercée par les pratiques malfaisantes, provoquaient des craintes.

XLV. Afin de réconcilier pour un temps les passions des sénateurs, il fallut un procès instruit conformément à l'ancienne coutume. Le sénateur Manlius Patruitus se plaignait d'avoir été maltraité dans la colonie de Sena[1], par la population ameutée et sur l'ordre des magistrats ; les torts ne s'étaient pas bornés là. On l'avait, disait-il, entouré vivant de pleureuses et de lamentations, on lui avait joué la comédie de ses funérailles en y ajoutant des affronts et des brocards qui visaient le sénat tout entier. On assigna les prévenus, et la cause une fois instruite, on sévit contre les coupables convaincus ; en outre un sénatus-consulte rappela aux convenances la populace de Sena. Dans le même temps Antonius Flamma accusé par les Cyrénéens est condamné en vertu de la loi sur les concussions et puni d'exil à cause de sa cruauté.

XLVI. Sur ces entrefaites il s'en fallut de peu qu'une sédition militaire n'éclatât. Les prétoriens, congédiés par Vitellius, et qui s'étaient reformés pour Vespasien[2], demandaient à reprendre leur service dans la garde impériale ; de plus les soldats qu'on avait choisis parmi les légionnaires en leur donnant le même espoir réclamaient la haute paie promise[3]. Même ceux d'entre eux qui avaient servi Vitellius, on ne pouvait s'en débarrasser sans effusion de sang ; mais pour maintenir dans la garde une telle masse d'hommes il eût fallu des sommes immenses. Mucien pénétra dans leur camp et, pour se rendre un compte plus exact du temps de service de chacun, il fit ranger les vainqueurs avec leurs décorations et leurs

1. *Sena Julia*, aujourd'hui Sienne, en Ombrie.

2. Les chefs du parti flavien, mettant à profit la haine des prétoriens contre Vitellius, avaient cherché à les gagner par l'espoir de reprendre du service dans la garde impériale.

3. Le service dans la garde impériale était moins dur et mieux rétribué que dans les légions ; chaque soldat touchait deux deniers (1 fr. 90) par jour.

uiles, etiam si reuerte*r*entur : accusatorum ingenia et opes et exercita malis artibus potentia timebantur.

XLV. [1]Reconciliauit paulisper studia patrum habita in senatu cognitio secundum ueterem morem. [2]Manlius Patruitus senator pulsatum se in colonia Seniensi coetu multitudinis et iussu magistratuum querebatur ; nec finem iniuriae hic stetisse ; planctum et lamenta et supremorum imaginem praesenti sibi circumdata cum contumeliis ac probris, quae in senatum uniuersum iacerentur. [3]Vocati qui arguebantur, et cogni|ta causa in conuictos uindicatum, 94r col. 2
additumque senatus consultum quo Seniensium plebes modestiae admoneretur. [4]Isdem diebus Antonius Flamma *accusantibus* Cyren*en*sibus damnatur lege repetundarum et exilio ob s*a*euitiam.

XLVI. [1]Inter quae militaris seditio prope exarsit. [2]Pra*e*torianam militiam repetebant a Vitellio dimissi, pro Vespasiano congregati ; et lectus in eandem spem e legionibus miles promissa stipendia flagitabat. [3]Ne Vitelliani quidem sine multa caede pelli
poterant ; sed immensa pecunia|tanta uis hominum 94v col. 1, l. 13
retinenda erat. [4]Ingressus castra Mucianus, quo rectius stipendia singulorum spectaret, suis cum

6 reuerterentur : reuertere|rentur *M.*

XLV, 2 Manlius : Matidius *Willems et Prosopogr. II 118* ‖ Patruitus *M*[1] : patrumi|tus *M* Patruinus *Juste Lipse Willems* ‖ coetu : cae- *M* ‖ supremorum : suprae- *M* ‖ praesenti sibi : praesentis ibi *M* ‖ 4 <accusantibus> *hic add. Wurm post* Cyrenensibus *Heraeus* ‖ Cyrenensibus : cyrensibus *M* ‖ saeuitiam : seu- *M.*

XLVI, 2 praetorianam : pre- *M* ‖ 3 caede *M* : mercede *Ritter Weissenborn* ‖ pelli *M* : depelli *Halm* ‖ immensa pecunia *M post ea uerba Medicei ordo turbatus est quem restituit Agricola ; sequitur enim* ferunt ne criminantium [*infr. c.* 52[1]] *usque ad* defuisse crede [*c.* 53[6]] *deinde* tanta uis hominum [*c.* 46[3]] *usque ad* sermone orasse [*c.* 52[1]] *deinde* dicebatur audita interim [*c.* 54[1]] *cf. Madvig* de Asconio [appendix] p. 23 *in nota* ‖ pecunia *M* : pecunia <tenebat qua> tanta *Bipontini Boetticher* [si *pro* qua *Nipperdey*] *parum apte* ‖ retinenda *M* : redimenda *Weissenborn* [*hinc usque ad c.* 54[5] *euanidam* [*Medicei scripturam superscripsit plerumque M*[2]].

armes, en laissant entre eux un léger intervalle. Puis les Vitelliens, ceux dont, nous l'avons rappelé, on avait accepté la capitulation à Bovilles, et les autres qu'on avait fait chercher à travers la ville et les environs, sont amenés le corps presque entièrement découvert[1]. Mucien les fait marcher isolément et ordonne aux soldats de Germanie, de Bretagne et à ceux qui provenaient d'autres armées de se placer à part. Le premier aspect les avait frappés de stupeur : en face d'eux ils voyaient comme rangée en bataille une ligne hérissée d'armes offensives et défensives, alors qu'eux-mêmes étaient enfermés nus et tout hideux de malpropreté; mais quand on se mit à les faire marcher de côté et d'autre, la crainte se manifesta dans tous les rangs ; ce fut même de l'épouvante chez les soldats de Germanie qui voyaient dans cette séparation le signal d'un massacre[2]. Ils serraient leurs camarades dans leur bras, s'attachaient à leur cou, leur demandaient le baiser d'adieu, les conjuraient de ne pas les abandonner seuls, de ne pas permettre que, soldats d'une même cause, ils eussent un sort différent; tantôt c'est Mucien, tantôt c'est le prince absent, enfin c'est le ciel, ce sont les dieux qu'ils prennent à témoin. Alors Mucien en les appelant tous soldats d'un même serment, d'un même empereur, dissipa ces craintes sans fondement; car de son côté l'armée victorieuse appuyait leurs larmes de ses cris. Ainsi finit cette journée. Quelques jours après, une harangue de Domitien fut accueillie par eux en gens désormais rassurés : ils ne veulent pas des terres qu'on leur offre ; du service et une paie, voilà ce qu'ils demandent en grâce. C'étaient des prières, mais auxquelles on ne pouvait rien opposer ; ils furent donc admis dans la garde. Puis ceux qui avaient l'âge et le temps de service requis reçurent un congé honorable; les autres furent punis de renvoi, mais par détachements et individuellement, ce qui est le plus sûr moyen d'affaiblir l'accord de la multitude.

1. Sans armes et sans casaque.

2. Ils avaient quelques raisons de s'effrayer ; car c'étaient eux qui avaient commencé la guerre.

insignibus armisque uictores constituit, modicis inter se spatiis discretos. [5]Tum Vitelliani, quos apud Bouillas in deditionem acceptos memorauimus, ceterique per urbem et urbi uicina conquisiti producuntur prope intecto corpore. [6]Eos Mucianus diduci et Germanicum Britannicumque militem, ac si qui aliorum exercituum, separatim adsistere iubet. [7]Illos primus statim apsectus obstupefecerat, cum ex diuerso uelut aciem telis et armis trucem, semet clausos nudosque et inluuie deformis aspicerent; ut uero huc illuc distrahi coepere, metus per omnis et praecipua Germanici militis formido, tamquam ea separatione ad caedem destinaretur. [8]Prensare commanipularium pectora, ceruicibus innecti, suprema oscula petere, ne desererentur soli neu pari causa disparem fortunam paterentur; modo Mucianum, modo absentem principem, postremum caelum ac deos obtestari, donec Mucianus cunctos eiusdem sacramenti, eius*dem* imperatoris milites appellans, falso timori obuiam iret; na*m*que et uictor exercitus clamore lacrimas eorum iuuabat. [9]Isque finis illa die; paucis post diebus adloquentem Domitianum firmati iam excepere; spernunt oblatos agros, militiam et stipendia orant. [10]Preces erant, | sed quibus contra 94^{v} col. 2
dici non posset; igitur in praetorium accepti. [11]Dein quibus aetas et iusta stipendia, dimissi cum honore, alii ob culpam, sed carptim ac singuli, qu*o* tutissimo remedio consensus multitudinis extenuatur.

5 urbem *M*^{1} : -es *M* ‖ conquisiti *M*^{1} : -ta *M* *M*^{2} ‖ 6 Britannicumque : britt- *M* ‖ separatim : -ti *M* ‖ coepere : cep- *M* ‖ 7 separatione : seper- *M* ‖ destinaretur *M* : -rentur *dett. Meiser* ‖ 8 prensare *M* : press- *Doederlein* ‖ pectora *M* : dexteras *malebat Acidalius* dextras <complecti> pectora *coni. Nipperdey* ‖ suprema : suprae- *M* ‖ pari causa *M*^{2} : pauri|causam *M* pari in causa *coni. Walther* ‖ postremam *M* : -mo *Agricola Wœlfflin conl. Ann. 1, 62* ‖ eiusdem : eius *M* ‖ namque : nan- *M* ‖ 10 preces erant *dett.* : praecesserant *M* ‖ accepti *M* : recepti *Gerber* ‖ 11 quo : quod *M*.

XLVII. Soit que l'argent manquât, soit qu'on voulût le faire croire, on décida au sénat d'emprunter aux particuliers soixante millions de sesterces, et Pompeius Silvanus fut chargé de ce soin. Mais la gêne ne tarda pas à cesser ; peut-être aussi la feinte. On révoqua, sur la proposition de loi de Domitien, les consulats donnés par Vitellius et l'on célébra aux frais de l'Etat les funérailles de Flavius Sabinus, exemples mémorables de l'inconstance de la fortune qui mêle ainsi la grandeur et l'abaissement.

XLVIII. A peu près à la même époque se place le meurtre du proconsul L. Piso. Je m'expliquerai sur cette mort le plus véridiquement possible, à condition de reprendre d'un peu haut quelques faits qui ne sont pas étrangers à l'origine et aux causes des attentats de ce genre. La légion cantonnée en Afrique et les auxiliaires chargés de protéger les frontières de l'empire étaient, pendant le principat du divin Auguste et de Tibère, sous les ordres d'un proconsul. Puis C. César, esprit troublé et qui avait peur de Marcus Silanus, gouverneur d'Afrique, enleva la légion au proconsul et la confia à un légat envoyé à cette fin. Chacun d'eux eut à sa disposition la moitié des promotions et, grâce à la confusion de leurs attributions, on provoqua un désaccord qu'accrut encore un conflit fâcheux. Le pouvoir des légats grandit grâce à la durée de leur office[1] ou parce que chez les subordonnés le souci de l'émulation est plus grand ; quant aux proconsuls les plus marquants, ils songeaient plus à leur sécurité qu'à leur pouvoir.

XLIX. Quoiqu'il en soit, la légion qui était en Afrique avait alors pour commandant Valerius Festus, jeune dépensier, dont l'ambition n'était pas mince et que sa parenté par alliance avec Vitellius ne laissait pas d'inquiéter. Est-ce lui qui dans de fréquents entretiens avec Pison l'incita à une révolution ? Est-ce Pison qui l'engagea et lui résista-t-il ? On ne peut le décider, car per-

1. Les proconsuls n'étaient nommés que pour un an, tandis que les légats restaient en place aussi longtemps qu'ils jouissaient de la faveur impériale.

XLVII. [1]Ceterum uerane pauperie an uti uideretur, actum in senatu ut sescentiens sestertium a priuatis mutuum acciperetur, pr*ae*positusque ei curae Pompeius Siluanus. [2]Nec multo post necessitas abiit siue omissa simulatio. [3]Abrogati inde legem ferente Domitiano consulatus quos Vitellius dederat, funusque censorium Flauio Sabino ductum, magna documenta instabilis fortunae summaque et im*a* miscentis.

XLVIII. [1]Sub idem tempus L. Piso pro consule interficitur. [2]Ea de caede quam uerissime expediam, si pauca supra repetiero ab initio causisque talium facinorum non absurda. [3]Legio in Africa auxiliaque tutandis imperii finibus sub diuo Augusto Tiberioque principibus proconsuli parebant. [4]Mox C. Caesar, turbidus animi ac Marcum Silanum obtinentem Africam metuens, ablatam proconsuli legionem misso in eam rem legato tradidit. [5]Aequatus inter duos beneficiorum numerus, et mixtis utriusque mandatis discordia quaesita auctaque prauo certamine. [6]Legatorum ius adoleuit diuturnitate officii, uel quia minoribus maior aemulandi cura, proconsulum splen*di*dissimus quisque securitati magis quam potentiae consulebant.

XLIX. [1]Sed tum legionem in Africa regebat Valerius Festus, sumptuos*ae* adulescentiae neque modica cup*i*ens et adfinitate Vitellii anxius. [2]Is crebris sermonibus temptaueritne Pisonem ad res

XLVII, 1 uti|uideretur *M* : ut ita uideretur *John* || praepositusque : pre- *M* || 8 abrogati *dett.* : -ganti *M* || ductum *M* : decretum *coni. Wurm dubitanter* || et ima *Agricola* : etiam *M*.

XLVIII, 2 supra repetiero *Rhenanus* : sup [a *littera super* p *scripta*] petiero *M* || 3 principibus *M del. Opitz* [*conl. supra 1, 89*^{2}] *probante Carolo Heraeus* || 4 turbidus M^1 : -is *M* || ac : ad *M* || 6 ius *M* [*ut uidetur*] : uis M^2 *uulgo* || splendidissimus : splendissimus *M*.

XLIX, 1 Africa M^1 : -cam ^2M || sumptuosae : -se *M* || cupiens : -puens *M* || et *M* : sed *al.* M^2 *linea tamen perducta*.

sonne n'assista à leurs conversations secrètes, et après le meurtre de Pison, presque tout le monde inclina à se faire bien voir du meurtrier. Il est hors de doute que la province et son armée étaient mal disposées pour Vespasien ; d'autre part, quelques partisans de Vitellius chassés de Rome montraient complaisamment à Pison les Gaules chancelantes, la Germanie toute prête, ses propres dangers et la guerre plus sûre pour quelqu'un qui même en temps de paix était suspect. Sur ces entrefaites Claudius Sagitta, préfet de l'aile Petriana, devança par une navigation heureuse le centurion Papirius envoyé par Mucien et donna l'assurance que le centurion avait pour instructions de mettre Pison à mort ; que déjà son cousin et gendre Galerianus avait succombé[1] ; que le seul espoir de salut était dans l'audace, mais que pour oser deux routes s'offraient, soit qu'il préférât prendre sur-le-champ les armes, soit que gagnant par mer la Gaule il se présentât comme chef aux armées vitelliennes. Ces paroles n'eurent aucun effet sur Pison. Le centurion envoyé par Mucien n'eut pas plutôt touché au port de Carthage qu'il ne cessa d'offrir à Pison et à haute voix les vœux de bonheur qu'on adresse d'ordinaire à un prince ; comme les passants s'étonnaient de ce fait étrange, il les exhortait à lui faire écho. La foule crédule se précipite au forum et veut que Pison se montre ; les cris de joie retentissaient partout, par indifférence pour la vérité et par esprit de flatterie. Pison, averti par Sagitta ou obéissant à sa modestie naturelle, ne sortit pas dans la rue et ne s'abandonna pas aux avances empressées de la multitude, mais il interrogea le centurion et s'étant assuré que c'était un grief qu'on cherchait contre lui pour justifier son exécution, il donna l'ordre de le punir, moins dans l'espoir de sauver sa vie que par colère contre un assassin qui, après avoir été un des meurtriers de Clodius Macer, revenait les mains teintes du sang du légat pour massacrer le proconsul. Puis il réprimanda les Carthaginois dans un édit où perçait son inquiétude, et sans remplir ses charges même habituelles, il demeurait enfermé chez lui par

1. Voy. ci-dessus, ch. 11.

nouas an temptanti restiterit, incertum, quoniam secreto eorum nemo adfuit, et occiso Pisone plerique ad gratiam interfectoris inclinauere. [3]Nec ambigitur prouinciam et militem alienato erga Vespasianum animo fuisse; et quidam e Vitellianis urbe profugi ostentabant Pisoni nutantis Gallias, paratam Germaniam, pericula ipsius et in pace sus*pec*to tutius bellum. [4]Inter quae Claudius Sagitta, praefectus alae Petrianae, prospera nauigatione praeuenit Papirium | centurionem a Muciano missum, adseuera- 95r col. 1
uitque mandata interficiendi Pisonis centurioni data: ce*ci*disse Galerianum consobrinum eius generumque; unam in audaci*a* spem salutis, sed duo itinera aud*en*di, seu mallet statim arma, seu petita nauibus Gallia ducem se Vitellianis exercitibus ostenderet. [5]Nihil ad ea moto Pisone, centurio a Muciano missus, ut portum Carthaginis attigit, magna uoce laeta Pisoni omnia tamquam principi continuare, obuios et subitae rei miraculo attonitos ut eadem adstreperent hortari. [6]Volgus credulum ruere in forum, praesentiam Pisonis exposcere; gaudio clamoribusque cuncta miscebant, indiligentia u*e*ri et adulandi libidine. [7]Piso indicio Sagittae uel insita modestia non in publicum egressus est neque se studiis uolgi permisit; centurionemque percontatus, postquam quaesitum sibi crimen c*a*edemque comperit, animaduerti in eum iussit, haud perinde spe uitae quam ira in percussorem, quod idem ex interfectoribus Clodii Macri cruentas legati sanguine manus ad caedem proconsulis rettulisset. [8]Anxio deinde edicto Carthaginiensibus increpitis, ne solita quidem

3 ostentabant *M*[1] : -bat *M* || suspecto *Vettori* -cepto *M* || 4 Petrianae *Becking* : -trinae *M* || prospera *M* : prop- *Pluygers* || cecidisse *dett.* : cedisse *M* || audacia : -am *M* || audendi : -diendi *M* || 5 omnia *M* : omina *Acidalius Halm* || 6 exposcere *M*[1] : -cerent|*M* || ueri *Rhenanus* : ui- *M* || caedemque : ce- *M*.

crainte de donner même fortuitement prétexte à un nouveau mouvement.

L. Mais quand l'agitation du peuple, le supplice du centurion, et toutes les nouvelles vraies ou fausses, exagérées comme toujours par la renommée, parvinrent aux oreilles de Festus, il envoie des cavaliers tuer Pison. Ceux-ci après un temps de galop arrivent à la demeure du proconsul, à l'obscure clarté qui précède le lever du jour ; ils s'y précipitent l'épée à la main ; la plupart ne connaissaient pas Pison, car Festus avait choisi pour le meurtre des auxiliaires puniques et maures. Ils étaient près de sa chambre, quand le hasard mit devant eux un esclave à qui ils demandèrent qui était et où était Pison. L'esclave par un beau mensonge répondit que c'était lui et fut sur-le-champ massacré. Peu après Pison est tué, car il y avait là quelqu'un qui le connaissait, Baebius Massa, un des procurateurs d'Afrique, homme qui déjà était fatal aux plus honnêtes gens et dont le nom reviendra plus d'une fois parmi les auteurs des maux que nous avons subis ensuite. Festus partit d'Adrumète[1] où il s'était tenu aux aguets et, s'étant rendu auprès de la légion, il fit mettre aux fers le préfet du camp Caetronius Pisanus : c'était son ennemi personnel, mais il l'appelait suppôt de Pison ; il punit aussi certains soldats et centurions, en récompensa d'autres, sans se déterminer d'après le mérite dans un cas comme dans l'autre, mais pour faire croire qu'il avait étouffé la guerre. Puis il arrange les différends des habitants d'Oea et de Leptis ; la querelle avait commencé par des faits de mince importance, des vols de denrées et de bestiaux entre paysans ; maintenant elle se vidait les armes à la main et par batailles rangées ; car le peuple d'Œa, inférieur en nombre, avait appelé à la rescousse les Garamantes, nation intraitable et féconde en brigands toujours prêts contre leurs voisins. Aussi les habitants de Leptis étaient-ils dans une gêne extrême, leurs terres étaient partout ravagées et ils tremblaient à l'intérieur de leurs remparts ; enfin l'intervention de l'infanterie et de la cavalerie auxiliaires mit en fuite les Garamantes

1. Aujourd'hui Sousse, dans le golfe d'Hamamet.

munia usurpabat, clausus intra domum, ne qua motus noui causa uel forte oreretur.

L. [1]Sed ubi Festo consternatio uolgi, centurionis supplicium ueraque et falsa more famae in maius innotuere, equites in necem Pisonis mittit. [2]Illi raptim uecti obscuro adhuc coeptae lucis domum proconsulis inrumpunt destrictis gladiis, et magna pars Pisonis ignari, quod P*o*enos auxiliaris Maurosque in eam caedem delegerat. [3]Haud procul cubiculo obuium forte seruum quisnam et ubi esset Piso interrogauere. [4]Seruus egregio mendacio se Pisonem esse respondit ac statim obtruncatur. [5]Nec multo post Piso interficitur ; na*m*que aderat qui nosceret, Baebius Massa e procuratoribus Africae, iam tunc optimo cuique exitiosus et in*ter* causas malorum quae mox tulimus saepius rediturus. [6]Festus Adr*u*meto, ubi speculabundus substiterat, ad legionem contendit | praefectumque castrorum C*a*etronium Pisa- 95r col. 2
num uinciri iussit proprias ob simultates, sed Pisonis satellitem uocabat militesque et centuriones quosdam puniit, alios praemiis adfecit, neutrum ex merito, sed ut oppressisse bellum crederetur. [7]Mox O*ee*nsium Lepcitanorumque discordias componit, quae raptu frugum et pecorum inter agrestis modicis principiis, iam per arma atque acies exercebantur ; nam populus O*ee*nsis multitudine inferior Garamantas exciuerat, gentem indomitam et inter accolas latrociniis fecundam. [8]Vnde art*ae* Lepcitanis res, lateque uastatis agris intra moenia trepidabant, donec interuentu cohortium alarumque fusi Gara-

L, 2 Poenos : pae- *M* ‖ 5 namque : nan- *M* ‖ Massa e *dett.* : massae *M* ‖ inter *Wex* : in *M* ‖ 6 Adrumeto : adrime|to *M* ‖ Caetronium *Orelli coll. Ann. 1, 44* : cetr- *M* ‖ 7 Oeensium *Juste Lipse* : offensium| *M* ‖ Lepcitanorumque *M de quo uide Andresen Wochenschr. f. klass. Philol. [1904] p. 142 :* Leptita- *uulgo* ‖ raptu *M*[1] : -tum *M* ‖ inter *M* : <ut> inter *Cornelissen* ‖ Oeensis *Juste Lipse* : offensis *M* ‖ 8 artae : -te *M* ‖ Lepcitanis *M* : -titanis *uulgo*.

et le butin fut repris, à l'exception de ce que ces nomades passant par leurs gourbis inaccessibles avaient vendu aux peuplades de l'intérieur.

LI. Cependant Vespasien, après la bataille de Crémone et les nouvelles heureuses qui lui étaient venues de toutes parts, apprit la mort de Vitellius; un grand nombre de personnes appartenant à tous les ordres bravèrent avec autant d'audace que de bonheur les tempêtes de l'hiver pour la lui annoncer. Il avait auprès de lui les ambassadeurs du roi Vologèse qui venaient lui offrir quarante mille archers parthes montés. C'était une gloire et c'était une joie d'être sollicité d'accepter tant de renforts alliés et de n'en point avoir besoin. Des remerciements furent adressées à Vologèse, et on lui manda d'envoyer ses députés au sénat; en même temps on lui fit savoir qu'on était en paix. Vespasien, attentif à l'Italie et aux affaires de Rome, apprend les bruits fâcheux qui couraient sur Domitien : il sortait, disait-on, des bornes fixées à son âge et outrepassait les privilèges d'un fils d'empereur; il confia donc la plus solide partie de son armée à Titus pour achever la guerre de Judée.

LII. Titus, avant de prendre congé, eut, dit-on, avec son père un long entretien où il le pria de ne pas prendre feu inconsidérément sur des rapports calomnieux, mais de montrer à l'égard de son fils un esprit libre et indulgent. Les légions, lui dit-il, les flottes sont pour le pouvoir suprême un rempart moins ferme que le nombre des enfants; en effet, le temps, la fortune, les passions parfois ou l'erreur, affaiblissent, déplacent, font cesser l'amitié. Le sang est un lien indissoluble pour tout le monde et surtout pour les princes ; si d'autres jouissent comme eux de leurs prospérités, leurs disgrâces touchent leurs parents les plus rapprochés. Entre frères même, la concorde ne saurait durer, si un père n'en donne l'exemple. Vespasien, moins adouci en faveur de Domitien que réjoui de la tendresse fraternelle de Titus, lui recommande de se rassurer et de rehausser la gloire de l'État par la guerre et par les armes ; pour lui il veillera à la paix du foyer. Ensuite il charge de blé les navires les plus rapides et

mantes et recepta omnis praeda, nisi quam uagi per inaccessa mapalium ulterioribus uendiderant.

LI. [1]At Vespasiano post Cremonensem pugnam et prosperos undique nuntios cecidisse Vitellium multi cuiusque ordinis, pari audacia fortunaque hibernum mare adgressi, nuntiauere. [2]Aderant legati regis Vologaesi quadraginta *milia* Parthorum equitum offerentes. [3]Magnificum laetumque tantis sociorum auxiliis ambiri neque indigere; gratiae Vologaeso actae mandatumque ut legatos ad senatum mitteret et pacem esse sciret. [4]Vespasianus in Italiam resque urbis intentus aduersam de Domitiano famam accipit, tamquam terminos *a*etatis et concessa filio egrederetur; igitur ualidissimam exercitus partem Tito tradit ad reliqua Iudaici belli perpetranda.

LII. [1]Titum, antequam digrederetur, multo apud patrem sermone orasse | ferunt ne criminantium 94r col.2, l.9
nuntiis temere accenderetur integrumque se ac placabilem filio praestaret. [2]Non legiones, non classis proinde firma imperii m*u*nimenta quam numerum liberorum; nam amicos tempore, fortuna, cupidinibus aliquando aut erroribus imminui, transferri, desinere; suum cuique sanguinem indiscretum, sed maxime principibus, quorum prosperis et ali*i* fruantur, aduersa ad iunctissimos pertineant. [3]Ne fratribus quidem mansur*am* concordiam, ni parens exemplum praebuisset. [4]Vespasianus haud aeque Domiti*a*no mitigatus quam Titi pietate gaudens, bono esse animo iubet belloque et armis *rem publicam* attollere; sibi pacem domumque cur*a*e fore. [5]Tum celer-

LI, 2 Vologaesi *Nipperdey*: -gesi *M* || <milia> *hic add. b post* equitum *dett.* || 3 Vologaeso *Nipperdey*: -geso *M* || 4 aetatis: et- *M*.

LII, 1 ferunt *hic posuerunt Bipontini: in Mediceo* dice|batur *uide supr. ad c. 46*[3]; *ad* dicebatur *et ad* criminantium *transpositionis signum in margine add. M*[2] || 2 proinde *M*: per- *dett.* || munimenta: moni- *M* || alii: ali *M* || 3 mansuram: -um *M* || 4 Domitiano: -ono *M* || rem publicam: R P *M* || curae: -re *M*.

les confie à une mer encore dure ; c'est que la ville chancelait sous la menace d'une crise si grave que ses greniers n'avaient plus que pour dix jours de blé, quand les convois de Vespasien arrivèrent à propos.

LIII. Le soin de rebâtir le Capitole fut confié par lui à Lucius Vestinus qui appartenait à l'ordre équestre, mais que son autorité et sa réputation plaçaient parmi les grands. Les haruspices réunis par Vestinus lui recommandèrent de faire transporter dans les marais les décombres de l'ancien sanctuaire et d'élever le temple sur le même emplacement : les dieux ne voulaient pas qu'on modifiât l'ancien plan. La onzième jour avant les calendes de juillet [1], par un ciel serein, tout l'espace consacré au temple fut ceint de bandelettes et de couronnes ; on y fit pénétrer des soldats, dont les noms étaient de bon augure et qui portaient des branches d'arbres agréables aux dieux [2] ; puis les vierges de Vesta, accompagnées de jeunes garçons et de jeunes filles dont les pères et les mères appartenaient à l'ordre sénatorial, firent des aspersions d'eau directement puisée à des sources vives et à des fleuves. Alors le préteur Helvidius Priscus, après que le pontife Plautius Aelianus eut prononcé la formule sacramentelle, offrit, pour purifier la place, le sacrifice d'un sanglier, d'un bélier et d'un taureau, et les entrailles des victimes ayant été exposées sur un autel de gazon, il pria Jupiter, Junon, Minerve et tous les dieux tutélaires de l'empire d'être favorables à l'entreprise et d'élever jusqu'au faîte par leur divine assistance cette demeure qui était la leur et qu'avait commencée la piété des hommes. Il toucha ensuite les bandelettes dont on avait attaché la première pierre et entrelacé les cordages. Aussitôt les autres magistrats, les pontifes, le sénat, l'ordre équestre et une grande partie du peuple, unissant leurs efforts dans un même élan de zèle et de joie, tirèrent l'énorme pierre. Par monceaux on jeta dans les fondations des pièces de monnaie d'argent et d'or et des métaux vierges, que nulle fournaise n'avait

1. Le 21 juin 70, jour du solitice d'été.
2. Le chêne, le laurier, le myrte et l'olivier.

rimas nauium frumento onustas s*ae*uo adhuc mari committit ; quippe tanto discrimine ur*b*s nutabat ut decem haud amplius dierum frumentum in horreis fuerit, cum a Vespasiano commeatus subuenere.

LIII. [1]Curam restituendi Capitolii in Lucium Vestinum confert, equestris ordinis uirum, sed auctoritate famaque inter proceres. [2]Ab eo contracti har*u*spices monuere ut reliquiae prioris delubri in paludes aueherentur, templum isdem uestigiis sisteretur ; nolle deos mutari ueterem formam. [3]XI kalendas Iulias serena luce spatium omne quod templo dicabatur euinctum uittis coronisque ; ingressi milites, quis fausta nomina, felicibus ramis ; dein uirgines Vestales cum pueris puellisque patrimis matrimisque aqua * e fontibus *a*mnibusque hausta perluere. [4]Tum Heluidius Priscus praetor, praeeunte Plautio Aeliano pontifice, lustrata *su*ouetaurilibus are*a* | et 94^{v} col. 1 super c*ae*spitem redditis extis, Iouem, Iunonem, Mineruam praesidesque imperi deos pr*e*catus uti c*o*ept*a* prosperarent sedisque suas pietat*e* hominum inchoatas diuina ope attollerent, ui*t*tas, quis ligatus lapis innexique funes erant, contigit ; simul ceteri magistratus et sacerdotes et senatus et eques et magna pars populi, studio l*a*etitiaqu*e* conixi, saxum ingens traxere. [5]Passimque iniectae fundamentis argenti* aurique stipes et metallorum primitiae,

5 saeuo : seu- *M* ‖ urbs : urs *M*.

LIII, 1 confert M^1 : -ferte *M* ‖ 2 haruspices : hari- *M* ‖ nolle : -let *M* ‖ 3 omne M^1 : -nem *M* ‖ uittis *dett.* : -ctis *M* ‖ coronisque M^2 : -rnisque *M* *post uocabulum distinctionem om. ed. princeps* ‖ uirgines : -ginis *M* ‖ aqua *Baiter cf. Andresen Stud. crit. II 4* : aquatrimis *M* aqua trinis *Agricola* aqua uiuis *J. Gronov et alii alia* ‖ amnibusque : omn- *M* ‖ perluere *Rhenanus* : pluere| *M* ‖ 4 Plautio *Orsini* : -to *M* ‖ lustrata : -tas *M* ‖ suouetaurilibus *Juste Lipse* : boue taurilibus *M* ‖ area : -eam *M* ‖ super caespitem : s cespitem *M* s *del. et in margine* super *add.* M^1 ‖ extis M^1 : sextis *M* ‖ imperi *M* *Meiser* : imperii *superscr.* M^2 ‖ precatus : prae- *M* ‖ coepta : ceptas *M* ‖ pietate : -tates *M* ‖ uittas M^1 : uic- *M* ‖ laetitiaque : letitiaquae *M* ‖ 5 aurique : et aurique *M*.

domptés encore, mais qui étaient à l'état de nature. Les haruspices défendirent de profaner l'édifice avec de la pierre ou de l'or destinés à un autre usage. La hauteur du temple fut augmentée : c'était, croyait-on, la seule modification qu'autorisât la religion, la seule parure qui eût manqué à la magnificence de l'ancien temple.

LIV. Cependant[1] l'annonce de la mort de Vitellius reçue dans les Gaules et les Germanies avait redoublé la guerre, car Civilis renonçant à la feinte se ruait contre le peuple romain, et les légions vitelliennes aimaient mieux être esclaves même de l'étranger que d'avoir Vespasien pour empereur. Les Gaulois s'étaient sentis ranimés à l'idée que nos armées subissaient partout le même sort, car le bruit s'était propagé que les Sarmates et les Daces bloquaient nos quartiers d'hiver en Mésie et en Pannonie ; des bruits également mensongers couraient sur la Bretagne. Mais rien autant que l'incendie du Capitole ne les avait incités à croire que l'empire était proche de sa fin. Rome avait été prise jadis par les Gaulois, mais la demeure de Jupiter avait subsisté et avec elle l'empire ; aujourd'hui cet incendie fatal était un signe de la colère céleste ; il présageait que la souveraineté du monde allait passer aux nations transalpines. Telles étaient les prophéties que dans leur vaine superstition débitaient les druides. Le bruit s'était répandu aussi que les chefs des Gaules[2] envoyés par Othon contre Vitellius s'étaient engagés entre eux, avant de quitter Rome, à ne pas faire défaut à la liberté, si le peuple romain se laissait abattre par une suite continuelle de guerres civiles et de calamités intestines.

LV. Avant le meurtre de Flaccus Hordeonius il ne perça rien qui laissât deviner une conspiration. Hordeonius tué, on vit des émissaires aller et venir entre Civilis et Classicus, préfet d'un corps de cavalerie trévire. Clas-

1. La narration des événements militaires (interrompue à la fin du ch. 37) reprend ici. Par « cependant » entendez : dans le courant de janvier 70.

2. Peut-être les sénateurs romains d'origine gauloise, voy. C. Jullian, *Hist. de la Gaule*, t. IV, p. 187, n. 4.

nullis fornacibus uictae, sed ut gignuntur; praedixere, haruspices ne temeraretur opus saxo auroue in aliud destinato. [6]Altitudo aedibus adiecta; id solum religio adnuere et prioris templi magnificentiae defuisse crede|batur. 95r col. 2 l. 27

LIV. [1]Audita interim per Gallias Germaniasque mors Vitellii duplicauerat bellum. [2]Nam Ciuilis omissa dissimulatione in populum Romanum ruere, Vitellianae legiones uel externum seruitium quam imperatorem Vespasianum malle. [3]Galli sustulerant animos, eandem ubique exercituum nostrorum fortunam rati, uolgato rumore a Sarmatis Dacisque Moesica ac Pannonica hiberna circumsederi; paria de Britannia fingebantur. Sed nihil aeque quam incendium Capitoli, ut finem imperio adesse crederent, impulerat. [4]Captam olim|a Gallis urbem, sed integra 95v col. 1 Iouis sede mansisse imperium; fatali nunc igne signum caelestis irae datum et possessionem rerum humanarum Transalpinis gentibus portendi superstitione uana Druidae canebant. [5]Incesseratque fama primores Galliarum ab Othone aduersus Vitellium missos, antequam digrederentur, pepigisse ne deessent libertati, si populum Romanum continua ciuilium bellorum series et interna mala fregissent.

LV. [1]Ante Flacci Hordeonii caedem nihil prorupit quo coniuratio intellegeretur; interfecto Hordeonio commeauere nuntii inter Ciuilem Classicumque prae-

gignuntur *dett.* : signuntur|*M* ‖ haruspices : hari- *M* ‖ credebatur *Doederlein* ‖ crede|*M* *cf. supr. c.* 46[3].

LIV, 1 Germaniasque *b* : et germaniasque *M* ‖ 3 uolgato rumore : uolgatorum more *M* ‖ circumsederi : circum sederit *M* [t *del.* *M*[1]], circumsideri *ed. princeps* ‖ Britannia : britt- *M* ‖ Capitoli *Meiser* : capitolium *M* *notum* m *litterae del.* *M*[1] *sed debuit etiam* u *delere* ‖ 4 possessionem : pos|sionem *M* passionem *ed. princeps* ‖ superstitione uana *M*[1] : -onem uanam *M* ‖ Druidae : druuidae *M* ‖ 5 Othone *M*[1] : -onem *M*.

sicus surpassait les autres en noblesse et en fortune ; il était de sang royal et sa race s'était illustrée dans la paix comme dans la guerre ; pour lui il se vantait d'avoir eu parmi ses aïeux plus d'ennemis que d'alliés du peuple romain. Il eut pour complices Julius Tutor et Julius Sabinus, l'un Trévire, l'autre Lingon. Tutor avait été préposé par Vitellius à la rive du Rhin[1] ; quant à Sabinus, en plus de sa vanité naturelle, il se sentait transporté d'orgueil à la pensée d'une chimérique origine : d'après lui, sa bisaïeule avait séduit par sa beauté le divin Jules alors qu'il guerroyait en Gaule et avait eu avec lui un commerce adultère. Ces trois chefs ne cessaient dans des conciliabules secrets de sonder les dispositions des autres ; puis quand ils se furent assurés de la complicité de ceux qu'ils croyaient propres à les aider, ils se réunissent à Cologne dans une maison privée, car officiellement la cité répugnait à une telle entreprise ; cependant quelques-uns parmi les Ubiens et les Tongres assistèrent au conciliabule. Mais la prépondérance appartenait aux Trévires et aux Lingons, qui ne supportèrent pas les lenteurs d'une délibération. A l'envi ils proclament que le peuple Romain est en proie aux fureurs de la discorde, que ses légions sont massacrées, l'Italie dévastée, qu'en ce moment même on prend la ville, que chaque armée est retenue à l'écart par une guerre ; il suffit de fortifier les passages des Alpes ; une fois l'indépendance assurée, les Gaules n'auront plus qu'à décider elles-mêmes des bornes qu'elles voudront mettre à leur puissance.

LVI. Ce conseil fut approuvé aussitôt que donné ; sur les débris de l'armée vitellienne il y eut quelque hésitation. La plupart étaient d'avis de tuer ces soldats turbulents, déloyaux, souillés du sang de leurs officiers ; l'idée de les épargner prévalut, car en leur enlevant l'espoir du pardon, on irritait leur opiniâtreté ; il fallait plutôt les attirer dans le parti. Il suffirait de mettre à mort les commandants des légions, les autres, c'est-à-dire la foule poussée par la conscience de leurs crimes et l'espoir de l'im-

1. « Peut-être chef de tous les détachements auxiliaires restant alors sur le territoire de Cologne. » C. Jullian, *Hist. de la Gaule*, IV, 201.

fectum alae Treuirorum. [2]Classicus nobilitate opibusque ante alios ; regium illi genus et pace belloque clara origo, ipse e maioribus suis hostis populi Romani quam soci*o*s iactabat. [3]Miscuere sese Iulius Tutor et Iulius Sabinus, hic Treuir, hic Lingonus, Tutor ripae Rheni a Vitellio praefectus ; Sabinum super insitam uanitatem falsae stirpis gloria incendebat : proauiam suam diuo Iulio per Gallias bellanti corpore atque adulterio placuisse. [4]Hi secreti*s* sermonibus animos ceterorum scrutari, ubi quos idoneos rebantur conscientia obstri*n*xere, in colonia Agrippinensi in domum priuatam conueniunt ; nam public*e* ciuitas talibus inceptis abhorrebat ; ac tamen interfuere quidam Vbiorum Tungrorumque. [5]Sed plurima uis penes Treuiros ac Lingonas, nec tulere moras consultandi. [6]Certatim proclamant furere discordiis populum Romanum, caesas legiones, uastatam Italiam, capi cum maxime urbem, omnis exercitus suis que*m*que bellis distineri ; si Alpes praesidiis firmentur, coalita libertat*e* discep*tatu*ras Gallias quem uirium suarum terminum uelint.

LVI. [1]Haec dicta pariter probataque ; de reliqui*i*s Vitelliani exercitus dubitauere. [2]Plerique interficiendos censebant, turbidos, infidos, sanguine ducum pollutos ; uicit ratio parcendi, ne sublata spe ueniae pertinaciam accenderent : a*d*liciendos potius in societatem. [3]Legatis tantum legionum interfectis, ceterum uolgus conscientia scelerum et spe impuni-

LV, 2 socios *Mercier* : -us *M* || iactabat *M* : iactabat<ur> *Urlichs* || 3 hic Treuir *M* : ille Treuir *Pichena* || Lingonus *M* : Lingo *Nipperdey* || Sabinum *Weissenborn* : -nus *M* [Sabinus — incendebat <ur> *dett. Meiser*] || 4 secretis : -ti *M* || scrutari *M* : -tati *Pichena Halm* || conscientia *M*¹ : -tiam *M* || obstrinxere : obstrix- *M* || publice : -cae *M* || 6 quemque : quen- *M* || libertate : -tem *M* || disceptaturas *Vettori* : discep|ras *M in margine* al. despecturas *M*¹ disceptas *b* despecturas *Rhenanus*.

LVI, 1 reliquiis : -quis *M* || 2 spe — accenderent *M* : spes — accenderet *Ritter* || adliciendo : ali- *M* || 3 conscientia *M*¹ : -tiam *M*

punité se joindrait à eux d'elle-même. Tel fut le caractère de cette première assemblée, et on envoya des courriers dans les Gaules pour pousser à la guerre; quant aux chefs, ils feignirent la soumission pour surprendre plus facilement Vocula et le supprimer. Il ne manqua pas cependant de gens pour avertir Vocula, mais il n'avait pas assez de forces pour une répression, ses légions n'étaient pas au complet et il ne pouvait compter sur elles. Entre des soldats dont il n'était pas sûr et des ennemis cachés le meilleur parti à prendre, dans les conjonctures présentes, lui parut être de feindre à son tour et d'avoir recours aux mêmes ruses dont on se servait pour l'attaquer ; puis il descendit vers Cologne. C'est là que vint lentement Claudius Labeo, dont nous avons déjà dit qu'une fois pris il avait été banni chez les Frisons. Il s'était réfugié à Cologne après s'être échappé en séduisant ses gardiens. Il promit à Vocula que si, on lui donnait des forces, il irait chez les Bataves et ramènerait dans l'alliance romaine la fraction la plus puissante de la nation ; on lui confia une petite troupe d'infanterie et de cavalerie, mais il n'osa rien tenter contre les Bataves, puis après avoir entraîné à prendre les armes quelques Nerviens et quelques Betasiens[1], il inquiétait les Canninéfates et les Marsaques[2] par des brigandages plutôt que par la guerre.

LVII. Vocula abusé par la ruse des Gaulois marcha à l'ennemi. Il n'était plus qu'à une petite distance de Vetera, lorsque Classicus et Tutor, sous prétexte de faire une reconnaissance, prirent les devants et s'abouchèrent définitivement avec les chefs des Germains. Et alors pour la première fois, s'étant séparés des légions, ils entourent leur camp d'une palissade spéciale, malgré les protestations de Vocula affirmant que les armes civiles n'avaient pas à ce point désorganisé l'empire romain qu'il parût méprisable même à des Trévires et à des Lingons. Il restait à Rome des provinces fidèles, des armées victorieuses, la fortune de l'empire et les dieux vengeurs. C'était dans les mêmes conditions que Sacrovir et les Eduens jadis, naguère Vin-

1. Peuplade établie dans le pays où se trouve aujourd'hui Beetz (Hainaut).
2. Au nord de la Hollande actuelle.

tatis facile accessurum. | [4]Ea primi concilii forma mis- 95v col. 2 sique per Gallias concitores belli; simulatum ipsi obsequium quo incautiorem Voculam opprimerent. [5]Nec defuere qui Voculae nuntiarent, sed uires ad coercendum deerant, infrequentibus infidisque legionibus. [6]Inter ambiguos milites et occultos hostis optimum e praesentibus ratus mutua dissimulatione et isdem quibus petebatur grassari, in coloniam Agrippinensem descendit. [7]Illuc *Cla*udius Labeo, quem captum et [extra commentum] amendatum in Frisios diximus, corruptis custodibus perfugit; pollicitusque, si praesidium daretur, iturum in Batauos et potiorem ciuitatis partem ad societatem Romanam retracturum, accepta peditum equitumque modica manu nihil apud Batauos ausus quosda*m* Neruiorum Baetasiorumque in arma traxit, et furtim magis quam bello Cann*i*nefatis Marsacosque incursabat.

LVII. [1]*V*ocula Gallorum fraude inlectus ad hostem contendit; nec procul Veteribus aberat, cum Classicus ac Tutor per speciem explorandi praegressi cum ducibus Germanorum pacta firmauere. [2]Tumque primum discreti a legionibus proprio uallo castra sua circumdant, obtestante *V*ocula non adeo turbatam ciuilibus armis rem Romanam ut Treuiris etiam Lingonibusque despectui sit. [3]Superesse fidas prouincias, uictores exercitus, fortunam imperii et ultores deos. [4]Sic olim Sacrouirum et *A*eduos,

4 concilii *M* : consi- *dett.* || 6 grassari *M* : <artibus> grassari *dett.* || Agrippinensem : agripi- *M* || 7 Claudius *Puteolanus* : glad- *M* || extra commentum *secl. Nipperdey pro glossa* extra commen<ta>tum *suspicatus de qua uide W. Heraeus Hermes 1886 p. 434* || commentum : conuentum *Agricola* commeatum *Jacob* motum *Meiser* commercium *Haase* commilitium *Vælker* || amendatum *M* : aman *uulgo* || quosdam : -da *M* || Canninefates : cannene fates *M*.

LVII, 1 Vocula : bo- *M* || 2 Vocula : bo- *M* || 4 Heduos : hae- *M* || proeliis : prae- *M*.

dex et les Gaules, avaient succombé chacun à la première bataille[1]. Les mêmes dieux, les mêmes destins menaçaient les violateurs des traités : ils devaient s'y attendre. Le divin Jules et le divin Auguste avaient mieux connu l'âme de ces peuples; c'était Galba qui, en brisant leurs impôts[2], leur avait inspiré ces sentiments hostiles. Maintenant ils étaient ennemis, parce que la servitude était douce ; le jour où ils seraient dépouillés et nus, ils deviendraient amis. Après ces mots prononcés avec une fougue hautaine, voyant Classicus et Tutor persister dans leur perfidie, Vocula revient sur ses pas et se retire à Novaesium, les Gaulois établirent leur camp à deux milles de la ville. Les allées et venues des centurions et des soldats entre les deux camps permettaient aux Gaulois de les acheter, en sorte que (forfait inouï!) une armée romaine prêta serment à des étrangers et donna pour gage de son crime l'assassinat ou l'emprisonnement de ses légats. Vocula, à qui presque tout le monde donnait le conseil de fuir, crut qu'il devait payer d'audace ; il convoqua l'assemblée et y parla à peu près en ces termes :

LVIII. « Jamais en m'adressant à vous je n'ai été plus inquiet pour vous et plus tranquille sur mon compte. En effet vous préparez mon trépas, je l'apprends sans rancœur, et la mort je l'attends, au milieu de tant de malheurs, comme le terme le plus désirable de mes misères. Mais vous me faites honte et pitié, vous à qui l'on n'accorde même pas l'honneur d'une bataille rangée ; car ce serait se conformer aux lois de la guerre et au droit entre ennemis. La guerre au peuple romain, c'est avec vos bras que Classicus espère la faire ; il vous montre avec complaisance l'empire des Gaules et vous demande pour lui vos serments. Si la fortune et le courage nous ont abandonnés pour l'instant, manquons-nous à ce point d'exemples dans le passé? Combien de fois les légions n'ont-elles pas

1. La révolte des Eduens et de Sacrovir est racontée au livre III des *Annales*, ch. 40 à 45 ; battu par C. Silius, 21 après J.-C., Sacrovir se donna la mort. Sur Vindex, voy. ci-dessus, 1, 6[4].

2. Artifice oratoire : Vocula associe tous les Gaulois à une mesure prise seulement en faveur des adversaires de Vindex (cf. 1, 51 : 53.)

nuper Vindicem Galliasque singulis pr*o*eliis concidisse. [5]Eadem rursus n*u*mina, eadem fata ruptores f*o*ederum expectarent. [6]Melius diuo Iulio diuoque Augusto notos eorum animos ; Galbam et infracta tributa hostilis spiritus induisse. [7]Nunc hostis, quia molle seruitium ; cum spoliati exutique fuerint, amicos fore. [8]Haec ferociter locutus, postquam perstare in perfidia Classicum Tutoremque uidet, uerso itinere Nouaesium concedit ; Galli duum milium spatio distantibus campis consedere. [9]Illuc commeantium centurionum militumque emebantur animi, ut (flagitium incognitum) Romanus exercitus in externa uerba iurarent pignusque tanti sceleris nece aut uinculis legato|rum daretur. [10]Vocula, quam- 96r col. 1
quam plerique fugam suadebant, audendum ratus uocata contione in hunc modum disseruit :

LVIII. « [1]Numquam apud uos uerba feci aut pro uobis sollicitior aut pro me securior. [2]Nam mihi exitium parari libens audio mortemque in tot malis [hostium] ut finem miseriarum expecto ; uestri me pudet miseretque, aduersus quos non pr*o*elium et acies parantur ; id enim fas armorum et ius hostium est ; bellum cum populo Romano uestris se manibus gesturum Classicus sperat imperiumque et sacramentum Galliarum ostentat. [3]Adeo nos, si fortuna in pr*a*esens uirtusque deseruit, etiam uetera exempla deficiunt, quotiens Romanae legiones perire

5 numina *Rhenanus* : no- *M* || foederum : fae- *M* || 6 Galbam *M* : <post> Galbam *W. Heraeus* || induisse *M* : indidisse *Ritter* || 8 Nouaesium M^1 : -sio *M* || 9 (flagitium incognitum) *sic interstinxit Meiser* (flagitium incognitum Romani exercitus) *Halm* (flagitium incognitum Romano exercitui) *Heraeus* || Romanus *M* : -ni *Ritter* || iurarent *M* : -ret *Spengel.*

LVIII, 2 hostium *M* [*scripturus erat* ut *librarius*] *secl. Acidalius existimans uocabulum esse ex sequenti uersu repetitum* solacium *Kiessling Halm* optimum *Meiser* hospitium *Walter* || proelium : prae- *M* || parantur *M* : -atur *Spengel* || 3 nos *M* : uos *Agricola Spengel* || praesens : pre- *M.*

préféré se faire tuer sur place plutôt que de céder du terrain ? Souvent nos alliés ont souffert que leurs villes fussent rasées, qu'ils fussent livrés aux flammes, eux, leurs femmes et leurs enfants, sans avoir d'autre salaire de leur trépas que la fidélité et la gloire. En ce moment même, à Vetera, des légions supportent le blocus et la famine, et ni la terreur ni les menaces ne les font céder. Nous, non seulement nous avons des armes, des hommes, un camp remarquablement fortifié, mais encore du blé et des approvisionnements pour une guerre si longue qu'elle soit ; nous avons aussi de l'argent, et en assez grande quantité pour que récemment il ait suffi au donativum ; que vous en attribuiez le don à Vespasien ou à Vitellius, ce n'en est pas moins d'un empereur romain que vous l'avez reçu. Victorieux dans tant de guerres, après avoir si souvent dispersé l'ennemi à Gelduba[1], à Vetera, si vous redoutez la bataille, c'est certainement une indignité, mais vous avez un retranchement, des remparts et mille façons de traîner la guerre, en attendant que des provinces les plus rapprochées accourent à votre aide des renforts et des armées. Je vous déplais, soit ! mais il y a d'autres légats, il y a des tribuns ; prenez un centurion, même un soldat quelconque. Qu'on n'annonce pas du moins dans tout l'univers cette monstruosité que vous servirez de suppôts à Civilis et à Classicus pour envahir l'Italie. Est-ce que par hasard, si les Germains et les Gaulois vous conduisent au pied des murs de la ville, vous porterez les armes contre la patrie ? Je suis saisi d'horreur à la pensée d'un tel crime. Quoi ! c'est à un Tutor, à un Trévire, qu'on fournira une garde ! Un Batave donnera le signal de la guerre, et les bandes de Germains se recruteront parmi vous ! Quel sera ensuite le succès du crime, quand les légions romaines s'aligneront contre vous ? Deux fois transfuges et deux fois traîtres, errerez-vous, maudits des dieux, entre votre récent et votre nouveau serment ? Et toi, Jupiter très bon et très grand, que pendant huit cent vingt ans nous avons honoré de tant de triomphes, toi, Quirinus, père de la ville de Rome, je vous prie respectueusement, si vous

1. Voy. p. 238, n. 2.

praeoptauerint ne loco pellerentur? [4]Socii saepe nostri excindi urbis suas seque cum coniugibus ac liberis cremari pertulerunt, neque aliud pretium exitus quam fides famaque. [5]Tolerant cum maxime inopiam obsidiumque apud Vetera legiones nec terrore aut promissis demouentur; nobis super arma et uiros et egregia castrorum munimenta frumentum et commeatus quamuis longo bello pares. [6]Pecunia nuper etiam donatiuo suffecit, quod siue a Vespasiano siue a Vitellio datum interpretari mauultis, ab imperatore certe Romano accepistis. [7]Tot bellorum uictores, apud Geldubam, apud Vetera, fuso totiens hoste, si pauetis aciem, indignum id quidem, sed est uallum muriquo et trahendi artes, donec e proximis prouinciis auxilia exercitusque concurrant. [8]Sane ego displiceam: sunt alii legati, tribuni, centurio denique aut miles. [9]Ne hoc prodigium toto terrarum orbe uolgetur, uobis satellitibus Ciuilem et Classicum Italiam inuasuros. [10]An, si ad moenia urbis Germani Gallique duxerint, arma patriae inferetis? horret animus tanti flagitii imagine. [11]Tutorine Treuiro agentur excubiae? signum belli Batauus dabit, et Germanorum cateruas supplebitis? [12]Quis deinde sceleris exitus, cum Romanae legiones contra derexerint? transfugae e transfugis et pro|ditores 96r col. 2
e proditoribus inter recens et uetus sacramentum inuisi deis errabitis? [13]Te, Iuppiter optime maxime, quem per octingentos uiginti annos tot triumphis coluimus, te, Quirine Romanae parens urbis, precor

4 pretium: prae- *M* || exitus *M*: -tii *Ritter* || 5 Vetera: -ras *M* || nobis *M*: uo- *Spengel* || 6 suffecit *Juste Lipse*: suffi- *M* || interpretari: interprae- *M* || 8 displiceam M^1: -ceamr *M* || inferetis M^1: -fertis *M* || 11 Tutorine *J. Gronov*: tutor Intreuiro *M* Tutorin Treuiro *Meiser probantibus plerisque editoribus* Tutori *dett.* || Batauus: bat|uus *M* || et *M* [*delet Pichena*] || <Gallorum> et *Ritter* || 12 legiones *M*: legiones <se> *Madvig Halm* || contra *M*: contra <aciem> *Ritter* <aciem> contra *Nipperdey* || proditores M^1: -toris *M* || 13 maxime: mae *M* || precor: prae- *M*.

n'avez pas voulu que sous ma conduite le camp que voici demeurât incorruptible et sans souillure, de ne pas souffrir du moins qu'il soit profané et souillé par un Tutor et par un Classicus : aux soldats romains accordez ou bien l'innocence ou bien un prompt repentir avant le crime ! »

LIX. Ce discours fut accueilli par des mouvements divers : les soldats étaient partagés entre l'espérance, la crainte et la honte. Vocula se retira, et comme il s'occupait de ses derniers moments, ses affranchis et ses esclaves l'empêchèrent de prévenir par le suicide un hideux assassinat. Alors Classicus lui dépêcha Aemilius Longinus, déserteur de la première légion, et hâta son trépas : les légats Herennius et Numisius furent mis aux fers et cela parut suffisant. Classicus prit ensuite les insignes du commandement chez les Romains et se rendit au camp. Mais bien qu'il fût endurci à toute sorte de crimes, il ne trouva de paroles que pour lire à haute voix la formule du serment ; ceux qui étaient présents jurèrent fidélité à l'empire des Gaules. Quant à l'assassin de Vocula, il fut élevé aux premiers grades ; les autres eurent des récompenses proportionnées aux attentats qu'ils avaient perpétrés.

Dès lors Tutor et Classicus se partagèrent les soins du commandement. Tutor, avec une troupe solide, investit les Agrippiniens[1] et leur fit prêter le même serment qu'à tous les soldats établis sur la rive supérieure du Rhin ; à Mayence il fit tuer les tribuns et chassa le préfet de camp, qui s'étaient refusés à le prêter. Classicus choisit parmi les transfuges les hommes les plus corrompus avec ordre d'aller trouver les assiégés[2], de faire luire à leurs yeux l'espoir du pardon, s'ils s'accommodaient du présent ; autrement plus d'espoir : ils supporteraient la faim, le fer, toutes les extrémités. Les émissaires ajoutèrent leur propre exemple.

LX. Les assiégés, sollicités tantôt par l'honneur, tantôt par la famine, étaient tiraillés entre le devoir et l'infa-

1. Habitants de Cologne (voir ci-dessus ch. 20 ; 24).
2. Les soldats de la Ve et de la XVe légions bloquées dans Vetera.

uenerorque ut, si uobis non fuit cordi me duce haec castra incorrupta et intemerata seruari, at certe pollui f*o*edarique a Tutore et Classico ne sinatis, militibus Romanis aut innocentiam detis aut maturam et sine noxa p*a*enitentiam. »

LIX. [1]Vari*e* excepta oratio inter spem metumque ac pudorem. [2]Digressum Voculam et de supr*e*mis agitantem liberti seruique prohibuere f*o*edissimam mortem sponte praeuenire. [3]Et Classicus misso Aemilio Longino, desertore primae legionis, caedem eius maturauit; Herennium et Numisium legatos uinciri satis uisum. [4]Dein sumptis Romani imperii insignibus in castra uenit. [5]Nec illi, quamquam ad omne facinus durato, uerba ultra suppeditauere quam ut sacramentum recitaret; iurauere qui aderant pro imperio Galliarum. [6]Interfectorem Voculae altis ordinibus, ceteros, ut quisque flagitium nauauerat, praemiis attollit.

[7]Diuis*ae* inde inter Tutorem et Classicum curae. [8]Tutor ualida manu circumdatos Agrippi*n*ensis quantumque militum apud superiorem Rheni ripam in eadem uerba adigit, occisi*s* Mogontiaci tribunis, pulso castrorum praefecto, qui detractauerant; Classicus corruptissimum que*m*que e deditis pergere ad obsessos iubet, ueniam ostentantis, si praesentia sequerentur; aliter nih*i*l spei, famem ferrumque et extrema passuros. [9]Adiecere qui missi erant exemplum suum.

LX. [1]Obsessos hinc fides, inde egestas inter decus

foedari : fae- *M* ‖ ne sinatis, militibus *distinxit Heraeus* sinatis militibus *uulgo* ‖ paenitentiam : pen- *M*.

LIX, 1 uarie : -iae *M* ‖ 2 digressum *M*[1] : -sus *M* ‖ supremis : suprae- *M* ‖ foedissimam : fe- *M* ‖ 7 diuisae : -se *M* ‖ inde : -dae *M* ‖ 8 ualida *M*[1] : -dam *M* ‖ Agrippinensis : agrippien- *M* ‖ occisis : -si *M* ‖ detractauerant *M* : detrect- *ed. princeps* ‖ Classicus *M*[1] : -sicum *M* ‖ quemque : quen- *M* ‖ deditis *M*[1] : leditis *M* ‖ nihil : nihl *M* ‖ passuros : -uris *Spengel*.

mie. Pendant qu'ils hésitaient, les aliments, ordinaires et insolites, leur faisaient défaut ; ils avaient consommé les bêtes de somme, les chevaux et même tous les animaux que la nécessité condamne à utiliser, même ceux qui étaient immondes et dégoûtants. Réduits à arracher les arbustes, les racines et les herbes qui avaient poussé entre les pierres, ils donnèrent un noble exemple de ce qu'on peut endurer de misères et une grande leçon de patience, en attendant de souiller une gloire si belle par une fin qui fut honteuse, quand ils envoyèrent à Civilis une députation pour implorer la vie. Leurs prières ne furent accueillies qu'après qu'ils eurent juré obéissance aux Gaules. Civilis avait convenu que le butin du camp serait pour lui : il envoie des gardes pour faire main basse sur l'argent, les valets d'armée, les bagages et pour escorter les soldats eux-mêmes qui allaient partir bien légers d'argent. A environ cinq milles les Germains en embuscade s'élancent et fondent sur la colonne qui était sans méfiance. Les plus déterminés se firent tuer sur place, beaucoup se dispersèrent et succombèrent ; le reste revint sur ses pas et chercha un refuge au camp. Civilis ne laissa pas de se plaindre et de s'en prendre aux Germains, leur reprochant d'avoir criminellement violé la parole donnée. Cette indignation était-elle feinte ou plutôt ne put-il pas réellement contenir leur fureur ? Le fait n'est pas suffisamment éclairci. Le camp une fois pillé on y mit le feu, et l'incendie dévora tous ceux qui avaient survécu au combat.

LXI. Civilis, conformément à un vœu ordinaire chez les Barbares, avait, depuis qu'il avait commencé les hostilités contre les Romains, laissé croître ses cheveux teints en roux ; après le massacre des légions il s'en débarrassa. On racontait aussi qu'à son petit garçon il avait donné des flèches et des javelots d'enfant pour les lancer contre certains prisonniers pris pour cible. Quoi qu'il en soit, ni lui ni aucun de ses Bataves ne prêta serment à l'empire des Gaules ; confiant dans les ressources de la Germanie, il se disait qu'au cas où il faudrait disputer aux Gaulois la suprématie, il avait pour lui l'illustration de sa renommée et sa supériorité. Munius Lupercus fut, entre autres ca-

ac flagitium distrahebant. [2]Cunctantibus solita insolitaque alimenta deerant, absumptis iumentis equisque et ceteris animalibus, quae profana f*o*edaque in usum necessitas uertit. [3]Virgulta postremo et stirpis et internatas saxis herbas uellentes miseriarum patientiaeque documentum fuere, donec egregiam laudem fine turpi macularent, missis ad Ciuilem legatis uitam|orantes. [4]Neque ante pr*e*ces admis- 96v col. 1
sae qua*m* in uerba Galliarum iurarent ; tum pactus praedam castrorum dat custodes qui pecuniam, calones, sa*r*cinas retentarent *et* qu*i* ipsos leuis abeuntis prosequerentur. [5]Ad quintum fer*me* lapidem c*o*orti Germani incautum agmen adgrediuntur. [6]Pugnacissimus quisque in uestigio, multi palantes occubuere ; ceteri retro in castra perfugiunt, querente sane Ciuile et increpant*e* Germanos tamquam fidem per scelus abrumperent. [7]Simulata ea fueri*nt* an retinere saeuientis nequiuerit, parum adfirmatur. [8]Direptis castris faces iniciunt, cunctosque qui pr*o*elio superfuerant incendium hausit.

LXI. [1]Ciuilis barbaro uoto post c*o*epta aduersus Romanos arma propexum rutilatumque crinem patrata demum caede legionum deposuit ; et ferebatur paruulo filio quosdam captiuorum sagittis iaculisque puerilibus f*i*gendos obtulisse. [2]Ceterum neque se neque que*m*quam Batauum in uerba Galliarum adegit, fisus Germanorum opibus et, si certandum aduersus Gallos de possessione rerum foret, inclutus fama et potior. [3]Munius Lupercus legatus

LX, 2 absumptis : ass- *M* foedaque : fae- *M* ‖ 4 preces : prae- *M* ‖ quam : qua *M* ‖ sarcinas : sacirci- *M* ‖ et qui *Agricola Andresen* : atqui *M* atque *Pichena* ‖ 5 ferme *Wœlfflin* : fere *M* ‖ coorti *Rhenanus* : coho- *M* ‖ 6 increpante : -tes *M* ‖ 7 fuerint : -rit *M* ‖ 8 direptis — hausit *ante* querente [*cf. supr. 6*] *transposuit Haase* ‖ proelio : prae- *M*.

LXI, 1 coepta : cep- *M* ‖ figendos : fing- *M* ‖ 2 quemquam : quen- *M* ‖ inclutus : incli- *M*.

deaux, envoyé à Veleda. Cette vierge, Bructère de nation, exerçait un pouvoir étendu, conformément à une antique coutume chez les Germains, qui attribue à beaucoup de femmes le don de prophétie et qui, avec le progrès de la superstition, en fait des déesses. Dès lors l'autorité de Veleda grandit, car elle avait prédit aux Germains leurs succès et l'anéantissement des légions. Quant à Lupercus il fut tué en chemin. Un petit nombre de centurions et de tribuns nés en Gaule furent mis en réserve comme otages de l'alliance. Les quartiers d'hiver des cohortes, des corps de cavalerie et des légions furent détruits et incendiés ; on ne laissa subsister que ceux qui sont établis à Mayence et à Vindonissa[1].

LXII. La légion seize, avec ses auxiliaires qui s'étaient rendus en même temps, reçut l'ordre de quitter Novaesium et de passer à Trèves ; on lui fixa la date extrême à laquelle elle devrait sortir du camp. Dans l'intervalle ils ne cessèrent d'agiter des pensées inquiètes. Les plus lâches tremblaient à l'idée d'un massacre comme à Vetera ; ceux qui valaient mieux rougissaient de honte : que serait cette marche ? Quel serait leur guide ? Tout dépendait du bon plaisir de ceux dont ils avaient fait les maîtres de leur vie et de leur mort. D'autres, sans se soucier de leur ignominie, disposaient autour d'eux leur argent et ce qu'ils avaient de plus précieux, quelques-uns apprêtaient leurs armes et prenaient des javelots comme pour un combat. Au milieu de ces préparatifs arriva l'heure du départ, plus triste encore que l'attente. C'est que, à l'intérieur du retranchement, le spectacle qu'ils donnaient était moins hideux ; l'ignominie en devint évidente en plaine et au grand jour. Les images des empereurs avaient été arrachées, les enseignes n'avaient plus leurs insignes d'honneur, alors qu'ici et là resplendissaient les étendards des Gaulois ; la colonne était silencieuse, et traînait comme un long deuil; leur chef était Claudius Sanctus qui avec son œil crevé avait un air hideux, mais l'esprit plus infirme encore. Le déshonneur fut doublé

1. Auj. Windisch, au confluent de l'Aar et de la Reuss, dans le canton d'Argovie. Cf. C. Jullian, *Hist. de la Gaule*, IV, 133, n. 4.

legionis inter dona missus Veledae. [4]Ea uirgo nationis Bructerae late imperitabat, uetere apud Germanos more, quo plerasque feminarum fatidicas et augescente superstitione arbitrantur deas. [5]Tuncque Veledae auctoritas adoleuit; nam prosperas Germanis res et excidium legionum praedixerat. [6]Sed Lupercus in itinere interfectus. [7]Pauci centurionum tribunorumque in Gallia geniti reseruantur pignus societati. [8]Cohortium, alarum, legionum hiberna subuersa cremataque iis tantum relictis qua Mogontiaci ac Vindonissae sita sunt.

LXII. [1]Legio sexta decima cum auxiliis simul deditis a Nouaesio in coloniam Treuirorum transgredi iubetur, praefinita die intra quam castris excederet. [2]Medium omne tempus per uarias curas egere, ignauissimus quisque *ca*esorum apud Vetera exemplo pauentes, melior pars rubore et infamia: [3]Quale illud iter? quis dux uiae? Et omnia in arbitrio eorum quos uitae necisque dominos fecissent. [4]Alii nulla dedecoris cura pecuniam aut carissima sibimet ipsi circumdare, quidam expedire arma telisque
tamquam | in aciem accingi. [5]Haec meditantibus 96v col. 2
aduenit proficiscendi hora expectatione tristior. [6]Quippe intra uallum deformitas haud perinde notabilis; detexit ignominiam campus et dies. [7]Reuolsae imperatorum imagines, inhonora signa, fulgentibus hinc inde Gallorum uexillis; silens agmen et uelut longae exequiae; dux Claudius Sanctus effosso oculo dirus ore, ingenio debilior. [8]Duplicatur

3 Veledae *Ryck* : -laedae *M* [*cf* STATIVS *Silu. I 4, 90.*] || 4 arbitrantur *ed. princeps* : -trentur *M* || 5 Veledae : -laedae *M ut uidetur sed incertum propter euanidam huius paginae scripturam* || 7 societati *M*[1] : -te *M*.

LXII, 1 sexta decima : XIV *M* || 2 caesorum : ceso- *M* || exemplo *M* : -plum *Spengel* || 4 ipsi | *M* : -is *Nipperdey* || 7 inhonora *Vettori* : inhora | *M* indecora *Madvig Halm* | hinc *M* : hinc <Germanorum> *Ritter*

quand, abandonnant le camp de Bonn, l'autre légion se fut mêlée à la seizième, et, le bruit que les légions étaient prisonnières s'étant répandu, tous ceux qui peu auparavant frissonnaient à l'idée du nom romain, accouraient des champs et des fermes et se répandant de tous côtés jouissaient à l'excès de ce spectacle insolite. L'aile Picentina[1] ne put supporter la joie insultante de la foule ; en dépit des promesses ou des menaces de Sanctus, elle regagne Mayence ; et le hasard mit sur sa route le meurtrier de Vocula, Longinus ; les cavaliers le percèrent de traits et préludèrent ainsi à l'expiation future de leur faute ; les légions sans modifier en rien leur itinéraire s'établissent en avant des remparts de Trèves.

LXIII. Civilis et Classicus enorgueillis de leurs succès se demandèrent s'ils ne livreraient pas Cologne en proie à leurs armées. Leur cruauté naturelle et leur passion du butin les entraînaient à détruire la cité[2] ; des considérations militaires s'y opposaient et aussi cette idée qu'à des gens occupés à fonder un empire le renom de clémence est utile. Civilis se laissa en outre fléchir par le souvenir d'un service rendu à son fils; celui-ci surpris à Cologne au début du soulèvement y avait trouvé une captivité honorable. Mais les Transrhénans voyaient d'un mauvais œil une cité qui s'enrichissait et se développait; de plus pour mettre fin à la guerre il n'y avait que deux moyens, selon eux : il fallait ou bien que Cologne fût ouverte à tous les Germains indistinctement ou qu'en la détruisant on dispersât les Ubiens comme on avait fait les autres.

LXIV. En conséquence les Tenctères, que le Rhin sépare de Cologne, envoient une députation chargée d'exposer ses instructions devant le conseil des Agrippiniens, et le plus violent des délégués en donna connaissance en ces termes : « Que vous soyez rentrés dans le

1. C'était dans l'armée du Rhin la seule troupe auxiliaire formée d'Italiens ; les autres se composaient presque exclusivement de provinciaux. Voy. C. Jullian, *Hist. de la Gaule*, IV, 137, n. 1.

2. De plus ils reprochaient aux Ubiens de Cologne, germains d'origine, d'avoir oublié leur ancienne patrie, et il ne leur suffisait pas de les avoir contraints d'abandonner le parti de Rome.

flagitium, postquam desertis Bonnensibus castris altera se legio miscuerat. [9]Et uolgata captarum legionum fama cuncti qui paulo ante Romanorum nomen horrebant, procurrentes ex agris tectisque et undique effusi insolito spectaculo nimium fruebantur. [10]Non tulit ala Picentina gaudium insultantis uolgi, spretisque Sancti promissis aut minis Mogontiacum abeunt; ac forte obuio interfectore Voculae Longino, coniectis in eum telis initium exoluendae in posterum culpae fecere; legiones nihil mutato itinere ante moenia Treuirorum considunt.

LXIII. [1]Ciuilis et Classicus rebus secundis sublati, an coloniam Agrippinensem diripiendam exercitibus suis permitterent dubitauere. [2]Saeuitia ingenii et cupidine praedae ad excidium ciuitatis trahebantur; obstabat ratio belli et nouum imperium inchoantibus utilis clementiae fama; Ciuilem etiam beneficii memoria flexit, quod filium eius primo rerum motu in colonia Agrippinensi deprehensum honorata custodia *habu*erant. [3]Sed Transrhenanis gentibus inuisa ciuitas opulentia auctuque; neque alium finem belli rebantur quam si promisca ea sedes omnibus Germanis foret aut disiecta Vbios quoque dispersisset.

LXIV. [1]Igitur Tencteri, Rheno discreta gens, missis legatis mandata apud concilium Agrippinensium edi iubent, quae ferocissimus e legatis in hunc modum

8 flagitium : flatium *M* || 10 Sancti *M super* i *scripsit* e *M*[1] || moenia : men- *M*.

LXIII, 1 Agrippinensem : agrippien- *M* || 2 ingenii *Agricola secunda manu* : -genti *M* -genita *Rhenanus* || Agrippinensi : agrippien- *M* || deprehensum : deprae- *M* || custodia habuerant *Wurm* : custodiaet erant *M* honorate custodierant *dett.* || 3 auctuque *M*[1] : -ctumque *M* || Vbios *dett.* : ubi hos *M*.

LXIV, 1 Agrippinensium : agrippieni- *M* || iubent : -erent *M* || 2 liberi *dett.* : -ber *M* || terram *M* : -ras *dett. uulgo* || pretio : prae- *M* || sint *M* : sit *al.*

corps de la nation germanique et que vous ayez repris le nom de Germains nous en rendons grâces aux dieux qui nous sont communs et à Mars, le plus grand d'entre eux, et nous vous félicitons aussi de ce que vous serez enfin libres au milieu d'hommes libres ; car jusqu'à ce jour les fleuves, la terre et l'air même vous avaient été en quelque façon fermés par les Romains, pour vous interdire toute conversation et toute relation avec nous ou, si vous voulez (et c'est là le plus cruel affront qu'on puisse faire à des gens nés pour la guerre) pour nous obliger à venir sans armes et presque nus, sous l'œil d'un surveillant et à prix d'argent, quand nous voulions entrer en rapports avec vous[1]. Mais afin qu'une alliance d'amitié avec nous soit garantie pour l'éternité nous réclamons de vous que vous fassiez tomber ces murs, boulevard de la servitude (l'animal même sauvage, quand on le tient enfermé, oublie son courage) et que vous égorgiez tous les Romains qui sont sur votre territoire (la liberté et les maîtres ne peuvent faire bon ménage), que les biens de ceux qui seront tués soient mis en commun, afin que personne ne puisse en cacher quelque fraction, ni séparer sa cause de la cause publique. Qu'il soit permis à nous et à vous d'habiter sur les deux rives, comme il l'était jadis à nos ancêtres ; si la nature a donné la lumière et le jour à tous les hommes, elle a ouvert aux braves toutes les terres. Reprenez les institutions et la manière de vivre de vos pères, en brisant avec les voluptés qui, plus que les armes, assurent aux Romains la puissance contre leurs sujets. Alors peuple sans mélange et sain, oubliant votre esclavage, vous vivrez avec les autres sur un pied d'égalité ou vous leur commanderez. »

LXV. Les Agrippiniens prirent le temps de délibérer, et, comme la crainte de l'avenir ne leur permettait pas de subir ces conditions ni leur situation présente de les repousser ouvertement, ils répondirent à peu près ainsi : « La première occasion d'affranchissement qui s'est présentée, nous l'avons saisie avec plus d'empressement que de prudence, afin de nous unir à vous et aux autres Ger-

1. Tout étranger à Cologne ne pouvait y entrer qu'en payant une taxe et en se faisant accompagner d'un soldat romain.

protulit : « [2]Redisse uos in corpus nomenque Germaniae communibus deis et praecipuo deorum Marti grates agimus, uobisque gratulamur quod tandem liber*i* inter liberos eritis ; nam ad hunc diem flumina ac terram et caelum quodam modo ipsum clauserant Romani ut conloquia congressusque nostros arcerent, uel, quod contumeliosius est | uiris ad arma 97r col. 1
natis, inermes ac prope nudi sub custode et pretio coiremus. [3]Sed ut amicitia societasque nostra in aeternum rata sint, postulamus a uobis muros coloniae, munimenta seruitii, detrahatis (etiam *f*era animalia, si clausa teneas, uirtutis obliuiscuntur), Romanos omnis in finibus uestris trucidetis (haud facile libertas et domini miscentur) ; bona interfectorum in medium cedant, ne quis occulere quicquam aut segregare causam suam possit. [4]Liceat nobis uobisque utra*m*que ripam colere, ut olim maioribus nostris ; quo modo lucem diemque omnibus hominibus, ita omnis terras fortibus uiris natura aperuit. [5]Instituta cultumque patrium resumite, abruptis uoluptatibus, quibus Romani plus aduersus subiectos quam armis ualent. [6]Sincerus et integer et seruitutis oblitus populus aut ex aequo agetis aut a*li*is imperitabitis. »

LXV. [1]Agrippinenses sumpto consultandi spatio, quando neque subire condiciones metus futuri neque palam aspernari condicio praesens sinebat, in hunc modum respondent : « [2]Quae prima libertatis facultas data est, auidius quam cautius sumpsimus, ut uobis ceterisque Germanis, consanguineis nostris, iungeremur. [3]Muros ciuitatis, congregantibus se cum

fera *dett.* : uera *M* || 4 utramque : utran- *M* || ut olim *M* : ut <licuit> olim *Andresen* || omnis : omnes *M* omnibus *Spengel* || 5 instituta *M*[1] : -tutam *M* || 6 aliis *dett.* : anis *M*.

LXV, 2 libertatis *M* : -tati *M*[1] liberatis *coni. Andresen.*

mains, nos frères. Quant aux murs de la ville, au moment même où tant d'armées romaines se regroupent, il serait plus sûr pour nous de les renforcer que de les raser. Si quelques personnes de race étrangère, venues de l'Italie ou des provinces, se trouvaient sur notre territoire, la guerre les a englouties ou elles se sont sauvées chacune chez elles. Il est d'autres étrangers venus jadis comme colons et qui se sont alliés à nous par des mariages ; pour ceux-là et pour ceux à qui depuis ils ont donné le jour, la patrie est ici ; et nous ne vous croyons pas à ce point iniques que vous nous demandiez d'égorger nos parents, nos frères, nos enfants. Nous supprimons les taxes et les charges qui pèsent sur le commerce. La circulation sera libre ; mais on passera chez nous de jour et sans armes en attendant que ces droits de fraîche date aient obtenu la sanction du temps et de l'habitude. Pour arbitres nous aurons Civilis et Veleda, devant qui nos accords seront ratifiés. »

Les Tenctères ainsi adoucis, des délégués furent envoyés avec des présents à Civilis et à Veleda ; ils terminèrent tout selon le désir des Agrippiniens ; mais on ne leur accorda pas d'être admis en la présence de Veleda et de lui parler ; personne n'était autorisé à la voir : c'était le moyen d'inspirer plus de vénération. Pour elle, elle vivait dans une tour élevée ; elle avait choisi un de ses proches pour porter les questions et les réponses comme messager de sa divinité.

LXVI. Civilis, dont l'alliance des Agrippiniens avait accru les forces, résolut de solliciter les cités voisines et, en cas de résistance, de leur faire la guerre. Après s'être emparé du pays des Sunuques[1], et en avoir organisé la jeunesse en cohortes, il trouva devant lui pour s'opposer à ses progrès Claudius Labeo avec une bande de Bétasiens, de Tongres et de Nerviens levés à la hâte. Labeo comptait sur sa position, car il avait mis préalablement la main sur le pont de la Meuse. La bataille livrée sur des chaussées étroites demeurait indécise, quand les Germains passant le

1. Peuplade établie à l'ouest des Ubiens dans la région comprise entre la Meuse et la Ruhr et où se trouve la petite ville actuelle de Sinnich (Limbourg).

maxime Romanorum exercitibus, augere nobis quam diruere tutius est. [4]Si qui ex Italia aut prouinciis alienigenae in finibus nostris fuerant, eos bellum absumpsit uel in suas quisque sedis refugerunt. [5]Deductis olim et nobiscum per conubium sociatis quique mox prouenerunt haec patria est; nec uos adeo iniquos existimamus ut interfici a nobis parentes fratres, liberos nostros uelitis. [6]Vectigal et onera commerciorum resoluimus ; sint transitus incustoditi sed diurni et inermes, donec noua et recentia iura uetustate * in consuetudinem uertantur. [7]Arbitrum habebimus Ciuilem et Veledam, apud quos pacta sancientur. » [8]Sic lenitis Tencteris legati ad Ciuilem ac Veledam missi cum donis cuncta ex uoluntate Agrippinensium perpetrauere ; sed coram adire adloquique Veledam negatum ; arcebantur aspectu quo uenerationis plus inesset. | [9]Ipsa edita 97 col.
in turre ; delectus e propinquis consulta responsaque ut internuntius numinis portabat.

LXVI. [1]Ciuilis societate Agrippinensium auctus proximas ciuitates adfectare aut aduersantibus bellum inferre statuit. [2]Occupatisque Sunucis et iuuentute eorum per cohortis composita, quo minus ultra pergeret, Claudius Labeo Baetasiorum Tungrorumque et Neruiorum tumultuaria manu restitit, fretus loco, quia pontem Mosae fluminis anteceperat. [3]Pugnabaturque in angustiis ambigue donec Germani transnatantes terga Labeonis inuasere; simul Ciuilis

3 maxime : -mae *M* || 4 prouinciis *M*[1] : prouinciis cue| *M* cu *del.* *M*[1] || fuerant *M* : -unt *Ritter* || 5 sociatis *M*[1] *in margine* : societatis *M* || 6 incustoditi : -tis|*M* || uetustate in consuetudinem *Madvig* in uetustatem consuetudine *M* in uetustam *ed. princeps unde* in uetusta consuetudine *Meiser* || uertantur *uulgo* : -untur *M* || 7 Veledam : uel aedam *M* || Tencteris : tente- *M* || Agrippinensium : agripini- *M*

LXVI 1 Ciuilis : -li *M* || Agrippinensium : agripini- *M* || 2 Sunucis *M*[1] : suni- *M* || Baetasiorum : be- *M* || anteceperat : ante ceperat *M* || 3 ambigue : -guae *M* || transnatantes : trana- *M*.

fleuve à la nage tombèrent sur les derrières de Labeo ; en même temps Civilis (fut-ce audace ou plan concerté ?) se porta contre la colonne des Tongres et élevant la voix : « Si nous avons pris les armes, leur dit-il, ce n'est pas pour que les Bataves et les Trévires commandent aux nations : loin de nous une telle arrogance ! Acceptez notre alliance ; je passe de votre côté comme chef ou comme soldat, selon vos préférences. » Et la foule commençait à être ébranlée et allait remettre l'épée au fourreau, quand Campanus et Juvenalis, deux des principaux Tongres, lui livrèrent leur nation. Labeo avant d'être enveloppé réussit à s'enfuir. Civilis reçut aussi la soumission des Bétasiens et des Nerviens qu'il incorpora à son armée. Il grandissait ainsi démesurément, soit qu'il frappât de terreur l'imagination des peuples, soit que ceux-ci inclinassent volontairement de son côté.

LXVII. Cependant Julius Sabinus jetait bas les monuments du traité d'alliance avec Rome : il se fait alors saluer César et entraîne une foule désordonnée de concitoyens contre les Séquanais, cité limitrophe, mais qui nous était fidèle. Les Séquanais ne refusèrent pas la lutte. La fortune vint en aide à la bonne cause et les Lingons furent défaits. Sabinus avait inconsidérément précipité le combat ; il montra autant de frayeur et de précipitation à déserter le champ de bataille et, pour faire croire à son trépas, il mit le feu à la maison des champs où il avait trouvé un refuge, et on s'imagina qu'il y avait péri d'une mort volontaire. Mais quels moyens, quelles retraites lui permirent de prolonger sa vie pendant neuf ans, c'est ce que nous raconterons en son lieu en rappelant aussi la constance de ses amis et l'éclatant exemple que donna son épouse Epponine. Le succès remporté par les Séquanais arrêta le déchaînement de la guerre Les cités venaient peu à peu à résipiscence et avaient égard à l'obligation sacrée que créent les traités. L'initiative partit des Rémois, qui publièrent dans toutes les Gaules que chaque cité envoyât des délégués pour délibérer en commun sur la question de savoir si l'on voulait l'indépendance ou la paix.

ausus an ex composito, intulit se agmini Tungrorum, et clara uoce : « [4]Non *ideo* » inquit « bellum sumpsimus, ut Bataui et Treuiri gentibus imperent ; procul haec a nobis adrogantia. [5]Accipite societatem : transgredior ad uos, seu me ducem seu militem mauultis. » [6]Mouebatur uolgus condebantque gladios, cum Campanus ac Iuuenalis e primoribus Tungrorum uniuersam ei gentem dedidere ; Labeo antequam circumueniretur profugit. [7]Ciuilis B*ae*t*a*sios quoque ac Neruios in fidem acceptos copiis suis adiun*x*it, ingens rerum, perculsi*s* ciuitatum animis uel sponte inclinantibus.

LXVII. [1]Interea Iulius Sabinus proiectis foederis Romani monumentis Caesarem se salutari iubet magnamque et inconditam popularium turba*m* in Sequanos rapit, conterminam ciuitatem et nobis fidam ; nec Sequani detractauere certamen. [2]Fortuna melioribus adfuit ; fusi Lingones. [3]Sabinus festinatum temere pr*o*elium pari formidine deseruit ; utque famam exitii sui faceret, uilla*m*, in quam perfugerat, cremauit, illic uoluntaria morte interisse creditus. [4]Sed quibus artibus latebrisque uitam per *n*ouem mox annos traduxerit, simul amicorum eius constantiam et insigne Epponinae uxoris exemplum suo loco reddemus. [5]Sequanorum prospera acie belli impetus stetit. [6]Resipiscere paulatim ciuitates fasque et f*o*edera respicere, principibus Remis, qui per Gallias edixere ut missis legatis in commune consultarent, libertas an pax placeret.

intulit se *dett.* : intulisse *M* || 4 non ideo : Non dom *M* || 6 e *b* : ei *M* ex *al.* || 7 Baetasios : bett- *M* || adiunxit : adiunc- *M* || rerum *M* : uirium *Ruperti post* rerum *add.* <tumultus> *ed. princeps* <fiducia> *Vœlker* <incrementum> *Cornelissen sed. cf.* SALLVSTIVS *Hist. III 91* [*Maur.*]|| perculsis : -culsit *M*.

LXVII, 1 Romani *M*[1] : roma|nis *M* || turbam : -ba *M* || 3 proelium : prae- *M* || uillam : -la *M* || 5 foedera : fae- *M*.

LXVIII. Cependant, à Rome, on apprenait ces nouvelles dont la gravité était encore exagérée et Mucien en était angoissé ; il se demandait si malgré leurs talents (car déjà il avait fait choix de Gallus Annius et de Petilius Cerialis) les généraux romains étaient de taille à assurer la conduite générale de la guerre. D'autre part, il était impossible de laisser la ville sans direction, et si les passions indomptables de Domitien lui faisaient peur, il se défiait, comme nous l'avons dit, de Primus Antonius et de Varus Arrius. Varus, mis à la tête des prétoriens, gardait entre ses mains le pouvoir et les armes ; Mucien lui ôta ce poste, mais pour ne pas le laisser sans compensation il le nomma préfet de l'annone. En même temps, afin de calmer Domitien, qui n'était pas mal disposé pour Varus, il choisit Arrecinus Clemens, parent par alliance de Vespasien et très bien en cour près de Domitien pour le mettre à la tête des prétoriens ; il répétait volontiers que le père d'Arrecinus avait rempli avec distinction la même charge sous C. César, que le même nom ferait plaisir aux soldats et que le fils, bien que sénateur, suffirait aux deux fonctions[1]. Pour figurer dans leur suite Domitien et Mucien choisissent dans Rome les personnages les plus illustres et aussi ceux qui avaient intrigué. En même temps ils faisaient leurs préparatifs, mais dans des dispositions différentes, l'un avec l'espérance et la précipitation que donnent la jeunesse, l'autre trouvant délais sur délais pour refréner sa fiévreuse impatience ; car il craignait que si Domitien, cédant à la fougue de son âge et à de mauvais conseils, venait à mettre la main sur le commandement de l'armée, il n'eût une fâcheuse influence sur la paix et sur la guerre. Les légions victorieuses, la huitième, la onzième et la treizième, parmi celles de Vitellius la vingt et unième et, parmi celles qu'on venait de lever, la deuxième, sont menées par les Alpes Pennines et Cottiennes, quelques-unes par le mont Graius ; la quatorzième fut appelée de Bretagne, la sixième et la première d'Espagne.

Par suite, au bruit de la marche de cette armée et aussi parce que d'elles-mêmes elles inclinaient vers la modéra-

1. Il y avait incompatibilité légale entre les deux charges.

LXVIII. [1] At Romae cuncta in de|terius audita Mucianum angebant, ne quamquam egregii duces (iam enim Gallum Annium et Petilium Cerialem delegerat) summam belli parum tolerare*nt*. [2]Nec relinquenda urbs sine rectore, et Domitiani indomitae libidines timebantur, suspectis, uti diximus, Primo Antonio Varoque Arrio. [3]Va*r*us praetorianis praeposit*us* uim atque arma retinebat ; eum Mucianus pulsum loco, ne sine solacio ageret, annonae praefecit. [4]Vtque Domitiani animum Varo haud alienum deleniret, Arrecinum Clementem, domui Vespasiani per adfinitatem innexum et gratissimum Domitiano, praetorianis praeposuit, patrem eius sub C. Caesare egregi*e* functum ea cura dictitans, l*a*etum militibus idem nomen, atque ipsum, quamquam senatorii ordinis, ad utraque munia sufficere. [5]Adsumuntur e ciuitate clarissim*us* quisque et alii per ambitionem. [6]Simul Domitianus Mucianusque accingebantur, dispari animo, ille spe ac iuuenta properus, hic moras nectens quis flagrantem retineret, ne ferocia aetatis et prauis impulsoribus, si exercitum inuasisset, paci belloque mal*e* consuleret. [7]Legiones uictrices, octaua, undecima, decima tertia Vitellianarum unaetuicensima, e recens conscriptis secunda P*oe*ninis Cottianisque Alpibus, pars monte Graio traducuntur ; quarta decima legio e Brit*a*nnia, sexta ac prima ex Hispania accitae. 97ᵛ col. 1

[8]Igitur uenientis exercitus fama et suopte ingenio ad mitiora inclinantes Galliarum ciuitates in Remos

LXVIII, 2 ne quamquam *Mercier* : nequaquam *M* ‖ tolerarent *Mercier* : -re *M* ‖ 3 Varus : uarr- *M* ‖ praepositus : -sito *M* ‖ 4 C. : G *M* ‖ egregie : -giae *M* ‖ laetum : le- *M* ‖ 5 clarissimus : -mis *M* ‖ ambitionem M^1 : -ones *M* ‖ 6 male : -lae *M* ‖ 7 octaua undecima: decima tertia *Mommsen* : uim. xj uiij. *M* septima Claudia undecima octaua *Pfitzner Ritterling* octaua undecima *Nipperdey Halm* ‖ Poeninis: pen- *M* ‖ quarta decima : xiiij *M* ‖ Britannia : britt- *M* ‖ prima *M*: decima *Savile Halm*.

tion, les cités des Gaules se réunirent en congrès dans le pays des Rèmes[1]. La délégation des Trévires les y attendait avec Julius Valentinus, le plus ardent promoteur de la guerre. Celui-ci dans un discours étudié où il avait mis tout ce que l'on reproche d'ordinaire aux grands empires, se répandit en outrages et épancha sa haine contre le peuple romain. C'était un agitateur, un brouillon et un révolté dont l'éloquence d'égaré plaisait à la multitude.

LXIX. Cependant Julius Auspex, un des principaux Rèmes, parla longuement de la force de Rome et des avantages de la paix : la guerre, disait-il, peut être entreprise même par des lâches, mais ce sont les plus braves qui la font et qui en courent les risques ; déjà les légions sont sur leurs têtes. Il parvint à les contenir, les plus sages en faisant appel au respect de l'honneur, les plus jeunes par l'idée du danger et par la crainte. Ils louaient le courage de Valentinus, mais ils suivaient l'avis d'Auspex. Il est certain que ce qui nuisit aux Trévires et aux Lingons dans l'esprit des Gaules, ce fut qu'au moment du soulèvement de Vindex, ils étaient du côté de Verginius. Beaucoup furent détournés par la jalousie des provinces. Quel serait le chef de la guerre ? A qui demanderait-on le droit et les auspices ? Quel serait, en cas de succès complet, le siège choisi pour l'empire ? Ils ne tenaient pas encore la victoire et ils avaient la discorde; dans leurs disputes, les uns vantaient leurs traités, certains leurs ressources et leurs forces. Le dégoût de l'avenir leur donna le goût du présent. On rédigea au nom des Gaules un manifeste demandant aux Trévires de déposer les armes : ils pouvaient obtenir le pardon et on était prêt à intercéder pour eux, s'ils se repentaient. L'opposition vint encore de Valentinus, qui boucha les oreilles de ses concitoyens, moins actif dans sa préparation de la guerre qu'assidu aux assemblées.

LXX. Donc les Trévires, les Lingons et les autres cités parmi les rebelles ne proportionnaient pas leurs actes à la

1. Sur l'assemblée de Reims, voy. C. Jullian, *Hist. de la Gaule*, t. IV, p. 208 et suiv.

conuenere. [9]Treuirorum legatio illic opperiebatur, acerrimo instinctore belli *I*ulio Valentino. [10] Is meditata oratione cuncta magnis imperii*s* obiectari solita contumeliasque et inuidiam in populum Romanum effudit, turbidus miscendis seditionibus et plerisque gratus uaecordi facundia.

LXIX. [1]At Iulius Auspex e primoribus Remorum, uim Romanam pacisque bona dissertans et sumi bellum etiam ab ignauis, strenuissimi cuiusque periculo geri, iamque super caput legiones, sapientissimum que*m*que reuerentia fideque, iuniores periculo| ac metu continuit ; et Valentini animum laudabant, 97v col. 2
consilium Auspicis sequebantur. [2]Constat obstitisse Treuiris Lingonibusque apud Gallias, quod Vindicis motu cum Verginio steterant. [3]Deterruit plerosque prouinciarum aemulatio : quod bello caput ? unde ius auspiciumque peteretur ? quam, si cuncta prouenissent, sedem imperio legerent ? [4]Nondum uictoria, iam discordia erat, aliis f*o*edera, quibusdam opes uirisque aut uetustatem originis per *i*ur*g*ia iactantibus ; t*a*edio fut*u*rorum praesentia placuere. [5]Scribuntur ad Treuiros ep*ist*ulae nomine Galliarum ut abstinerent armis, impetrabili uenia et paratis depr*e*catoribus, si p*a*eniteret ; restitit idem Valentinus obstruxitque ciuitatis suae auris, haud perinde instruendo bello intentus quam frequens contionibus.

LXX. [1]Igitur non Treuiri neque Lingones ceter*ae*u*e* rebellium ciuitates pro magnitudine suscepti discriminis agere ; ne duces quidem in unum consu-

9 Iulio *b* : tulio *M* || imperiis : -ii *M*.

LXIX, 1 quemque: quen- *M* || 4 foedera: fae- *M* || iurgia *Manuce*: Iuria *M* || taedio : te- *M* || futurorum : fu|fu- *M* || 5 epistulae : eplae *M* || deprecatoribus : deprae- *M* || paeniteret : pen- *M*.

LXX, 1 ceteraeue : ceterae uae *M*.

grandeur de leur périlleuse entreprise; les chefs non plus ne se concertaient pas, mais Civilis parcourait les contrées inextricables de la Belgique, s'acharnant à prendre ou à chasser Claudius Labeo ; Classicus, se complaisant d'ordinaire dans une lâche inaction, jouissait de l'empire comme s'il était à lui ; Tutor non plus ne se hâta pas de barrer la rive supérieure de la Germanie et les cols des Alpes en y mettant des postes. Et cependant la vingt et unième légion passait par Vindonissa et Sextilius Felix avec l'infanterie auxiliaire se précipita par la Rétie ; ces troupes se grossirent de l'aile des Singulaires que jadis Vitellius avait appelée à lui et qui depuis était passée du côté de Vespasien. Ce corps avait pour chef Julius Briganticus, fils de la sœur de Civilis et qui (car les haines entre proches parents sont presque toujours les plus acharnées), haï de son oncle, le haïssait aussi. Tutor après avoir grossi ses bandes de Trévires des recrues levées récemment chez les Vangions, les Céracates et les Triboques[1], les renforça de vétérans pris parmi les fantassins et les cavaliers, car il avait séduit ou réduit les légionnaires par l'espoir et par la crainte. Ces vétérans commencent par massacrer la cohorte envoyée en avant par Sextilius Felix, puis à l'approche des généraux romains et de leur armée, ils passèrent dans leurs rangs, suivis dans cette désertion honorable par les Triboques, les Vangions et les Céracates. Tutor avec les Trévires évita Mayence et se replia sur Bingium ; il comptait sur cette position, car il avait rompu le pont de la Nava ; mais attaqué par l'infanterie auxiliaire que menait Sextilius, la découverte d'un gué le trahit et il fut défait. Ce désastre abattit les Trévires, et le peuple, laissant de côté ses armes, se mit à errer dans les campagnes ; quelques-uns des principaux citoyens voulant se donner l'air d'avoir été les premiers à mettre bas la guerre se réfugièrent dans les cités qui n'avaient pas abjuré l'alliance romaine. Les légions qu'on avait fait passer de Novæsium et de Bonn à Trèves, comme nous l'avons rappelé plus haut, prêtent spontanément ser-

1. Les Vangions habitaient la région de Worms, les Céracates le territoire de Mayence (probablement) et les Triboques les environs de Strasbourg jusqu'aux Vosges.

lere, sed Ciuilis auia Belgarum circumibat, dum Claudium Labeonem capere aut exturbare nititur; Classicus segne plerumque otium trahens uelut parto imperio fruebatur; ne Tutor quidem maturauit superiorem Germaniae ripam et ardua Alpium praesidiis claudere. [2]Atque interim unaetuicensima legio Vindonissa, Sextilius Felix cum auxiliariis cohortibus per Raetiam inrupere; accessit ala Singularium excita olim a Vitellio, deinde in partis Vespasiani transgressa. [3]Praeerat Iulius Briganticus sorore Ciuilis genitus, ut ferme acerrima proximorum odia sunt, inuisus au*u*nculo infensusque. [4]Tutor Treuirorum copias, recenti Vangionum, Caeracatium, Tribocorum dilectu auctas, ueterano pedite atque equite firmauit, corruptis spe aut metu subactis legionariis; qui primo cohortem praemissam a Sextilio Felice interficiunt, mox ubi duces exercitusque Romanus propinquabant, honesto transfugio rediere, secutis Tribocis Vangionibusque et Caeracatibus.| [5]Tutor Treuiris co*m*itantibus, uitato Mogontiaco, 98r col. 1 Bingium concessit, fidens loco, quia po*n*tem Nauae fluminis abruperat, sed incursu cohortium, quas Sextilius ducebat, et reperto uado proditus fususque. [6]Ea clade perculsi Treuiri, et plebes omissis armis per agros palatur; quidam principum, ut primi posuisse bellum uiderentur, in ciuitates quae societatem Romanam non exuerant, perfugere. [7]Legiones a Nou*a*esio Bonnaque in Treuiros, ut supra memorauimus, traductae se ipsa*e* in uerba Vespasiani adigunt. [8]Haec Valentino absente gesta; qui ubi

capere M^1 : -et *M* ‖ una et uicensima M^1 : unam et uicensi|ma *M* ‖ 3 auunculo : auon- *M* ‖ 4 dilectu M^1 : -tum *M* ‖ pedite M^1 : -tes|*M* ‖ metu M^1 : -tus| *M* ‖ Romanus *M* : -ni *Rhenanus* ‖ secutis *dett.* : sicut Is *M* ‖ 5 comitantibus : comm- *M* ‖ pontem : pot- *M* ‖ Nauae *Rhenanus* : -uas *M* ‖ fluminis *ex* fruminis *corr.* M^1 *cf. Andresen Stud. crit. I 13* ‖ 6 perculsi : -sit *M* ‖ perfugere M^1 : -ent *M* ‖ 7 Nouaesio: noue- *M* ‖ ipsae *Ernesti* : -as *M.*

ment à Vespasien. Ces événements s'accomplirent en l'absence de Valentinus; et lorsqu'il arriva, furieux et prêt à tout bouleverser, à tout détruire, les légions se retirèrent chez les Médiomatrices, cité alliée. Valentinus et Tutor entraînent de nouveau les Trévires aux combats et mettent à mort les légats Herennius et Numisius pour que, l'espoir du pardon s'affaiblissant, le lien devînt plus solide qui les unissait dans le crime.

LXXI. Telle était la situation militaire quand Petilius Cerialis arriva à Mayence. Sa venue éveilla les espoirs. Pour lui, avide de combattre et s'entendant mieux à dédaigner l'ennemi qu'à prendre contre lui ses précautions, il enflammait ses soldats de sa parole fougueuse, bien décidé, aussitôt qu'il lui serait loisible d'aborder l'ennemi, à n'apporter aucun retard au combat. Des levées avaient été faites dans toute la Gaule ; il renvoie ces soldats dans leurs cités et fait proclamer que les légions suffisent à l'empire : les alliés n'avaient qu'à reprendre les occupations de la paix en toute sécurité et dans la pensée que la guerre était terminée, puisque des bras romains s'en chargeaient. Cette décision accrut chez les Gaulois le sentiment de l'obéissance, car, rentrés en possession de leurs jeunes hommes, ils se montrèrent plus disposés à supporter les impôts, d'autant plus enclins à remplir leurs obligations qu'on faisait fi d'eux.

Cependant Civilis et Classicus avaient appris la défaite de Tutor, la déconfiture des Trévires et le plein succès de l'ennemi; aussitôt, dans leur désarroi, ils se hâtent (et tout en concentrant sous leur commandement leurs forces dispersées) d'envoyer courriers sur courriers à Valentinus pour l'inviter à ne pas risquer une action décisive. Cérialis ne s'en montra que plus prompt ; après avoir envoyé chez les Médiomatrices des officiers chargés de mener par un raccourci les légions à l'ennemi, et après avoir ramassé ce qu'il avait trouvé de troupes à Mayence et celles qu'il y avait amenées par dessus les Alpes, il arriva en trois jours de marche devant Rigodulum[1], position que Valentinus tenait avec un fort parti de Trévires ;

1. Aujourd'hui Riol, à dix kilomètres de Trèves.

aduentabat furens cunctaque rursus in turbas et exitium conuersurus, legiones in Mediomatricos, sociam ciuitatem, abscessere; Valentinus ac Tutor in arma Treuiros retrahunt, occisis Herennio ac Numisio legatis quo minore spe ueniae cresceret uinculum sceleris.

LXXI. [1]Hic belli status erat cum Petilius Cerialis Mogontiacum uenit. [2]Eius aduentu erectae spes; ipse pugnae auidus et contemnendis quam cauendis hostibus melior, ferocia uerborum militem incendebat, ubi primum congredi licuisset, nullam proelio moram facturus. [3]Dilectus per Galliam habitos in ciuitates remittit ac nuntiare iubet sufficere imperio legiones; socii ad munia pacis redirent securi uelut confecto bello quod Romanae manus excepissent. [4]Auxit ea res Gallorum obsequium; nam recepta iuuentute facilius tributa tolerauere, proniores ad officia quod spernebantur. [5]At Ciuilis et Classicus ubi pulsum Tutorem, caesos Treuiros, cuncta hostibus prospera accepere, trepidi ac properantes, dum dispersas suorum copias conducunt, crebris interim nuntiis Valentinum monuere ne summae rei periculum faceret. [6]Eo rapidius Cerialis, missis in Mediomatricos qui breuiore itinere legiones in hostem uerterent, contracto quod erat militum Mogontiaci quantumque secum transuexerat, tertiis | castris 98r col. 2
Rigodulum uenit, quem locum magna Treuirorum manu Valentinus insederat, montibus aut Mosella amne saeptum; et addiderat fossas obicesque saxorum. [7]Nec deterruere ea munimenta Romanum

8 cunctaque : cuncta quae *M* || abscessere : abses- *M* || minore *M*[1] : -es *M*.

LXXI, 2 licuisset : lig- *M* || proelio : prae- *M* || facturus : fac| turis *M* || 4 auxit : aus- *M* || 5 at : ad *M* || caesos : ce- *M* || prospera *M super* a *scripsit* e *M*[1] || 6 uerterent *M*[1] : -et *M* || transuexerat : tradux- *Nipperdey* || saeptum : sep- *M*.

elle était couverte d'un côté par les montagnes, de l'autre par la Moselle et Valentinus l'avait encore fortifiée par des tranchées et par des barricades de rochers. Ces ouvrages de défense n'empêchèrent pas le général romain d'ordonner à son infanterie de les forcer ni de faire gravir la colline par ses cavaliers en ligne ; il méprisait un ennemi rassemblé sans plan arrêté et que la force de sa position n'aidait pas au point que les légionnaires n'eussent plus de ressources dans leur bravoure. La montée fut un peu ralentie pendant que la cavalerie passait devant l'ennemi qui la criblait de projectiles ; mais aussitôt qu'on en fut venu aux mains, l'ennemi fut délogé et précipité comme une avalanche. Une partie de la cavalerie tourna la position par des pentes plus accessibles et fit prisonniers les plus nobles des Belges avec leur chef Valentinus.

LXXII. Cérialis, le lendemain, entra à Trèves. Les soldats brûlaient de détruire la ville : « C'était, disaient-ils, la patrie de Classicus, celle de Tutor ; c'était leur crime si les légions avaient été investies et massacrées. Qu'avait donc fait de pareil Crémone, arrachée du giron de l'Italie pour avoir d'une seule nuit retardé les vainqueurs ? Elle se dressait intacte sur les confins de la Germanie, au centre de la guerre, cette ville enorgueillie des dépouilles de nos armées, et du meurtre de nos généraux. Que le butin soit versé au fisc ! Il leur suffit d'allumer l'incendie et de détruire une colonie rebelle et de compenser ainsi la destruction de tant de camps romains. » Cérialis, craignant de se déshonorer si l'on croyait qu'il habituait ses soldats à la licence et à la cruauté, contint leurs colères ; et de fait ils obéirent en hommes qui, la guerre civile ayant cessé, se montraient plus modérés au regard d'une guerre étrangère. D'ailleurs, leur attention fut détournée par le déplorable spectacle des légions qu'on avait appelées de chez les Médiomatrices. Elles étaient là, assombries par la conscience de leur forfait, les yeux fixés à terre ; en se réunissant les deux armées n'échangèrent aucun salut ; à ceux qui voulaient les consoler ou les encourager, les solsats ne répondaient pas, ils se cachaient dans leurs tentes, évitant la lumière même du jour. Et ce n'était pas tant

ducem quo minus peditem perrumpere iuberet, equitum aciem in collem erigeret, spreto hoste, quem temere collectum haud ita loco iuuari ut non plus suis in uirtute foret. [8]Paulum morae in adscensu, dum missilia hostium praeuehuntur; ut uentum in manus, deturbati ruinae modo praecipitantur. [9]Et pars equitum aequioribus iugis circumuecta nobilissimos Belgarum, in quis ducem Valentinum, cepit.

LXXII. [1]Cerialis postero die coloniam Treuirorum ingressus est, auido milite eruendae ciuitatis. [2]Hanc esse Classici, hanc Tutoris patriam; horum scelere clausas *caesas*que legiones. [3]Quid tantum Cremonam meruisse? quam e gremio Italiae raptam quia unius noctis moram uictoribus attulerit. [4]Stare in confinio Germaniae integram sedem spoliis exercituum et *du*cum caedibus ouantem. [5]Redigeretur praeda in fiscum; ipsis sufficere ignis et rebellis coloniae ruinas, quibus tot castrorum excidia pensarentur. [6]Cerialis metu infamiae, si licentia *sae*uitiaque imbuere militem crederetur, pressit iras; et paruere, posito ciuium bello ad externa modestiores. [7]Conuertit inde animos accitarum e Mediomatricis legionum miserabilis aspectus. [8]Stabant conscientia flagitii maestae, fixis in terram oculis; nulla inter coeuntis exercitus cons*alut*atio; neque solantibus hortantibusue responsa dabant, abditi per tentoria et lucem ipsam uitantes.[9] Nec proinde periculum aut metus quam pudor ac dedecus obstupefecerat, attonitis etiam uictoribus, qui uocem precesque adhibere

7 collem M^1 : conollem *M* || erigeret *b* : frig- *M*.

LXXII, 2 caesasque : ce- *M* || 4 ducum *dett.* : cum *M* || 6 metu b^2: ame|tu *M* <clementia an> metu *Juste Lipse* <moderatione an> metu *Ritter* || saeuitiaque : seu- *M* || 8 consalutatio *dett.* : consult- *M* || 9 proinde *M* : perinde *Beroald* || obstufecerat *M* : -ant *Ritter* || precesque : prae- *M*.

le péril ou la crainte que la honte et l'opprobre qui les avaient rendus stupides. Les vainqueurs mêmes étaient si atterrés que n'osant faire entendre de bruyantes prières ils demandaient la grâce des rebelles avec des larmes silencieuses. Enfin Cérialis calma les esprits en disant et redisant que la fatalité avait tout fait et qu'il fallait lui imputer tous les maux dus à la discorde des soldats et des chefs ou à la perfidie de l'ennemi. Cette journée ils devaient la regarder comme la première de leurs campagnes et de leur serment ; ni l'empereur ni lui ne se souvenaient de leurs crimes passés. Alors on les reçut dans le même camp, et défense fut faite dans les manipules à tout soldat qui aurait une contestation ou une dispute avec un camarade de lui reprocher sa rébellion ou sa défaite.

LXXIII. Puis Cérialis convoque les Trévires et les Lingons et dans l'assemblée il les harangue en ces termes : « Je ne me suis jamais exercé à l'éloquence, et c'est par les armes que j'ai affirmé la valeur du peuple romain ; mais puisque, à vos yeux, ce sont les paroles qui ont le plus d'action et que vous estimez le bien et le mal non pas en soi mais d'après les cris des mutins, j'ai décidé de vous exposer en peu de mots des idées qu'il y a plus d'intérêt pour vous à entendre, maintenant que la guerre est achevée, qu'il ne nous est utile à nous de les exprimer. Les officiers et les généraux de Rome ont envahi votre territoire et le reste de la Gaule, non par intérêt personnel, mais à la prière de vos ancêtres, que les discordes mettaient à deux doigts de leur perte, et aussi parce que les Germains appelés à l'aide avaient également asservi leurs alliés et leurs ennemis[1]. Combien de combats nous avons eu à livrer aux Cimbres et aux Teutons, quelles fatigues se sont imposées nos armées et avec quel succès nous avons mené les guerres germaniques, ce sont des choses suffisamment connues. Et si nous nous sommes établis sur le Rhin, ce n'est pas pour protéger l'Italie, mais pour empêcher quelque autre Arioviste de s'emparer de l'empire des Gaules. Est-ce que par hasard vous vous croyez plus chers à Civilis, aux Bataves et aux nations d'outre-Rhin

1. Les Séquanais, leurs alliés, et les Eduens, leurs ennemis.

non ausi lacrimis ac silentio ueniam poscebant, donec Cerialis mulceret animos, fato acta dictitans quae militum ducumque discordia uel fraude hostium euenissent. [10]Primum illum stipendiorum et sacramenti diem haberent ; priorum facinorum neque imperatorem neque se meminisse. [11]Tunc recepti in eadem castra, et edictum per manipulos ne quis in certamin*e* iurgioue seditionem aut cladem commilitoni obiectaret.

LXXIII. [1]Mox|Treuiros ac Lingonas ad contionem 98v col. 1
uocatos ita adloquitur : « [2]Neque ego umquam facundiam exercui, et populi Romani uirtutem armis adfirmaui ; sed q*uoniam* apud uos uerba plurimum ualent bonaque ac mala non sua natura, sed uocibus seditiosorum *a*estimantur, statui pauca disserere quae profligato bello utilius sit uobis audisse quam nobis dixisse. [3]Terram uestram ceterorumque Gallorum ingressi sunt duces imperatoresque Romani nulla cupidine, sed maioribus uestris inuocantibus, quos discordiae usque ad exitium fatigabant, et acciti auxilio Germani sociis pariter atque hostibus seruitutem imposuerant. [4]Quo*t* pr*o*eliis aduersus Cimbros Teutonosque, quantis exercituum nostrorum laboribus quoue euentu Germanica bella tractauerimus, satis clarum. [5]Nec ideo Rhenum insedimus ut Italiam tueremur, sed ne quis alius Arioustus regno Galliarum potiretur. [6]An uos cariores Ciuili Batauisque et transrhenanis gentibus creditis quam maioribus eorum patres auique uestri fuerunt? [7]Eadem semper causa Germanis transcendendi in

10 sacramenti M^2 : sa|menti *M* || **11** certamine : -nae *M*.

LXXIII, **1** contionem M^2 : -num *M* || **2** populi Romani *M* : populus Romanus — adfirmauit *Nipperdey Halm* || adfirmaui M^1 : -uit *M* || quoniam : qm *M* [*per compendium*]que *ut uidetur superscripsit* M^2 quia *alii* || aestimantur : esti- *M* || **4** quot : quod *M* || proeliis : prae- *M* || euentu M^1 : -tum *M* || **5** potiretur *M* : pote- *Bekker Dœderlein* || **6** Ciuili M^1 : -lis *M*.

que vos pères et vos aïeux ne l'ont été aux ancêtres de ces gens-là ? La même cause détermine toujours les Germains à passer en Gaule : le caprice, l'avarice, le besoin de changer d'établissement ; ils quittent leurs marécages et leurs solitudes pour s'emparer de votre sol fertile et de vous-mêmes : du reste ils prétextent l'indépendance et d'autres noms spécieux, et jamais ambitieux n'a désiré asservir autrui et dominer lui-même sans se servir de ces mots.

LXXIV. « Des royautés et des guerres voilà ce qu'on a toujours vu dans les Gaules, avant que vous vous rangiez sous nos lois. Provoqués tant de fois par vous, nous n'avons usé du droit de la victoire que pour vous demander le moyen d'assurer la paix ; car il n'est pas possible de maintenir la tranquillité des nations sans armée, il n'y a pas d'armée sans solde, de solde sans impôts : tout le reste nous est commun avec vous. Vous-mêmes très souvent vous commandez nos légions, vous-mêmes gouvernez ces provinces et d'autres[1] ; il n'y a ni privilège ni exclusion. De plus la vertu des bons princes vous profite comme à nous, si loin que vous soyez : la cruauté des autres ne s'attaque qu'à nous qui sommes tout près. On supporte une récolte manquée, les pluies excessives et les autres fléaux de la nature : supportez de même les dérèglements ou l'avarice des tyrans. Il y aura des vices tant qu'il y aura des hommes, mais ce mal n'est pas continuel et entre temps il est compensé par l'avènement du bien. Mais peut-être le règne de Tutor et de Classicus promet-il à vos espoirs un gouvernement plus modéré, peut-être croyez-vous qu'en réduisant les impôts actuels on peut avoir des armées capables de repousser les Germains et les Bretons. En effet, ce qu'aux dieux ne plaise ! si les Romains sont chassés, que se produira-t-il sinon une guerre universelle ? Huit cents ans de bonheur et de sage politique ont cimenté notre édifice : il ne peut être jeté à bas sans entraîner dans sa ruine ceux qui veulent le renverser. Le plus grand péril sera pour vous qui possédez l'or et les richesses, causes premières des guerres. Par consé-

1. C'est ainsi que Julius Vindex, un Gaulois, avait été mis par Néron à la tête de la Lyonnaise.

Gallias, libido atque auaritia et mutandae sedis amor, ut relictis paludibus et solitudinibus suis fecundissimum hoc solum uosque ipsos possiderent ; ceterum libertas et speciosa nomina praetexuntur ; nec quisquam alienum seruitium et dominationem sibi concupiuit ut non eadem ista uocabula usurparet.

LXXIV. « [1]Regna bellaque per Gallias semper fuere donec in nostrum ius concederetis. [2]Nos, quamquam totiens lacessiti, iure uictoriae id solum uobis addidimus, quo pacem tueremur ; nam neque quies gentium sine armis neque arma sine stipendiis neque stipendia sine tributis haberi queunt ; cetera in communi sita sunt. [3]Ipsi plerumque legionibus nostris praesidetis, ipsi has aliasque prouincias regitis ; nihil separatum clausumue. [4]Et laudatorum principum usus ex aequo quamuis procul agentibus : saeui proximis ingruunt. [5]Quo modo sterilitatem aut nimios imbris et cetera naturae mala, ita luxum uel auaritiam dominantium tolerate.[6] Vitia erunt, donec homines, sed neque haec continua et meliorum interuentu pensantur ; nisi forte Tutore et Classico regnantibus moderatius imperium speratis, aut minoribus quam nunc tributis parabuntur exercitus | quibus Germani Bri*t*annique arceantur. [7]Nam 98v col. 2
pulsi*s*, quod d*i* prohibeant, Romanis quid aliud quam bella omnium inter se gentium existent ? [8]Octingentorum annorum fortuna disciplinaque compages haec coaluit, quae conuelli sine exitio conuellentium non potest ; sed uobis maximum discrimen, penes quos aurum et opes, praecipuae bellorum causae. [9]Proinde pacem et urbem, quam uicti uictoresque

LXXIV, 2 uobis *M* : noui *Madvig* || in communi sita sunt : in communis Ita sunt *M* || 6 Britannique : britt- *M* || 7 pulsis : -si *M* || di : dii *M*.

quent songez à la paix et à la cité qui nous assure les mêmes droits, aux vaincus comme aux vainqueurs ; aimez-la, rendez-lui un culte ; écoutez les leçons de la bonne et de la mauvaise fortune, et ne préférez pas l'esprit de résistance qui perd à la soumission qui donne la sécurité. »

Ces paroles[1] s'adressant à des gens qui redoutaient un traitement plus rigoureux les calma et leur rendit confiance.

LXXV. L'armée victorieuse était maîtresse de Trèves, quand Civilis et Classicus adressèrent à Cérialis une lettre dont le sens général était que Vespasien, malgré le soin pris pour en cacher les nouvelles, avait cessé de vivre, que Rome et l'Italie étaient épuisées par la guerre intestine, que Mucien et Domitien n'étaient que de vains noms sans force réelle ; que si Cérialis voulait l'empire des Gaules[2], eux se contentaient du territoire de leurs cités ; s'il préférait la bataille, eux ne la refusaient pas. Cérialis, sans répondre un seul mot à Civilis et à Classicus, se contenta d'envoyer à Domitien le porteur et la dépêche.

Les ennemis, qui avaient divisé leurs forces, opérèrent leur concentration. On incriminait généralement Cérialis qui avait permis de faire leur jonction à des troupes qu'il lui était loisible d'arrêter séparément au passage. L'armée romaine entoura d'un fossé et d'une palissade le camp où elle venait de s'établir, inconsidérément, sans le fortifier.

LXXVI. Du côté des Germains les avis étaient opposés et se combattaient. Civilis disait qu'il fallait attendre les nations d'outre-Rhin; la terreur qu'elle jetteraient parmi les Romains permettrait de broyer des forces déjà brisées ; les Gaulois ? qu'était-ce autre chose qu'une proie pour les vainqueurs ? Sans doute il y avait les Belges[3], qui étaient une élite, mais n'étaient-ils pas ouvertement et de cœur avec lui ? Tutor affirmait que la temporisation accroissait la puissance romaine dont les armées se concentraient ;

1. Voyez les réflexions de C. Jullian, *Hist. de la Gaule*, t. IV, p. 214.

2. Sur cette offre bizarre voy. C. Jullian, *ibid.*, p. 215.

3. Exagération oratoire: l'ensemble de la Gaule Belgique demeurait fidèle à Rome.

eodem iure obtinemus, amate, colite ; moneant uos utriusque fortunae documenta ne contumaciam cum pernicie quam obsequium cum securitate malitis. »

[10]Tali oratione grauiora metuentis composuit erexitque.

LXXV. [1]Tenebantur uictore exercitu Treuiri, cum Ciuilis et Classicus misere ad Cerialem ep*istu*las, quarum haec sententia fuit : Vespasianum, quamquam nuntios occultarent, excessisse uita, urbem atque Italiam interno bello consumptam, Muciani ac Domitiani uana et sine uiribus nomina ; si Cerialis imperium Galliarum uelit, ipso*s* finibus ciuitatium suarum contentos ; si pr*o*elium mallet, ne id quidem abnuere. [2]Ad ea Cerialis Ciuili et Classico nihil ; eum qui attulerat *et* ipsas epistulas ad Domitianum misit.

[3]Hostes diuisis copiis aduenere undique. [4]Plerique culpabant Cerialem passum iungi quos discretos intercipere licuisset. [5]Romanus exercitus castra fossa ualloque circumdedit, quis temere antea intutis consederat.

LXXVI. [1]Apud Germanos diuersis sententiis certabatur. [2]Ciuilis opperiendas Transrhenanorum gentis, quarum terrore fractae populi Romani uires obtererentur : Gallos quid aliud quam praedam uictoribus ? et tamen, quod roboris sit, Belgas secum palam aut uoto stare. [3]Tutor cunctatione crescere rem Romanam adfirmabat, coeuntibus undique exer-

LXXV, 1 epistulas : eplas *M* || nuntios| occultarent *M* : nuntii occultarent *alii* nuntius occultaretur *Heraeus olim et Wolff* <amici> nuntios occultarent *Ritter* Mucianus <nuntios> occultaret *Nipperdey* || ipsos : -so *M* || proelium : prae- *M* || mallet *M* : malit *Ernesti Halm* || 2 <et> ipsas *Ruperti* : ipsas *M* ipsas<que> *Acidalius Meiser* ipsis *Heraeus*.

LXXVI, 1 apud Germanos *M* : apud Germanos <et Gallos> *Spengel* || 3 cunctatione crescere rem : cunctatio nec|res gererem *M super* g *scr.* c *M*[1].

on avait fait venir par mer une légion de Bretagne, on en avait appelé d'Espagne, il en arrivait d'Italie ; et ce n'étaient point des soldats improvisés, mais des vétérans éprouvés. Quant aux Germains, sur lesquels on comptait, ils ne se laissaient ni commander ni diriger, mais n'obéissaient en tout qu'au caprice; l'argent et les présents, qui pouvaient seuls les séduire, étaient plus abondants du côté des Romains ; de plus il n'était personne, quelque penchant qu'il eût pour la guerre, qui, à prix égal, ne préférât la paix au péril. Attaquait-on sur-le-champ ? Cérialis n'avait que les débris de l'armée de Germanie, les légions liées par serment à la confédération des Gaules. Cela seul qu'ils avaient naguère, contre leur attente même, mis en fuite la bande indisciplinée de Valentinus, n'avait fait qu'entretenir leur témérité et celle de leur chef ; ils se risqueraient de nouveau et tomberaient dans les mains non pas d'un jeune homme inexpérimenté plus préoccupé de mots et de harangues que d'armes et de combats, mais de Civilis et de Classicus. A leur vue ils se représenteraient leur terreur, leur déroute, la famine et la captivité qui leur avait fait tant de fois une vie précaire. Ni les Trévires ni les Lingons n'étaient retenus par le bon vouloir ; ils reprendraient les armes, quand la crainte aurait disparu. Classicus, en approuvant l'avis de Tutor, coupa court aux divergences d'opinion, et on se prépara aussitôt à le réaliser.

LXXVII. Le centre fut confié aux Ubiens et aux Lingons ; à l'aile droite on plaça les cohortes des Bataves, à l'aile gauche les Bructères et les Tenctères. Ils s'avancèrent les uns par les hauteurs, les autres par la route, le troisième corps par la plaine entre la route et la Moselle et leur attaque fut à ce point inattendue qu'ils surprirent Cérialis dans sa chambre et dans son lit ; car il n'avait pas passé la nuit au camp, et il apprit en même temps que la bataille était engagée et que ses soldats l'avaient perdue. Il reprochait vivement leur panique aux porteurs de nouvelles, quand il eut enfin l'ensemble du désastre sous les yeux : le camp des légions forcé, la cavalerie en déroute, occupé par l'ennemi le pont de la

citibus ; transuectam e Britannia legionem, accitas ex Hispania, aduentare ex Italia ; nec subitum militem, sed ueterem expertumque belli. [4]Nam Germanos, qui ab ipsis sperentur, non iuberi, non regi, sed cuncta ex libidine agere ; pecuniamque ac dona, quis solis corrumpantur, maiora apud Romanos, et neminem adeo in arma pronum ut non idem pretium quietis quam periculi malit. | [5]Quod si statim congre- 99r col. 1
diantur, nullas esse Ceriali nisi e reliquiis Germanici exercitus legiones, foederibus Galliarum obstrictas. [6]Idque ipsum quod inconditam nuper Valentini manum contra spem suam fuderint, alimentum illis ducique temeritatis : ausuros rursus uenturosque in manus non imperiti adulescentuli, uerba et contiones quam ferrum et arma meditantis, sed Ciuilis et Classici ; quos ubi aspexerint, redituram in animos formidinem, fugam famemque ac totiens captis precariam uitam. [7]Neque Treuiros aut Lingonas beneuolentia contineri : resumpturos arma, ubi metus abscesserit. [8]Diremit consiliorum diuersitatem adprobata Tutoris sententia Classicus, statimque exequuntur.

LXXVII. [1]Media acies Vbiis Lingonibusque data ; dextro cornu cohortes Batauorum, sinistro Bructeri Tencterique. [2]Pars montibus, alii uiam inter Mosellamque flumen tam improuisi adsiluere ut in cubiculo ac lectulo Cerialis (neque enim noctem in castris egerat) pugnari simul uincique suos audierit, increpans pauorem nuntiantium, donec uniuersa clades

Britannia : britt- *M* || 4 non *om. M superscr. M*[1] || pretium : prae- *M* || malit : -llit *M* || 5 reliquiis : -|quis *M* || Germanici : -cis *M* || 6 imperiti adulescentuli : imperitia d....|.... adulescentuli *M* [adulescentuli *bis scripturus erat librarius*] || famemque : -mamque *M* || precariam : prae-*M* || 7 beneuolentia : beni- *M* || 8 diuersitatem : -tate *M super* e *addita nota nescio qua* || adprobata : -tam *M* || Classicus : -ibus *M*.

LXXVII, 2 alii : alii a [*del. M*[1]] alii *M* alii <uia> alii *Meiser Halm* || improuisi *Agricola* : -uisa *M* -uiso *Dœderlein*.

Moselle qui relie la colonie à l'autre rive. Cérialis, sans perdre la tête dans ce désordre, ramène du geste les fuyards, se précipite avec décision au milieu des traits et, grâce à l'aide des plus braves qui accourent, reprend le pont et le fait solidement garder par une troupe d'élite. Puis de retour au camp il voit en pleine débandade les manipules des légions faites prisonnières à Novaesium et à Bonn ; les enseignes n'ont autour d'elles que des soldats clairsemés et les aigles sont presque enveloppées. Alors enflammé de colère : « Ce n'est pas Flaccus, dit-il, ce n'est pas Vocula que vous abandonnez ; il n'y a pas ici de trahison; et je n'ai à m'excuser que d'une chose, c'est d'avoir cru inconsidérément que vous étiez capables, après avoir oublié le pacte conclu avec les Gaules, de vous remettre en mémoire le serment prêté aux Romains. On ajoutera mon nom à ceux de Numisius et d'Herennius pour dire que tous vos légats sont tombés sous les coups tantôt de leurs soldats tantôt de l'ennemi. Allez, annoncez à Vespasien ou plutôt (car vous aurez moins de chemin à faire) à Civilis et à Classicus que sur le champ de bataille vous avez abandonné votre général : des légions viendront qui ne permettront pas que nous restions, moi sans vengeance, ni vous sans punition. »

LXXVIII. Ces reproches étaient fondés, et les tribuns, les préfets les jetaient aussi à la face des soldats. Ceux-ci se rallient par cohortes et par manipules; en effet leurs lignes ne pouvaient se déployer en face d'un ennemi qui les débordait et au milieu des tentes et des bagages qui gênaient leurs mouvements ; car on combattait dans l'intérieur du retranchement. Tutor, Classicus et Civilis, chacun à son poste, animaient le combat et excitaient les Gaulois au nom de la liberté, les Bataves au nom de la gloire, et les Germains au pillage. Tout était à l'avantage de l'ennemi, lorsqu'enfin la vingt et unième légion qui disposait d'un terrain plus étendu que les autres pour se masser soutint le choc des assaillants, puis les fit plier. Alors, et non sans l'intervention des dieux, les dispositions des combattants furent changées et les vainqueurs tournèrent le dos. Ils avaient été terrifiés, disaient-ils, à l'aspect

in oculis fuit : perrupta legionum castra, fusi equites, medius Mos*e*llae pons, qui ulteriora coloniae adnectit, ab hostibus insessus. [3]Cerialis turbidis rebus intrepidus et fugientis manu retrahens, intecto corpore promptus inter tela, felici temeritate et fortissimi cuiusque adcursu reciperatum pontem *e*lecta manu firmauit. [4]Mox in castra reuersus palantis captarum apud Nou*ae*sium Bonnamque legionum manipulos et rarum apud signa militem ac prope circumuentas aquilas uidet. [5]Incensus ira « Non Flaccum » inquit, « non Voculam deseritis; nulla hic proditio; neque aliud excusandum habeo quam quod uos Gallici foederis oblitos *redisse in* memoriam Romani sacramenti temere credidi. [6]Adnumerabor Numisiis et Herenniis, ut omnes legati uestri aut militum manibus aut hostium ceciderint. [7]Ite, nuntiate Vespasiano uel, quod propius est, Ciuili et Classico, relictum a uobis in acie ducem ; uenient legiones quae neque me inultum neque uos impunitos patiantur. »

LXXVIII. [1]Vera erant, et a tribunis praefectisque eadem ingerebantur. [2]Consistunt per cohortis et
manipulos ; neque enim poterat patescere | acies 99r col. 2
effuso hoste et impedientibus tentoriis sarcinisque, cum intra uallum pugnaretur. [3]Tutor et Classicus et Ciuilis suis quisque locis pugnam ciebant, Gallos pro libertate, Batauos pro gloria, Germanos ad praedam instigantes. [4]Et cuncta pro hostibus erant, donec legio unaetuicensima patentiore quam ceterae spatio conglo*bata* sustinuit ruentis, mox impulit. [5]Nec sine ope diuina mutatis repente animis terga uictores uertere. [6]Ipsi territos se cohortium aspectu

Mosellae : mosal- *M* || 3 electa : elelec- *M* || 4 Nouaesium Bonnamque : nouesium bonamque *M* || 5 Gallici *M*[1] : -cis *M* || foederis : fe- *M* || redisse in *Juste Lipse* : praedixerim *M*.

LXXVIII, 4 unaetuicensima : xxj *M* || conglobata : glouatam *M* *per compendium quod del.* *M*[1]

des cohortes qui, rompues au premier choc, se regroupaient ensuite sur les hauteurs et leur avaient fait croire à un renfort de troupes fraîches. Mais en réalité ce qui les arrêta, alors qu'ils tenaient la victoire, c'est la folie qui, leur faisant oublier l'ennemi, les tourna les uns contre les autres pour se disputer les dépouilles. Cérialis avait par son incurie presque ruiné ses affaires ; sa fermeté les rétablit: et poursuivant sa chance il s'empare le même jour du camp ennemi et le rase.

LXXIX. Mais si le soldat put se reposer ce ne fut pas pour longtemps. Les Agrippiniens imploraient du secours et offraient de livrer l'épouse et la sœur de Civilis avec la fille de Classicus, qu'on leur avait laissées comme gage du traité d'alliance. Entre temps ils avaient égorgé les Germains dispersés dans leurs demeures. De là leur venaient des craintes et ce n'était pas sans raison qu'ils suppliaient Cérialis, avant que l'ennemi, ses forces une fois réparées, ne s'armât soit pour réaliser ses espérances, soit pour se venger. Et de fait Civilis avait marché contre eux, et il n'était pas sans forces, car il menait avec lui la plus ardente de ses cohortes qui, intacte et composée de Chauques et de Frisons[1], se trouvait à Tolbiac[2] sur les confins des Agrippiniens ; mais une fâcheuse nouvelle le détourna de son projet : la cohorte avait été anéantie par la perfidie des Agrippiniens qui, à la suite d'un festin où rien ne manquait, avaient profité de ce que les Germains étaient ensevelis dans le vin pour fermer les portes du bâtiment, y mettre le feu et tout brûler ; en même temps Cérialis forçant sa marche vint à la rescousse. Civilis était assiégé d'une autre crainte : la légion quatorze pouvait s'aider de l'escadre de Bretagne et infliger un désastre aux Bataves du côté où ils ont la mer autour d'eux. Mais la légion prit la route de terre et son légat Fabius Priscus la mena chez les Nerviens et chez les Tongres où il reçut la capitulation de ces cités ;

1. Les Chauques, nation germanique, habitaient le pays compris à l'est entre l'Elbe inférieur et le Weser, à l'ouest entre le Weser et l'Ems. Pour les Frisons, voy. ci-dessus, ch. 15.

2. Tolbiac auj. Zülpich (au sud-ouest de Cologne), devenue plus tard célèbre par la victoire de Clovis sur les *Alamans*.

ferebant, quae primo impetu disiectae summis rursus iugis congregabantur ac speciem noui auxilii fecerant. [7]Sed obstitit uincentibus prauum inter ipsos certamen omisso hoste spolia consectandi. [8]Cerialis ut incuri*a* prope rem adflixit, ita constantia restituit; secutusque fortunam castra hostium eodem die capit excinditque.

LXXIX. [1]Nec in longum quies militi data. [2]Orabant auxilium Agrippinenses offerebantque uxorem ac sororem Ciuilis et filiam Classici, relicta sibi pignora societatis. [2]Atque interim dispersos in domibus Germanos trucidauerant; unde metus et iustae pr*e*ces inuocantium, antequam hostes reparatis uiribus ad spem uel ad ultionem accingerentur. [3]Na*m*que et Ciuilis illuc intender*a*t, non inualidus, flagrantissima cohortium suarum integra, qu*ae* e C*h*aucis Frisiisque composita Tolbiaci in finibus Agrippinensium agebat; sed tristis nuntius auertit, deletam cohortem dolo Agrippinensium, qui largis epulis uinoque sopitos Germanos, clausis foribus, igne iniecto cremauere; simul Cerialis propero agmine subuenit. [4]Circumsteterat Ciuilem et alius metus, ne quarta decima legio adiuncta Bri*t*annica classe adflictaret Batauos, qua Oceano ambiuntur. [5]Sed legionem terrestri itinere Fabius Priscus legatus in Neruios Tungrosque duxit, ea*e*que ciuitates in deditionem accept*ae*; classem ultro Cann*i*nefates adgressi sunt maiorque pars nauium depressa aut capta. [6]Et Neruiorum multitudinem, sponte commotam ut pro Romanis bellum capesseret, idem

8 incuria: -iam *M*.

LXXIX, 2 relicta sibi: relictasibi *M* relictas ibi *coni. Andresen* || preces: prae- *M* || 3 namque: nan- *M* || intenderat M^1: -eret *M* || integra quae e Chaucis *Pichena*: integraque et e cauchis *M* || auertit M^1: ad|a- *M* ad *del.* M^1 || 4 Britannica: britt- *M* || 5 aeeque: ea aeque *M* || acceptae: -te *M* || Canninefates: can|ne nefates *M* || depressa: depraes- *M*.

la flotte fut, sans provocation de sa part, attaquée par les Cannínéfates, qui coulèrent la majeure partie des vaisseaux ou s'en emparèrent. De plus une multitude de Nerviens s'étant spontanément levés pour combattre du côté des Romains, ces mêmes Canninéfates les mirent en déroute. De même Classicus eut avec la cavalerie que Cérialis avait envoyée en avant, à Novaesium, un engagement heureux, et ces dommages légers mais répétés enlevaient des lambeaux de gloire à la victoire qu'on venait de remporter.

LXXX. Vers le même temps Mucien fit mettre à mort le fils de Vitellius; il prétextait que la discorde durerait, s'il n'étouffait pas tous les germes de guerre. D'autre part il ne souffrit pas que Domitien appelât Antonius Primus à figurer dans sa suite : il était inquiet de la faveur que lui témoignaient les soldats et aussi de l'orgueil d'un personnage incapable de supporter ses égaux, à plus forte raison ses supérieurs. Antonius part trouver Vespasien dont l'accueil, s'il ne fut pas tel qu'il l'espérait, ne témoigna pas non plus que les dispositions de l'empereur fussent hostiles. Vespasien était tiraillé en sens divers : d'un côté étaient les services d'Antonius qui, cela était hors de doute, avait conduit et terminé la guerre ; de l'autre, il y avait les lettres de Mucien ; en même temps les autres poursuivaient en Antonius l'homme intraitable et hautain, et on ajoutait à ces reproches les crimes de sa vie passée. D'ailleurs lui-même ne se faisait pas faute par son arrogance de provoquer les susceptibilités, en rappelant ses propres services avec trop de complaisance ; les autres, d'après lui, n'étaient que des lâches ; quant à Cécina, Antonius rappelait avec dédain que c'était un prisonnier qui n'avait su que se rendre. Ainsi l'opinion peu à peu cessait de croire en son importance et en sa valeur, bien que l'amitié du prince lui demeurât acquise pour la montre.

LXXXI. Pendant les mois où Vespasien attendait à Alexandrie l'époque où les vents d'été viennent régulièrement assurer la navigation, il se produisit bien des miracles destinés à manifester la faveur céleste et la sympathie des dieux pour Vespasien. Un habitant d'Alexan-

Cann*i*nefates fudere. [7]Classic*u*s quoque aduersus equites Nouaesium a Ceriale praemissos secundum pr*o*elium fecit; quae modica sed crebra damna famam uictoriae nuper part*ae* lacerabant.

LXXX. [1]Isdem | diebus Mucianus Vitellii filium interfici iubet, mansuram discordiam obtendens, n*i* semina belli restinxisset. [2]Neque Antonium Primum adsciri inter comites a Domitiano passus est, fauore militum an*x*ius et superbia uiri *ae*qualium quoque, adeo superiorum intolerantis. [3]Profectus a*d* Vespasianum Antonius ut non pro spe sua excipitur, ita neque *a*uerso imperatoris animo. [4]Trahebatur in diuersa, hinc meritis Antonii, cuius ductu confectum haud dubie bellum erat, inde Muciani ep*istu*lis; simul ceteri ut infestum tumidumque insectabantur, adiunctis prioris uitae criminibus. [5]Neque ipse deerat adrogantia uocare offensas, nimius commemorandis quae meruisset; alios ut imbellis, Caecinam ut captiuum ac dediticium increpat. [6]Vnde paulatim leuior uiliorque haberi, manente tamen in speciem amicitia. 99v col. 1

LXXXI. [1]Per eos mensis quibus Vespasianus Alexandriae statos aestiuis flatibus dies et certa maris opperiebatur, multa miracula euenere, quis *caelestis* fauor et quaedam in Vespasianum inclinatio numinum ostenderetur. [2]E plebe Alexandrina quidam oculorum tabe notus genua eius aduoluitur, remedium caecitatis exposcens gemitu, monitu Serapidis

6 Canninefates: canne nefates *M* || 7 Classicus: -ibus *M* || proelium: prae- *M* || partae: -te *M*.

LXXX, 1 ni: ne *M* || 2 a Domitiano: addo- *M* || anxius: ancx- *M* || aequalium: equa- *M* || 3 ad: a *M* || auerso: ad|uer- *M* || 4 epistulis: eplis *M* || prioris *M*: -ri M^2 || 6 manente: mante *M* en *superscr.* M^1.

LXXXI, 1 caelestis *Rhenanus*: celis em *M* celitum *b* || 2 gemitu *M* *suspicabatur Ernesti.*

drie, qui appartenait à la basse classe et qui était notoirement atteint d'une décomposition de la vue, se jette à ses genoux et le prie en gémissant de le guérir de sa cécité ; il obéissait, disait-il, aux ordres de Sérapis, dieu que ce peuple adonné aux superstitions honore plus que tous les autres, et il suppliait le prince de daigner lui humecter les joues et le tour des yeux avec la sécrétion de sa bouche. Un autre avait la main estropiée et, à l'instigation du même dieu, priait César de fouler cette main avec la plante du pied. Vespasien se moquait d'eux d'abord et les repoussait ; mais sur leurs instances il hésitait, tantôt par crainte de passer pour un vaniteux et un présomptueux, tantôt par confiance, car les prières ardentes de ces deux infirmes et les flatteries de ses courtisans l'inclinaient à l'espérance. A la fin il ordonne aux médecins d'apprécier si cette cécité et cette paralysie pouvaient être vaincues par des moyens humains. Les médecins, après avoir développé des arguments divers, répondirent que des deux infirmes l'un n'avait pas la force visuelle rongée et qu'elle reviendrait si on chassait l'obstacle ; l'autre avait les articulations déviées et, si on exerçait sur elles une pression salutaire, elles pourraient reprendre la position normale ; que les dieux avaient peut-être à cœur cette guérison et qu'ils avaient choisi le prince pour ce divin ministère ; enfin que si le remède était efficace la gloire en appartiendrait au prince, tandis que s'il était vain le ridicule en serait pour ces misérables. Donc Vespasien, persuadé que tout était possible à sa fortune et que désormais il n'y avait rien pour lui d'incroyable, prit un air satisfait, et, au milieu de la foule qui était là, l'attention éveillée, il exécuta ce qui lui était prescrit. Aussitôt la main reprit ses fonctions, et l'aveugle vit de nouveau briller le jour. Ces deux miracles, les témoins oculaires les rappellent aujourd'hui encore, alors que le mensonge ne peut rien leur rapporter.

LXXXII. Vespasien n'en souhaita que plus ardemment de visiter la demeure sacrée du dieu pour le consulter sur les affaires de l'empire : il défend à tous les autres l'accès du temple ; il y pénètre et tout entier à l'adora-

dei, quem dedita superstitionibus gens ante alios colit; precabaturque principem ut genas et oculorum orbis dignaretur respergere oris excremento. [3]Alius manum aeger eodem deo auctore ut pede ac uestigio Caesaris calcaretur orabat. [4]Vespasianus primo inridere, aspernari; atque illis instantibus modo famam uanitatis metuere, modo obsecratione ipsorum et uocibus adulantium in spem induci; postremo *ae*stimari a medicis iubet an talis caecitas ac debilitas ope humana superabiles forent. [5]Medici uarie disserere: huic non exesam uim luminis et redituram si pellerentur obstantia; illi elapsos in prauum artus, si salubris uis adhibeatur, posse integrari. [6]Id fortasse cordi deis et diuino ministerio principem electum; denique patrati remedii gloriam penes Caesarem, inri|ti ludibrium penes miseros fore. 99[v] col. 2 [7]Igitur Vespasianus cuncta fortunae suae patere ratus nec quicquam ultra incredibile, laeto ipse uoltu, erecta quae adstabat multitudine, iussa exequitur. [8]Statim conuersa ad usum manus, ac caeco reluxit dies. [9]Vtrumque qui interfuere nunc quoque memorant, postquam nullum mendacio pr*e*tium.

LXXXII. [1] Altior inde Vespasiano cupido adeundi sacram sedem ut super rebus imperii consuleret; arceri templo cunctos iubet.[2] Atque ingressus intentusque numini respexit pone tergum e primoribus Aegyptiorum nomine Basiliden, quem procul Alexandria plurium dierum itinere et *ae*gro corpore detineri haud ignorabat. [3]Percontatur sacerdotes num

dei : di *M* || quem : quaem *M* || dedita *M*[1] : deta *M superscr.* di *M*[1] dicta *ed. princeps* || respergere *M* : spergere *in rasura M*[2] respuere *ed. princeps* || 3 manum *M* : -nu *dett.* || 4 aestimari : esti- *M* || 5 uarie : -iae *M cf. Ann. 1, 11* || integrari *M*[1] : -are *M* || 6 penes: paen- *M* || 8 ac *M* : at *Halm* || 9 utrumque *M*[1] : -trique *M* || pretium : prae- *M*.

LXXXII, 2 aegro : egro *M* || 3 percontatur : -tus *Hoffmann.*

tion de la divinité il aperçoit derrière lui un des principaux Égyptiens, nommé Basilides, qu'il savait éloigné d'Alexandrie par plusieurs jours de marche et retenu par la maladie. Il s'informe aux prêtres si ce jour-là Basilides est venu au temple, il s'informe aux passants si on l'a vu dans la ville ; enfin il envoie des estafettes et il découvre qu'à ce moment même il était à quatre-vingts milles de là. Alors il expliqua l'apparition comme un fait surnaturel et le nom de Basilides comme la réponse essentielle de l'oracle [1].

LXXXIII. L'origine du dieu n'a pas encore été racontée par nos auteurs. Voici ce qu'en disent les prêtres des Egyptiens. Ptolémée, le premier des rois macédoniens, qui établit solidement la puissance égyptienne, donnait à Alexandrie, récemment fondée, des remparts, des temples et des cultes, quand lui apparut en songe un jeune homme d'une beauté extraordinaire et d'une taille au-dessus de celle des hommes, qui lui prescrivait d'envoyer dans le Pont ses plus fidèles amis pour en rapporter sa statue ; ce serait une promesse de bonheur pour le royaume, un gage de grandeur et de gloire pour la demeure qui l'accueillerait ; en même temps il vit ce jeune homme s'élever au ciel enveloppé d'une vive flamme. Ptolémée, frappé du présage et du miracle, s'ouvre de ses visions nocturnes aux prêtres égyptiens dont c'est l'habitude de saisir le sens de ces prodiges. Mais comme ceux-ci connaissaient assez mal le Pont et l'étranger, le roi s'adresse à Timothée, un Athénien de la famille des Eumolpides [2], qu'il avait fait venir d'Eleusis en sa qualité de prêtre des mystères, et lui demande quel est ce culte, quel est ce dieu. Timothée se met à la recherche de gens qui eussent voyagé dans le Pont, et apprend qu'il y a là-bas la ville de Sinope, et que dans le voisinage se trouve un temple depuis longtemps célèbre parmi les habitants, celui de Jupiter Dis, puis qu'à côté de l'image du dieu il y a aussi celle d'une femme qu'on appelle communément Proser-

1. Basilides est dérivé de βασιλεύς, roi. Pour lui Basilides évoquait donc l'idée de βασίλειαν, royauté.

2. Famille sacerdotale d'Athènes, issue du Thrace Eumolpos, et chargée du culte de Déméter et des mystères d'Eleusis.

illo die Basilides templum inisset, percontatur obuios num in urbe uisus sit ; denique missis equitibus explorat illo temporis momento octoginta milibus passuum afuisse : tunc diuinam speciem et uim responsi ex nomine Basilidis interpretatus est.

LXXXIII. [1]Origo dei nondum nostris auctoribus celebrata ; *A*egyptiorum antistites sic memorant, Ptolem*ae*o regi, qui Macedonum primus *A*egypti opes firmauit, cum Alexandriae recens conditae moenia templaque et religiones adderet, oblatum per quietem decore eximio et maiore quam humana specie iuuenem, qui moneret ut fidissimis amicorum in Pontum missis effigiem suam acciret ; laetum id regno magnamque et inclutam sedem fore quae excepisset : simul uisum eundem iuuenem in caelum igne plurimo attolli. [2]Ptolem*ae*us omine et miracul*o* excitus sacerdotibus Aegyptiorum, quibus mos talia intellegere, nocturnos uisus aperit. [3]Atque illis Ponti et externorum parum gnaris, Timotheum Atheniensem e gente Eumolpidarum, quem ut antistitem c*ae*rimoniarum Eleusi*ne* exciuerat, quaenam illa superstitio, quod numen, interrogat. [4]Timotheus quaesitis qui in Pontum meassent, cognoscit urbem illic Sinopen, nec procul templum uetere inter accolas fama Iouis Ditis : na*m*que et muliebrem effigiem adsistere quam plerique Proserpinam uocent. [5]Sed Ptol*e*m*ae*us, ut|sunt ingenia regum, pronus ad formi- 100r col.
dinem, ubi securitas rediit, uoluptatum quam religionum adpetens neglegere paulatim aliasque ad

interpretatus : interprae- *M*.

LXXXIII, 1 Aegyptiorum : egyp- *M* || Ptolemaeo : ptolemeo *M* || Aegypti : egyp- *M* || 2 Ptolemaeus : ptoleme- *M* || miraculo : -la *M* || 3 parum *M*[1] : -ri *M* || e gente Eumolpidarum : egente eum olpidarum *M* || caerimoniarum : ceri- *M* || Elensine *J. F. Gronov* : -sim *M* -sinarum *Walther* -siniarum *Spengel* || 4 namque : nan- *M* || 5 Ptolemaeus : ptolome- *M* || ut : ut|ut *M*.

pine. Quoi qu'il en soit, Ptolémée, comme le sont naturellement les rois, était prompt à s'effrayer ; mais quand il eut retrouvé le sentiment de sa sécurité, il s'attacha plutôt au plaisir qu'aux pratiques religieuses, négligea peu à peu ses affaires et tourna son attention vers d'autres soins, jusqu'à ce que la même apparition, mais plus terrible et plus pressante, lui prédît sa perte et celle de son royaume, si les ordres donnés n'étaient pas exécutés. Alors il fait partir une députation avec des présents pour le roi Scydrothémis (c'était lui qui à cette époque commandait à Sinope) en prescrivant à ceux qui allaient s'embarquer d'aller consulter Apollon Pythien. Leur navigation fut heureuse, et la réponse de l'oracle sans ambiguïté : ils devaient aller et rapporter l'image de son père, mais laisser celle de sa sœur.

LXXXIV. Arrivés à Sinope ils se présentent devant Scydrothémis et font valoir leurs présents, leurs prières et les instructions de leur roi. Celui-ci hésitait entre plusieurs partis : tantôt il avait peur du dieu, tantôt il s'effrayait des menaces et de l'opposition de son peuple ; souvent il se laissait tenter par les présents et les promesses de la députation, et cependant trois ans s'écoulaient, pendant lesquels Ptolémée n'épargnait ni démarches pressantes ni prières, ne cessant d'augmenter la dignité de ses ambassadeurs, le nombre de ses vaisseaux, la quantité de l'or. Alors, menaçante, une apparition enjoignit à Scydrothémis de ne pas retarder plus longtemps l'exécution des ordres du dieu. Il hésitait encore, mais des fléaux divers, des maladies, des signes manifestes de la colère des dieux, le tourmentaient de plus en plus. Il convoque l'assemblée, lui expose les ordres de la divinité, ses visions et celles de Ptolémée et enfin les maux qui s'abattent sur eux ; la multitude désapprouve le roi, est jalouse de l'Egypte, craint pour elle-même et ne cesse d'entourer le temple. C'est ce qui accrédita l'opinion répandue que le dieu alla lui-même s'embarquer sur les vaisseaux ancrés au rivage : prodige étonnant ! trois jours seulement après avoir parcouru une telle étendue de mer on jette l'ancre à Alexandrie. Un temple propor-

curas animum uertere, donec *ea*dem species terribilior iam et instantior exitium ipsi regnoque denuntiaret ni iussa pat*ra*rentur. [6]Tum legatos et dona Scydrothemidi regi (is tunc Sinopensibus imperitabat) expediri iubet praecepitque nauigaturis ut Pythicum Apollinem adeant. [7]Illis mare secundum, sors oraculi haud ambigua : irent simulacrumque patris sui reueherent, sororis relinquerent.

LXXXIV. [1]Vt Sinopen uenere, munera, preces, mandata regis sui Scydrothemidi a*d*legant. [2]Qui *di*uersus animi modo numen pauescere, modo minis aduersantis populi terreri ; saepe donis promissisque legatorum flectebatur. [3]Atque interim triennio exacto Ptol*e*m*a*eus non studium, non preces omittere ; dignitatem legatorum, numerum nauium, auri pondus augebat. [4]Tum minax facies Sc*y*drothemidi offertur ne destinata deo ultra moraretur ; cunctantem uaria pernicies morbique et manifesta caelestium ira grauiorque in dies fatigabat. [5]Aduocata contione iussa numinis, suos Ptol*e*m*a*eique uisus, ingruentia mala exponit ; uolgus a*u*ersari regem, inuidere Aegypto, sibi metuere templumque circumsedere. [6]Maior hinc fama tradidit deum ipsum adpulsas litori nauis sponte conscendisse : mirum inde dictu, tertio die tantum maris emensi Alexandriam adpelluntur. [7]Templum pro magnitudine urbis extructum loco cui nomen Rhacotis ; fuerat illic sacellum Serapidi atque Isidi antiquitus sacratum. [8]Haec de origine

uertere *M*[1] : -et|*M* || eadem *dett.* ; caedem *M* || patrarentur *dett.* : paterentur *M* || 6 praecepitque *M* : praeci- *dett. uulgo* || Pythicum *M* : Pythium *dett. Nipperdey* || 7 patris *M* : patrui *coni. Heraeus.*

LXXXIV, 1 adlegant : alegant *M* l *superscr.* *M*[2] || 2 <di> uersus *Puteolanus* : uersus *M Nipperdey* || 3 Ptolemaeus : ptolo- *M* || preces : prae- *M* || 4 Scydrothemidi : Scidrothe|midi *M* || manifesta *M*[2] : manista *M* fe *superscr.* *M*[2] || 5 iussa numinis : Ius sanum Inis *M* || Ptolemaeique : ptolom- *M* || auersari *Muret* : adu- *M* || circumsedere *M* circumsi- *Juste Lipse* || 7 Serapidi *M* : Osiridi *Savile.*

tionné à la grandeur de la ville fut élevé dans le quartier qu'on nomme Rhacotis, et où avait existé, jadis, un petit sanctuaire consacré de toute antiquité à Sérapis et à Isis. Telle est sur l'origine et la translation de ce dieu la tradition la plus répandue. Ce n'est pas que j'ignore que pour certains auteurs ce dieu fut importé de Séleucie, ville de Syrie, sous le règne du Ptolémée que vit la troisième génération ; d'autres lui donnent pour introducteur ce même Ptolémée et pour demeure primitive Memphis, ville jadis célèbre et pilier de l'Egypte antique. Quant au dieu lui-même, beaucoup veulent que ce soit Esculape, parce qu'il guérit les maladies, quelques-uns voient en lui Osiris, la plus antique divinité de ces peuples, un grand nombre en font Jupiter en tant que maître du monde, la plupart croient que c'est Dis à cause de ses attributs manifestes ou au prix de conjectures compliquées.

LXXXV. Cependant Domitien et Mucien, avant d'arriver au pied des Alpes, reçurent la nouvelle des succès remportés chez les Trévires. Comme principal garant de la victoire on avait le chef des ennemis Valentinus dont la fierté n'était pas du tout humiliée ; sa mine attestait encore quel orgueil il avait montré. On l'entendit, mais seulement pour juger de son caractère ; condamné il répondit, au milieu même du supplice, à quelqu'un qui lui reprochait la captivité de sa patrie : « C'est ce qui me console de mourir. » Cependant Mucien avait depuis longtemps une idée qu'il tenait secrète ; il l'exprima comme si elle lui venait à l'instant : puisque la bonté des dieux avait brisé les forces ennemies, il n'était pas convenable que Domitien, la guerre étant presque achevée, intervînt pour saisir une gloire qui ne lui appartenait pas. Si la stabilité de l'empire et le salut des Gaules étaient mis en péril, c'eût été un devoir pour César de se dresser sur le champ de bataille, mais il fallait abandonner les Canninéfates et les Bataves à des chefs de moindre importance ; Domitien devait rester à Lyon pour y montrer de près la force et la fortune du principat, sans se mêler à des dangers bien minces, mais prêt à prendre sa part de plus grands périls.

et aduectu dei celeberrima. [9]Nec sum ignarus esse quosdam qui Seleucia urbe Syriae accitum regnante Ptol*em**ae*o, quem tertia aetas tulit; alii auctorem eundem Ptol*em**ae*um, sedem, ex qua transierit, Memphim perhibent, inclutam olim et ueteris Aegypti columen. [10]Deum ipsum multi Aesculapium, quod medeatur aegris corporibus, quidam Osirin, antiquissimum illis gentibus numen,|plerique Iouem ut rerum 100r col. 2
omnium potentem, plurimi Ditem patrem insignibus, qu*ae* in ipso manifesta, aut per ambages coniectant.

LXXXV. [1]At Domitianus Mucianusque antequam Alpibus propinquarent, prosperos rerum in Treuiris gestarum nuntios accepere. [2]Praecipua uictoriae fides dux hostium Valentinus nequaquam abiecto animo, quos spiritus gessisset, uoltu ferebat. [3]Auditus ideo tantum ut nosceretur ingenium eius, damnatusque inter ipsum supplicium exprobranti cuidam patriam eius captam accipere se solacium mortis respondit. [4]Sed Mucianus quod diu occultauerat, ut recens exprompsit: quoniam benignitate deum fractae hostium uires forent, parum decore Domitianum confecto prope bello alienae gloriae interuenturum. [5]Si status imperii aut salus Galliarum in discrimin*e* uerteretur, debuisse Caesarem in acie stare, Cann*i*nefatis Batauosque minoribus ducibus delegandos; ipse Luguduni uim fortunamque principatus e proximo ostentare*t*, nec paruis periculis immixtus et maioribus non defutur*us*.

LXXXVI. [1]Intellegebantur artes, sed pars obsequii in eo ne depr*e*henderentur: ita Lug*u*dunum

9 Ptolemaeo : ptolomeo *M* || Ptolemaeum : ptolome- *M* || 10 quae *Puteolanus* : queque *M*.

LXXXV, 1 accepere M^1 : -runt *M* || 2 Valentinus *M* : Valentinus; <is> *Bipontini* || 3 discrimine : -nae *M* || Canninefates : Cannene- *M* || ostentaret *Rhenanus* : -re *M* || defuturus : -ros *M*.

LXXXVI, 1 deprehenderentur : deprae- *M* deprehenderetur *Spengel* || Lugudunum : lugdu- *M*.

LXXXVI. Domitien comprenait l'artifice, mais sa déférence pour Mucien lui défendait de montrer qu'il s'en apercevait ; on alla donc à Lyon. On croit que de cette ville Domitien envoya secrètement des courriers à Cérialis pour mettre sa fidélité à l'épreuve en lui demandant s'il était prêt à lui remettre l'armée et le commandement au cas où il se présenterait en personne. En agissant ainsi avait-il l'idée de faire la guerre à son père ou de réunir des forces et des ressources contre son frère ? On n'a pu le décider; car Cérialis usa d'un salutaire expédient pour parer le coup comme on écarte un caprice d'enfant. Domitien, voyant les hommes plus âgés dédaigner sa jeunesse, laissait de côté les affaires de l'Etat dont il s'était occupé jusque-là, celles même qui étaient sans importance; sous le masque de la simplicité et de la modestie, il demeurait impénétrable, simulant le goût des lettres et l'amour de la poésie, afin de mieux voiler son âme et de se soustraire à la jalousie d'un frère dont il jugeait mal le caractère plus doux et en parfait contraste avec le sien.

uentum. [2]Vnde creditur Domitianus occultis ad Cerialem nuntiis fidem eius temptauisse an praesenti sibi exercitum imperiumque traditurus foret. [3]Qua cogitatione bellum aduersus patrem agitauerit an opes uirisque aduersus fratrem, in incerto fuit; nam Cerialis salubri temperamento elusit ut uana pueriliter cupientem. [4]Domitianus sperni a senioribus iuuentam suam cernens modica quoque et usurpata ante*a* munia imperii omittebat, simplicitatis ac mod*e*stiae imagine in altitudinem conditus studiumque litterarum et amorem carminum simulans, quo uelaret animum et fratris *se* *a*emulationi subduceret, cuius disparem mitioremque naturam contra interpr*e*tabatur.

4 **antea** : ante ea *M* || modestiae : modaes- *M* || fratris <se> *Halm*: fratris emulationi *M* || subduceret *M* : <se> subduceret *Kiessling* subduceretur *dett.* || interpretabatur : interpraetabatur neque uos impunitos patiantur *M dett. quod additamentum ex c. 77[7] repetitur sequitur subscriptio* Corneli taciti liber XX explicit. Incipit XXI.

LIVRE V

LIVRE V

Titus, à la tête d'une armée considérable, vient camper devant Jérusalem (I). Les Juifs ; leur origine, leur religion, leurs lois (II-V). Description de la Judée ; quelques mots sur ses productions, sur le Liban, le Jourdain, la Mer Morte, ses champs brûlés, etc. (VI-VII). Jérusalem ; son temple, ses richesses ; les destinées des Juifs avant et pendant leurs rapports avec les Romains (VIII-IX). La guerre due aux rigueurs du procurateur de Judée, Gessius Florus ; Titus rejette les Juifs dans Jérusalem et les y assiège ; moyens de défense des Juifs ; leurs chefs ; quelques prodiges (X-XIII).

Civilis refait son armée et recommence la lutte (XIV). Il livre à Cérialis un combat heureux et les deux chefs s'apprêtent pour une bataille décisive (XV). Cérialis range ses soldats et les harangue (XVI-XVII). La trahison d'un Batave fait perdre la bataille aux Germains (XVIII). Civilis passe dans l'île des Bataves et avec le concours de Verax, de Classicus et de Tutor donne l'assaut aux postes établis par les Romains (XIX-XX). L'arrivée soudaine de Cérialis change la face de la guerre, mais son imprudence compromet la victoire (XXI-XXII). Civilis veut faire une démonstration navale, mais Cérialis le chasse des bords du Rhin et ravage l'île des Bataves ; un débordement du Rhin lui fait courir de nouveaux dangers (XXIII). On négocie (XXIV-XXV). Entrevue de Cérialis et de Civilis (XXVI).

Le reste manque.

Les événements se passent en l'an de Rome 823 (70 ap. J.-C.).

LIVRE V

I. Au début de la même année, le César Titus, choisi par son père pour achever de réduire la Judée et qui, alors que tous deux étaient de condition privée, s'était illustré dans la guerre, se prévalait d'une influence et d'une réputation bien plus grandes, car les provinces et les armées lui témoignaient à l'envi leur attachement. Et de son côté, pour qu'on le crût supérieur à sa fortune, il se montrait sous les armes élégant et brave ; d'un abord affable, il provoquait le zèle pour le service ; dans les travaux et dans les marches, il se mêlait aux simples soldats, sans que sa dignité de chef en fût compromise. Il trouva en Judée trois légions, la cinquième, la dixième et la quinzième, les vieilles troupes de Vespasien. Il leur adjoignit de Syrie la douzième et d'Alexandrie les soldats de la dix-huitième et de la troisième, qu'il avait amenés avec lui[1] ; il était accompagné de vingt cohortes alliées, de huit corps de cavalerie auxiliaire, en même temps des rois Agrippa et Sohème, des renforts du roi Antiochus, d'une troupe solide d'Arabes que la haine habituelle entre peuples voisins animait contre les Juifs, enfin de beaucoup de gens qu'avait entraînés loin de la ville et de l'Italie l'espoir de s'emparer de l'esprit encore libre du prince. C'est avec ces forces qu'il entra sur le territoire

1. Il s'agit, non pas des légions elles-mêmes, mais de deux détachements de mille hommes chacun fournis par ces légions.

LIBER V

I. [1]Eivsdem anni principio Caesar Titus, perdomandae Iud*ae*ae delectus a patre et p*riu*atis utriusque rebus militia clarus, maiore tum ui famaque agebat, certantibus prouinciarum et exercituum studiis. | [2]Atque ipse, ut super *f*or*t*unam crederetur, 100v col. 1
decorum se promptumque in armis ostendebat, comitate et adloquiis officia prouocans ac plerumque in opere, in agmine gregario militi mixtus, incorrupto ducis honore. [3]Tres eum in Iudaea legiones, quinta et decima et quinta decima, uetus Vespasiani miles, excepere. [4]Addidit e Syria duodecuma*m* et adductos Alexandria duoetuicensimano*s* tertianosque ; comitabantur uiginti sociae cohortes, octo equitum alae, simul Agrippa Sohaemusque reges et auxilia regis Antiochi ualidaque et solito inter accolas odio infensa Iud*ae*is Arabum manus, multi quos urbe atque Italia sua que*m*que spes acciuerat occupandi principem

I, 1 Iudaeae : Iude- *M* || priuatis *Rhenanus* : praela- *M* || 2 atque ipse *M ab his uocabulis usque ad* sibi ipsi reges [*infr. c.* 8[5]] *euanidam codicis scripturam superscripsit* M^2 || super fortunam *Juste Lipse* : superiori unam *M* || 4 duodecumam : -ma *M* || adductos *M* : abd- *dett.* || Alexandria M^1 : -iam|*M* || duoetuicensimanos : -mano *M* || multi quos *M* : -tique *Halm* || urbe *M* : <ex> urbe *Nipperdey* || quemque : quen- *M*

ennemi ; il s'avança en bon ordre, faisant partout des reconnaissances et prêt à livrer bataille, puis établit son camp à quelque distance de Jérusalem.

II. Mais puisque nous allons raconter les derniers moments de cette célèbre ville, il paraît convenable d'en dévoiler les origines[1].

Les Juifs, dit-on, bannis de l'île de Crète, s'établirent aux extrémités de la Libye à l'époque où Saturne, vaincu et chassé par Jupiter, abandonna son royaume. La preuve, on la tire de leur nom : il y a en Crète une montagne célèbre, l'Ida, dont les voisins les Idaei ont été appelés du nom de Judaei par l'addition barbare d'une syllabe. Certains prétendent que sous le règne d'Isis la population surabondante en Egypte fut transportée sous la conduite de Hierosolymus et de Juda et déchargée sur les terres voisines ; beaucoup disent que c'est une race d'Ethiopiens que la crainte et la haine forcèrent, sous le roi Céphée, à changer de patrie. D'autres rapportent que c'étaient des aventuriers assyriens qui, manquant de terres cultivables, s'emparèrent d'une partie de l'Egypte, puis habitèrent des villes construites par eux, et cultivèrent les terres des Hébreux ainsi que les contrées proches de la Syrie. Enfin, selon d'autres encore, les origines des Juifs sont éclatantes : ils descendent des Solymes, nation chantée par Homère, qui fondèrent une ville et de leur nom l'appelèrent Hierosolyma.

III. La plupart des auteurs s'accordent à dire qu'il s'était produit en Egypte une maladie contagieuse qui souillait le corps ; alors le roi Bocchoris[3] alla consulter l'oracle d'Hammon et lui demanda le remède ; il en reçut l'ordre de purifier son royaume et de transporter sur

1. Les renseignements de Tacite sont empruntés à des sources très troubles, à des écrivains qui ne conaissaient les Juifs que d'après les calomnies intéressées de leurs ennemis.

2. Le nom de ce roi appartient à la légende : Elien dit de lui (*N, an.* XII, 3) que c'est un roi d'Egypte dont le peuple chantait les louanges (ᾀδόμενος) ; pour Diodore c'est un législateur renommé (I, 79, 4 ; 94,5) ; d'autres traditions le représentent comme un impie (Elien. *N an.*, XI, 11), comme unl adre fieffé (Diod., I, 45, 2), etc. Lysimaque (cf. Josèphe, *c. Ap.* I. 34 ; II, 2) est l'auteur de la tradition

adhuc uacuum. [5]His cum copiis finis hostium ingressus composito agmine, cuncta explorans paratusque decernere, haud procul Hierosolymis castra facit.

II. [1]Sed *quoniam* famosae urbis supremum diem tradituri sumus, congru*e*ns uidetur primordia eius aperire.

[2]Iudaeos Creta insula profugos nouissima Libyae insedisse memorant, qua tempestate Saturnus ui Iouis pulsus cesserit regnis. [3]Argumentum e nomine petitur: inclutum in Creta Idam montem, accolas Idaeos aucto in barbarum cognomento Iud*a*eos uocitari. [4]Quidam regnante Iside exundantem per Aegyptum multitudinem ducibus Hierosolymo ac Iuda proximas in terras exoneratam; plerique Aethiopum prolem, quos rege Cepheo metus atque odium mutare sedis perpulerit. [5]Sunt qui tradant Assyrios conuenas, indigum agrorum populum, parte Aegypti potitos, mox proprias urbis Hebr*ae*asque terras et propiora Syriae coluisse. [6]Clara alii Iu*da*eorum initia, Solymos, carminibus Homeri celebratam gentem, conditae urbi Hierosolyma nom*e*n e suo fecisse.

III. [1]Plurimi auctores consentiunt orta per Aegyptum tabe quae corpora foedaret, regem Bocchorim adito Hammonis oraculo remedium petentem purgare regnum et id genus hominum ut inuisum deis alias in terras auehere iussum. [2]Sic conquisitum collectumque uolgus, postquam uastis locis relictum

5 Hierosolymis : hieru|soli- *M.*

II, 1 quoniam *b* : q [*superscripto compendio*-] *M* quia *dett.* || supremum : suprae- *M* || congruens : -gruae *M* ns *superscr.* M^1 congruum *b* || 2 pulsus M^1 : -sussus *M* || 3 Idaeos : Iudeos *in textu et supra* M^2 || 5 Hebraeasque : -breasque *M* || 6. Iudaeorum: Iude- *M* || nomen e *Rhenanus* : nomine *M.*

III, 1 plurimi — pepulissent [*infr.* [2]*sub finem*] *transcripsit* OROSIVS *1 10* || 2 Moysen : mosen *M* y *superscr.* M^2.

d'autres terres comme haïe des dieux cette race d'hommes. On les alla donc chercher et, quand on les eut rassemblés, on les abandonna dans le désert. Tandis que les autres restaient abattus et pleuraient, Moyse, un des exilés, les avertit qu'ils n'avaient à attendre de secours ni des dieux ni des hommes dont ils étaient abandonnés ; ils ne devaient avoir confiance qu'en eux-mêmes et ils auraient pour guide céleste celui qui les aurait aidés le premier à chasser leurs misères. Ils le crurent, et sans rien connaître du pays ils marchèrent à l'aventure. Rien ne les tourmentait autant que le manque d'eau, et tout près de périr ils s'étaient déjà laissé tomber de tous côtés dans la plaine, quand une troupe d'ânes sauvages qui revenaient de la pâture, se retira du côté d'une roche ombragée d'un bouquet d'arbres. Moyse les suit et d'après l'herbe qui couvre le sol il devine et ouvre d'abondantes veines d'eau. Ce fut un soulagement, et après six jours d'une marche ininterrompue, le septième ils prirent les terres dont ils avaient chassé les habitants et c'est là qu'ils bâtirent une ville et consacrèrent un temple.

IV. Moyse cherchant par là à s'assurer à jamais l'empire sur cette nation, lui donna des rites nouveaux en contraste complet avec ceux des autres hommes. Là, est profane tout ce qui chez nous est sacré; en revanche est permis chez eux tout ce qui chez nous est abomination. L'effigie de l'animal qui les avait guidés et soustraits à la soif en leur montrant qu'ils s'égaraient, ils l'ont dressée dans un sanctuaire pour lui rendre honneur ; ils immolent le bélier, comme pour faire outrage à Hammon[1] ; ils sacrifient aussi le bœuf, parce que les Egyptiens rendent un culte à Apis. Ils s'abstiennent de porc en mémoire du fléau de la lèpre dont leurs corps avaient jadis été souillés et à laquelle cet animal est sujet. Des jeûnes fréquents sont un aveu de leur longue famine d'autrefois, et, pour rappeler avec quelle avidité ils ramassèrent le blé, le pain juif est maintenu sans levain. Comme jour de repos

que rapporte Tacite, mais qui est fausse. C'est sous Menephta, que se place l'exode des Juifs.

1. Ce dieu est figuré avec une tête de bélier.

sit, ceteris per lacrimas torpentibus, Moyse unumn exu|lum monuisse ne quam deorum hominumue 100v col. 2
opem expectarent utrisque deserti, *sed* sibimet duc*e* caelesti crederent, primo cuius auxilio * praesentis miserias pepulissent. [3]Adsensere atque omnium ignari fortuitum iter incipiunt.[4] Sed nihil aeque quam inopia aquae fatigabat, iamque haud procul exitio totis campis procubuerant, cum grex asinorum agrestium e pastu in rupem nemore opacam concessit. [5]Secutus Moyses coniectura herbidi soli largas aquarum uenas aperit. [6]Id leuamen; et continuum sex dierum iter emensi septimo pulsis cultoribus obtinuere terras, in quis urbs et templum dicata.

IV. [1]Moyses quo sibi in posterum gentem firmaret, nouos ritus contrariosque ceteris mortalibus indidit. [2]Profana illic omnia quae apud nos sacra, rursum concessa apud illos quae nobis incesta. [3]Effigiem animalis, quo monstrante errorem *sitimque depulerant, penetrali sacrauere, caeso ariete uelut in contumeliam Hammonis; bos quoque immolatur, *quoniam* Aegyptii Apin colunt. [4]Sue abstinent me*mo*ria cladis, quod ipsos scabies quondam turpauerat, cui id animal obnoxium. [5]Longam olim famem crebris adhuc ieiuniis fatentur, et raptarum frugum argumentum panis Iudaicus nullo fermento detinetur. [6]Septimo die otium placuisse ferunt, quia is finem

utrisque M^1 : -trique *M* -trinque *dett.* [utrisque deserti *om. Orosius*] || sed OROSIVS *dett.* : et *M* || duce *M* : -ci OROSIVS *b* <et> duci *Weissenborn* sibimet duces [*Jacob*] caeleste id [*Ritter olim*] crederent *Nipperdey* sibimet ducem caelestem crederent *Andresen* || praesentes OROSIVS : credentes praesentes *M* || 5 aquarum M^1 : aquas *M* || aperit *M* : reperit *Huet.*

IV, 2 illic *M* : -lis *Acidalius* || 3 animalis *M superscr.* s. onagri M^2 || errorem sitimque *M* : sitim erroremque *b* || penetrali *M* [*uersus initio*]: in penetrali *Ritter Heraeus* || <quoniam> *Orelli*: q *M* [*cum nota implicata*] quem M^2 *dett.* quia *Bipontini* || 4 sue M^1 : -es *M* || memoria M^2 : meria *M* || 6 die M^2 : diei *M.*

ils ont choisi, dit-on, le septième, parce qu'il leur apporta la fin de leurs peines ; et, comme la paresse avait pour eux des charmes, ils consacrèrent aussi la septième année à ne rien faire. D'autres prétendent que c'est pour faire honneur à Saturne, soit qu'ils aient reçu les principes de leur religion des Idéens qui, nous dit-on, furent chassés en même temps que Saturne et fondèrent la nation juive, soit parce que des sept astres qui régissent les mortels, c'est la planète Saturne qui décrit dans le ciel le cercle le plus élevé et exerce une influence prépondérante : et on sait d'ailleurs que la plupart des corps célestes accomplissent leur course et leur révolution par nombres septénaires chacun.

V. Ces rites, de quelque façon qu'ils aient été introduits, peuvent se justifier par leur antiquité ; les autres observances sont sinistres, infâmes, et la dépravation les a fait prévaloir. Car tout vaurien qui reniait le culte de ses pères apportait aux Juifs contributions et pièces de monnaie, et ce fut une source d'accroissement pour leur puissance, due aussi à ce que, chez ce peuple, règne une honnêteté têtue, une pitié toujours prête, mais à l'égard de tout ce qui n'est pas juif une hostilité haineuse. Séparés à table et faisant lit à part, ces gens, bien qu'effrénés dans leurs mœurs, n'ont pas commerce avec des femmes étrangères ; entre eux, tout est permis. Ils ont institué la circoncision pour se reconnaître à ce signe distinctif. Ceux qui adoptent leur religion suivent la même pratique, et les premiers principes qu'on leur inculque sont le mépris des dieux, le reniement de leur patrie, et l'idée que parents, enfants, frères et sœurs sont des choses sans valeur. Cependant l'accroissement de la population est un de leurs soucis ; en effet c'est un sacrilège de tuer tout enfant qui vient en surnombre[1], et ils croient à l'immortalité des âmes de ceux qui ont été tués sur le champ de bataille ou suppliciés ; de là leur passion pour la procréation et leur mépris de la mort.

1. Chez les Romains on appelait *agnatus* tout enfant qui venait au monde après que le père de famille avait un héritier soit naturel, soit par adoption.

laborum tulerit ; dein blandiente inertia septimum quoque annum ignauiae datum. [7]Alii honorem eum Saturno haberi, seu principia religionis tradentibus *I*d*a*eis, quos cum Saturno pulsos et conditores gentis accepimus, seu quod de septem s*i*deribus, quis mortales reguntur, altissimo orbe et praecipua potentia stella Saturni feratur, ac pleraque caelestium ui*am* suam et cursus septenos per numeros commear*e*.

V. [1]*H*i ritus quoquo modo inducti antiquitate defenduntur ; cetera instituta, sinistra, foeda, prauitate ualuere. [2]Nam pessimus quisque spretis religionibus patriis tributa et stipes illuc *con*gerebant, unde auctae Iud*a*eorum res, et quia apud ipsos fides obstinata, misericordia in promptu, sed aduersus omnis alios hostile odium. [3]Separati epulis, discreti cubilibus, proiectissima ad libi|dinem gens, aliena- 101r col. 1
rum concubitu abstinent ; inter se nihil inlicitum. [4] Circumcidere genitalia instituerunt ut diuersitate noscantur. [5]Transgressi in morem eorum idem usurpant, nec quicquam prius imbuuntur quam conte*m*nere deos, exuere patriam, parentes, liberos, fratres uilia habere. [6]Augendae tamen multitudini consulitur ; nam et necare que*m*quam ex agnatis nefas, animosque pr*o*elio aut suppliciis peremptorum aeter-

Idaeis *Juste Lipse* : iudeis *M* || de *M* : e *Novák conl. 2, 74*[2] || sideribus : syd- *M* || mortales *M* : mortales <res> *Wurm* <res> mortales *Halm suadente Nipperdey qui ipse* mortalia *coni.* || uiam *Bezzenberger* : uim *M* || cursus *M* : -sum *dett.* || septenos *Halm* : -timos *M Meiser* || commeare *dett. incertum an idem uoluerit* M^1 [*uide Andresen Stud. crit. II 14 sq.*] : -rent *M* [uim — comparent *Madvig* uim — compleant *Halm* uiam — commeant *Wælfflin*].

V, 1 hi *ed. princeps* : Is *M* || antiquitate M^1 : -tem *M* || 2 <con>-gerebant *Puteolanus* : gerebant *M* || Iudaeorum : Iude- *M* || 3 alienarum *M* : alienige- *Heinsius* || 5 contemnere M^1 : contempn- *M* || patriam M^1 : pari|triam *M* || 6 multitudini : -dinis *M sed lett.* s *erasa* || quemquam : quen- *M* || agnatis *M* : natis *Juste Lipse Nipperdey obliti* agnatis *idem esse posse atque* ἐπιγεννηθεῖσιν, *i. e. iis qui post constitutam familiam nati sunt.*

Au lieu de brûler les corps, ils préfèrent les mettre au tombeau à la mode égyptienne et avec les mêmes soins ; sur les enfers ils ont les mêmes idées que ce peuple, mais de toutes contraires sur le ciel. Les Egyptiens adorent presque tous les animaux et les images taillées qu'ils s'en font ; les Juifs ne conçoivent la divinité qu'en pensée et n'en admettent qu'un seul. Pour eux c'est une profanation de faire les images des dieux avec des matériaux périssables et à la ressemblance de l'homme ; l'être suprême est à leurs yeux, éternel, inimitable, impossible à détruire. Donc ils n'en ont aucune représentation dans leurs villes, encore moins dans leur temple ; ils refusent cette adulation à leurs rois, cet honneur aux Césars. Mais comme leurs prêtres chantaient en s'accompagnant de flûtes et de tambourins, qu'ils ceignaient leurs tempes de lierre et qu'une vigne d'or a été trouvée dans leur temple, quelques-uns ont pensé qu'ils adoraient Bacchus, le vainqueur de l'Orient ; mais les rites n'ont aucun rapport. En effet ceux que Liber a institués sont riants et joyeux ; les pratiques des Juifs sont bizarres et sordides.

VI. Leur territoire est borné à l'Orient par l'Arabie ; au midi l'Egypte le borde ; au couchant il a les Phéniciens et la mer, c'est sur le septentrion au loin et du côté de la Syrie qu'il a vue. Les hommes y ont le corps sain et endurant à la fatigue. Les pluies sont rares, le sol fertile, les productions sont les mêmes que chez nous, mais en plus le baumier et le palmier. Leurs palmeraies sont pleines d'arbres élancés et imposants ; le baumier n'est qu'un arbrisseau ; quand la sève gonfle ses rameaux, si on y applique le fer, les veines de l'arbuste en ont peur ; on les ouvre avec un éclat de pierre ou de poterie ; le suc en est employé en médecine, La plus haute montagne que dresse la Judée est le Liban qui, c'est merveille, garde fidèlement sous un climat brûlant ses ombrages et ses neiges. C'est encore le Liban[1] qui alimente le Jour-

1. C'est une confusion de noms : le Jourdain prend sa source, non pas dans le Liban, mais dans l'Anti-Liban, au mont Hermon.

nos putant : hinc generandi amor et moriendi contemptus. [7]Corpora condere quam cremare e more *Ae*gyptio, eademque cura et de infernis persuasio, caelestium contra. [8]*Ae*gyptii pleraque animalia effigiesque compositas uenerantur, Iudaei mente sola unumque numen intellegunt : pro*f*anos qui deum imagines mortalibus materiis in species hominum effingant ; summum illud et aeternum neque imitabile neque interiturum. [9]Igitur nulla simulacra urbibus suis, nedum templis sistunt ; non regibus haec adulatio, non Caesaribus honor. [10]Sed quia sacerdotes eorum tibia tympanisque concineban*t*, h*e*dera uinciebantur uitisque aurea templo reperta, Liberum patrem coli, domitorem Orientis, quidam arbitrati sunt, nequaquam cogruentibus institutis. [11]Quippe Liber festos laetosque ritus posuit, Iudaeorum mos absurdus sordidusque.

VI. [1]Terra finesque qua ad Orientem uergunt Arabi*a* terminantur, a meridie Aegyptus obiacet, ab occasu *Ph*oenices et mare, septentrionem e latere Syri*ae* longe prospectant. [2]Corpora hominum salubria et ferentia laborum. [3]Rari imbres, uber solum : [exuberant] fruges nostrum ad morem praeterque eas balsamum et palm*ae*. [4]Palmetis proceritas et decor, balsamum modica arbor ; ut quisque ramus intumuit, si uim ferri adhibeas, pauent uenae ; fragmine lapidis aut testa aperiuntur ; umor in usu medentium est. [5]Praecipuum montium Libanum

proelio : prae- *M* || 7 condere [*subaud.* terra] *M* : -dire *Triller Heraeus* || Aegyptio : egyp- *M* [Aegyptio cura eademque est *Heraeus*] || cura *secl. Pranmer* || 8 unumque *M* : unum *b* || profanos : proph- *M* || et aeternum *M secl. Spengel* || 9 sistunt *Dœderlein* : sunt *M* sinant *J. Fr. Gronov* statuunt *Gudeman* || honor *M* : <is> honor *Dœderlein* 10 concinebant *dett.* : -tinebantur *M* || hedera : haed- *M* || templo *M* : <in> templo *Ritter Halm.*

VI, 1 Arabia M^1 : -iam *M* || Phoenices : fae- *M* || Syriae : si- *M* || 3 exuberant *M secl. Juste Lipse* : exup- M^1 || palmae : -me *M* || 4 umor *M* : hu-*ed.*

dain et l'épanche. Le Jourdain n'est point recueilli par la mer, mais il traverse sans rien perdre, un lac, puis un autre, et est retenu par le troisième[1]. Celui-ci, d'un immense circuit, ressemble à une mer ; la saveur en est encore plus altérée, et ses exhalaisons sont pour les riverains insupportables et pestilentielles ; le vent n'y soulève jamais de vagues ; il ne souffre ni poissons ni oiseaux aquatiques. Il est inerte et ses eaux portent, comme si c'était la terre ferme, les objets qu'on y jette à la surface ; qu'on sache ou qu'on ne sache pas nager on s'y soutient également bien. A une époque fixe de l'année, ce lac jette du bitume ; pour le recueillir pratiquement, on a eu, comme en toute industrie, les leçons de l'expérience. C'est un liquide naturellement noir qu'une aspersion d'acide coagule et fait surnager ; quand on l'a recueilli, on le tire sur le pont d'un bateau, d'où on le laisse couler seul, et quand le bateau en est rempli on le débite en tranches. Il est impossible de le découper avec du bronze ou du fer ; il fuit devant le sang et devant les étoffes imprégnées de celui dont les femmes se délivrent tous les mois. Voilà ce qu'on trouve chez les vieux auteurs ; mais ceux qui connaissent le pays rapportent que des masses flottantes de bitume sont poussées et traînées à bras au rivage ; puis, quand la chaleur de la terre et les feux du soleil les ont séchées, on prend des haches et des coins pour les fendre comme on fait les poutres ou les pierres.

VII. À une petite distance de ce lac sont des plaines jadis fertiles, dit-on, et couvertes de grandes villes, mais que la foudre a brûlées ; des traces en subsistent et la terre elle-même qui apparaît comme brûlée, a perdu la force de produire. Car toutes les productions du sol venues spontanément ou de semis, que ce soient des plantes herbacées ou des fleurs, n'ont pas plus tôt atteint le développement ordinaire que leurs fruits noircissent, et se vident, et s'évanouissent en poussière. Pour moi je

1. Le lac Asphaltite ou mer Morte; les deux autres sont le lac Merom et le lac de Tibériade (ou de Génézareth).

erigit, mirum dictu, tantos inter ardores opacum fidumque niuibus ; idem amnem Iordanen alit funditque. [6]Nec Iordanes pelago accipitur, sed unum atque alterum lacum integer perfluit, tertio retinetur. [7] Lacus immenso ambitu, specie maris, sapore corruptior, grauitate odoris accolis pestifer, neque uento impellitur neque piscis aut suetas aquis uolucris patitur. [8]I*n*ertes undae superiacta|
ut solido ferunt ; periti imperitique nandi perinde 101r col. 2
attolluntur. [9]Certo anni bitumen egerit, cuius legendi usum, ut ceteras artis, experientia docuit. [10]Ater suapte natura liquor et sparso aceto concretus innatat ; hunc manu captum, quibus ea cura, in summa nauis trahunt : inde nullo iuuante influit oneratque, donec abscindas. [11]Nec abscindere aere ferroue possis ; fugit cruorem uestemque infectam sanguine, quo feminae per mensis exoluuntur. [12]Sic ueteres auctores, sed gnari locorum tradunt undantis bitumine moles pelli manuque trahi ad litus, mox, ubi uapore terrae, ui solis inaruerint, securibus cuneisque ut trabes aut saxa discindi.

VII. [1]Haud procul inde campi quos ferunt olim uberes magnisque urbibus habitatos fulminum iactu arsisse ; et manere uestigia, terramque ipsam, specie torridam, uim frugiferam perdidisse. [2]Nam cuncta sponte edita aut manu sata, siue herb*a* ten*us* aut flor*e* seu solitam in speciem adoleuere, atra et inania

5 erigit *M* : <terra> erigit *Ritter* || amnem M^2 : agmen *M punctis del. et superscr.* amnem M^2 || 7 odoris *M* [odo *in rasura* M^1] || inertes *Heinsius* : Incertes *M littera* s *erasa* incertae *dett.* || 9 anni *M post* anni *bis superscr.* tempore M^2 || 11 trahi M^1 : trai *M* || ui *M* : uique *dett.*

VII, 1 haud procul — perdidisse *citat* Orosivs *I 5* || iactu *M* : ictu *b* || et *M* : sed Orosivs || torridam : -da *M* solidam Orosivs || 2 siue *M* : ubi *Madvig Nipperdey* || herba tenus aut flore *Rhenanus* : herbas tenues aut|flores *M* || solitam *M* : solidam *Saumaise quam coniecturam firmari* Orosii *lectione* [*uide supra*] *Ernesti opinabatur* || atra : qatra *M* [*sed littera* q *erasa*] patria *Thomas* taetra *Meiser*.

veux bien admettre que des villes jadis célèbres ont été brûlées par le feu du ciel, mais j'estime que les miasmes sortis du lac infectent la terre, corrompent l'air qui la baigne, et par suite font pourrir les fruits des moissons et de l'automne, le terrain et l'air étant également malsains. Le fleuve Bélius[1] s'écoule aussi dans la mer de Judée, et autour de son embouchure on recueille des sables qui mêlés à du nitre sont mis à la fonte pour donner du verre. La plage n'est pas très étendue, mais ceux qui en tirent du sable ne peuvent l'épuiser.

VIII. Une grande partie de la Judée[2] est semée de bourgades, mais elle a aussi des villes ; Jérusalem est la capitale de la nation. Là se trouve un temple d'une richesse inouïe et une ville[3] enclose dans des murailles qu'on voit en arrivant, puis le palais des rois[4], et enfin le temple[5] dans une enceinte particulière. L'accès aux portes du temple n'était permis qu'aux Juifs ; le seuil était interdit à tout le monde, sauf aux prêtres. Tant que les Assyriens et les Mèdes furent les maîtres de l'Orient, les Juifs furent de leurs esclaves la fraction la plus méprisée ; quand les Macédoniens prévalurent, le roi Antiochus s'efforça d'ôter aux Juifs leur fanatisme et de leur donner des mœurs grecques, mais la guerre contre les Parthes l'empêcha de policer cette race abominable, car à cette époque Arsace avait fait défection. Alors les Juifs, profitant de ce que les Macédoniens étaient affaiblis, les Parthes dans l'enfance et les Romains bien loin, se donnèrent eux-mêmes des rois ; chassés par l'inconstance du populaire, rétablis par la force des armes, ces rois, osant tout ce qu'osent ordinairement les rois, le bannissement des citoyens, la destruction des villes, le meurtre de frères, d'épouses et de parents, favorisaient la superstition,

1. Aujourd'hui Bahr Naamân, qui appartient surtout à la Phénicie.

2. C'est-à-dire de la Palestine, comme ci-dessus ch. 6.

3. La ville neuve (ou Bezetha) au Nord, puis la ville haute et la ville basse.

4. Sion, sur la colline du même nom.

5. Sur le mont Morijah, à l'Est, en face du mont des Oliviers.

uelut in cinerem uanescunt. [3]Ego sicut in*clit*as
quondam urbis igne caelesti flagrasse concesserim,
ita *h*alitu lacus infici terram, corrumpi superfusum
spiritum, eoque fetus segetum et a*u*tumni putrescere
reor, solo caeloque iuxta graui. [4]Et Belius amnis
Iudaico mari inlabitur, circa cuius os lect*ae* harenae
admixto *n*itro in uitrum excoquuntur. [5]Modicum
id litus et egerentibus inexhaustum.

VIII. [1]Magna pars Iudaeae uicis dispergitur,
habent et oppida ; Hierosolyma genti caput. [2]Illic
immensae opulentiae templum, et primis muni-
mentis urbs, dei*n* *re*gia, templum intimis clausum.
[3]Ad fores tantum Iudaeo aditus, limine praeter
sacerdotes arcebantur. [4]Dum Assyrios penes Medos-
que et Persa*s* Oriens fuit, despectissima pars seruien-
tium ; postquam Macedones praepo*ll*uere, rex Antio-
chus demere superstitionem et mores Gr*a*ecorum
dare adnisus, quo minus taeterrimam gentem in
melius mutaret, Parthorum bello prohibitus est ;
nam ea tempestate Arsaces desciuerat. [5]Tum Iu-
daei Macedonibus inualidis, Parthis nondum adultis
(et Romani procul erant)|, sibi ipsi reges imposuere ; 101v col. 1
qui mobilitate uolg*i* e*x*pulsi, resumpta per arma domi-
natione fugas ciuium, urbium euersiones, fratrum,

3 ego — reor *citat* Orosivs *I 5* || inclitas : -clutas *dett. et antea* Orosivs Indi|cas *M* || halitu : ali- *M* || terram corrumpi *M* : terram et corrumpi reor *omissis mediis* Orosivs || 4 et *M secl. Haase* : at *Ritter Halm* || Belius *Meiser* : bel Ius *M* bellus *superscr.* M^2 Belus *Rhenanus auctore* Plinio *V 75 XXVI 190 sed cf.* Josephvs *B. I. II 10, 2 ubi* Βήλεος ὁ καλούμενος ποταμὸς *legitur* || lectae : -te *M* || nitro : uitro *M in rasura* || 5 et *M* : sed *Rhenanus.*

VIII, 1 caput *M* : caput <erat> *Nipperdey* || 2 primis *M* : trinis *malebat Ernesti* || dein regia *Mercier* : de|Ingia *M* || 4 Persas : -saxas *M* || praepolluere *Halm* : -potuere *M* || Graecorum : gre- *M* || nam — desciuerat *secl. Ernesti « additamentum imperiti hominis » esse ratus nam temporum ordo hic grauiter perturbatur sed cum Tacitus si fuerit occasio alias errauerit quoque cur praeter ceteros errores hic quoque ei non imputandus est ?* || 5 sibi M^2 : si *M sed* bi *superscr.* M^2 || uolgi expulsi : uolgis epulsi *M* uolgi pulsi [*uel* depulsi] *Andresen cf. Stud. crit. II 15.*

parce que la dignité sacerdotale qu'ils avaient prise aussi leur servait à asseoir solidement leur puissance.

IX. Cn. Pompée fut le premier Romain qui dompta les Juifs[1] et qui, par droit de conquête, pénétra dans le temple : c'est alors que se répandit le bruit que le temple ne contenait aucune figure de dieux, que le sanctuaire était vide et ne cachait aucun mystère. Les remparts de Jérusalem, furent détruits, le sanctuaire demeura. Puis durant nos guerres civiles, à l'époque où Marc Antoine avait pris possession de ces provinces, le roi des Parthes Pacorus s'empara de la Judée, mais fut tué par P. Ventidius et les Parthes ramenés derrière l'Euphrate : les Juifs furent soumis par C. Sosius. Le royaume donné par Antoine à Hérode fut agrandi par Auguste vainqueur. Après la mort d'Hérode, et sans attendre les ordres de l'empereur, un certain Simon avait usurpé le nom de roi. Il fut puni par Quintilius Varus, gouverneur de Syrie, et la nation matée fut divisée en trois parts qui furent données aux fils d'Hérode. Sous Tibère le pays fut en paix. Ensuite sommés par C. César d'installer sa statue dans le temple ils préfèrèrent prendre les armes ; ce soulèvement fut arrêté par la mort de César. Claude, voyant les rois morts ou réduits à peu de chose, fit de la Judée une province qu'il donna à des chevaliers romains ou à des affranchis. L'un de ceux-ci Antonius Felix donna carrière à sa cruauté et à ses caprices et exerça le pouvoir royal avec l'esprit d'un esclave. Il avait pris en mariage Drusilla, petite-fille d'Antoine et de Cléopâtre, ce qui faisait de lui le petit-gendre d'Antoine, alors que Claude en était le petit-fils.

X. Malgré tout, la patience des Juifs dura jusqu'au procurateur Gessius Florus : sous lui la guerre éclata et, en essayant de l'étouffer, le lieutenant impérial de de Syrie, Cestius Gallus, leur livra plusieurs combats

1. C'est une exagération : sous prétexte de régler sur place le différend entre Hyrcan et Aristobule, Pompée pénétra en Judée, força l'entrée de Jérusalemn, et établit Hyrcan comme grand-prêtre et comme ethnarque de toute la contrée, à l'exception des ports qui furent soumis

coniugum, parentum neces aliaque solita regibus ausi superstitionem fouebant, quia honor sacerdotii firmamentum potenti*ae* adsumebatur.

IX. [1]Romanorum primus Cn. Pompeius Iudaeos domuit templumque iure uictoriae ingressus est ; inde uolgatum nulla intus deum effigie uacuam sedem et inania arcana. [2]Muri Hierosolymorum diruti, delubrum mansit. [3]Mox ciuili inter no*s* bello, postquam in dicionem M. Antonii prouinciae cesserant, rex Parthorum Pacorus Iudaea potitus interfectusque a *P*. Ventidio, et Parthi trans Euphraten redacti ; Iudaeos C. Sosius subegit. [4]Regnum ab Antonio Herodi datum uictor Augustus auxit. [5]Post mortem Herodis, nihil expectato Caesare, Sim*o* quidam regium nomen inuaserat. [6]Is a Quintilio Varo obtinente Syriam punitus, et gentem coercitam liberi Herodis tripertito rexere. [7]Sub T*i*berio quies ; dein iussi a C. Caesare effigiem eius in templo locare arma potius sumpsere, quem motum Caesaris mors diremit. [8]Claudius, defunctis regibus aut ad modicum redactis, Iudaeam prouinciam equitibus Romanis aut libertis permisit, e quibus Antonius Felix per omnem s*ae*uitiam ac libidinem ius regium seruili ingenio exercuit, Drusilla Cleopatrae et Antonii nepte in matrimoni*um* accepta, ut eiusdem Antonii Felix progener, Claudius nepos esset.

X. [1]Durauit tamen patientia Iudaeis usque ad Gessium Florum procuratorem ; sub eo bellum ortum. [2]Et comprimere c*o*eptantem Cestium Gallum Syriae

honor : hor *M* || potentiae : -tie *M*.

IX, 3 inter nos *Agricola* : Interno *M* [« ciuili *uel* interno *spurium uidetur* » *Ernesti*] || prouinciae *M* : <Orientis> prouinciae *Ritter* prouinciae <Orientis> *Heraeus* || 5 Simo *Ernesti* : -mon *M* || 7 Tiberio : ty- *M* || 8 Romanis : .R. *M* || per omnem M^1 : per omnia *M corr. in textu et in margine* M^1 || matrimonium accepta : -monia acepta *M*.

X, 1 bellum ortum M^1 : bellu ortu *M* || 2 comprimere coeptantem M^1 : -mere recaepta- *M*.

avec des succès divers, mais mauvais le plus souvent. Cestius étant mort naturellement ou de chagrin, Néron envoya pour le remplacer Vespasien qui, grâce à sa chance, à sa réputation et à des officiers de choix, n'avait mis que deux étés à assurer à son armée victorieuse la possession de toutes les plaines et de toutes les villes, sauf Jérusalem. L'année suivante se passa à surveiller la guerre civile et du côté des Juifs à ne rien faire. Mais la paix une fois acquise à toute l'Italie, le souci de l'extérieur reparut et ce qui augmentait les colères, c'est que seuls les Juifs n'avaient pas cédé. En même temps il paraissait opportun de laisser Titus à l'armée pour faire face à tous les événements ou à tous les hasards d'un nouveau règne.

XI. Donc, après avoir, comme nous l'avons dit, établi son camp en avant des murs de Jérusalem, Titus montra ses légions rangées en bataille, les Juifs se formèrent au pied même de leurs murailles, décidés à pousser leurs avantages en cas de succès, mais sûrs de leur retraite, s'ils étaient repoussés. Lancée contre eux la cavalerie leur livra avec les cohortes d'infanterie légère un combat incertain, puis l'ennemi se replia et durant les journées suivantes livra en avant des portes une série de combats fréquents ; enfin leurs pertes continuelles les chassèrent derrière leurs murailles. Les Romains se préparèrent à l'assaut, car il leur paraissait indigne d'attendre que l'ennemi fût affamé, et ils réclamaient tous les dangers, les uns par courage, les autres par fierté ou par amour passionné des récompenses. Titus lui-même se représentait Rome, ses richesses et ses plaisirs ; de plus, si Jérusalem ne succombait pas tout de suite, ces jouissances seraient bien tardives. Mais la ville, dont l'assiette était déjà escarpée naturellement[1], était encore fortifiée par des travaux d'art et par des constructions puissantes qui auraient suffi à défendre même une forteresse en rase campagne. En effet ses deux collines

à la domination romaine. Aristobule qui avait vainement tenté d'acheter Pompée fut fait prisonnier et conduit à Rome.

1. On ne peut accéder à Jérusalem, surtout au Midi et à l'Est, que par des pentes fort raides.

legatum uaria pr*o*elia ac saepius aduersa exc*e*pere. [3]Qui ubi fato aut taedio occidit, missu Neronis Vespasianus fortuna famaque et egregiis ministris intr*a* duas aestates cuncta camporum omnisque pr*a*eter Hierosolyma urbis uictore exercitu tenebat. [4]Proximus annus ciuili bello intentus quantum ad Iud*a*eos per otium transiit. [5]Pace per Italiam par*t*a et externae curae redi*e*re ; augebat iras quod soli Iudaei non cessissent ; simul manere apu*d* exercitus Titum ad omnis principatus noui euentus ca|susue util*e* 101v col. 2
uidebatur.

XI. [1]Igitur castris, uti diximus, ante m*o*enia Hierosolymorum positis instructas legiones ostentauit.

[2]Iudaei sub ipsos muros struxere aciem, rebus secundis longius ausuri et, si pellerentur, parato perfugio. [3]Missus in eos eques cum expeditis cohortibus ambigu*e* certauit ; mox cessere hostes et sequentibus diebus crebra pro portis pr*o*elia serebant, donec adsiduis damnis intra m*o*enia pellerentur. [4]Romani ad obpugnandum uersi ; neque enim dignum uidebatur famem hostium opperiri, poscebantque pericula, pars uirtute, multi ferocia et cupidine praemiorum. [5]Ipsi Tito Roma et opes uoluptatesque ante oculos ; ac ni statim Hierosolyma conciderent, morari uidebantur. [6]Sed urbem arduam situ opera molesque firmauerant, quis uel plana satis munirentur. [7]Nam duos collis in immensum editos

proelia : prae- *M* || excepere : exci- *M* || 3 intra *Rhenanus* : -ter *M* || praeter : pre- *M* || Hierosolyma *M* : -mam M^2 || 4 Iudaeos : iude- *M* || 5 parta *dett. Rhenanus* : para- *M* || et *M del. Acidalius* || rediere : -dire *M* || cessissent M^1 : -sessent *M* || ca|susue *hic incipit quaternio XIII* || utile : -ili *M* s *add.* M^1 -ilius *Pichena.*

XI, 1 moenia : mae- *M* || 2 ipsos muros *M* : ipso muro *Wagner* || aciem M^1 : -es *M* || 3 ambigue : -uae *M* || proelia : prae- *M* || moenia : mae- *M.*

d'une hauteur immense étaient fermées par des murs que l'art avait faits obliques ou à angles rentrants, de manière que l'assaillant fût toujours découvert sur ses flancs. L'extrémité du rocher était à pic, et des tours s'y dressaient à une hauteur de soixante pieds chacune là où la montagne s'y prêtait, et de cent vingt là ou se trouvaient des dépressions, ce qui leur donnait, vues de loin, l'apparence merveilleuse d'être de niveau. D'autres remparts existaient à l'intérieur et formaient une ceinture au palais royal; plus loin attirait tous les regards par son faîte la tour Antonia ainsi appelée par Hérode en l'honneur de Marc Antoine.

XII. Le temple était une espèce de citadelle et il avait des murs d'enceinte indépendants, dont la construction avait exigé plus de peine et plus d'art que le reste; les portiques mêmes qui régnaient à l'entour étaient un excellent boulevard. Il y avait une source intarissable, des souterrains sous les montagnes, des piscines et des citernes pour la conservation des eaux de pluie. Les fondateurs avaient prévu qu'avec leurs mœurs si contraires à celles des autres, les Juifs seraient souvent en guerre : de là toutes les précautions prises en vue d'un siège si long qu'il fût; et quand ils avaient été pris d'assaut par Pompée, la crainte et l'expérience leur en avaient suggéré bien d'autres. D'ailleurs, à la faveur de l'avarice du temps, les Juifs avaient acheté de Claude le droit de fortifier la place[1], et ils bâtirent pendant la paix des murs qui semblèrent faits en vue d'une guerre, alors que leur population était grossie d'une tourbe de misérables et d'échappés au désastre des autres villes; car les plus entêtés y avaient cherché et trouvé un refuge et se montraient plus séditieux que jamais. Il y avait trois chefs et autant d'armées: l'enceinte extérieure, qui était en même temps la plus vaste, était défendue par Simon; la ville au centre par Jean qu'on appelait aussi Bargioras[2];

1. Jérusalem avait été démantelée par Pompée en 85 av. J.-C., mais Tacite oublie ou ne sait pas que, bien avant l'époque de Claude, le roi Antipater avait obtenu de César la faveur de relever les murs de Jérusalem.

2. Il y a là une erreur évidente, puisque c'est Simon, et non Jean

claudebant muri per artem obliqui aut introrsus sinuati, ut latera obpugna*n*tium ad ictus patescerent. [8]Extrema rupis abrupta, et turres, ubi mons iuuisset, in sexag*enos* pedes, inter deuexa in centenos uicenosque attollebantur, mira specie ac procul intuentibus pares. [9]Alia intus moenia regiae circumiecta, conspicuoque fastigio turris Antonia, in honorem M. Antonii ab Herode appellata.

XII. [1]Templum in modum arcis propriique muri, labore et oper*e* ante alios ; ipsae porticus, quis templum ambibatur, egregium propugnaculum. [2]Fons perennis aquae, cauati sub terra montes et piscinae cistern*ae*que seruandis imbribus. [3]Prouiderant conditores ex diuersitate morum crebra bella ; inde cuncta quamuis aduersus longum obsidium ; et a Pompeio expugnatis metus atque usus pleraque monstrauere. [4]Atque per auaritiam Claudianorum temporum empto iure muniendi struxere muros in pace tamquam ad bellum, magna conluuie et ceterarum urbium clade aucti ; nam peruicacissimus quisque illuc perfugerat eoque seditio*s*ius agebant. [5]Tres duces, totidem exercitus ; extrema et latissima moenium Simo, mediam urbem Ioannes [quem et Bargioram uocabant], templum *Æ*leazarus firmauerat. [6]Mul- 102r col. 1
titudine et armis Ioannes ac Simo, *Æ*leazarus loco pollebat : sed pr*oe*lia, dolus, incendia inter ipsos,

7 obpugnantium : obpugnat- *M* || 8 sexagenos *Bekker* : -ginta *M* || uicenosque *M* : uicenos *Haase.*

XII, 1 opere *dett.* : -ra *M* || 2 cauati — montes *ante* fons *ponit Nipperdey* || cisternaeque : -neque *M* || 3 prouiderant *M* : prae- *dett.* || quamuis aduersus *M* : aduersus quamuis *Heraeus sed cf.* Cic. *Phil. 2, 29* || 4 atque *M secl. Novák* || magna *M* : <tum> magna *Jacob* <mox> magna *Ritter plenius ad* bellum *distinguentes* || conluuie *M*[1] : conlub- *M* -uies *Nipperdey* || seditiosius : seditiosiosius *M* || 5 Bargioram *Rhenanus* : barba|gioram *M* quem — uocabant *secl. Bipontini post* Simo *transfert Salinieri incertum an iure nam ut constat Simonem non Johannem uocatum esse Bargioram ita quis dubitet quin noster falsum auctorem secutus in errorem rapi potuerit ?* || *post* Bar- *desinit quat. XIII* || Eleazarus : alaz- *M* || firmauerat *M* : -ant *Ritter.*

quant au temple, Eleazar s'y était retranché. La multitude et les armes faisaient la force de Jean et de Simon ; Eleazar avait l'avantage de la position ; mais ce n'était entre eux que combats, trahisons, incendies, et une grande partie du blé avait été dévorée par les flammes. Puis Jean, sous prétexte d'offrir un sacrifice, avait envoyé massacrer Eleazar et sa troupe, et s'empara du temple[1]. Ainsi la cité se partagea en deux factions, jusqu'à ce qu'à l'approche des Romains, la guerre étrangère fît naître la concorde.

XIII. Il était survenu des prodiges que cette nation considère comme un crime de conjurer par des sacrifices et des vœux : adonnée à la superstition, elle est ennemie des pratiques religieuses. On vit dans le ciel des armées s'entre-choquer, des armes d'un rouge éclatant, et tout à coup une lueur flamboyante qui, sortant des nuées, illuminait le temple. Les portes du sanctuaire s'ouvrirent tout à coup et on entendit une voix surhumaine crier : « Les dieux s'en vont ! » Et en même temps il y eut un grand mouvement comme celui d'un départ. Peu de Juifs interprétaient ces prodiges dans le sens de la crainte ; plus nombreux étaient ceux qui avaient l'intime conviction qu'il fallait croire à ce que contenaient les livres antiques de leurs prêtres : il y était dit que précisément en ce temps-là l'Orient prévaudrait et que des gens partis de Judée deviendraient les maîtres du monde. Ce texte ambigu annonçait Vespasien et Titus ; mais le vulgaire, comme il arrive d'ordinaire à la passion humaine, interprétait en sa faveur cette grandeur fatale, et l'adversité même ne pouvait l'incliner à la vérité. Le nombre des assiégés de tout âge, hommes et femmes, était, nous a-t-on dit, de six cent mille. On avait donné des armes à tous ceux qui pouvaient les porter, et il y avait pour montrer de l'audace plus de gens qu'on n'en eût attendu dans le nombre. L'obstination était égale chez les hommes

de Giscala (fils de Lévi), qui s'appelait Bar Gioras (fils de Gioras). Comme Tacite en a commis bien d'autres, il n'est guère possible de ne pas lui imputer celle-ci. Ceux qui se refusent à incriminer Tacite déplacent l'incise pour la transposer après Simon ou la suppriment purement et simplement. Dans l'un et l'autre cas, le remède est héroïque.

1. Ici encore Tacite s'égare, ou bien il a été trompé par sa source.

et magna [uis frumenti ambusta. [7]Mox Ioannes, missis per speciem sacrificandi qui *E*leazarum manumque eius obtruncarent, templo potitur. [8]Ita in duas factiones ciuitas discessit, donec propinquantibus Romanis bellum externum concordiam pareret.

XIII. [1]Euenerant prodigia, quae neque hostiis neque uotis piare fas habet gens superstitioni obnoxia, religionibus aduersa. [2]Visae per caelum concurrere acies, rutilantia arma et subito nubium igne conlucere templum. [3]Apertae repente delubri fores et audita maior humana uox excedere deos ; simul ingens motus excedentium. [4]Quae pauci in metum trahebant ; pluribus persuasio inerat antiquis sacerdotum litteris contineri eo ipso tempore fore ut ualesceret Oriens profectique Iudaea rerum potirentur. [5]Quae ambages Vespasianum ac Titum praedixer*at*, sed uolgus more humanae cupidinis sibi tantam fatorum magnitudine*m* interpr*e*tati ne aduersis quidem ad uera mutabantur. [6]Multitudinem obsessorum *om*nis aetatis, uirile ac muliebre secus, sexcenta milia fuisse accepimus ; arma cunctis, qui ferre possent, et plures quam pro numero audebant. [7]Obstinatio uiris feminisque par ; ac si transferre sedis cogerentur, maior uitae metus quam mortis. [8]Hanc aduersus urbem gentemque Caesar Titus, quando impetus et subita belli locus abnueret, aggeribus uineisque certare statuit ; diuiduntur legio-

6 Eleazarus : alaz- *M* || pollebat || *M* : -bant *Ritter* || proeiia : prae- *M* || frumenti ambusta : frumentiam busta *M* || 7 Eleazarum : lazarum *M* a *superscr.* M^2.

XIII, 2 rutilantia M^1 : -anta *M* || 3 apertae : exper- *M sed* ex *in rasura* M^2 expassae *dett.* || 4 potirentur *M* : pote- *Bekker Dœderlein conl. supra 3,* 52^5 *infr. 4,* 73^5 || 5 praedixerat *M* : -erant *dett. Meiser* || || magnitudinem : -dine *M* || interpretati : interprae- *M* || 6 omnis : hominis *M* || secus *M* : sexus M^2 sescenta *uulgo.*

et chez les femmes ; et s'ils devaient être contraints de changer de patrie, ils redoutaient plus la vie que la mort. C'est contre cette ville et contre ce peuple que le César Titus, puisque l'assaut et les chances soudaines de la guerre lui paraissaient refusés par la solidité de la position, résolut de combattre en employant les terrasses d'approche et les mantelets. On partage la tâche entre les légions, et les combats cessèrent jusqu'à ce que fussent mis en place tous les moyens imaginés par les anciens pour l'attaque des villes, et toutes les inventions du génie moderne.

XIV. Cependant Civilis, après son mauvais succès chez les Trévires, avait réparé en Germanie les brèches faites à son armée. Il vint camper près de Vetera Castra, car c'était une position sûre et il voulait que le souvenir des succès qui y avaient été remportés accrût le courage des Barbares. Il y fut suivi par Cérialis dont les effectifs se trouvaient doublés par l'arrivée des légions deux, seize et quatorze ; l'infanterie et la cavalerie auxiliaires, depuis longtemps appelées, s'étaient hâtées après la victoire. Aucun des deux chefs n'était un temporiseur, mais ils étaient séparés par de larges plaines, marécageuses par elle-mêmes ; de plus Civilis y avait bâti obliquement au Rhin une digue dont l'obstacle devait faire refluer les eaux du fleuve de manière à inonder les environs. Telle était la configuration du terrain, que des bas-fonds mal connus rendaient perfide et désavantageux pour nous ; car le soldat romain a des armes lourdes et il a peur de nager, tandis que les Germains habitués aux fleuves trouvent encore dans la légèreté de leurs armes et dans la hauteur de leur taille le moyen de se maintenir au-dessus de l'eau.

XV. Donc provoqués par les Bataves, les plus fougueux des nôtres engagèrent le combat, puis le désordre se mit parmi eux, quand la profondeur des marécages engloutit armes et chevaux. Les Germains utilisant les gués qu'ils connaissaient voltigeaient çà et là, négligeant le plus souvent notre front pour envelopper nos ailes et nos derrières. Et ce n'était pas un combat de pied ferme ;

nibus munia et quies proeliorum fuit, donec cuncta expugnandis urbibus reperta apud ueteres aut nouis ingeniis struerentur.

XIV. [1]At Ciuilis post malam in Treuiris pugnam
reparato per Germaniam exercitu apud Vetera castra
consedit, tutus loco, et ut memoria prosperarum|
illic rerum augescerent barbarorum animi. [2]Secutus 102r col. 2
est eodem Cerialis, duplicatis copiis aduentu *secundae*
et tertiae decimae et quartae decimae legionum ; cohortesque et alae iam pridem accitae post uictoriam properauerant. [3]Neuter ducum cunctator, sed arcebat latitudo camporum suopte ingenio umentium ; addiderat Ciuilis obliquam in Rhenum molem, cuius obiectu reuolutus amnis adiacentibus superfunderetur. [4]Ea loci forma, incertis uadis subdola et nobis aduersa : quippe miles Romanus armis grauis et nandi pauidus, Germanos fluminibus suetos leuitas armorum et proceritas corporum attollit.

XV. [1]Igitur lacessentibus Batauis ferocissimo cuique nostrorum coeptum certamen, deinde orta trepidatio, cum praealtis paludibus arma, equi haurirentur. [2]Germani notis uadis persultabant, omissa plerumque fronte latera ac terga circumuenientes. [3]Neque ut in pedestri acie com*minus* certabatur, sed tamquam nauali pugna uagi inter undas aut, si quid stabile occurrebat, totis illic corporibus nitentes,

8 proeliorum : prae- *M* || reperta — struerentur *ad hunc uersum notat in margine* deest *manus recentior.*

XIV, 1 malam : -la *M* || castra *M om. Juste Lipse* || 2 Cerialis M^1 : -les *M* || tertiae decimae : xuj *M* XIII *Filow cf. supra 4, 68*[7] *post* secundae et *idem* sextae et *supplendum censuit* [Klio MCMVI 6ter Beiheft p. 29 sqq.] *pro* xuj *coni.* sextae *Mercier* || 3 obiectu reuolutus : obiecturae uolutus *M*.

XV, 1 coeptum : caep- *M* || arma equi haurirentur : armae qui [amneque *b*] auri|rentur *M* h *superscr.* M^1 || 3 comminus : comminus minus *M* comminus eminus *J. Gronov* || illic *M* : -luc *Madvig Halm* || uolnerati : -tis *M*.

on eût dit une bataille navale où errant au milieu des eaux et s'ils rencontraient le solide, s'y accrochant de toutes leurs forces, blessés ou non blessés, habiles ou non à nager, ils se saisissaient les uns les autres pour s'entraîner dans la mort. Toutefois le carnage ne fut pas proportionné au désordre, car les Germains n'osèrent pas dépasser le marécage et retournèrent au camp. L'issue de ce combat inspira aux deux chefs, pour des motifs différents, le désir d'en arriver promptement à la décision. Civilis poursuivait sa chance, Cérialis brûlait d'effacer sa honte : les Germains étaient fiers de leur succès, les Romains étaient excités par le sentiment de l'honneur. Du côté des Barbares la nuit se passa en chants et en cris, du nôtre en colères et en menaces.

XVI. Le lendemain matin, Cérialis constitue exclusivement son front de cavalerie et d'infanterie auxiliaires, en seconde ligne il place les légions, se réservant comme chef l'élite de ses soldats pour les coups imprévus. Civilis ne développa pas sa ligne, mais prit position en formant plusieurs colonnes serrées ; les Bataves et les Cugernes tenaient sa droite, les Transrhénans sa gauche et les points les plus rapprochés du fleuve. Les deux chefs encouragèrent leur armée non pas tout entière, comme c'est le cas ordinaire quand on la harangue, mais au fur et à mesure qu'ils passaient à cheval davant chaque groupe. Cérialis rappela l'antique gloire du nom romain, les victoires anciennes et récentes ; il leur dit d'exterminer pour jamais un ennemi perfide, lâche et déjà vaincu ; il s'agissait bien plus de vengeance que de combat. Naguère encore ils avaient en plus petit nombre combattu contre des forces supérieures; cependant les Germains avaient été défaits, et c'était la vraie force de l'ennemi ; il ne restait plus que des gens qui portaient la déroute dans leurs cœurs et sur leur dos la trace des coups. Puis il faisait sentir aux légions l'aiguillon approprié, appelant conquérants de la Bretagne les soldats de la quatorzième ; si Galba avait été fait empereur, c'était grâce à l'initiative de la sixième légion ; pour la première fois les soldats

uolnerat*i* cum integris, periti nandi cum ignaris in mutuam perniciem implicabantur. [4]Minor tamen quam pro tumultu c*ae*d*e*s, quia non ausi egredi paludem Germani in castra rediere. [5]Eius pr*o*elii euentus utrumque ducem diuersis animi motibus ad maturandum summ*a*e rei discrimen erexit. [6]Ciuilis instare fortunae, Cerialis abolere ignominiam ; Germani prosperis feroces, Romanos pudor excitauerat. [7]Nox apud barbaros cantu aut clamore, nostris per iram et minas acta.

XVI. [1]Postera luce Cerialis equite et auxiliariis cohortibus frontem explet, in secunda acie legiones locat*ae*, dux sibi delectos retinuerat ad improuisa. [2]Ciuilis haud porrecto agmine, sed cuneis adstitit : Bataui Cugernique in dextro, l*ae*ua ac propiora flumini Transrhenani tenuere. [3]Exhortatio ducum non more contionis apud uniuersos, sed ut quosque suorum aduehebantur. [4]Cer*i*alis ueterem Romani nominis gloriam, antiquas recentisque uictorias ; ut perfidum, ignauum, uictum hostem in aeternum exciderent, ultione | magis quam pr*o*elio opus esse. 102v col. I
[5]Pauciores nuper cum pluribus certasse, ac tamen fusos Germanos, quod roboris fuerit ; superesse qui fugam animis, qui uulnera tergo ferant. [6]Proprios inde stimulos legionibus admouebat, domitores Bri*t*anni*a*e quartadecimanos appellans ; principem Galbam sexta*e* legionis auctoritate factum ; illa primum

4 caedes *dett.* : ceres *M* || 5 proelii : prae- *M* || summae : -me *M* || 6 Cerialis : -ealis *M* || ignominiam *M²* : -minia| *M* -miniam <properabat> *Nipperdey*.

XVI, 1 Cerialis : -ealis *M* || locatae : -te *M* || 2 adstitit : ast- *M* || flumini *Nipperdey* : -minis *M* || 4 Cerialis : -ealis *M* || antiquas *M om. b* || uictorias *M* : uictorias <memorabat> *Nipperdey* uictorias <iactare> *Van der Vliet* || exciderent *M* : excind- *dett. uulgo* || magis *M ab hocuocabulo usque ad* uersicoloribus [*infra c. 23¹*] *uetus aliquis uir doctus* [*M²?*] *scripturam prope euanidam litteris haud dissimilibus renouauit* || proelio : prae- *M* || 6 Britanniae : brittanie *M* || sextae : -ta| *M²*.

de la deuxième allaient consacrer sur le champ de bataille leurs nouvelles enseignes et leur aigle nouvelle.[1] Puis arrivé à cheval devant l'armée de Germanie, il tendait les bras, les suppliant de reconquérir aux dépens du sang ennemi la rive qui était à eux, le camp qui avait été le leur. Un cri général d'allégresse salua ces paroles : les uns, au sortir d'une longue paix, avaient soif de combattre, les autres, épuisés par la guerre, soupiraient après la paix, mais espéraient pour l'avenir des récompenses et le repos.

XVII. De son côté Civilis ne mit pas en ordre de bataille des soldats silencieux, quand il prit à témoin de leur valeur le champ de bataille lui-même : les Germains et les Bataves étaient debout sur les traces de leur gloire; ils foulaient les cendres et les ossements des légions. De quelque côté qu'il tournât ses regards, le Romain voyait devant lui captivité, désastre, rien que des images affreuses. Ils n'avaient pas, eux, à s'effrayer des vicissitudes de la bataille de Trèves : ce jour-là c'était leur victoire même qui s'était dressée contre eux, quand laissant de côté leurs armes ils avaient chargé leurs bras de butin ; mais depuis tout leur avait réussi, tout avait été contraire à l'ennemi. Tout ce à quoi doit pourvoir l'habileté d'un chef, il y avait pourvu : plaines submergées, mais connues d'eux, marécages pernicieux à l'ennemi. Le Rhin et les dieux de la Germanie étaient devant leurs yeux; confiants en ces divinités; ils n'avaient qu'à combattre et à se souvenir de leurs épouses, de leurs parents et de leur patrie : cette journée serait parmi les plus glorieuses de celles qu'avaient vues leurs ancêtres ou parmi les plus ignominieuses aux yeux de la postérité. Quand, par le choc bruyant de leurs armes et par des danses guerrières (c'est ainsi qu'ils font d'ordinaire), ils eurent donné leur approbation à ces paroles, ils lancèrent des pierres, des balles et tous les traits d'usage pour commencer la bataille; nos soldats ne s'engageaient pas dans le marais, et les Germains les provoquaient, pour les y entraîner.

1. Cette légion venait d'être recrutée (voy. ci-dessus, 4, 68[7]).

acie secundanos noua signa nouamque aquilam dicaturos. [7]Hinc praeuect*us* ad Germanicum exercitum manus tendebat, ut suam ripam, sua castra sanguine hostium reciperarent. [8]Alacrior omnium clamor, quis uel ex longa pace pr*o*elii cupido uel fessis bello pacis amor, praemiaque et quies in posterum sperabatur.

XVII. [1]Nec Ciuilis silentem struxit aciem, locum pugn*ae* testem uirtutis ciens : stare Germanos Batauosque super uestigia gloriae, cineres ossaque legionum calcantis. [2]Quocumque oculos Romanus intenderet, captiuitatem cladeque et dira omnia obuersari. [3]Ne terrerentur uario Treuirici pr*o*elii euentu : suam illic uictoriam Germanis obstitisse, dum omissis telis praeda manus impediunt ; sed cuncta mox prospera et hosti contrari*a* euenisse. [4]Quae prouideri astu ducis oportuerit, pr*ouid*isse, campos madentis et ipsis gnaros, paludes hostibus noxias. [5]Rhenum et Germaniae deos in aspectu : quorum numine capes*s*ere*nt* pugnam, coniugum, parentum, patri*ae* memores ; illum diem aut gloriosissimum inter maiores aut ignominiosum apud posteros fore. [6]Vbi sono armorum tripudiisque (ita illis mos) adprobata sunt dicta, saxis glandibusque et ceteris missilibus pr*o*elium incipitur, neque nostro milite paludem ingrediente et Germanis, ut elicerent, lacessentibus.

nouamque *M* : nouam *b* || 7 praeuectus : -tos M^2 peruectus *Agricola* || 8 alacrior *M* : -cer *Agricola* -cris *Nipperdey* || proelii : prae- *M* || sperabatur *M* : -bantur *dett. Halm.*

XVII, 1 silentem struxit *M* : silens instruxit *Pichena Halm* silentio struxit *Muret* silenter struxit *Juste Lipse* || pugnae : -gne *M* || ciens : sciens M^2 || dira : dy- *M* || omnia M^2 : omina *dett.* || 3 proelii : prae- *M* || euentu M^1 : -tum *M* || uictoriam *M* : auaritiam *Acidalius* in curiam *Herbst* || contraria euenisse : contrarie uenisse *M* || 4 prouidisse *dett.* : preuise M^2 *in rasura* praeuise *in margine* M^2 prouisa *Agricola* || paludes *M secl. Eussner* || noxias *M* : -os *Eussner* || 5 deos *M in rasura* || capesserent : capesceret M^2 || patriae : -ie *M* || inter *M* : in *Nipperdey* || 6 mos : mox M^2 || missilibus M^2 : missibus *corr. eadem manus* || proelium : prae- *M* || elicerent *M* : illi- *Herwerden* || lacessentibus : laceso- M^2.

XVIII. Quand les traits furent épuisés, le combat s'échauffa, et l'ennemi chargea avec plus de fureur ; avec leur taille gigantesque et leurs lances démesurément longues, ils transperçaient nos soldats qui flottaient et chancelaient ; en même temps une colonne de Bructères, s'élançant du barrage dont nous avons parlé, passa le Rhin à la nage. De ce côté le désordre se mit dans nos rangs, et déjà pliait la ligne de notre infanterie alliée, quand les légions, en s'engageant à leur tour, arrêtent la fougue de l'ennemi et égalisent le combat. Sur ces entrefaites un transfuge Batave aborda Cérialis et lui promit de lui faire voir le dos de l'ennemi, s'il lançait sa cavalerie à l'extrémité du marécage ; par là le terrain était solide et les Cugernes, qui y étaient postés, ne se tenaient pas assez sur leurs gardes. Deux corps de cavalerie avec le transfuge pour guide y sont envoyés, surprennent l'ennemi et l'enveloppent. Quand les cris annoncèrent l'événement, les légions chargèrent sur leur front, et les Germains battus regagnèrent le Rhin en déroute. Cette journée eût terminé la guerre, si la flotte romaine avait mis quelque hâte à arriver : la cavalerie même ne pressa pas les fuyards, à cause d'une averse subite et de la nuit qui approchait.

XIX. Le lendemain, la quatorzième légion fut envoyée à Gallus Annius, en Haute-Germanie ; Cérialis combla ce vide fait dans son armée par la dixième légion qui venait d'Espagne ; Civilis reçut un renfort de Chauques. Toutefois il n'osa pas défendre par les armes la ville des Bataves[1], et emportant en hâte tout ce qui pouvait s'enlever, il brûla le reste et se retira dans l'île, sachant très bien qu'on manquait de bateaux pour faire un pont, et que l'armée romaine était incapable de passer autrement ; de plus il détruisit la digue élevée par Drusus Germanicus, et comme, par la pente naturelle de son lit, le Rhin se précipite vers la Gaule, en rompant les obstacles qui l'arrêtaient, Civilis lui donna libre cours. Le fleuve

1. Tout ce qu'on sait de cette ville dont on ignore l'emplacement exact, c'est quelle était au midi et du côté de la Gaule. En tout cas ce ne saurait être Batavodurum dont il sera question un peu plus loin.

XVIII. [1]Absumptis qu*ae* iaciuntur et ardescente pugna procursum ab hoste infestius; immensis corporibus et praelongis *h*astis fluitantem labantemque militem eminus fodiebant; simul e mole, quam eductam in Rhenum rettulimus, Bructerorum cuneus *t*ra*ns*natauit. [2]Turbata ibi res et pellebatur sociarum cohortium acies, cum legiones pugnam excipiunt suppressaque hostium ferocia pr*o*elium aequatur. [3]Inter qu*ae* perfuga Batauus adiit Cerialem, terga hostium promittens, si extremo paludis eques mitteretur: solidum illa et *C*uger*n*os, quibus custodia | obuenisset, parum intentos. [4]Duae 102v col. 2 alae cum perfuga missae incauto hosti circumfunduntur. [5]Quod ubi clamore cognitum, legiones a fronte incubuere, pulsique Germani Rhenum fuga petebant. [6]Debellatum eo die foret, si Romana classis sequi maturasset; ne eques quidem institit, repente fusis imbribus et propinqua nocte.

XIX. [1]Postera die quartadecima legio in superiorem prouinciam Gallo An*n*io missa; Cerialis exercitum decima ex Hispania legio suppleuit. [2]Ciuili C*h*aucorum auxilia uenere; non tamen ausus oppidum Batauorum armis tueri, raptis qu*ae* ferri poterant, ceteris iniecto igni, in insulam concessit, gnarus deesse nauis efficiendo ponti, neque exercitum Romanum aliter transmissurum; quin et di*r*uit molem a Druso Germanico fact*am* Rhenumque prono alueo in Galliam ruentem, disiectis quae morabantur, effudit. [3]Sic uelut abacto amne tenuis al*u*eus insu-

XVIII, 1 absumptis quae : absumptisque M^2 || hastis : |ast- M^2 || transnatauit : strana- M^2 *in margine scr.* trans M^1 tranatauit *uulgo* || 2 proelium : prae- *M* || 3 inter quae : -terque M^2 || Batauus : -nus M^2 || mitteretur *M* : <in> mitteretur *Halm* || Cugernos : gugeruos M^2.

XIX, 1 Annio *Puteolanus* : ani|mo M^2 || 2 Chaucorum : cau- M^2 || oppidum M^2 : -da *dett.* Batauodurum *Juste Lipse* || diruit : -luit M^2 || factam : -ta M^2 || 3 alueus : -beus M^2.

ainsi écarté et chassé en quelque sorte, il resta entre l'île et les Germains un filet d'eau si mince qu'il sembla que les deux terres n'en faisaient qu'une. Avec lui passèrent le Rhin Tutor, Classicus, et cent treize sénateurs Trévires, parmi lesquels Alpinius Montanus dont nous avons dit plus haut qu'il avait été envoyé en Gaule par Primus Antonius. Il était accompagné par son frère D. Alpinius. En même temps, par la pitié qu'ils inspiraient et par les présents distribués, tous les autres obtenaient des secours chez ces nations avides de dangers.

XX. La guerre était si peu finie que Civilis, le même jour, avec quatre colonnes, se jeta sur les cantonnements des cohortes, des ailes de cavalerie et des légions ; sur la dixième légion dans Arenacum, sur la deuxième à Batavodurum et sur Grinnes et Vata[1], où campaient l'infanterie et la cavalerie auxiliaires ; il avait partagé ses forces de manière que lui-même et Verax, le fils de sa sœur, ainsi que Classicus et Tutor avaient chacun une troupe distincte ; non pas qu'il fût sûr du succès sur tous les points, mais il se disait qu'en risquant beaucoup d'attaques, ils auraient quelquefois l'aide de la fortune ; d'autre part, Cérialis ne se gardait pas assez ; on lui envoyait courriers sur courriers pour l'appeler tantôt ici et tantôt là et dans l'intervalle on pouvait l'enlever. Le corps chargé d'attaquer les cantonnements de la dixième légion, trouvant que donner l'assaut à la légion était une opération ardue, tomba sur les hommes qui étaient sortis et qui étaient occupés à couper du bois, tua le préfet du camp, cinq centurions de première classe et quelques soldats ; les autres se défendirent derrière leurs retranchements. Entre temps une bande de Bataves essayaient de rompre le pont commencé à Batavodurum : le combat était indécis ; la nuit y mit fin.

XXI. La situation fut plus critique à Grinnes et à Vada. Vada était attaquée par Civilis, Grinnes par Classicus, et il était impossible d'arrêter leur élan ; les plus

1. Il est très difficile d'identifier ces noms de villes. Voyez ce que propose, mais avec beaucoup de réserves, C. Jullian, *Hist. de la Gaule*, t. IV, p. 216, n. 8.

lam inter Germanosque continentium terrarum speciem fecerat. [4]Transiere Rhenum Tutor quoque et Classicus et centum tredecim Treuirorum senatores, in quis fuit Alpinius Montanus, quem a Primo Antonio missum in Gallias superius memorauimus. [5]Comitabatur eum frater D. Alpinius; simul ceteri miseratione ac donis auxilia concibant inter gentis periculorum auidas.

XX. [1]Tantumque belli superfuit, ut praesidia cohortium alarum, legion*um* *uno* die Ciuilis quadripertito inuaserit, decimam legionem Arenaci, secundam Batauoduri et Grinnes Vadamque, cohortium alarumque castra, ita diuisis copiis ut ipse et Verax, sorore eius genitus, Classicusque ac Tutor suam quisque manum traher*ent*, nec omnia patrandi fiducia, sed multa ausis aliqua in parte fortunam adfore: simul Cerialem neque satis cautum et pluri*bus* nuntiis huc illuc cursantem posse medio intercipi. [2]Quibus obuenerant castra decimanorum, obpugnationem legionis arduam rati egressum militem et caedendis materiis operatum turbauere, occiso praefecto castrorum et quinque primoribus centurio|num 103r col. 1
paucisque militibus: ceteri se *munim*entis defendere. [3]*Interim Germanorum manus Batauoduri interrumpere inchoatum pontem nitebantur; ambiguum proelium *nox* diremit.

XXI. [1]Plus discriminis apud Grinnes Vadamque. [2]Vadam Ciuilis, Grinnes Classicus obpugnabant;

XX, 1 legionum uno die: legionem modie M^2 ‖ quadripertito *Ernesti*: -tita M^2 ‖ diuisis: diui|si M^2 ‖ traherent: -et M^2 ‖ pluribus: -ris M^2 ‖ 2 ceteris se munimentis: ceteris eminentis M^2 ‖ defendere M^2: -rant *Halm* ‖ 3 interim *b*: |a interim M^2 *litteram* a *esse primam uocabuli* ambiguum *arbitratur Andresem quod e sequentis enuntiati initio temere praeceptum librarius scribere coeperit* et interim *dett. Meiser* ‖ interrumpere *Kiessling*: inrumpere| M^2 rumpere *Gronov* ‖ proelium: prae- M^2 ‖ nox: uox M^2.

braves avaient été tués et parmi eux Briganticus, préfet de cavalerie, resté fidèle aux Romains et, nous l'avons déjà dit, implacable ennemi de Civilis, son oncle. Mais Cérialis arriva avec des cavaliers d'élite, et la fortune fut changée : les Germains sont poussés et précipités dans le fleuve. Civilis, qui essayait de retenir les fuyards, fut reconnu, assailli à coups de traits et abandonnant son cheval il passa l'eau à la nage ; Verax échappa de même ; quant à Tutor et à Classicus, des barques les prirent à leur bord. Cette fois encore[1] la flotte romaine n'assista pas à la bataille ; on lui en avait donné l'ordre ; mais la peur l'en empêcha et aussi ce fait que les rameurs avaient été dispersés pour d'autres services. A coup sûr Cérialis donnait assez peu de temps pour exécuter ses instructions, brusque dans ses résolutions, mais brillant par le succès ; la fortune était à ses côtés, même quand son art était en défaut ; et pour cette raison il avait, ainsi que son armée, peu de souci de la discipline. Quelques jours après, il échappa au danger d'être fait prisonnier, mais sans échapper à la honte.

XXII. Il était parti pour Novaesium et pour Bonn visiter les cantonnements qu'on élevait pour les légions qui devaient y passer l'hiver, et il revenait par eau ; il avait laissé son escorte s'éparpiller et il se gardait mal. Les Germains s'en aperçurent et lui tendirent une embuscade. Ils choisissent une nuit assombrie par les nuées, s'abandonnent au fil de l'eau et, sans trouver personne pour s'y opposer, ils se glissent dans le camp. Tout d'abord un stratagème aida au massacre : ils coupaient les cordes des tentes, et profitant de ce que les soldats s'en trouvaient enveloppés, ils les tuaient ainsi. Une autre troupe portait le désordre dans la flotte, jetait des grappins et entraînait les vaisseaux ; et comme le silence avait aidé à leur ruse, ainsi le massacre une fois commencé, pour augmenter la terreur, ils remplissaient tout de leurs cris.

1. Comme lors de la dernière bataille (ci-dessus, ch. 18) ; si la flottille avait été à son poste elle eût coupé la retraite aux vaincus, cela n'est pas douteux.

nec sisti poterant interf*e*cto fortissimo quoque, in quis Briganti*cus* praefectus al*ae* ceciderat, quem fidum Romanis et Ciuili auunculo infensum d*i*ximus. [2]Sed ubi Cerialis cum delecta equitum manu subuenit, uersa fortuna; praecipites Germani in amnem aguntur. [3]Ciuilis dum fugientis retentat, agnitus petitusque telis relicto equo *trans*nata*uit*; idem *Veraci* effugium; Tutorem Classicumque adpulsae l*u*ntres uexere. [4]Ne tum quidem Romana classis pugnae adfuit, et iussum erat, sed obstitit formido et remiges per alia militiae munia dispersi. [5]Sane Cerialis parum temporis ad exequend*a* imperia dabat, subitus consiliis set euentu clarus: aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent; hinc ipsi exercituique minor cura disciplinae. [6]Et paucos post dies, quamquam periculum captiuitatis euasisset, infamiam non *u*itauit.

XXII. [1]Profectus Nouaesium Bon*n*amque ad uisenda castra, quae hiematuris legionibus erigebantur, nauibus remeabat disiecto agmine, incuriosis uigiliis. [2]Animaduersum id Germanis et insidias composuere; electa nox atra nubibus, et prono amne rapti nullo prohibente uallum ineunt. [3]Prima *ca*edes astu adiuta; incisis tabernaculorum funibus suismet *ten*toriis coopertos trucidabant. [4]Aliud agmen turbare classem, inicere uincla, trahere puppis; utque ad fallendum silentio, ita c*o*epta c*a*ede, quo plus terroris adderent, cuncta clamoribus miscebant.

XXI, 1 interfecto : interfac- M^2 || 2 Briganticus : -tibus M^2 || diximus : dux- M^2 || 3 transnatauit : tnataum| M^2 a *super pr.* t *add. eadem manus cf. supra c. 18*[1] || Veraci *Ritter*: germani M^2 Veracis *J. Gronov* || luntres : lyn-|M^2 lin- *uulgo* || uexere M^2 : transuexere *Halm* auexere *Heraeus* || 4 et M^2 : ut *ed. princeps Meiser* etsi *Spengel* || 5 exequenda : -endi M^2 -endum *b* || set M^2 : et *Heinsius Halm* || 6 uitauit : mutauit M^2 euitauit *b*.

XXII, 1 Bonnamque : bonamque M^2 || 3 caedes : ce- M^2 || incisis M^2 : interci- *Ritter* || tentoriis : toriis M^2 || 4 coepta : caep- M^2 caede : ce- M^2.

Les Romains, éveillés par leurs blessures, cherchent leurs armes, se précipitent à travers les rues du camp, quelques-uns en costume militaire, le plus grand nombre avec leurs vêtements roulés autour des bras et l'épée au poing. Le chef, à moitié endormi et presque nu fut sauvé par une erreur de l'ennemi : car voyant le vaisseau amiral reconnaissable à son drapeau, ils crurent que le chef y était et s'en saisirent. Mais Cérialis avait passé la nuit ailleurs et, comme beaucoup le crurent, pour débaucher une femme ubienne Claudia Sacrata. Les gardes de nuit excusaient l'oubli de leurs devoirs aux dépens de l'honneur de leur chef, prétextant qu'ils avaient reçu l'ordre de ne pas troubler son repos de leurs cris ; de la sorte la trompette s'étant tue et les appels ne se faisant plus, ils avaient fini par glisser dans le sommeil. Au grand jour les ennemis se retirèrent par eau sur les navires qu'ils avaient pris, tirèrent dans la Lippe la galère amirale et en firent cadeau à Véléda.

XXIII. Civilis eut la fantaisie de présenter aux Romains une armée navale : il équipe tout ce qu'il avait de galères à deux rangs et même à un rang de rames ; il y ajouta une grande quantité d'embarcations (on dit qu'il y en avait trente ou quarante) gréées comme des Liburniennes ; en même temps les barques prises aux Romains étaient, en guise de voiles, parées de sayons de diverses couleurs, qui tout en aidant à la marche présentaient un assez beau coup d'œil. Pour les rassembler on choisit l'espèce de bras de mer où la bouche de la Meuse reçoit le Rhin et le verse à l'océan[2]. Le but de ce déplacement était, outre la vanité innée chez ces peuples, de frapper de terreur les convois qui venaient de Gaule et de les intercepter. Cérialis, plus surpris qu'effrayé, fit avancer sa

1. Il semble que cette surprise de la flotte romaine ait eu lieu près de Xanten (à Wesel ?). Cf. C. Jullian, *Hist. de la Gaule*, t. IV, p. 217, n. 3.

2. La bouche de la Meuse désigne sans doute le Wahal plutôt que le Leck, et l'endroit précis du rassemblement doit être cherché plutôt du côté de Gorcum que de celui de Vlaardingen. Voy. C. Jullian, *ibid.* n. 2.

[5]Romani uolneribus exciti quaerunt arma, ruunt per uias, pauci ornatu militari, plerique circum bracchia torta ueste et strictis mucronibus. [6]Dux semisomnus ac prope intectus errore hostium seruatur; na*m*que praetoriam nauem | uexillo insignem, illic 103r col. 2
ducem rati, abripiunt. [7]Cerialis alibi n*octem* egerat, ut plerique credidere, ob stuprum Claudiae Sacratae mulieris Vbi*ae*. [8]Vigiles flagitium suum ducis dedecore excusabant, tamquam iussi silere ne quietem eius turbarent; ita intermisso signo et uocibus se quoque in somnum la*p*sos. [9]Multa luce reuecti hostes captiuis nauibus, praetoriam triremem flumine Lupia donum Veledae traxere.

XXIII. [1]Ciuilem cupido * incessit naualem aciem ostentandi: complet quod biremium quaeque simplici ordine agebantur; adiecta ingens l*u*ntrium uis, tricenos quadragenosque *f*erunt, armamenta Liburnicis solit*a*; et simul captae l*u*ntres sagulis uersicoloribus haud indecore pro uelis iuuabantur. [2]Spatium uelut aequoris electum quo Mosae fluminis os amnem Rhenum Oceano adfundit. [3]Causa instruendae classis super insitam genti uanitatem ut eo terrore commeatus Gallia aduentantes intercipe-

5 Romani: -nis M^2 || quaerunt: que- M^2 || ornatu *b ed. princeps*: -ti|M^2 || 6 namque: nan- M^2 || 7 noctem *dett.*: naue|M^2 alia naui [*dett.*] noctem *Candida* alia in naue *Wurm* aliter quam in naue *Van der Vliet* || Vbiae *Rhenanus*: ubie M^2 e *in* et *mutauit eadem manus* || 8 uigiles M^2: et uigiles *Walther* || lapsos: lab- M^2 || 9 Velaedae: uele|de M^2.

XXIII, 1 incessit: inuasi incessit *M*: inanis incessit *Pichena* inde incessit *Heinsius Ritter* || luntrium: lyn- *M* || quadragenosque: -genosue *Spengel* || ferunt *Müller*: serunt *M in loco ubi litterae propter atramenti pallorem paene exoleuerunt* [*super* serunt armamenta *scrips.* seua momenta M^2] ferentium *Bipontini* uexere *Meiser* tricenos — ferunt *secl. Müller post* quadragenosque *lacunam notauerunt Ritter Halm* || armamenta *M*: <quis> armamenta *Heraeus olim* || solita: -te *M* || captae *M*: aptae *Bipontini* actae *Heraeus post* captae *lacunam notauerunt Nipperdey Halm* || luntres: lyn- || uersicoloribus *post hoc uocabulum usque ad* inter [*infr. c.* 25^1] *recentior manus* [M^2] *euanidam codicis scripturam superscripsit cf. supr. c.* 16^4.

flotte, inférieure en nombre, mais supérieure par l'expérience des rameurs, l'art des pilotes et la grandeur des vaisseaux. Elle avait pour elle le courant; les ennemis étaient poussés par le vent : les adversaires passèrent bord à bord et essayèrent l'un sur l'autre une décharge de projectiles, puis se séparèrent. Civilis, sans rien oser de plus, se retira au delà du Rhin; Cérialis porta la dévastation dans l'île des Bataves, mais ne toucha pas aux terres et aux métairies de Civilis, par une ruse habituelle aux chefs de guerre. Sur ces entrefaites l'automne arriva à son déclin et les pluies répétées de l'équinoxe, en faisant déborder le fleuve, transformèrent en lac l'île basse et marécageuse. On n'avait à sa disposition ni flotte ni convois, et les camps situés en plaine étaient emportés en tous sens par la violence du courant.

XXIV. A ce moment on aurait pu écraser les légions, et, d'après Civilis, c'était la volonté des Germains; mais il se fit honneur de les avoir détournés habilement de ce projet. Et cette assertion n'est pas loin d'être vraie, puisque la défection suivit quelques jours après. En effet, Cérialis par des courriers secrets faisait aux yeux des Bataves miroiter la paix, à ceux de Civilis le pardon, et en même temps il exhortait Véléda et ses proches à donner un autre tour à la fortune de la guerre qui leur avait apporté tant de revers, en méritant par un service opportun la reconnaissance du peuple romain. Il leur disait que les Trévires avaient été taillés en pièces, les Ubiens reconquis, leur patrie ravie aux Bataves ; l'amitié de Civilis ne leur avait rien valu que des coups, des exils et des deuils. Civilis lui-même exilé, fugitif, était un fardeau pour ceux qui l'accueillaient; ils étaient assez coupables d'avoir tant de fois franchi le Rhin. S'ils faisaient d'autres tentatives, les torts et la faute seraient d'un côté, de l'autre la vengeance et les dieux.

XXV. Aux menaces se mêlaient des promesses ; la fidélité des gens d'outre-Rhin une fois ébranlée, les Bataves aussi se mirent à faire entendre des plaintes ; il ne fallait pas pousser plus loin une lutte désastreuse, et une seule nation était impuissante à affranchir du

rentur. [4]Cerialis miraculo magis quam metu derexit classem, numero imparem, usu remig*um*, gubernatorum arte, nauium magnitudine potiorem. [5]His flumen secundum, illi uento agebantur; sic praeuecti temptato leuium telorum iactu dirimuntur. [6]Ciuilis nihil ultra *a*usus trans Rhenum concessit ; Cerialis insulam Batauorum hostiliter populatus agros uillasque Ciuilis intactas nota arte ducum sinebat, cum interim flexu autumni et crebris per aequi*noc*tium imbribus superfusus a*mn*is palustrem humilemque insulam in faciem stagni oppleuit. [7]Nec classis aut commeatus aderant, castraque in plano sita ui fluminis differebantur.

XXIV. [1]Potuisse tunc opprimi legiones et uoluisse Germanos, sed dolo a se flexos imputauit Ciuilis ; neque abhorret uero, quando paucis post diebus deditio insecuta est. [2]Nam Cerialis per occultos nuntios Batauis pacem, Ciuili ueniam ostentans, Veledam propinquosque monebat fortunam belli, tot cladibus aduersam, o*p*portuno erga populum Romanum merito mutare : c*ae*sos Treuiros, receptos Vbios, ereptam Batauis patriam ; neque aliud Ciuilis amicitia pa*r*tum quam uolnera, fugas, luctus. [3]Exulem eum et extorrem recipientibus oneri, et satis peccauisse quod totiens Rhenum transcenderint. [4]Si quid ultra moliantur, inde iniuriam et culpam, hinc ultionem et deos fore.

XXV. [1]Miscebantur minis promissa ; et concussa Transrhenanorum fide inter | Batauos quoque sermones orti : non prorogandam ultra ruinam, nec posse 103v col. 1

4 remigum : -gium *M* || magnitudine M^1 : -dinem *M* || 5 praeuecti *M* : pro- *Puteolanus Nipperdey* || 6 aequinoctium *Orelli* : *in codice rasura sed ita ut legi possit* equin..tium *M superscr.* pertinacium *quod deinde deleuit* M^2 || amnis M^2 : animis *M*.

XXIV, 2 Veledam : uelaedam *M* uel edam M^2 || caesos : ce- *M* || partum *Ritter* : para- *M* || 4 iniuriam M^2 : iuriam *M*.

joug l'univers. Qu'avait-on gagné à massacrer et à brûler les légions sinon à en faire appeler d'autres et encore plus solides ? Si c'était pour Vespasien qu'ils avaient travaillé en faisant la guerre, Vespasien était maître du monde ; si c'était au contraire le peuple Romain que provoquaient leurs armes, quelle faible partie du genre humain étaient les Bataves ! Ils n'avaient qu'à jeter un regard sur les Rètes et les gens de Noricum, qu'à considérer les charges des autres alliés : à eux on ne demandait pas des tributs, mais du courage et des hommes. C'était presque l'indépendance ; et, si l'on pouvait choisir librement ses maîtres, il était plus honorable de supporter les princes romains que les femmes des Germains. Voilà ce que disait le peuple; les grands s'exprimaient avec plus d'âpreté. C'était la rage de Civilis qui les avait poussés aux armes ; cet homme avait opposé la ruine de sa patrie à ses malheurs domestiques. Les dieux s'étaient déclarés contre les Bataves du jour où l'on avait assiégé les légions, mis à mort les légats, entrepris une guerre nécessaire à un seul, funeste à eux tous. On était réduit aux extrémités, si l'on ne venait pas à résipiscence, et si l'on n'attestait pas, en châtiant une tête coupable, la sincérité de son repentir.

XXVI. Ce revirement n'échappa pas à Civilis, et il résolut de prendre les devants ; outre qu'il était dégoûté de souffrir, il comptait sauver sa vie, sentiment qui brise d'ordinaire les plus grands courages. Il sollicite une entrevue, on coupe par le milieu le pont du Nabal[1] et les deux chefs s'étant avancés au bord de la coupure, Civilis commence en ces termes : « Si je me défendais devant un lieutenant de Vitellius, il ne devrait ni pardon à ma conduite, ni foi à mes paroles ; tout était mésintelligence entre nous ; les hostilités avaient commencé de son côté, mais moi je les avais aggravées. Pour Vespasien j'avais un respect de longue date et tant qu'il fut simple particulier, on nous appelait amis. C'est ce que savait bien Primus Antonius, dont les lettres m'ont poussé à la guerre

1. C'est peut-être l'Yssel, mais on ne peut rien affirmer.

ab una natione totius orbis seruitium depelli. [2]Quid profectum caede et incendiis legionum nisi ut *pl*ures ualidioresque accirentur? [3]Si Vespasiano bellum nauauerint, Vespasianum rerum potiri; sin populum Romanum armis uocent, quotam partem generis humani Batauos esse? [4]Respicerent Raetos Noricosque et ceterorum onera sociorum: sibi non tributa, sed uirtutem et uiros indici. [5]Proximum id libertati; et si dominorum electio sit, honestius principes Romanorum quam Germanorum feminas tolerari. [6]Haec uolgus, proceres atrociora: Ciuilis rabie semet in arma trusos; illum domesticis malis excidium gentis opposuisse. [7]Tunc infensos Batauis deos, cum obsiderentur legiones, interficerentur legati, bellum uni necessarium, ferale ipsis sumeretur. [8]Ventum ad extrema, ni resipiscere incipiant et noxii capitis p*o*ena p*a*enitentiam fateantur.

XXVI. [1]Non fefellit Ciuilem ea inclinatio et praeuenire statuit, super t*a*edium malorum etiam sp*e* uitae, quae plerumque magnos animos infringit. [2]Petito conloquio scinditur Nabaliae fluminis pons, in cuius abrupta progressi duces, et Ciuilis ita c*o*epit: [3] « Si apud Vitelli*i* legatum defenderer, neque facto meo uenia neque dictis fides debebatur; cuncta inter nos inimica: hostilia ab illo c*o*epta, a me auct*a* erant; erga Vespasianum uetus mihi obseruantia, et cum priuatus esset, amici uocabamur. [4]Hoc Primo Antonio notum, cuius e*pistu*lis ad bellum actus sum, ne Germanicae legiones et Gallica iuuen-

XXV, 2 plures *dett.* : fu- *M* || 3 nauauerint M^1 : nauerint *M* || 3 uocent *M* : prouo- *dett.* || 8 poena : pae- *M* || paenitentiam : peni- *M*.

XXVI, 1 taedium : ted- *M* || etiam *post* plerumque *transtulit Acidalius* || spe : spem *M* || plerumque *M* plerumque et *Meiser* || 2 coepit : ce- *M* || 3 Vitellii : -tellium *M* -tellianum *Dœderlein Halm* || aucta : -tae *M* || 3 esset M^1 : -sem *M* || 4 epistulis : eplis *M*.

pour empêcher les légions germaniques et la jeunesse gauloise de franchir les Alpes. Ce qu'Antonius me disait dans ses lettres, Hordeonius Flaccus me le répétait de vive voix; j'ai pris les armes en Germanie, comme Mucien en Syrie, Aponius en Mésie, Flavianus en Pannonie...

Le reste est perdu.

tus Alpis transcenderent. [5]Quae Antonius ep*istu*lis, Hordeonius Flaccus pr*ae*sens monebat ; arma in Germania mou*i*, quae Mucianus in Syria, Aponius in Moesia, Flauianus in Pan*n*onia » * * *

5 praesens : pre- *M* || moui : -uit *M* || Pannonia *b* : pan|nia *M* *desinit codex in prima folii columna et ante finem eius post uocabulum* Pannonia *sequuntur in codice b spatio trium uersuum relicto* illi ueteres — uocabula mira [4, 20^{6} *ad* 4,25^{7}] *deinde eodem spatio iterum relicto* toleremus istorum — temeraretur opus [4,42^{5} *ad* 4,53^{5}] *deinde in b sequitur subscriptio* CORNELII TACITI LIBER XXI EXPLICIT || *imo margine fol.* 103^{v} *recentissima manus numerum XIIII exscripsit.*

INDEX NOMINVM

INDEX NOMINVM

UNE COLLECTION FRANÇAISE COMPLETE D'AUTEURS GRECS ET LATINS

Sous la Présidence de M. MAURICE CROISET, *Administrateur du Collège de France, l'Association « Guillaume Budé » a été fondée pour le développement de la culture classique.*

Cette Association a pris sous son patronage la Société d'Edition " LES BELLES LETTRES " qui a entrepris de combler une lacune de l'Edition française en publiant une Collection complète d'Auteurs grecs et latins, textes et traductions.

Ces ouvrages, dus à la collaboration des Maîtres de l'Enseignement Supérieur et Secondaire, ont une valeur scientifique et littéraire de tout premier ordre. Ils s'adressent à tous ceux qui aiment les Lettres classiques et l'idéal de civilisation qu'elles ont contribué à former.

1° COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

AUTEURS GRECS

		Exempl. numérotés sur papier Lafuma
1. **Platon**. — *Œuvres complètes.* — **Tome I.** (Hippias mineur. — Alcibiade. — Apologie de Socrate. — Euthyphron. — Criton). Texte établi et traduit par M. MAURICE CROISET, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France..	12 fr.	25 fr.
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13
Euthyphron, Criton, le texte seul.	2	
Apologie de Socrate, le texte seul.	2	

2. **Platon**. — **Tome II** (Le grand Hippias. — Lysis. — Lachès). Texte établi et traduit par M. ALFRED CROISET, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris..................................	12	25
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13

3. **Théophraste**. — *Caractères.* — Texte établi et traduit par M. NAVARRE, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse...........	5	12
Le texte seul.	4	10
La traduction seule.	3	7

4. **Eschyle**. — **Tome I** (Les Suppliantes. — Les Perses. — Les Sept contre Thèbes. — Prométhée enchaîné). — Texte établi et traduit par M. P. MAZON, Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris..............	15	30
Le texte seul.	8	17
La traduction seule.	7	15
Le texte de chacune de ces tragédies, avec notice.	2 25	

AUTEURS LATINS

		Exempl. numérotés sur papier Lafuma
1. **Lucrèce**. — *De la Nature*. — **Tome I** (Livres I, II, III). Texte établi et traduit par M. Ernout, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille........................	10 fr.	22 fr.
2. **Lucrèce**. — **Tome II** (Livres IV, V, VI), texte et traduction........................	10	22
Le texte seul (Livre I-VI).	12	25
La traduction seule (Livres I-VI).	10	22
3. **Perse**. — *Satires*. — Texte établi et traduit par M. Cartault, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris........................	5	12
Le texte seul, avec un index.	7	15
La traduction seule.	3	7
4. **Cicéron**. — *Discours*. **Tome I** (Pour Quinctius. Pour S. Roscius d'Amérie. Pour Q. Roscius le Comédien). Texte établi et traduit par M. de la Ville de Mirmont, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.................	12	25
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13
5. **Juvénal**. — *Satires*. — Texte établi et traduit par M. de Labriolle, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, et M. Villeneuve, Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix....	16	33
Le texte seul.	9	19
La traduction seule.	8	17
6. **Sénèque**. — *De Clementia*. — Texte établi et traduit par M. Préchac, professeur au lycée de Versailles........................	12	25
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13
7. **Tacite**. — *Histoires*. — Texte établi et traduit par M. Goelzer, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. **Tome I** (Livres I, II, III).	16	33
8. **Tacite**. — **Tome II** (Livres IV et V)........	10	22
Le texte seul (Livres 1-V).	14	29
La traduction seule (Livres 1-V).	13	27

2° COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

Histoire de la littérature latine chrétienne, par M. Pierre de Labriolle, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. 20

Le premier ouvrage français où est étudiée pour elle-même l'Histoire littéraire de l'Occident chrétien jusqu'au seuil du Moyen Age.

Règles pour éditions critiques, par M. Louis Havet, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France........................ 2 50

SOUS PRESSE

1. **Lettres de l'Empereur Julien**, par MM. Bidez et Cumont.
2. **Sénèque**. — *Dialogues*. — **Tome I**. De Ira, par M. Bourgery.
3. **Sophocle**. — **Tome I**, par M. Masqueray.